HAL
open science

Menace(s) du stéréotype et perception de soi : Comment modérer l'impact des réputations négatives sur les membres des groupes stéréotypés ? Le cas des femmes et des Noirs de France

Racky Ka

▶ **To cite this version:**

Racky Ka. Menace(s) du stéréotype et perception de soi : Comment modérer l'impact des réputations négatives sur les membres des groupes stéréotypés ? Le cas des femmes et des Noirs de France. Psychologie. Université René Descartes - Paris V, 2013. Français. NNT : 2013PA05H105 . tel-00838404

HAL Id: tel-00838404

https://theses.hal.science/tel-00838404v1

Submitted on 29 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS DESCARTES
Institut de Psychologie

Ecole Doctorale « Cognition, Comportements, Conduites Humaines » (ED 261)
Laboratoire de Psychologie des Menaces Sociales et Environnementales (LPM – EA4471)

Menace(s) du stéréotype et perception de soi : Comment modérer l'impact des réputations négatives sur les membres des groupes stéréotypés ? Le cas des femmes et des Noirs de France

Racky KA

Thèse de Doctorat présentée
pour l'obtention du grade de Docteur en Psychologie
Spécialité Psychologie Sociale
03 Juin 2013

Membres du Jury

Peggy CHEKROUN	Maître de Conférences HDR - Université Paris Ouest Nanterre La Défense (Rapporteur)
Geneviève COUDIN	Maître de Conférences HDR - Université Paris Descartes
Jean-Claude CROIZET	Professeur - Université de Poitiers
Delphine MARTINOT	Professeur - Université Blaise Pascal-Clermont Ferrand (Rapporteur)
Pap NDIAYE	Professeur - Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences Po)
Bo SANITIOSO	Professeur - Université Paris Descartes (Directeur de Thèse)

A mes parents,

REMERCIEMENTS

Voici venu le temps de remercier toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de cette thèse. Tout d'abord, je tiens à chaleureusement remercier mon directeur de thèse le Professeur Bo Sanitioso. Il a été le premier à avoir cru en moi et à m'avoir poussé à faire de la recherche. Je me souviendrai toujours du jour où, hésitante à continuer dans la recherche après mon Master 1 car, pensai-je, « très peu de bourses de recherche sont attribuées chaque année, seuls les meilleurs seront sélectionnés », il m'a répondu « *Et alors ?* ». Il a tout de suite essayé de me motiver en me disant « *dis-toi que tu vas faire partie de ceux-là* ». Résultat : nous avons décroché un contrat doctoral qui m'a permis de me consacrer entièrement à la thèse. Son exigence et sa rigueur m'ont toujours poussée à aller plus loin. Merci d'avoir cru en moi dès le départ.

Je tiens à remercier tous les membres du jury d'avoir accepté d'examiner ce travail. Merci aux rapporteurs Peggy Chekroun et Delphine Martinot pour leur lecture attentive et leurs suggestions. Merci à Jean-Claude Croizet, Pap Ndiaye et Geneviève Coudin. Je me suis inspirée des travaux de chacun d'entre vous, merci de m'avoir fait l'honneur de faire partie de mon jury. En espérant avoir avec vous des échanges fructueux.

Je tiens à remercier tout particulièrement Pap Ndiaye. La lecture de son ouvrage « *La condition noire – Essai sur une minorité française* » a été pour moi une révélation. Vous avoir dans mon jury est pour moi un grand honneur. Merci aussi à Geneviève Coudin, première enseignante que j'ai eue en psychologie sociale lorsque j'étais étudiante en première année à

l'Université Paris Descartes. Je me souviens avoir été captivée par vos cours magistraux. Grâce à vous, le goût de la psychologie sociale ne m'a jamais quittée.

Je remercie tous les membres du Laboratoire de Psychologie des Menaces sociales et environnementales de l'Université Paris Descartes. Vous m'avez tous, à un moment ou un autre, aidé et soutenu dans ce travail de thèse. Merci à Ewa Drozda-Senkowska et Silvia Krauth-Gruber pour leurs encouragements chaleureux tout au long de cette thèse. Merci à Théodore Alexopoulos, Baptiste Subra et Diniz Lopes pour leur avis d'experts sur mes analyses statistiques. Merci pour votre disponibilité, vous avez toujours su répondre à mes questions. Merci à Virginie Bonnot pour les relectures et les longues discussions qui ont nourri ce travail de thèse. Merci tout spécialement à Sabine Caillaud, ma « tutrice » à la fin de cette période de thèse. Tu as toujours été là pour moi, tu as été garante du bon déroulement de mon programme. Merci aussi pour tes relectures, pour tes conseils et tes encouragements à toutes les étapes de cette thèse. Merci à tous mes collègues doctorants et/ou ATER du LMP quelle que soit l'année où vous avez été là : Emmanuelle Ceaux, Jamel Oulmokhtar, Francesca Corna, Jean-Louis Tavani, Sabrina Civade…

Je remercie spécialement Marie-Pierre Fayant, post-doctorante au sein de notre laboratoire cette année, tu as été d'une aide inestimable. Merci pour tes précieux conseils, tes relectures tard le soir et ta disponibilité. Merci de m'avoir rassurée et encouragée.

Merci à Sébastien Métayer et Audrey Abitan, mes frère et sœur de cœur. Toute cette période de thèse n'aurait pas eu la même couleur sans vous. Merci pour tout. Pour votre soutien sans faille, pour votre écoute, votre disponibilité, votre bonne humeur. Je garderai un super souvenir de cette période. Je me souviendrai toujours de nos discussions interminables, de nos traditionnels goûters, de nos séances photos, de notre mur à conneries et bien entendu

de toutes ces heures à discuter recherche et à jouer le rôle de tuteurs les uns pour les autres. Tout simplement merci.

Merci à Julie Collange pour son soutien et pour ses conseils précieux après la relecture des premières versions de cette thèse. Merci d'avoir pris le temps pour moi. Merci à Mélanie Reversat, Astrid Alebe et Sidy Best pour leur soutien psychologique et leur bonne humeur. Merci à tous les collègues doctorants des autres laboratoires, merci pour votre aide dans mes différentes passations. Je pense tout particulièrement à Benjamin Boller, Jennifer Lalanne et Gaëlle Borchardt. Merci à tous les autres pour leur soutien et leur enthousiasme : Cindy Chateignier, Annique Smeding, Camille Docquir, Hélène Samson, Marianne Habib, Yannick Gounden, Maria Abram, Nathalie Benoliel Haehnel, Nadira Gallois, Dougoukolo Alpha Oumar Konaré, Laura Fernandez, Grégory Legouverneur, Cindy Vicente, Johanna Stern…

Merci aussi à Imen Bernharda, ma « colocataire » du bureau 3051. Merci pour tes encouragements, tes conseils et ton dynamisme.

Je remercie mes stagiaires, Freha Carteron, Miguel De Almeida, Justine Jouxtel et Léonore Weber pour leur grande aide dans la réalisation de ce travail.

Je remercie ma chère amie Vanessa Laporte d'avoir été là depuis si longtemps, merci pour tout. Merci à Amira Chaoui, Christophe Cornano, Mesbah Ashraf, Corinne Hebert et Ramata Ka d'avoir été là toutes ces années. Une pensée pour Deffa Ka, ma chère cousine, toujours très encourageante, pleine de motivation et d'enthousiasme lorsqu'il s'agit de mes recherches. Je ne peux tous les citer mais je remercie tous mes amis, tous mes cousins et cousines, mes oncles et tantes, mes belles-sœurs et mes beaux-frères pour leur soutien et leurs encouragements.

Merci au millier d'étudiants de l'Universités Paris Descartes et de l'Université Pierre et Marie Curie entre 2009 et 2012, merci à tous les anonymes qui ont accepté de participer à mes études.

Merci à mon mari, M. Sy, pour ton amour et ton soutien sans failles. Tu as fait preuve d'une incroyable patience durant cette thèse. Merci de m'avoir encouragée, merci de m'avoir obligée à aller bosser même quand je n'en avais pas envie, merci d'avoir supporté mes sautes d'humeur. Merci de me rappeler chaque jour combien tu m'aimes et combien tu es fier de moi. J'espère encore passer de longues années auprès de toi. Merci.

Et enfin, *last but not least*, mes remerciements vont à ma famille. Mes parents, mes frères et sœurs. Merci à mon père, ouvrier à la retraite après avoir passé 40 ans à travailler dans l'industrie française. Merci à ma mère, *mère au foyer* dit-on, d'avoir créé un environnement propice à la poursuite de mes études. Merci à tous les membres de ma famille pour leur patience et leur confiance. Je n'aurai jamais pu atteindre ce niveau d'études sans vous. Je vous dédie ce travail.

RESUME

Cette thèse porte sur la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995) qui correspond à la crainte qu'un individu, appartenant à un groupe négativement stéréotypé, peut ressentir lorsqu'il risque de confirmer, par sa performance ou son comportement, le stéréotype négatif associé à son groupe. Cette crainte, en retour, le mènerait involontairement à confirmer le stéréotype. Trois objectifs guident ce travail : (1) Nous proposons d'examiner le rôle de la perception de soi (i.e., en tant qu'individu unique ou en tant que membre du groupe) dans la modération (i.e., augmentation ou diminution) des effets négatifs de la menace du stéréotype sur les performances, l'état émotionnel et la perception de la situation. (2) Nous suggérons de tenir compte de la distinction récente entre la menace du stéréotype dirigée vers soi (i.e., peur de confirmer le stéréotype pour soi-même) et la menace du stéréotype dirigée vers le groupe (i.e., peur d'être un mauvais représentant de son groupe) et d'en examiner les impacts sur la performance des individus concernés (Shapiro & Neuberg, 2007 ; Wout, Jackson, Spencer, & Danso, 2008). Ces deux premiers objectifs ont fait l'objet de quatre études expérimentales portant sur les femmes et le stéréotype d'incompétence en mathématiques (présentées dans la Partie 1). Les principaux résultats indiquent que la perception de soi en tant que membre du groupe (i.e., soi interdépendant) a des effets plus délétères sur la performance et l'état émotionnel que la perception de soi en tant qu'individu unique (i.e., soi indépendant). Enfin, (3) notre dernier objectif était d'étendre les recherches sur la menace du stéréotype à un groupe stigmatisé encore non étudié dans le contexte français. Pour cela, nous avons choisi d'examiner le groupe des Noirs de France avec quatre études (présentées dans la Partie 2). Les principaux résultats révèlent l'existence de stéréotypes négatifs associés à ce groupe (e.g., incompétence intellectuelle) ainsi que leur impact non négligeable sur les membres de ce groupe (e.g., performances, comportements au quotidien).

Mots-clés : menace du stéréotype, perception de soi, groupe, femmes, Noirs de France.

SOMMAIRE

LISTE DES TABLEAUX 1

LISTE DES FIGURES 1

AVANT-PROPOS 3

CONTEXTE THÉORIQUE 9

Disparités entre groupes minoritaires et majoritaires 11

La menace du stéréotype 15

Les différents types de menaces du stéréotype 24

La construction de soi comme facteur modérateur 30

Etude d'une nouvelle population : les Noirs de France 40

PARTIE 1 – MENACE(S) DU STÉRÉOTYPE ET PERCEPTION DE SOI CHEZ LES FEMMES 43

PRÉAMBULE 45

CHAPITRE I : INFLUENCE DE LA CONSTRUCTION DE SOI SUR LA PERCEPTION DE LA MENACE DU STÉRÉOTYPE (ETUDE 1) 47

Introduction 49

Méthode 51

Résultats 55

Discussion 71

RÉSUMÉ DU CHAPITRE I 75

CHAPITRE II : LES EFFETS DE LA MENACE POUR SOI ET DE LA MENACE POUR LE GROUPE (ETUDE 2) 77

Introduction 79

Méthode 80

Résultats 82

Discussion 87

RÉSUMÉ DU CHAPITRE II 90

CHAPITRE III : RÔLE MODÉRATEUR DE LA CONSTRUCTION DE SOI SUR LES DIFFÉRENTS TYPES DE MENACE DU STÉRÉOTYPE (ETUDE 3) 91

Introduction 93

Méthode 94

Résultats 95

Discussion 105

RÉSUMÉ DU CHAPITRE III 107

CHAPITRE IV : CONSTRUCTION DE SOI ET CONDITION NON-MENAÇANTE : UNE COMPARAISON HOMMES-FEMMES (ETUDE 4) 109

Introduction 111

Méthode 112

Résultats 113

Discussion 123

RÉSUMÉ DU CHAPITRE IV 127

SYNTHÈSE 129

Rappel des objectifs initiaux 129

Synthèse & Discussion des résultats obtenus 130

Limites & Perspectives 136

PARTIE 2 – LA MENACE DU STÉRÉOTYPE CHEZ LES NOIRS DE FRANCE 141

PRÉAMBULE..... 143

Qu'est-ce qu'un Noir ?..... *145*

De la présence noire en France : Eléments Historiques et Sociologiques..... *148*

Aperçu de nos études empiriques..... *153*

CHAPITRE I : ETUDE EXPLORATOIRE DES STÉRÉOTYPES (ETUDE 5) 155

Introduction *157*

Méthode *158*

Résultats..... *159*

Discussion *164*

RÉSUMÉ DU CHAPITRE I..... 166

CHAPITRE II : ETUDE CONFIRMATOIRE DES STÉRÉOTYPES (ETUDE 6) 167

Introduction *169*

Etude 6a : Degré d'attribution des Stéréotypes *173*

Etude 6b : Degré de généralisation des Stéréotypes..... *180*

Discussion des études 6a et 6b..... *185*

RÉSUMÉ DU CHAPITRE II 188

CHAPITRE III : IDENTIFICATION DES SITUATIONS MENAÇANTES POUR LES NOIRS DE FRANCE (ETUDE 7)..... 189

Introduction *191*

Méthode *193*

Résultats..... *194*

Discussion *205*

RÉSUMÉ DU CHAPITRE III 209

CHAPITRE IV: EFFETS DE LA MENACE DU STÉRÉOTYPE CHEZ LES NOIRS DE FRANCE (ETUDE 8) 211

Introduction *213*

Méthode *214*

Résultats..... *220*

Discussion *229*

RÉSUMÉ DU CHAPITRE IV 233

SYNTHÈSE..... 235

Rappel des objectifs initiaux..... *235*

Synthèse & Discussion des résultats obtenus *237*

Limites & Perspectives..... *241*

DISCUSSION GÉNÉRALE..... 243

RÉSUMÉ DU TRAVAIL DE THÈSE 245

Objectif *245*

Principaux résultats *245*

Limites *246*

DISCUSSION 247

Redéfinir la menace du stéréotype..... *247*

L'indépendance ou comment diminuer l'impact des réputations négatives..... *251*

CONCLUSION & PERSPECTIVES 256

La Menace du stéréotype, un phénomène sociétal important..... *256*

Conclusion *258*

RÉFÉRENCES 259

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 1. 57
Tableau 2. Résultats de l'Analyse en Composantes Principales du questionnaire de perception de la situation (N = 277). 62
Tableau 3. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 2. 84
Tableau 4. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 3. 98
Tableau 5. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 4. 115
Tableau 6. Résultats de l'Analyse en Composantes Principales sur les 10 émotions (Etude 4). 119
Tableau 7. Liste des 24 items cités au moins 10 fois par les participants (N = 211, Etude 5). 163
Tableau 8. Liste des items sélectionnés à partir du prétest. 172
Tableau 9. Contrastes orthogonaux utilisés dans les études 6a et 6b. 175
Tableau 10. Degré d'attribution (Etude 6a) et de généralisation (Etude 6b) des caractéristiques associées aux Noirs de France. 183
Tableau 11. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 8. 221

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Performance mathématiques en fonction du soi activé et du type de consigne (Etude 1). 59
Figure 2. Performance au test de statistiques en fonction du soi activé et du type de menace (Etude 2). 85
Figure 3. Performance au test de statistiques en fonction du soi activé et du type de menace (Etude 3). 100
Figure 4. Niveau d'anxiété-état en fonction du soi activé et du type de menace (Etude 3). 101
Figure 5. Performance au test de statistiques en fonction du sexe et du soi activé (Etude 4). 116
Figure 6. Niveau d'anxiété-état en fonction du sexe et du soi activé (Etude 4). 118
Figure 7. Moyennes des différents facteurs en fonction des groupes (Etude 6a). 178
Figure 8. Exemple d'item utilisé dans l'Etude 6b. 181
Figure 9. Exemple utilisé dans le test d'intelligence de l'Etude 7. 216
Figure 10. Performance intellectuelle en fonction de la condition et du groupe ethnique (Etude 8). 222
Figure 11. Niveau de pression ressentie en fonction de la condition et du groupe ethnique (Etude 8). 224
Figure 12. Niveau d'anxiété-état en fonction de la condition et du groupe ethnique (Etude 8). 226
Figure 13. Emotions positives ressenties en fonction de la condition et du groupe ethnique (Etude 8). 227
Figure 14. Type de menace ressenti en fonction du groupe ethnique (Etude 8). 229

AVANT-PROPOS

Un père emmène son fils à l'école. Sur le chemin, ils ont un accident de voiture. Le père meurt sur le coup. Le fils, grièvement blessé, est conduit à l'hôpital pour être opéré en urgence. Lorsque le médecin en charge de la chirurgie entre au bloc opératoire, il aperçoit le garçon allongé et inconscient, il s'écrie : Oh mon Dieu, c'est mon fils !

Comment cela est-il possible ?

Lorsque Geoff Rolls (2010) a proposé cette énigme à son groupe d'étudiants de première année de psychologie, 75% d'entre eux ont répondu de manière aussi saugrenue les uns que les autres, comme: *sa femme l'a fait cocu avec le chirurgien, le chirurgien remarque une tâche sur la peau de l'enfant et comprends que c'est son fils biologique, c'est un couple gays, c'est un rêve, le père est…dans le camion*[1]. A cette énigme, seuls 25% des interrogés trouvent la bonne réponse du premier coup : *le chirurgien n'est autre que la mère du petit garçon*.

Cet exemple démontre avec force la manière dont les idées reçues influencent notre manière de traiter les informations. En français, le masculin l'emporte sur le féminin. Ainsi, nombre de métiers sont exclusivement désignés au masculin (e.g., le médecin, l'architecte, le chirurgien, l'ophtalmologiste, etc.), même si certains commencent peu à peu à se féminiser (e.g., la professeure, la préfète, etc.). Bien que nous le sachions, lorsque nous lisons « le chirurgien », le poids du masculin, associé à nos idées reçues, nous empêche de résoudre rapidement et efficacement cette énigme.

[1] Certaines de ces réponses ont été données lors d'un micro-trottoir réalisé par Elodie Brisset et Stéphanie Gosset (Institut EgaliGone, 2013) dans la ville de Lyon, voir la vidéo ici : https://www.youtube.com/watch?v=YebfaWkng9s&feature=player_embedded

Dans le langage courant, les exemples d'idées reçues de ce type ne manquent pas. Citons par exemple : *le gaucher est créatif* ; *les bibliothécaires sont de vieilles filles coincées et binoclardes* ; *les blondes sont stupides* ; *les femmes sont émotives* ; *les supporters de foot sont des hooligans* ; *le Français est gourmet, l'Ecossais est radin, l'Allemand est sérieux* ; *le Nord, c'est sinistre* ; *les femmes ne savent pas faire un créneau, les hommes ne savent pas faire une valise* (voir Rolls, 2010). Les idées reçues ou *stéréotypes* sont des croyances partagées, à propos des traits de personnalité ou des comportements d'un groupe (Judd & Park, 1993 ; Leyens, 1983 ; Leyens, Yzerbyt & Schadron, 1996). Ces idées reçues sont connues par les membres d'une société donnée et donc aussi par les membres des groupes ciblés.

Des recherches en psychologie sociale ont mis en évidence l'impact non négligeable de la connaissance de ces stéréotypes sur la performance ou sur les comportements des membres des groupes négativement stéréotypés. Ainsi, une femme blonde, se trouvant dans une situation où le niveau d'intelligence est évalué, peut ressentir la crainte de ne pas réussir cette évaluation et de finir par confirmer ce qui se dit sur son groupe (i.e., les blondes sont stupides). La crainte et la pression ressenties à ce moment-là peuvent mener cette femme à l'échec et à involontairement confirmer cette réputation. La *menace du stéréotype* désigne ce phénomène et constitue la thématique principale de cette thèse.

Cette thèse porte donc sur les réputations négatives des groupes et sur leurs effets sur la performance et l'état émotionnel des individus concernés. Plus précisément, nous examinerons comment la modification de la perception qu'un individu a de lui-même (i.e., individu unique *vs.* membre de son groupe) peut modérer (i.e., augmenter ou diminuer) les effets de ces réputations négatives.

La *menace du stéréotype* correspond à la crainte ressentie par un individu lorsqu'il se trouve dans une situation dans laquelle il risque de confirmer, par sa performance ou son

comportement, le stéréotype négatif associé à son groupe d'appartenance (Steele & Aronson, 1995). En effet, certains groupes sont négativement réputés sur un ou plusieurs aspects (e.g., les femmes sont réputées être moins compétentes en mathématiques que les hommes). Lorsque des membres de ces groupes se trouvent, par exemple, dans des situations où les caractéristiques ciblées par les stéréotypes (e.g., compétences en mathématiques) sont évaluées, ils peuvent ressentir de l'appréhension et de la crainte à l'idée de confirmer ce stéréotype. L'appréhension et la crainte ressenties peuvent en retour, par l'augmentation du stress, de l'anxiété ou encore des pensées négatives, augmenter la surcharge cognitive et mener les individus concernés à obtenir de plus faibles performances. La menace du stéréotype est donc une menace *situationnelle,* survenant dans les situations où le stéréotype négatif est saillant.

Cette thèse a trois objectifs principaux. Le premier est de proposer d'examiner le rôle de la construction de soi dans la modération (e.g., augmentation ou diminution) des effets négatifs de la menace du stéréotype. La construction de soi (*self-construal,* Markus & Kitayama, 1991) désigne la perception qu'un individu a de lui-même. Il peut soit se percevoir comme un individu unique et distinct des autres (i.e., soi indépendant), soit se percevoir en fonction de ses appartenances groupales (i.e., soi interdépendant). Le deuxième objectif est d'étudier la distinction récente entre deux types de menaces du stéréotype : la *menace pour soi* (i.e., peur de confirmer le stéréotype pour soi) et la *menace pour le groupe* (i.e., crainte de confirmer le stéréotype pour le groupe, d'en être un mauvais représentant). Nous pensons que les effets de chacune de ces menaces pourraient être différents selon la perception de soi activée à ce moment-là.

Ces deux premiers objectifs feront l'objet de quatre études expérimentales (présentées dans la Partie 1) qui porteront sur les femmes et le stéréotype d'incompétence en mathématiques. De nombreuses études ont porté sur les effets de la menace du stéréotype chez

les femmes, et ce, dans de nombreux pays occidentaux (e.g., Bonnot, 2006 ; Brown & Josephs, 1999 ; Nguyen & Ryan, 2008 ; Shih, Pittinsky & Ambady, 1999 ; Spencer, Steele, & Quinn, 1999 ; Walsh, Hickey, & Duffy, 1999). Travailler sur cette population nous permettra d'examiner le rôle modérateur de la construction de soi, facteur encore très peu étudié dans le cadre de la menace du stéréotype, tout en restant dans la continuité des études précédentes. Dans cette première partie, nous commencerons par étudier l'influence de la construction de soi sur la perception de la menace du stéréotype (Chapitre I – Etude 1), puis nous examinerons les effets de la saillance de la construction de soi sur les effets de la menace pour soi et de la menace pour le groupe (Chapitre II – Etude 2 et Chapitre III – Etude 3). Enfin, nous examinerons plus précisément les effets inattendus de la condition non-menaçante obtenus dans l'Etude 3. Nous comparerons les performances, l'état émotionnel et la perception de la situation entre les participants hommes et femmes (Chapitre IV – Etude 4).

Le troisième objectif de cette thèse est d'étendre l'étude du phénomène de menace du stéréotype à un groupe stigmatisé spécifique au contexte français et jusque-là encore non étudié. Notre choix s'est porté sur les Noirs de France et le stéréotype d'incompétence intellectuelle. Ce groupe ethnique est associé à de nombreux stéréotypes négatifs que nous avons identifiés (cf. Partie 2 – Chapitres I et II, pp. 155-188 ; voir aussi Scharnitzky, 1997). Nous pensons que les résultats obtenus par les études réalisées sur les Afro-Américains ne sont pas entièrement généralisables aux Noirs de France car ces deux populations n'ont pas la même Histoire. Bien que leur origine géographique soit la même (i.e., l'Afrique), les premiers sont arrivés aux Etats-Unis par le biais de l'esclavage alors que les seconds sont arrivés en France par le biais de l'immigration (Noiriel, 2006). C'est dans le but de remédier à cette lacune que nous avons décidé d'étudier les effets de la menace du stéréotype chez les Noirs de France. Par conséquent, nos travaux sur les effets de la menace du stéréotype sur les compétences intellectuelles des

Noirs de France visent à contribuer à la généralisation de ce phénomène. Aussi, nous pensons qu'initier ce type d'études sur la population noire nous permettra et permettra aux recherches futures d'identifier des aspects autres que cognitifs, comme les comportements, sur lesquels il est possible d'observer les effets négatifs de la menace du stéréotype. Quatre études ont été réalisées sur cette population et seront présentées dans la Partie 2. Nous commencerons par identifier le contenu des stéréotypes associés aux Noirs de France, à la fois par une méthode exploratoire (Chapitre I – Etude 5) et par une méthode confirmatoire (Chapitre II – Etudes 6a et 6b). Ensuite, nous présenterons les entretiens que nous avons réalisés sur un échantillon issu de la population noire de France (Chapitre III – Etude 7). L'objectif de ces entretiens était d'identifier les situations potentiellement menaçantes (situations susceptibles de provoquer un effet de menace du stéréotype) et les situations non-menaçantes. Enfin, dans la dernière étude (Chapitre IV – Etude 8), nous avons examiné les effets de la menace du stéréotype sur les performances intellectuelles des Noirs de France. L'ensemble de ce travail montre que les Noirs de France constituent un objet approprié à l'étude des effets de la menace du stéréotype.

CONTEXTE THEORIQUE

La menace du stéréotype et ses effets délétères est donc au cœur de ce travail de thèse. Dans cette section, nous allons exposer notre démarche et expliciter les raisons pour lesquelles nous avons choisi d'examiner le rôle de la perception de soi dans ce phénomène. Nous allons commencer par souligner la pertinence de la théorie de la menace du stéréotype comme explication possible des différences observées entre groupes minoritaires et majoritaires. Nous verrons ensuite comment, considérée jusque récemment comme une menace unique, la menace du stéréotype a été redéfinie comme étant en réalité composée de plusieurs types de menaces (Shapiro & Neuberg, 2007). Cependant, dans ce travail de thèse, nous avons choisi de nous focaliser que sur deux d'entre elles : la menace pour soi et la menace pour le groupe (Wout, Jackson, Spencer, & Danso, 2008). Ensuite, nous discuterons de la construction de soi (i.e., *self-construal,* Markus & Kitayama, 1991), ou perception de soi, comme facteur modérateur possible des effets de la menace du stéréotype avant d'exposer les raisons pour lesquelles nous avons choisi d'étudier le groupe des Noirs de France dans ce cadre théorique.

DISPARITES ENTRE GROUPES MINORITAIRES ET MAJORITAIRES

Différences observées

De nombreuses études ont montré que certains étudiants appartenant aux groupes socialement désavantagés, ou appartenant aux groupes minoritaires (à l'exception des étudiants Asiatiques), avaient tendance à obtenir des scores plus faibles sur les tests standardisés (e.g., tests d'intelligence) que les étudiants appartenant aux groupes majoritaires (e.g., Bachman, 1970 ; Herring, 1989, Reyes & Stanic, 1988, Simmons, Brown, Bush & Blyth, 1978). Au-delà de ces situations spécifiques telles que les situations d'évaluation, des recherches ont aussi montré que la probabilité pour que les étudiants des groupes minoritaires (e.g., les Noirs-Américains) soient diplômés était moins grande que celle des étudiants majoritaires (i.e., les Blancs-Américains).

Ces recherches ont aussi montré que parmi les étudiants des groupes minoritaires, ceux qui parvenaient à être diplômés l'étaient avec des notes et des grades moins élevés que les étudiants des groupes majoritaires (e.g., Demo & Parker, 1987; Simmons et al., 1978).

Aujourd'hui encore, ces disparités continuent d'être observées aux Etats-Unis. En 2009, les données collectées par le *National Assessment of Educational Progress* montrent que les Noirs et les Latinos continuent d'avoir de moins bonnes performances que les Blancs aux tests standardisés de lecture et de mathématiques, et ce, à tous les niveaux d'âges (de 9 à 17 ans). Bien que les différences entre Noirs et Blancs, et entre Hispaniques et Blancs se soient réduites depuis 1973, elles restent toujours significatives (voir aussi Duffy 2004, pour le même phénomène observé au Canada).

En ce qui concerne les différences de genre, les résultats de l'étude du *National Assessment of Educational Progress* (2009) révèlent qu'elles n'ont pas diminué depuis 1994. Les femmes ont toujours des performances mathématiques plus faibles que les hommes au niveau du lycée, et cette différence est exacerbée à l'entrée de l'Université sur des tests tels que le *Scholastic Assessment Test* (SAT, College Board). Plus généralement dans le monde, les rapports PISA (*Programme for International Student Assessment,* OCDE) montrent qu'au sein de la plupart des pays industrialisés (sauf Australie, Japon, Norvège et Pays-Bas), la différence de performances en mathématiques entre les garçons et les filles est toujours d'actualité (PISA 2003, Buchmann, DiPrete, & McDaniel, 2008).

Ces disparités observées entre les groupes minoritaires et majoritaires ont d'abord été attribuées à des facteurs tels que le statut socio-économique, le manque de préparation académique ou encore le manque d'opportunités en matière d'éducation. Cependant, les

mêmes tendances ont été observées lorsque ces facteurs ont été maintenus constants (Loehlin, Lindzey, & Spuhler, 1975 ; Jensen, 1980 ; Ramist, Lewis, & McCamley-Jenkins, 1994).

Explications essentialistes

L'essentialisme consiste à considérer les groupes comme des entités possédant une *essence* de nature biologique (e.g., des gènes communs, du sang commun ou une nature commune ; Rothbart & Taylor, 1992 ; Yzerbyt, Corneille & Estrada, 2001). Ainsi, les explications de type essentialistes attribuent la cause des phénomènes observés (e.g., différence entre minorités et majorité) à cette essence. Par exemple, en ce qui concerne la différence de performances en mathématiques entre les hommes et les femmes, certains avancent l'idée que l'hémisphère droit (impliqué dans la résolution de problèmes) serait moins développé chez les femmes que chez les hommes (Nuttal, Casey, & Pezaris, 2005). D'autres, comme Herrsntein et Murray dans *The Bell Curve* (1994), affirment que la capacité cognitive serait héréditaire et que le niveau d'intelligence d'un individu serait une qualité fixe réfractaire au changement (voir aussi Jensen, 1969), ce qui expliquerait, par exemple, pourquoi les Noirs seraient intellectuellement inférieurs aux Blancs (voir Fassin, 1997).

Ces conceptions essentialistes, très populaires au XVIIIe siècle et même encore aujourd'hui, attribuent à tous les phénomènes observés une origine exclusivement biologique. Ces conceptions minimisent l'influence de l'histoire, de la culture et de la situation, réduisant ainsi à néant toute volonté d'y remédier.

Point de vue de la Psychologie Sociale

L'une des explications récentes de ces inégalités, apportée par la psychologie sociale, repose sur l'action, consciente ou non, des *stéréotypes* sociaux sur les individus (Allport, 1954 ; Clark & Clark, 1947 ; Cooley, 1956 ; Eccles, 1994 ; Eccles-Parsons, Adler, Futterman, Goff,

Kaczala, Meece, & Midgley, 1983 ; Steele, 1997). Les *stéréotypes* correspondent à des croyances partagées sur les traits de personnalité ou les comportements d'un groupe (exogroupe ou endogroupe) et de ses membres (Hamilton & Sherman, 1994 ; Judd & Park, 1993 ; Leyens, 1983 ; Leyens et al., 1996). Les stéréotypes correspondent aux idées reçues, dont le contenu peut être positif ou négatif, ils s'activent automatiquement (Devine, 1989 ; Devine & Sharp, 2009) et permettent de simplifier le traitement de l'information. Ils s'expriment dans les préjugés, les attitudes et les comportements envers les membres d'un groupe donné (Baugnet, 1998), pour lesquels l'appartenance à ce groupe est liée à la possession des caractéristiques qui lui sont associées (Beauvois & Deschamps, 1990). Ne pas utiliser les stéréotypes dans le jugement d'autrui dépend d'une motivation particulière et de processus plus conscients (Brewer & Miler, 1984 ; Devine, 1989 ; Fiske & Neuberg, 1990).

Pour expliquer les différences de genre, diverses théories ont été proposées. Certaines se sont focalisées sur le percevant alors que d'autres se sont focalisées sur la cible. Par exemple, la théorie de la *confirmation des attentes* (e.g., Skrypnek & Snyder, 1982) propose d'expliquer les différences de genre par les attentes moins élevées que les parents et les enseignants auraient envers les filles, contrairement aux garçons, en ce qui concerne leurs compétences mathématiques. Ces attentes, fortement influencées par les stéréotypes de genre, se traduiraient dans les comportements adoptés (i.e., le climat interactionnel, la nature du feedback, etc.) et finiraient par diminuer la performance des filles (voir aussi la littérature sur les *prophéties auto-réalisatrices* ; Jussim & Harber, 2005 ; Rosenthal & Jacobson, 1968).

La théorie de la menace du stéréotype quant à elle, se focalise sur le point de vue de la cible et à l'inverse des théories essentialistes, met en lumière le rôle et l'importance de la situation. En effet, selon la théorie de la menace du stéréotype, le fonctionnement cognitif des membres des groupes stigmatisés serait altéré uniquement lorsque la situation rend saillant le

stéréotype négatif associé à leur groupe. Ainsi, les différences observées entre les membres des groupes négativement stéréotypés et les autres seraient en partie dus à la situation. La théorie de la menace du stéréotype permet donc d'envisager la réduction des différences observées par la mise en place de moyens appropriés.

LA MENACE DU STEREOTYPE

Dans cette thèse, nous avons choisi de nous focaliser sur la théorie de la menace du stéréotype pour expliquer les différences de performances observées entre les groupes minoritaires et majoritaires.

Historique

C'est à partir de ses observations, faites à l'Université du Michigan en 1986, que Claude M. Steele a eu l'idée de la théorie de la menace du stéréotype. En effet, il a remarqué que les étudiants noirs[2] avaient tendance à obtenir systématiquement de moins bonnes performances académiques que les étudiants blancs. Un graphique représentant les notes des étudiants en fonction de leur score de SAT à l'entrée de l'Université a particulièrement retenu son attention. Ce graphique contenait une ligne séparée pour chaque groupe ethnique (e.g., les Blancs, les Noirs, les Hispaniques, etc.). Pour tous les étudiants, il a remarqué que ceux qui avaient les notes les plus élevées au SAT étaient ceux qui étaient diplômés avec de bien meilleures notes que les autres. Ce résultat n'est pas surprenant sachant que le SAT est une mesure assez robuste du niveau de préparation des étudiants à l'entrée de l'Université. Par contre, il a remarqué que la ligne représentant les étudiants noirs était systématiquement inférieure à celles des autres étudiants. Même avec les notes les plus élevées au SAT, les étudiants noirs réussissaient

[2] Lorsqu'il prend une majuscule, le mot *Noir* est un nom (e.g., un Noir). Lorsqu'il prend une minuscule, le mot *noir* correspond à un adjectif (e.g., une femme noire). Idem pour les *Blanc* et *blanc*.

constamment moins bien que les autres étudiants, et ce, quel que soit le domaine. Cela signifiait que « quelque chose anéantissait l'avantage qu'ils récoltaient de leurs compétences » (Steele, 2010, p. 20).

Interpelé par ces résultats, Steele est allé à la rencontre des étudiants appartenant aux groupes minoritaires de l'Université du Michigan afin d'essayer de comprendre ce phénomène. Leurs discussions révèlent que ces étudiants se préoccupaient beaucoup de l'image qu'ils renvoyaient auprès des autres (e.g., camarades, professeurs, membres de l'administration). Ils s'inquiétaient du fait qu'ils puissent paraître moins compétents aux yeux des autres à cause de leur origine ethnique, allant jusqu'à remettre en question la légitimité de leur présence au sein de cette Université (Steele, 2010, p.19).

Il a remarqué que les étudiants noirs étaient non seulement conscients des stéréotypes qui étaient associés à leur groupe, mais aussi que ceux-là étaient constamment présents dans leurs esprits. C'est ce phénomène qui est au cœur de la théorie de la menace du stéréotype, car tout se passe comme si il y avait une « menace dans l'air » (*A threat in the air*…). Ces étudiants, conscients de l'image négative véhiculée à propos de leur groupe, étaient amenés à penser que celle-ci pouvait leur être personnellement appliquée (Cooley, 1956). Nous verrons plus tard que les entretiens que nous avons menés auprès de certains Noirs de France révèlent une tendance similaire (cf. Partie 2, Chapitre III, p. 189).

La menace du stéréotype : exemple

Selon la théorie de la *menace du stéréotype,* lorsque des individus sont dans une situation dans laquelle un stéréotype négatif associé à leur groupe peut être utilisé pour interpréter leur comportement, ils peuvent ressentir une crainte de le confirmer (Steele & Aronson, 1995 ; Steele, 1997). Cette crainte, en retour, peut entraîner une diminution de leurs performances et les amener à involontairement confirmer le stéréotype négatif. La menace du stéréotype est

donc une menace *situationnelle*, résultant de la présence simultanée de plusieurs éléments : un individu appartenant à un groupe stéréotypé, l'activation d'un stéréotype associé à son groupe et une situation d'évaluation portant sur les caractéristiques stéréotypées. Lorsque ces éléments sont réunis, l'individu ressent une appréhension, une peur d'échouer et de confirmer la réputation négative de son groupe (Spencer et al., 1999 ; Steele, 1997). Il craint alors de se comporter d'une manière telle qui puisse confirmer le stéréotype aux yeux des autres, à ses propres yeux ou aux deux en même temps (Aronson, Queen & Spencer, 1998, pp. 85-86).

Par exemple, les femmes sont stéréotypées (entre autres) comme étant moins compétentes en mathématiques que les hommes. Ainsi, lorsqu'on leur demande de compléter un test présenté comme mesurant leurs compétences en mathématiques, elles peuvent ressentir de l'anxiété et de la peur à l'idée de confirmer ce stéréotype négatif. Elles peuvent être envahies de pensées parasites telles que « *Je dois y arriver* », « *Je dois leur montrer que je ne suis pas mauvaise en mathématiques* », car une faible performance de leur part risquerait de confirmer le stéréotype négatif associé à leur groupe. Cette accumulation de crainte, d'anxiété et autres pensées parasites (e.g., Cadinu, Maass, Rosabianca, & Kiesner, 2005 ; Logel, Iserman, Davies, Quinn, & Spencer, 2009), due à l'activation du stéréotype négatif à travers l'étiquette donnée au test, peut momentanément surcharger leurs capacités cognitives et les mener à l'échec (Johns, Inzlicht, & Schmader, 2008 ; Schmader & Johns, 2003). Elles finissent donc par involontairement confirmer le stéréotype aux yeux des autres et à leurs propres yeux. Par contre, si elles réalisaient le même test présenté de manière à ne pas être relié à leurs compétences en mathématiques (e.g., évaluation du rôle de l'attention), elles le réussiraient aussi bien que les hommes. En effet, dans cette situation, le stéréotype négatif ne serait pas activé et elles n'auraient aucune raison de ressentir la crainte de le confirmer.

Etude princeps

Afin de vérifier l'idée de « menace du stéréotype », Steele et Aronson (1995) ont réalisé plusieurs études dans lesquelles ils ont examiné les effets du stéréotype d'infériorité intellectuelle chez des étudiants Afro-Américains. Stéréotype activé de manière explicite (i.e., lorsque le domaine stéréotypé est clairement mentionné) ou implicite (i.e., lorsque le domaine stéréotypé n'est pas mentionné mais l'appartenance groupale est subtilement activée). Aux Etats-Unis, les Afro-Américains sont réputés comme étant, entre autres, intellectuellement inférieurs aux Blancs (Ashmore & Del Boca, 1981 ; Bayton, 1941 ; Devine, 1989 ; Katz & Braly, 1933 ; McCauley & Stitt, 1978 ; Peffley & Shields, 1996). Ce stéréotype étant négatif, il est donc concevable qu'un Afro-Américain puisse ressentir la crainte de le confirmer.

Dans une première expérience, Steele et Aronson (1995) ont comparé la performance d'étudiants noirs et blancs à un test d'intelligence verbale standardisé. Pour la moitié des participants, le test a été présenté comme ayant une capacité évaluative des compétences intellectuelles (i.e., condition diagnostique), pour l'autre moitié des participants, le test a été présenté comme une tâche de résolution de problèmes (i.e., condition contrôle, non-diagnostique). Les résultats indiquent que dans la *condition diagnostique*, les étudiants noirs ont obtenu des performances significativement plus faibles que les étudiants blancs. Alors que dans la *condition non-diagnostique*, aucune différence de performance n'a été trouvée entre ces deux populations. Les auteurs avancent l'explication selon laquelle la condition diagnostique activerait le stéréotype d'infériorité intellectuelle, ce qui mènerait les participants noirs à craindre de confirmer le stéréotype négatif associé à leur groupe. La condition diagnostique est donc une condition menaçante, dans laquelle on peut observer les effets de la menace du stéréotype chez les étudiants noirs et non chez les étudiants blancs car ces derniers ne sont pas concernés par ce stéréotype.

Pour vérifier si les résultats obtenus étaient réellement dus à l'activation du stéréotype négatif associé aux Afro-Américains (i.e., stéréotype d'incompétence intellectuelle), les auteurs ont réalisé une autre étude dans laquelle ils ont vérifié l'activation implicite du stéréotype négatif par une tâche de complétion de mots (Steele & Aronson, 1995, étude 3). Les résultats indiquent que dans la condition diagnostique, les étudiants Afro-Américains ont tendance à générer plus de mots liés à la *race*[3] et plus de mots reflétant leurs doutes sur eux-mêmes. Ils ont aussi tendance à prendre davantage de distance avec leur groupe (en évitant d'être associés aux stéréotypes de leur groupe) et à moins indiquer leur race à la fin de l'étude lorsqu'ils sont libres de le faire. Ces résultats n'ont pas été obtenus chez les étudiants noirs de la condition non-diagnostique (i.e., non-menaçante) ni chez les étudiants blancs quelle que soit la condition. Ces résultats confirment que les effets de la menace du stéréotype sont observés dans la condition diagnostique car celle-ci entraîne une activation des stéréotypes négatifs.

Dans une autre étude, les auteurs (Steele & Aronson, 1995, étude 4) ont mis en évidence l'impact négatif de l'activation implicite de l'appartenance groupale sur les performances intellectuelles. Ici, les participants devaient indiquer leur race avant de réaliser le test d'intelligence, soit dans une condition menaçante (i.e., diagnostique des compétences intellectuelles), soit dans une condition non-menaçante (i.e., non-diagnostique). Les résultats révèlent que les étudiants noirs qui ont indiqué leur appartenance ethnique avant de faire le test ont obtenu de plus faibles performances verbales que les étudiants blancs, et ce, même s'ils étaient dans la condition non-menaçante. Cet effet de l'appartenance ethnique n'a pas été retrouvé chez les étudiants blancs, quelle que soit la condition expérimentale. L'ensemble de ces résultats suggère qu'il n'est pas nécessaire que l'individu ait conscience de l'activation des stéréotypes associés à son groupe pour observer un effet de menace du stéréotype (voir aussi

[3] Le terme *race*, très utilisé par les anglo-saxons, désigne ici l'origine ethnique.

Hess, Hinson, & Statham, 2004, sur les effets de l'activation implicite *vs.* explicite des stéréotypes sur une tâche de mémoire chez les personnes âgées).

Les études de Steele et Aronson (1995) semblent novatrices car elles mettent en évidence le rôle des stéréotypes ainsi que le poids de la situation sur la performance. Des résultats similaires avaient été observés trente ans plus tôt par Katz, Roberts et Robinson (1965). Dans cette étude, des étudiants noirs devaient réaliser une tâche difficile en présence d'un expérimentateur noir ou d'un expérimentateur blanc. La tâche était présentée de deux manières différentes selon les conditions : soit comme une étude sur la coordination entre la vision et la main, soit comme une étude sur l'intelligence. Les résultats indiquent que lorsque l'expérimentateur était blanc, les performances des étudiants noirs étaient significativement moins élevées lorsque la tâche était présentée comme évaluant l'intelligence que lorsqu'elle était présentée comme évaluant la coordination entre la vision et la main. Des résultats inverses ont été obtenus lorsque l'expérimentateur était noir, dans le sens où la performance était meilleure lorsque la tâche était présentée comme évaluant l'intelligence. Cette étude a été la première à montrer que la performance pouvait être réduite lorsque les stéréotypes raciaux étaient activés et présage des études futures sur la menace du stéréotype.

Les conditions d'apparition de la menace du stéréotype

La menace du stéréotype est une menace *situationnelle* survenant lorsqu'au moins quatre conditions sont réunies (Roberson & Kulik, 2007) :

1) Il faut que la tâche à réaliser soit *associée* aux stéréotypes pour en observer les effets (e.g., test de mathématiques pour les femmes). Cependant, des auteurs ont montré que le stress provoqué par la situation de menace du stéréotype pouvait avoir des conséquences

supplémentaires sur des aspects non associés aux stéréotypes (e.g., sur l'agressivité, la prise de décision, le régime alimentaire, etc., voir Inzlicht & Kang, 2010).

2) Il faut qu'elle soit *difficile* à réaliser (i.e., à la limite des compétences du participant). En effet, c'est parce que la tâche difficile mobilise d'importantes ressources qu'il peut y avoir un effet de menace du stéréotype (e.g., Neuville & Croizet, 2007), alors qu'une tâche facile en diminue les effets (Keller, 2007a ; Nguyen & Ryan, 2008 ; O'Brien & Crandall, 2003 ; Spencer et al., 1999, étude 1).

3) Il faut que le participant *s'investisse personnellement* dans la tâche (i.e., réussir la tâche est important pour son estime de soi et pour son identité). Autrement dit, il faut qu'il soit identifié au domaine évalué (Steele, 1997). Sa motivation à réussir dans cette situation, dans laquelle ses compétences sont remises en question, sera d'autant plus grande que le domaine est important. L'individu sera d'autant plus susceptible, par conséquent, de subir les effets de la menace du stéréotype (e.g., Smeding, 2009). Néanmoins, certains travaux montrent que l'identification au domaine n'est pas une condition nécessaire à l'observation des effets de la menace du stéréotype (e.g., Bonnot & Croizet, 2007 ; Keller & Dauenheimer, 2003).

4) Il faut que le contexte rende pertinente la *perception du stéréotype* (i.e., que le stéréotype soit présent à l'esprit, de manière consciente ou inconsciente). Dans la majorité des études, le stéréotype est activé dans la condition diagnostique (comparée à la condition non-diagnostique, e.g., Steele & Aronson, 1995). Pour parvenir à cette activation, il faut que l'individu connaisse les stéréotypes associés à son groupe. Car autrement, le stéréotype ne pourra pas être activé quelle que soit la situation (Crocker, Major, & Steele, 1998). Par contre, l'adhésion aux stéréotypes n'est pas nécessaire pour en subir les conséquences (Aronson, Lustina, Good, Keough, Brown, & Steele, 1999 ; McKown & Weinstein, 2003 ; Marx, Brown, & Steele, 1999 ;

Stone, Lynch, Sjomeling, & Darley, 1999), même si elle en augmente les effets (Schmader, Johns, & Barquissau, 2004).

Cette situation de menace du stéréotype est coûteuse émotionnellement et cognitivement (Johns et al., 2008 ; Schmader & Johns, 2003) et elle est particulièrement source de stress (Clark, Anderson, Clark, & Williams, 1999 ; Pascoe & Richman, 2009). Elle diminue les performances des individus appartenant aux groupes négativement stéréotypés par l'intermédiaire de facteurs motivationnels, affectifs, physiologiques et cognitifs (Beilock, Rydell, & McConnell, 2007 ; Ben-Zeev, Fein, & Inzlicht, 2005; Blascovich, Spencer, Quinn, & Steele, 2001 ; Osborne, 2007 ; Schmader, Johns, & Forbes, 2008 ; Spencer et al., 1999).

Généralisation de l'effet de la Menace du Stéréotype

Depuis la première mise en évidence des effets négatifs de la menace du stéréotype par Steele et Aronson (1995), ces résultats ont été reproduits chez d'autres groupes stéréotypés partout dans le monde (voir aussi McKown & Weinstein, 2003, pour l'effet de menace du stéréotype chez des enfants appartenant à des groupes stéréotypés). Par exemple, un effet de menace du stéréotype a été mis en évidence sur une tâche verbale chez des étudiants de faible (*vs.* fort) niveau socio-économique (e.g., Croizet & Claire, 1998 ; Croizet & Dutrévis, 2004) ou sur des étudiants Hispaniques (*vs.* Blancs) Américains (e.g., Gonzales, Blanton, & Williams, 2002). Cet effet a aussi été mis en évidence sur une tâche de mémoire chez les personnes âgées (e.g., Abrams, Crisp, Marques, Fagg, Bedford, & Provias, 2008 ; Abrams, Eller, & Bryant, 2006 ; Chasteen, Bhattacharyya, Horhota, Tam, & Hasher, 2005 ; Hess et al., 2004 ; Levy, 1996) et chez des étudiants (psychologie *vs.* sciences exactes, Dutrévis & Croizet, 2005). D'autres études ont mis en évidence des effets de la menace du stéréotype sur ces mêmes étudiants de psychologie en utilisant les Matrices de Raven (Croizet, Després, Gauzins, Huguet, Leyens, & Méot, 2004) ainsi que chez les étudiants possédant un baccalauréat technologique en

comparaison à des étudiants possédant un baccalauréat général (Croizet, Dutrévis, & Désert, 2002). Enfin, de nombreuses autres études ont mis en évidence des effets de menace du stéréotype chez les femmes sur une tâche de mathématiques (e.g., Bonnot & Croizet, 2007 ; Brown & Josephs, 1999; Inzlicht & Kang, 2010 ; Nguyen & Ryan, 2008; Shih et al.,1999 ; Rydell, McConnell, & Beilock, 2009 ; Spencer et al., 1999 ; Stoet & Geary, 2012 ; Walsh et al., 1999) parfois même dès leur plus jeune âge (e.g., Ambady, Shih, Kim, & Pittinsky, 2001). L'ensemble de ces résultats a permis de généraliser, à de nombreux groupes négativement stéréotypés, les effets négatifs de menace du stéréotype sur la performance.

Bien que la plupart des études sur la menace du stéréotype aient été faites dans des situations d'évaluation de performances académiques, quelques rares études ont montré que l'on pouvait observer ces effets sur d'autres indices tels que des épreuves sportives. Dans l'étude de Stone et al. (1999), les participants Afro-Américains ont obtenu de moins bonnes performances que des participants blancs sur une épreuve de golf, car ce sport est traditionnellement lié à l'intelligence athlétique (supposée plus faible chez les Afro-Américains). D'autres ont mis en évidence un effet de menace du stéréotype sur des tâches sociales, par exemples chez des hommes homosexuels sur une tâche de socialisation avec de jeunes enfants (Bosson, Haymovitz, & Pinel, 2004), sur une tâche de leadership chez les femmes (Davies, Spencer, & Steele, 2005) ou encore sur des tâches de conduite automobile chez les femmes (Yeung & von Hippel, 2008).

LES DIFFERENTS TYPES DE MENACES DU STEREOTYPE

Le nombre et la variabilité des études ayant mis en évidence les effets de la menace du stéréotype ont non seulement contribué à la généralisation de cet effet, mais ont aussi contribué au développement de techniques diverses et variées de manipulations expérimentales permettant d'activer la menace. Nous allons à présent voir en quoi cette variabilité a conduit à la remise en question de la conception de la menace du stéréotype en tant que menace unique.

Variabilité des manipulations

Jusqu'à présent, la menace du stéréotype a pu être déclenchée en mettant en valeur la nature évaluative du test (e.g., condition *diagnostique* des compétences *vs.* condition *non-diagnostique*, e.g., Davies, Spencer, Quinn, & Gerhardstein, 2002 ; Steele & Aronson, 1995), en informant les participants des différences de performance entre les groupes (e.g., Spencer et al., 1999) ou encore en manipulant la composition du groupe dans l'environnement immédiat (e.g., Inzlicht & Ben-Zeev, 2000 ; Sekaquaptewa & Thompson, 2002). En effet, des recherches ont montré que *l'effet solo* (i.e., le fait d'être le seul représentant de son groupe dans une situation donnée) permettait d'observer des effets de menace du stéréotype en rendant implicitement saillante l'appartenance groupale (e.g., Viallon & Martinot, 2009). D'autres ont mis en évidence des effets de menace du stéréotype en rendant saillantes les appartenances groupales ou l'identité du groupe (e.g., Shih et al., 1999 ; Steele & Aronson, 1995), en faisant visionner aux participants des publicités qui représentent les membres de leurs groupes de manière stéréotypée (e.g., Davies et al., 2002) et en combinant ces différentes manipulations (e.g., Schmader, 2002 ; Sekaquaptewa & Thompson, 2003 ; Spencer et al., 1999).

Ainsi, les chercheurs ont utilisé des manipulations variées pour activer la menace du stéréotype. En revanche, cette variété a inexorablement conduit à une variabilité dans la définition de la nature de la menace.

Variabilité des définitions

La définition donnée au départ par Steele et Aronson (1995) a été de nombreuses fois reprise, subissant ainsi quelques variations. Selon la définition considérée, l'aspect accentué sera différent. Par exemple, certaines définitions se sont centrées sur l'inquiétude que peut avoir un individu sur la manière dont il sera *perçu* et *traité* par les autres (e.g., Steele, Spencer, & Aronson, 2002), d'autres définitions se sont centrées sur le *soi*, soulignant l'inquiétude que les cibles peuvent avoir sur le fait de posséder ou non l'attribut stéréotypé (e.g., Kray, Thompson, & Galinsky, 2001). Un autre type de définition s'est centré sur le *groupe* et défini la menace du stéréotype comme une pression qui existe lorsque la performance d'une personne risque de confirmer un stéréotype négatif associé à son groupe (e.g., Bosson et al., 2004), ou lorsque un individu peut être vu comme contribuant au stéréotype négatif associé à son groupe (e.g., Schmader & Johns, 2003). Enfin, d'autres définitions combinent un ou plusieurs aspects de ces définitions (e.g., Schmader, 2002).

Cette variabilité des définitions utilisées n'a pas empêché la plupart des chercheurs à considérer la menace du stéréotype comme une menace unique. D'autres pensent au contraire que la variabilité des définitions et des manipulations utilisées suggèrent l'existence de différents types de menaces (Shapiro & Neuberg, 2007). Par exemple, Aronson et collègues se demandent si la menace du stéréotype correspondrait à un sentiment de menace car elle activerait la crainte d'être un mauvais représentant de son groupe aux yeux de la société dominante. Ou bien est-ce qu'elle ne correspondrait tout simplement pas à l'appréhension de

paraître incompétent pour le bien de sa propre réputation (Aronson, Lustina, Good, Keough, & Steele, 1999). En effet, certaines manipulations sont axées sur la pertinence du stéréotype dans l'évaluation des compétences du participant (e.g., condition *diagnostique*, voir Davies et al., 2002 ; Steele & Aronson, 1995) et provoquent une crainte d'être *personnellement* réduit au stéréotype négatif, alors que d'autres sont axées sur la pertinence du stéréotype pour l'image du groupe (e.g., en explorant les différences de genre, voir Spencer et al., 1999), menant à une crainte de confirmer et à une motivation à infirmer la véracité du stéréotype pour le *groupe social* entier (Shapiro & Neuberg, 2007).

A partir de ce questionnement, Shapiro et Neuberg (2007) élaborent une distinction entre différents types de menaces du stéréotype en fonction de la *cible* de la menace (l'individu *vs.* le groupe) et de la *source* de la menace (l'individu lui-même *vs.* les membres de l'outgroup *vs.* les membres de l'ingroup[4]) considérées. De leur analyse résultent six types de menaces du stéréotype. Pour chacune d'elles, les auteurs définissent les conditions nécessaires et suffisantes à leur apparition, déterminent leurs conséquences et envisagent l'existence de différents facteurs modérateurs (e.g., activer l'identité groupale pourrait augmenter les effets des menaces dirigées vers le groupe).

Cette définition de Shapiro et Neuberg (2007) a été reprise et simplifiée par Wout et al., (2008). Ces auteurs sont parvenus à définir deux types de menaces du stéréotype : la menace *pour soi* et la menace *pour le groupe*. C'est sur cette distinction simplifiée que nous nous focaliserons dans ce travail de thèse.

[4] Ingroup = les membres de son propre groupe / Outgroup = les autres extérieurs à son propre groupe.

Menace pour soi et menace pour le groupe

La simplification opérée par Wout et al. (2008) conduit à la définition de deux types de menaces du stéréotype. La *menace pour soi* correspond à la peur de confirmer *pour soi-même* le stéréotype associé à son groupe d'appartenance, la crainte que ce stéréotype soit vrai pour soi. Quant à la *menace pour le groupe*, elle correspond à la peur de *contribuer*, par son comportement ou ses performances, au stéréotype négatif associé à son groupe et d'en être un mauvais représentant.

La *menace pour soi* serait ressentie dans les contextes qui soulignent la pertinence d'un stéréotype négatif pour l'image personnelle d'un individu. Par exemple, dans les contextes académiques, la compétence est très valorisée et les étudiants sont motivés à être perçus comme intellectuellement compétents. Les stéréotypes qui supposent l'incompétence menacent l'image de soi en remettant en question la capacité de l'individu à projeter une image positive de lui-même (Crocker, Garcia, & Nuer, 2008). Ainsi, les individus peuvent appréhender la manière dont ils seront perçus dans les contextes dans lesquelles un stéréotype d'incompétence peut leur être personnellement appliqué. En retour, ces inquiétudes devraient diminuer leurs performances et les mener à involontairement confirmer le stéréotype.

La *menace pour le groupe* serait provoquée dans les contextes dans lesquels un stéréotype négatif remettrait en question les compétences des membres du groupe d'appartenance. Lorsque l'image d'un groupe est menacée par un stéréotype négatif, les membres de ce groupe craignent que leur performance ne contribue à confirmer ce stéréotype. Cette inquiétude peut, en retour, créer une pression à infirmer le stéréotype. Wout et al. (2008) estiment que pour ce type de menace, il est important de prendre en compte l'identification au groupe. L'identification au groupe correspond à l'importance donnée à une identité sociale particulière dans la définition de soi (e.g., genre, origine ethnique, nationalité ; Turner, Hogg, Oakes,

Reicher, & Wetherell, 1987). Etant donné que les individus tirent leur signification et leur valeur à partir de leur appartenance groupale (Tajfel & Turner, 1986), et qu'ils sont motivés à maintenir une image positive d'eux-mêmes (Tajfel, 1981 ; Tajfel & Turner, 1986), Wout et al. (2008) supposent que la menace dirigée vers le groupe pourrait provoquer plus de pression chez les individus fortement identifiés à leur groupe (Schmader, 2002) que chez les individus faiblement identifiés. Ainsi, lorsque le stéréotype « mauvaises en mathématiques » menace l'image des femmes en tant que groupe, les femmes les plus identifiées pourraient craindre de confirmer ce stéréotype et/ou pourraient ressentir de la pression à l'infirmer. Cette crainte et cette pression seraient plus grandes que chez les femmes qui sont les moins identifiées à leur groupe, car moins inquiètes de l'image renvoyée par leur groupe. Par conséquent, la menace dirigée vers le groupe devrait moins affecter les performances mathématiques des femmes les moins identifiées.

Afin de vérifier ces hypothèses, Wout et al. (2008) ont étudié les effets de ces deux types de menaces du stéréotype sur les performances mathématiques d'une population féminine. Pour induire la *menace pour soi*, la tâche était présentée comme une évaluation des compétences en mathématiques (i.e., condition diagnostique). Après avoir terminé la tâche, les participantes devaient corriger leur propre test pour évaluer leur niveau de compétences en mathématiques. Elles étaient donc les seules à connaître leurs propres résultats. Comme dit précédemment, la menace pour soi correspond à la crainte de confirmer, aux yeux des autres ou à ses propres yeux, la véracité du stéréotype pour soi. Ici, la possibilité de confirmer le stéréotype aux yeux des autres a été supprimée en demandant aux participantes de corriger leur propre test, laissant seule la possibilité de confirmer le stéréotype à leurs propres yeux. Dans la condition *menace pour le groupe*, les participantes étaient informées que l'objectif de cette étude était d'explorer les différences de genre dans les compétences en mathématiques et que les scores moyens des

femmes et des hommes seraient comparés. Les participantes devaient indiquer leur genre sur le test et devaient, après avoir terminé, l'insérer dans l'une des deux boîtes correspondant à leur genre. Les résultats principaux de cette étude montrent que le degré d'identification au groupe a un impact sur les effets de la menace pour le groupe uniquement, et non sur les effets de la menace pour soi. Ainsi, dans la condition de menace pour le groupe, les participantes ayant le niveau d'identification au groupe le plus élevé ont obtenu de moins bonnes performances au test de mathématiques que celles ayant le niveau d'identification le plus faible. Ces résultats n'ont pas été retrouvés dans la condition de menace pour soi.

Les résultats de cette étude soutiennent l'idée qu'il existe bel et bien une distinction entre menace pour soi et menace pour le groupe, et qu'il existerait des facteurs modérateurs différents pour chaque type de menace.

Facteurs modérateurs

Les études de Wout et al. (2008) ont non seulement mis l'accent sur l'existence de différents types de menaces du stéréotype, mais ont aussi mis en évidence le rôle modérateur de l'identification au groupe sur les effets de la menace du stéréotype (voir aussi Schmader, 2002). En effet, différents facteurs peuvent modérer (i.e., diminuer ou augmenter) les effets de la menace du stéréotype. Par exemple, des études ont mis en évidence des facteurs modérateurs liés à la perception de la situation (e.g., souligner la valeur diagnostique de la tâche ; Croizet & Claire, 1998 ; Dutrévis & Croizet, 2005 ; Schmader & Johns, 2003 ; Spencer et. al., 1999 ; Steele & Aronson, 1995), à la composition du groupe (i.e., individus stéréotypés en majorité ou en minorité ; Inzlicht & Ben-Zeev, 2000, 2003 ; Roberson, Deitch, Brief, & Block, 2003 ; Sekaquaptewa & Thompson, 2002 ; Viallon & Martinot, 2009). D'autres facteurs sont liés à des caractéristiques individuelles telles que le degré d'identification au domaine (e.g., Aronson et al., 1999 ; Leyens, Désert, Croizet, & Darcis, 2000 ; Nosek, Banaji, & Greenwald, 2002 ;

Schmader, 2002), la croyance en la malléabilité *vs.* en la stabilité de l'intelligence (Aronson, Fried, & Good, 2002) ou encore la présence de la réputation négative à l'esprit des participants (e.g., Brown & Pinel, 2003). En ce qui concerne les effets de l'identité, des recherches ont montré que les effets de la menace du stéréotype sont diminués lorsque l'on rend saillante une identité sociale plus valorisée qu'une autre (e.g., asiatique *vs.* femme, voir Shih et al., 1999 ; voir aussi Pronin, Steele, & Ross, 2004 ; Rydell et al., 2009), lorsque l'on diminue les différences intergroupes (e.g., Rosenthal & Crisp, 2006) ou encore lorsque l'on rend saillante l'identité individuelle (Ambady, Paik, Steele, Owen-Smith, & Mitchell, 2004).

Pour résumer, certains facteurs modérateurs sont liés à la situation alors que d'autres sont liés à l'individu. Dans ce travail de thèse, nous nous sommes particulièrement intéressés à la construction de soi en tant que facteur modérateur. Ce facteur est à la fois lié à l'individu car il concerne la *perception* qu'un individu a de lui-même, mais il dépend aussi de la situation car celle-ci influence le *type* de perception que l'on a à un moment donné.

LA CONSTRUCTION DE SOI COMME FACTEUR MODERATEUR

Avant de présenter le concept de construction de soi ainsi que son intérêt dans la modération des effets de la menace du stéréotype, nous allons commencer par définir le concept de soi.

Le concept de soi

Le concept de soi correspond à l'ensemble des croyances, connaissances, attitudes et sentiments qu'un individu acquiert sur lui-même (Rosenberg, 1979/1986). Il correspond à ce qu'un individu pense de lui-même (L'Ecuyer, 1978), à la façon dont il s'évalue et se décrit. Les représentations mentales du soi sont complexes et leur contenu diffère en fonction du domaine

et de la situation considérés (e.g., conception de soi en tant que personne *brillante* et *intelligente* dans le domaine académique, et *timide* dans le domaine social ; Fiske & Taylor, 2007 ; Markus, 1977). Une grande partie du contenu du concept de soi s'acquiert dans les interactions personne/situation (Mendoza-Denton, Ayduk, Mischel, Shoda, & Testa, 2001), et de manière complémentaire par rapport à autrui (Tiedens & Jimenez, 2003). En effet, la façon dont nos parents et nos professeurs interagissent avec nous, les groupes auxquels nous appartenons, les rôles que nous tenons (étudiant, conjoint, etc.), les activités auxquelles nous participons, deviennent au fur et à mesure des aspects importants de nous-même (Fiske & Taylor, 2007). Néanmoins, certains aspects du concept de soi sont stables dans le temps et permettent d'avoir une idée relativement stable de qui nous sommes, alors que d'autres sont plus malléables et dépendent du contexte (Markus & Wurf, 1987). Ainsi, dans chaque situation, seule une partie des informations liées au soi est accessible (« soi de travail », e.g., Markus, 1977 ; Markus & Wurf, 1987). Ce dernier aspect est très fortement lié à la notion de *construction de soi*, notion sur laquelle nous allons nous focaliser.

La construction de soi : définition

La construction de soi (*self-construal,* Markus & Kitayama, 1991), correspond à la manière dont un individu se perçoit et se défini, ainsi qu'à l'orientation dominante dans sa vie sociale. La construction de soi varie en fonction de la culture (Rhee, Uleman, Lee, & Roman, 1995 ; Triandis, McCusker, & Hui, 1990), notamment dans la différenciation entre les cultures collectivistes et individualistes (Triandis, 1989). La construction de soi influence aussi le raisonnement (Choi, Nisbett, & Norenzayan, 1999), le jugement (Gardner, Gabriel, & Lee, 1999) et les émotions ressenties (Markus & Kitayama, 1991; Triandis, 1989).

Il existe deux types de constructions de soi : le *soi indépendant* et le *soi interdépendant*. Le *soi indépendant* correspond à la valorisation de l'individualité, au fait de considérer le soi comme une entité séparée du contexte social, et par conséquent au fait de se percevoir comme un être unique et distinct des autres (Markus & Kitayama, 1991 ; Triandis, 1989). Le soi indépendant implique une définition de soi en termes de différenciation vis-à-vis des autres, valorisant les préférences, les traits et les compétences que l'on possède (e.g., « *Je m'appelle M…* », « *J'ai 18 ans* », « *Je suis intelligent* », etc.) (e.g., Oyserman & Markus, 1996 ; Trafimow, Triandis & Goto, 1991 ; Rhee et al., 1995). Ce type de construction de soi caractérise de nombreuses cultures occidentales (en particulier l'Amérique du Nord), où les individus ont tendance à se focaliser sur leurs buts individuels et sur leurs attributs internes (préférences, traits, compétences) dans leur définition de soi.

Le *soi interdépendant* correspond à la tendance à se percevoir comme étant fondamentalement connecté aux autres (Markus & Kitayama, 1991 ; Triandis, 1989) et à utiliser majoritairement des caractéristiques sociales pour se définir (e.g., « *Je suis une femme* », « *Je suis Française* », « *Je suis mariée* », etc.). Le soi interdépendant comprend des buts d'affiliation et d'engagement envers les autres. Ce type de construction de soi caractérise de nombreuses cultures non-occidentales (en particulier asiatiques), où les individus ont tendance à se focaliser sur leur interdépendance aux autres, sur leurs obligations et sur leurs responsabilités sociales pour se définir.

Ces deux types de constructions de soi co-existent chez tous les individus. Elles sont à la fois *chroniquement* activées par le contexte culturel (i.e., le soi *indépendant* dans les cultures Occidentales, et le soi *interdépendant* dans les cultures d'Extrême-Orient), ce qui les rend fortement accessibles lors de l'une auto-description (Higgins & King, 1981), mais elles peuvent aussi être *temporairement* activées selon la situation.

A ce propos, des chercheurs ont développé des outils permettant d'activer temporairement l'une ou l'autre de ces constructions de soi de manière expérimentale. Par exemple, la tâche de Gardner, Gabriel et Lee (1999) consiste à lire un texte et à entourer tous les pronoms qui y sont contenus. Pour induire un *soi indépendant*, tous les pronoms du texte sont au singulier (e.g., *« je »*, *« mon »*) alors que pour induire un *soi interdépendant*, ces pronoms sont tous au pluriel (e.g., « *nous* », « *nos* ») (voir aussi Scrull & Wyer, 1979, où la tâche consiste à recréer une phrase à partir de cinq mots dans le désordre. La phrase résultante évoque soit un aspect indépendant soit un aspect interdépendant du soi). Une autre méthode permet aussi d'amorcer le *soi indépendant* en demandant aux participants d'indiquer ce qu'ils ont de *différent* de leur famille ou de leurs amis, et d'amorcer le *soi interdépendant* en leur demandant d'indiquer ce qu'ils ont de *commun* avec leur famille ou leurs amis (Trafimow et al., 1991). Le fait de se focaliser sur les similarités entre soi et les autres augmente la perception de soi collective alors que le fait de se focaliser sur les différences augmente la perception de soi indépendante (McCrea, Wieber & Myers, 2012).

Afin de vérifier si les manipulations ont fonctionné, des chercheurs ont mis au point le *Twenty Statements Test* (TST, Kuhn & McPartland, 1957, voir aussi Gordon, 1968). Cette tâche, de type introspective, consiste à demander aux participants de répondre à la question « *Qui suis-je ?* » sur 20 lignes en utilisant à chaque fois un mot ou une phrase différente. Ce test est inspiré du WAY ou *Who Are You* (Bugental & Zelen, 1950), dans lequel l'individu doit répondre trois fois à la même question (i.e., « *Qui suis-je ?* »). Les études ayant utilisé les méthodes d'activation du soi indépendant et interdépendant présentées précédemment (e.g., Gardner et al., 1999 ; Trafimow et al., 1991) révèlent que suite à cette manipulation, les participants pour lesquels le soi indépendant a été activé se décrivent en utilisant plus de traits les rendant uniques et distincts des autres (e.g., « *Je suis intelligent* »), alors que les participants pour lesquels le soi

interdépendant a été activé se décrivent en utilisant plus de descriptions sociales faisant explicitement référence à autrui (e.g., « *Je suis à l'écoute des autres* »).

Conséquences de l'activation du soi indépendant et interdépendant

Nous avons vu que la construction de soi influençait le traitement de l'information et les émotions ressenties (Markus & Kitayama, 1991; Triandis, 1989). Cependant, les premières études portant sur l'influence de la perception de soi sur le traitement de l'information n'ont ni mesuré, ni manipulé la saillance de la construction de soi. Cette dernière était inférée à partir de l'appartenance culturelle des participants. Par exemple, Masuda et Nisbett (2001) ont montré que les Américains (d'origine européenne) avaient tendance à extraire les éléments centraux ou distinctifs d'un contexte donné alors que les personnes originaires d'Extrême-Orient considéraient le monde d'une manière plus holistique. D'autres études, ayant manipulé la saillance de la construction de soi ont obtenu des résultats similaires. Ainsi, le soi indépendant mène à un traitement de l'information davantage focalisé sur la distinction des éléments entre eux, alors que le soi interdépendant mène à un traitement de l'information plus holistique, tenant compte du contexte et du rapport que les éléments ont entre eux (Kühnen, Hannover & Schubert, 2001 ; Kühnen & Oyserman, 2002).

En ce qui concerne les intentions comportementales, Trafimow et Finlay (1996) ont montré que contrairement aux individus pour lesquels le soi indépendant est dominant, les individus pour lesquels le soi interdépendant est dominant ont tendance à se comporter de manière à être en accord avec les normes subjectives plutôt qu'avec leurs attitudes personnelles. Ces résultats ne sont pas spécifiques à la construction de soi chronique car les mêmes résultats ont été obtenus lorsque la saillance de la construction de soi a été expérimentalement manipulée (Ybarra & Trafimow, 1998).

Distinction entre identification au groupe et construction de soi

La différence entre la construction de soi et l'identification au groupe réside dans le fait que la première est *situationnelle* alors que la seconde est *dispositionnelle*. En effet, la construction de soi dépend à la fois du contexte culturel et de la situation (Markus & Kitayama, 1991 ; Neumann, Steinhäuser & Roeder, 2009). De plus, l'identification au groupe est restreinte à un groupe donné, alors que la construction de soi est un construit beaucoup plus large et englobant. Il concerne l'individu dans son rapport aux autres en général et à ses groupes d'appartenance, quels qu'ils soient.

Contrairement à l'identification au groupe, très peu d'études ont eu pour objet d'examiner le lien entre construction de soi et menace du stéréotype. Par exemple, Sekaquaptewa, Waldman et Thompson (2007) ont montré que les situations où un individu est le seul représentant de son groupe augmentaient la perception de soi interdépendante. Nous pensons que la perception de soi en tant qu'individu indépendant ou interdépendant peut être un facteur modérateur possible des effets de la menace du stéréotype.

La construction de soi influence non seulement le traitement de l'information mais aussi le ressenti des émotions (Markus & Kitayama, 1991; Triandis, 1989). Nous pensons qu'il est important de tenir compte du ressenti des émotions dans cette thèse. En effet, l'un de nos objectifs est d'examiner le rôle modérateur de la construction de soi sur les effets de la menace du stéréotype. La menace du stéréotype a pour effets, entre autres, de provoquer des émotions spécifiques telles que l'anxiété (Spencer et al., 1999 ; Steele, 1997), la peur (e.g., Abrams et al, 2008 ; Harrison, Stevens, Monty, & Coakley, 2006 ; Inzlicht & Ben-Zeev, 2003) ou encore la colère (Chateignier, 2011). Nous pensons que ce ressenti émotionnel pourrait être différent en fonction de la construction de soi activée.

Construction de soi et expérience émotionnelle

La perception de soi indépendante et interdépendante n'influence pas seulement la définition de soi et les buts dans la vie. Elle influence aussi l'expérience émotionnelle. D'après Mesquita (2001), les émotions ressenties par les individus ayant un sens du soi plutôt indépendant sont plus souvent centrées sur soi, telles que la fierté d'avoir réussi ou la frustration due à des objectifs personnels non atteints. Inversement, lorsque le soi interdépendant est dominant, par exemple dans les cultures d'Extrême-Orient, les émotions ressenties ont tendance à se centrer sur autrui (e.g., l'expérience japonaise de l'*amae*, signifiant le sentiment d'être tendrement couvé et d'être dépendant de la bienveillance d'une autre personne, Markus & Kitayama, 1991).

D'autres recherches ont montré que les individus des cultures individualistes expérimentent plus de fierté que les individus des cultures collectivistes (Mauro, Sato, & Tucker, 1992 ; Scollon, Diener, Oishi, & Biwas-Diener, 2004 ; Sommers, 1984). La construction de soi provoque donc des émotions spécifiques telles que la fierté. Celle-ci est classifiée comme émotion *auto-consciente*, catégorie d'émotions que nous allons à présent définir.

Les émotions auto-conscientes : définition générale

Selon Kitayama, Markus et Matsumoto (1995), les *émotions auto-conscientes* sont au nombre de six : *la honte, la culpabilité, l'embarras, la fierté, l'envie et la jalousie*. Et contrairement aux émotions primaires (i.e., *peur*, *colère*, *dégoût*, *joie*, *tristesse* et *surprise*), les émotions auto-conscientes sont dérivées d'évaluations ayant comme point de comparaison (comme point central), le Soi. Ces émotions se distinguent de celles ayant comme point central « les autres », comme les sentiments d'amitié, de respect et de colère.

Par ailleurs, les émotions auto-conscientes se distinguent des émotions primaires sur les points suivants : (1) Elles requièrent la conscience de soi et la représentation de soi (Lewis, 2008 ; Tangney & Dearing, 2002 ; Tracy & Robins, 2004). (2) Elles émergent plus tard dans l'évolution ontogénétique (Izard, 1971). Par exemple, la capacité à ressentir de *l'embarras* émerge vers l'âge de 2 ans (Lewis, 2007, 2008 ; Lewis & Brooks-Gunn, 1979), lorsque l'enfant acquiert la conscience de soi ou la reconnaissance de soi (Lewis, Sullivan, Stanger, & Weiss, 1989). (3) Elles sont plus complexes cognitivement (Izard, Ackerman, & Schultz, 1999), (4) elles promeuvent l'atteinte de buts sociaux complexes (Keltner & Busswell, 1997), et (5) contrairement aux émotions basiques, elles n'ont pas encore été clairement associées à des expressions faciales spécifiques et universelles (Tracy & Robins, 2007).

Les émotions auto-conscientes requièrent des attributions causales complexes (Graham & Weiner, 1986). Elles apparaissent lorsqu'un individu attribue les causes d'un évènement à lui-même (Tracy & Robins, 2004, 2007) et lorsqu'il prend conscience de l'écart entre son comportement et les standards culturels (e.g., les normes et éventuellement les stéréotypes ; voir Tangney, Stuewig, & Mashek, 2007). Par exemple, l'*embarras* est ressenti lorsque notre comportement n'est pas en accord avec la norme sociale (Else-Quest, Higgins, Allison, & Morton, 2012 ; Feinberg, Willer, & Keltner, 2012). Quant à la *culpabilité*, elle reflète une évaluation négative d'un comportement spécifique (e.g., « *J'ai fait quelque chose de mal* »), alors que la *honte* reflète une évaluation négative du soi (e.g., « *Je suis une mauvaise personne* »).

Construction de soi et émotions auto-conscientes

Certaines études ont examiné l'influence de la construction de soi sur le ressenti des émotions auto-conscientes (e.g., Mesquita, 2001 ; Neumann et al., 2009 ; Stipek, Weiner, & Li, 1989). Par exemple, Neumann et collègues (2009) ont étudié le ressenti de la *fierté* en fonction

de la construction de soi et du succès des autres *vs.* de soi-même. Dans une première étude, ils ont comparé le ressenti de l'émotion lorsque l'on informe le participant que les autres avaient réussi. Les résultats indiquent que les participants chinois (pour lesquels le soi interdépendant prédomine) ont ressenti plus de fierté lors du succès d'autrui (e.g., qu'une personne de leur pays ait remporté le Prix Nobel de Littérature) que les participants allemands (pour lesquels le soi indépendant prédomine). Dans une seconde étude, ils ont activé le soi indépendant et interdépendant chez des participants allemands et ont mesuré leurs émotions lors du succès d'autrui et d'eux-mêmes. Les résultats vont dans le même sens car ils indiquent qu'en ce qui concerne le succès d'autrui, le ressenti de la fierté est plus élevé lorsque le soi interdépendant est activé que lorsque le soi indépendant est activé. Alors qu'en ce qui concerne le succès personnel, le ressenti de la fierté est plus important lorsque le soi indépendant est activé que lorsque le soi indépendant est activé. La construction de soi influence donc le ressenti des émotions.

Selon Kitayama et al. (1995), les émotions varient en fonction du degré auquel elles connectent le soi aux autres. Certaines émotions favorisent l'interdépendance aux autres (engagement social, e.g., fierté, honte), d'autres le désengagement et la séparation du soi aux autres (désengagement social, e.g., colère, culpabilité). L'indépendance est exprimée lorsque les participants ressentent des émotions qui permettent de l'accomplir (e.g., la fierté) ou lorsque les émotions dérivent de la menace à l'indépendance (e.g., colère). L'interdépendance est accentuée lorsque les participants ressentent des émotions socialement engagées (e.g., amitié), même lorsqu'elles sont négatives (e.g., la honte). Ainsi, la menace ou l'accomplissement des buts liés à l'indépendance et à l'interdépendance créent des émotions spécifiques.

Partant de ce constat, nous pouvons imaginer que la situation de menace du stéréotype provoquerait des émotions spécifiques. En effet, les stéréotypes associés à certains groupes

créent des attentes, particulièrement lorsque la situation est menaçante (i.e., diagnostique des compétences ciblées par les stéréotypes). Par exemple, dans une situation de menace du stéréotype, les femmes seraient motivées à infirmer la réputation d'incompétence en mathématiques associé à leur groupe. Si elles échouent (i.e., performance mathématique faible), elles pourraient ressentir des émotions telles que la honte, la culpabilité ou encore l'embarras car elles n'auraient pas réussi à infirmer le stéréotype. Alors que si elles parvenaient à infirmer les stéréotypes par une performance mathématique forte, elles pourraient ressentir des émotions plus positives telles que la fierté.

Les émotions sont donc liées à la situation de menace. Et comme nous l'avons vu précédemment, la construction de soi influence aussi les émotions ressenties. Nous pensons donc qu'il est important de tenir compte du ressenti émotionnel dans nos travaux car il peut être un indicateur de la menace perçue.

Pour résumer, les objectifs de ce travail de thèse sont : (1) de proposer d'examiner la construction de soi comme facteur qui pourrait modérer les effets négatifs de la menace du stéréotype et (2) de tenir compte de la distinction entre la menace pour soi et la menace pour le groupe. Ces deux premiers objectifs feront l'objet de quatre études expérimentales portant sur les femmes et le stéréotype d'incompétence en mathématiques et seront présentées dans la première partie empirique (Chapitres I, II, III et IV).

Le troisième (3) objectif de cette thèse est d'étendre l'étude des effets de la menace du stéréotype à un groupe stigmatisé spécifique au contexte français et encore non étudié. Nous avons choisi d'étudier le groupe des Noirs de France. Nous allons à présent présenter quelques éléments qui nous ont conduits à choisir ce groupe. Un argumentaire plus détaillé sera fait en introduction de la seconde section de cette thèse (p. 143).

ETUDE D'UNE NOUVELLE POPULATION : LES NOIRS DE FRANCE

Comme nous l'avons dit précédemment, les effets de la menace du stéréotype (i.e., crainte de confirmer le stéréotype négatif associé à son groupe, Steele & Aronson, 1995) ont été généralisés à de nombreux groupes. En ce qui concerne les minorités ethniques, de nombreuses études américaines ont permis de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype sur des étudiants Afro-Américains (e.g., Aronson et al., 2002 ; Steele, 1997), Latino-Américains (e.g., Gonzales et al., 2002) et même Blancs Américains comparés à des Asiatiques (Aronson et al., 1999).

En France, les recherches sur la menace du stéréotype chez les minorités ethniques sont encore rares. Récemment, des chercheurs ont mis en évidence un effet de menace du stéréotype sur des étudiants d'origine maghrébine sur une tâche verbale (e.g., Berjot, Girault-Lidvan, Gillet, & Scharnitzky, 2010 ; Chateignier, Dutrévis, Nugier, & Chekroun, 2009). En effet, les Maghrébins sont cibles d'une image négative en France (Lacassagne, Sales-Wuillemin, Castel, & Jebrane, 2001), ils sont stéréotypés, entre autres, comme étant incompétents sur les tâches verbales (Collange, Benbouzyane, & Sanitioso, 2006). Les résultats de ces études indiquent que les Français d'origine maghrébine obtiennent des performances verbales significativement plus faibles en condition diagnostique (i.e., menaçante) qu'en condition non-diagnostique (i.e., non-menaçante).

Dans ce travail de thèse, nous avons choisi de nous intéresser à un autre groupe ethnique spécifique au contexte français : les Noirs de France. Sous cette appellation, nous regroupons un ensemble d'individus dont la physionomie indique une origine proche ou lointaine rattachée à l'Afrique subsaharienne (e.g., Antillais, Africains ; Sagot-Duvauroux, 2004). A ce jour, très peu d'études en Psychologie Sociale ont été consacrées à ce groupe

négativement stéréotypé (e.g., Scharnitzky, 1997). Bien que celui-ci rassemble des individus aux identités infiniment diverses, ils ont en commun d'être perçus par les autres comme étant Noirs (Ndiaye, 2008, p. 44). Nous pensons que la conscience d'être perçu comme tel peut amener les membres de ce groupe à vivre des situations dans lesquelles ils ressentiraient la crainte de confirmer les stéréotypes négatifs associés à leur groupe.

Autrement dit, nous pensons que les membres de ce groupe peuvent aussi être victimes des effets délétères de la menace du stéréotype. Nous soulignons l'importance de réaliser ce travail en France car nous pensons que les résultats obtenus dans d'autres pays (e.g., chez les Afro-Américains ; chez les Noirs Africains de Belgique, voir Klein, Pohl & Ndagijimana, 2007) ne sont pas généralisables aux Noirs de France. En effet, ces groupes ayant une histoire différente, les stéréotypes qui leurs sont associés sont probablement différents et les situations menaçantes bien distinctes.

Cette idée constitue le troisième objectif de cette thèse et fera l'objet de quatre études expérimentales qui seront présentées dans la seconde section. Nous allons commencer par (1) identifier le contenu des stéréotypes associés à ce groupe (Chapitres I et II, pp. 155-188), puis (2) vérifier la connaissance de ces stéréotypes par les membres de ce groupe. Nous tenterons ensuite d'identifier les situations dans lesquelles ils pourraient être la cible des effets de la menace du stéréotype (Chapitre III, pp. 189-209), et enfin (3), nous allons réaliser une étude expérimentale dont l'objectif est de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype sur les performances intellectuelles des Noirs de France (Chapitre IV, pp. 211-233).

PARTIE 1

MENACE(S) DU STEREOTYPE ET

PERCEPTION DE SOI CHEZ LES FEMMES

PREAMBULE

La première partie de cette thèse porte sur les femmes et le stéréotype d'incompétence en mathématiques. Globalement, notre travail sur cette population est guidé par deux hypothèses théoriques :

(i) Nous pensons qu'en fonction de la construction de soi activée, les performances, le ressenti émotionnel et la perception de la situation de menace du stéréotype seront différents. Plus spécifiquement, nous nous attendons à observer une plus grande sensibilité aux situations menaçantes lorsque le *soi interdépendant* est activé que lorsque le *soi indépendant* est activé. En effet, lorsqu'un individu se perçoit comme unique et distinct des autres (i.e., soi indépendant), il est concevable qu'à ce moment-là, il se sente moins concerné par la réputation de son groupe et qu'il soit moins sensible aux effets délétères de la menace du stéréotype. Par contre, lorsqu'un individu se perçoit principalement comme un membre de son groupe (i.e., soi interdépendant), il peut se sentir davantage concerné par son groupe et sa réputation, et en conséquence, être plus sensible aux effets de la menace du stéréotype. Cette hypothèse sera testée dans la première étude expérimentale, présentée dans le Chapitre I – Etude 1, p. 47.

(ii) Nous pensons que les effets de la *menace dirigée vers soi* (i.e., peur que les caractéristiques négatives associées à son groupe soient vraies pour soi-même) et de la *menace dirigée vers le groupe* (i.e., peur de confirmer le stéréotype pour son groupe) (Shapiro & Neuberg, 2007 ; Wout et al., 2008) seraient différents en fonction de la construction de soi activée. En effet, lorsque le soi indépendant est activé, l'individualité devient importante et les caractéristiques personnelles (traits, préférences) deviennent saillantes. Or, ces caractéristiques sont justement menacées par la situation de menace pour soi, ce qui aurait pour conséquences des performances plus faibles et un état émotionnel plus négatif lorsque le soi indépendant est

activé. Inversement, l'activation du soi interdépendant rend les appartenances groupales saillantes et accroît l'importance accordée au groupe. Or, le groupe est justement la cible de la menace pour le groupe, il est donc probable que les individus qui se trouvent dans cette situation soient plus sensibles à la menace à ce moment-là. Et cela se traduirait par des performances plus faibles et un état émotionnel plus négatif. Cette deuxième hypothèse sera testée par deux études expérimentales : Chapitre II – Etude 2 (p. 77) et Chapitre III – Etude 3 (p. 91).

La dernière étude (Chapitre IV – Etude 4, p. 109) permettra de compléter les résultats inattendus obtenus dans l'Etude 3. Elle se focalisera sur les effets de la manipulation de la saillance de la construction de soi sur les effets de la condition non-menaçante (i.e., non-diagnostique). Nous allons réaliser une comparaison hommes-femmes en termes de performances, d'état émotionnel et de perception de la situation.

I

INFLUENCE DE LA CONSTRUCTION DE SOI SUR LA PERCEPTION DE LA MENACE DU STEREOTYPE

« Dans les races les plus intelligentes, comme les Parisiens, il y a une notable proportion de la population féminine dont les crânes se rapprochent plus par le volume de ceux des gorilles que des crânes du sexe masculin les plus développés. »

Gustave Le Bon, 1879.

Telle que définie jusqu'à récemment, la menace du stéréotype correspond à la crainte de confirmer le stéréotype négatif associé à son groupe d'appartenance (Steele & Aronson, 1995 ; Steele, 1997). Cette crainte peut survenir dans une situation d'évaluation portant sur les caractéristiques ciblées par les stéréotypes négatifs, et mener involontairement les individus à confirmer ces stéréotypes. Ainsi, percevoir cette situation comme menaçante serait un élément clef dans ce phénomène. Car c'est parce que l'individu craint de confirmer le stéréotype négatif que son fonctionnement cognitif, motivationnel et émotionnel est perturbé. Ce qui le conduit à moins bien réussir et à involontairement confirmer le stéréotype.

Nous nous interrogeons sur la nature de cette menace perçue. Est-elle perçue comme étant dirigée *vers soi* ou comme étant vers *le groupe* (Shapiro & Neuberg, 2007 ; Wout et al., 2008) ? D'après la première définition de la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995 ; Steele, 1997), nous pensons que celle-ci serait perçue, de prime abord, comme une menace dirigée vers le groupe plutôt que comme une menace dirigée vers soi.

Nous pensons aussi que la perception de cette menace pourrait aussi être influencée par la construction de soi. Comme dit précédemment, l'activation du *soi indépendant* active toutes les informations individualisantes et mène l'individu à se percevoir comme un être unique et distinct des autres. Par conséquent, nous pensons que l'activation du *soi indépendant* pourrait mener l'individu à percevoir la menace du stéréotype comme une menace dirigée *vers soi* plutôt que comme une menace dirigée *vers le groupe*. Inversement, l'activation du *soi interdépendant* augmentant l'accessibilité des informations liées aux appartenances groupales, conduirait l'individu à percevoir la situation menaçante comme étant dirigée *vers le groupe* d'appartenance plutôt que dirigée *vers soi*.

Les objectifs de cette première étude (Etude 1) sont donc de : (1) vérifier si, comme dans la littérature (e.g., Nguyen & Ryan, 2008 ; Spencer et al., 1999), la condition menaçante (i.e., dans laquelle le test est présenté comme diagnostique des compétences mathématiques) est plus délétère sur les performances et l'état émotionnel des femmes que la condition non-diagnostique (i.e., dans laquelle le test est présenté comme n'étant pas diagnostique des compétences mathématiques) ; (2) déterminer si, pour les individus pour lesquels la construction de soi ne serait pas manipulée (i.e., participantes contrôle), la menace du stéréotype est perçue comme une menace *dirigée vers soi* ou comme une menace *dirigée vers le groupe* ; (3) d'examiner l'influence de la construction de soi sur la performance, l'état émotionnel et la perception de la situation de menace du stéréotype.

Pour cela, nous avons choisi de réaliser cette étude sur une population féminine cible du stéréotype d'incompétence en mathématiques. Dans cette étude, les participantes, pour lesquelles nous avons au préalable activé le soi indépendant ou le soi interdépendant (ainsi que celles de la condition contrôle), sont confrontées à une situation de menace du stéréotype (i.e., condition diagnostique) ou de non-menace (i.e., condition non-diagnostique). Nous avons ensuite mesuré l'influence de ces situations sur leurs performances à un test de mathématiques, leur état émotionnel et leur perception de la situation.

METHODE

1. Participants

Cette étude a été réalisée en passations individuelles sur 94 étudiantes de l'Université Pierre et Marie Curie – Paris IV[5], âgées en moyenne de 19.5 ans. Les données de cinq participantes ont été écartées pour cause d'informations manquantes ou de langue maternelle étrangère et séjour en France depuis moins de 5 ans. Notre échantillon final est composé de 89 participantes, aléatoirement réparties entre les 6 conditions expérimentales résultant de la combinaison entre deux variables indépendantes inter-sujets: Soi activé (soi indépendant, soi interdépendant, condition contrôle) et Type de consigne (menaçante *vs.* non-menaçante).

2. Matériel

℘ *Tâche d'induction de la construction de soi*

Nous avons utilisé la tâche de Trafimow et al. (1991) afin de manipuler la saillance de la construction de soi (cf. Annexes 1 & 2, pp. 1-2). Cette tâche consiste à lire un texte dans lequel le personnage principal, un guerrier nommé Sostoras, doit choisir une personne qui va le représenter lors d'une prochaine guerre. Sa décision ainsi que ses motivations diffèrent en fonction de la construction de soi. Dans la condition *soi indépendant*, son choix est motivé par le renforcement de son prestige personnel, alors que dans la condition *soi interdépendant* son choix est motivé par le renforcement du prestige de sa famille. Après avoir lu le texte, toutes les participantes répondent à la question « *Admirez-vous Sostoras ?* » en cochant une des réponses proposées (i.e., « Oui », « Non », « Je ne sais pas »).

[5] Une étude préliminaire (N = 38) réalisée sur des étudiants de psychologie, en passations individuelles, ne nous a pas permis de mettre en évidence les effets négatifs de la menace du stéréotype. Nous expliquons ce manque de résultats par la moindre importance que ces étudiants accordent au domaine des mathématiques. L'identification au domaine est importante pour obtenir un effet de menace du stéréotype (Steele, 1997). Pour cette raison, nous avons donc choisi de ne réaliser nos études que sur des étudiants des filières Sciences et Techniques.

- *Twenty Statements Test* (*TST*, Kuhn & McPartland, 1957)

Nous avons utilisé le TST pour vérifier l'efficacité de la manipulation de la construction de soi. Cette tâche consiste à demander aux participantes de se décrire spontanément sur les 20 lignes présentées. Pour cela, elles doivent utiliser à chaque fois un mot ou une phrase différente (cf. Annexe 3, p. 3).

- *Tâche de mathématiques*

La tâche que nous avons utilisée est inspirée de Bonnot (2006) et adaptée du Graduate Record Examination (GRE). Elle est composée de deux exercices de cinq questions chacun, pour un total de 10 questions (cf. Annexe 6, p. 5). Les questions sont à choix multiples avec cinq propositions de réponses différentes par question, dont une seule bonne réponse. L'ordre dans lequel ces deux exercices ont été présentés était le même pour toutes les participantes[6]. Celles-ci disposaient de 15 minutes maximum pour répondre à toutes les questions.

- *Mesure des émotions*

Nous avons utilisé le STAI (*State-Traits Anxiety Inventory* de Spielberger, 1983) pour mesurer le niveau d'anxiété-état des participantes. Ce questionnaire est composé de 20 items (e.g., « *Je me sens tendu(e), crispé(e)*»). Chaque item est accompagné d'une échelle en 4 points (*non*, *plutôt non*, *plutôt oui*, *oui*). Les participantes devaient entourer le point qui correspond le mieux à leur ressenti du moment.

[6] Nous avions réalisé deux études préliminaires sur une population étudiante en Sciences et Techniques ($N_{étude\ 1}$ = 64 et $N_{étude\ 2}$ = 64), en passations individuelles. Ces études avaient pour objectif de tester l'effet de l'ordre des questions (i.e., commencer par les questions faciles *vs.* difficiles) sur la performance. Les résultats révèlent que dans la condition menaçante, les femmes obtiennent une performance significativement plus faible lorsqu'elles commencent par les questions difficiles que lorsqu'elles commencent par les questions faciles (voir aussi O'Brien & Crandall, 2003). Cet effet n'a pas été retrouvé chez les hommes. L'ordre facile permettrait de diminuer la menace en augmentant le sentiment d'efficacité personnelle. Par conséquent, nous avons choisi de maintenir l'ordre difficile à travers nos études.

A la suite de ce questionnaire, nous avons ajouté une liste de 10 items mesurant le ressenti émotionnel. Cette liste était composée de 6 émotions auto-conscientes (i.e., *embarrassé, honteux, coupable, fier, jaloux et envieux*) et quatre autres émotions (i.e., *fort, enthousiaste, motivé et excité*), de sorte à obtenir autant d'émotions positives que négatives (cf. Annexe 7, p. 8).

℘ *Perception de la situation*

Nous avons utilisé le questionnaire de Dutrévis (2004) pour recueillir des indices de la perception de la menace du stéréotype (cf. Annexe 8, p. 10). Ce questionnaire est composé de 17 questions mesurant, entre autres, l'identification au domaine, l'adhésion aux stéréotypes de genre, le sentiment d'efficacité personnelle et les difficultés rencontrées lors de la réalisation de la tâche. Chacun de ces items est accompagné d'une échelle de type Likert en 7 points, dont les extrémités varient en fonction de la question (e.g., « *Avez-vous rencontré beaucoup de difficultés pour réaliser cette tâche ?* », 1 = peu de difficultés à 6 = beaucoup de difficultés).

℘ *Questionnaire sur le type de menace perçu*

Nous avons adapté le questionnaire de Shapiro (2011) afin de mesurer le type de menace du stéréotype perçu (voir Annexe 9, p. 12). Ce questionnaire est composé de 12 questions (toutes commençant par « *A quel point vous souciez-vous du fait que… ?* ») faisant référence à quatre types de menaces : la <u>menace pour soi</u> (e.g., « *…votre performance pourrait vous mener à vous percevoir comme possédant le stéréotype négatif associé aux femmes ?* »), la <u>menace pour le groupe</u> (e.g., « *…votre performance pourrait confirmer (dans votre esprit) la véracité du stéréotype négatif associé aux femmes ?* »), la <u>menace pour la réputation de soi</u> (e.g., « *…votre performance pourrait mener les autres à vous juger de manière négative parce que vous êtes une femme ?* ») et la <u>menace pour la réputation du groupe</u> (e.g., « *…votre performance pourrait renforcer, aux yeux des autres, le stéréotype*

négatif associé aux femmes ? »). Chaque item est accompagné d'une échelle de type Likert en 6 points sur laquelle les participantes doivent se positionner (1 = pas du tout à 6 = extrêmement).

3. Procédure

Pour toutes les participantes (sauf pour la condition contrôle), cette étude a été présentée comme étant composée de deux parties indépendantes. La première partie, intitulée « Perception Sociale », était composée de la tâche de lecture de texte qui nous a permis de manipuler la saillance de la construction de soi (Trafimow et al., 1991, Etude 2) et de la tâche de vérification de la manipulation (*Twenty Statements Test*, Kuhn & McPartland, 1957). Les participantes de la condition contrôle ont directement réalisé la tâche de mathématiques.

Après avoir réalisé la tâche de lecture de texte et d'auto-description, toutes les participantes (y compris les participantes de la condition contrôle) ont réalisé la tâche de mathématiques intitulée différemment en fonction des conditions expérimentales. Dans la condition menaçante (i.e., condition diagnostique) la consigne précisait que le test était un « Test de Mathématiques », alors que dans la condition non-menaçante (i.e., non-diagnostique) la consigne précisait qu'il s'agissait d'une étude sur le « Rôle de l'Attention » (cf. Annexes 4 et 5, p. 4). Les participantes disposaient de 15 minutes maximum pour répondre aux 10 questions.

Ensuite, toutes les participantes ont rempli une série de questionnaires évaluant : le niveau d'anxiété-état (STAI de Spielberger, 1983), les émotions auto-conscientes, la perception de la situation (Dutrévis, 2004), le type de menace perçu (Shapiro, 2011) et les données sociodémographiques (e.g., âge, sexe, etc.). Pour finir, l'expérimentatrice leur a fourni un débriefing complet après s'être assurée qu'aucune participante n'avait deviné le but réel de l'étude.

RESULTATS

1. Vérification de l'efficacité de la manipulation

℘ *Twenty Statements Test (Kuhn & McPartland, 1957)*

Afin de vérifier l'efficacité de la manipulation de la saillance de la construction de soi, nous avons demandé aux participantes de se décrire sur une vingtaine de lignes en utilisant à chaque fois un mot ou une phrase différente. Nous avons choisi d'analyser les productions des participantes en utilisant la distinction suivante : (1) les caractéristiques et **traits** ne faisant aucune référence aux autres (e.g., « *J'ai 18 ans* », « *J'aime lire* », « *Je suis intelligente* », etc.) ; et (2) les **caractéristiques sociales** faisant implicitement ou explicitement référence aux autres, ainsi qu'à leurs groupes d'appartenance (e.g., « *Je suis Française* », « *Je suis une femme* », « *Je suis sociable* », etc.).

Nous nous attendions à ce que l'activation du soi interdépendant mène les participantes à utiliser significativement plus de caractéristiques sociales pour se décrire que l'activation du soi indépendant. Pour tester cette attente, nous avons réalisé une ANOVA 2 (Soi activé : soi indépendant *vs.* interdépendant) X 2 (Type de description : traits *vs.* caractéristiques sociales) sur ces résultats, avec la première variable en inter-sujets et la deuxième en intra-sujet. Cette analyse révèle un effet principal significatif du type de description, F (1, 58) = 397.92, $p < .001$, ($\acute{\eta}^2p = .87$). Ainsi, toutes les participantes utilisent significativement plus de traits pour se décrire ($M = 9.78$, $ET = 3.76$) que de caractéristiques sociales ($M = 4.80$, $ET = 2.52$). Contrairement à nos attentes, cette analyse ne révèle pas d'effet principal du soi activé ni d'interaction significative, $Fs < 1$, ($\acute{\eta}^2ps < .01$), ns.

En raison d'attentes que nous avions *a priori*, nous avons réalisé des comparaisons (tests t) sur le nombre de traits et de caractéristiques sociales utilisées pour se décrire, entre les participantes pour lesquelles nous avons activé le soi indépendant (IND) et celles pour lesquelles nous avons activé le soi interdépendant (INT). Nos résultats indiquent que dans cette étude, les participantes INT[7] utilisent plus de caractéristiques sociales pour se décrire ($M = 4.88$, $ET = 2.24$) que les participantes IND ($M = 4.71$, $ET = 2.84$). Ce résultat va dans le sens de nos attentes mais n'est pas significatif, $t < 1$, ns. En ce qui concerne les traits personnels, nos analyses révèlent que les participantes INT ($M = 10.09$, $ET = 3.95$) utilisent plus de traits pour se décrire que les participants IND ($M = 9.43$, $ET = 3.58$), mais cette différence n'est pas significative non plus, $t < 1$, ns.

Malgré l'absence de résultats, nous avons choisi de conserver la distinction entre le soi indépendant et le soi interdépendant car ce résultat peut s'expliquer par des biais liés à la méthode utilisée. Soit notre méthode de codage n'est pas assez sensible, soit l'utilisation du TST n'est pas une méthode appropriée. Par ailleurs, nous trouvons dans la littérature des exemples d'études ayant manipulé la saillance de la construction de soi et ayant préservé la distinction entre soi indépendant et soi interdépendant sans avoir, au préalable, fait de contrôle de manipulation (e.g., Kühnen & Hannover, 2000 ; Kühnen et al., 2001).

℘ *Admiration du personnage principal*

A la question « *Admirez-vous Sostoras ?* », la grande majorité des participantes répondent « Non » (71% des participantes IND et 63% des participantes INT). Nos analyses[8] ne révèlent

[7] Pour alléger le texte, nous désignerons par IND les participantes pour lesquelles nous avons activé le soi indépendant, et par INT les participantes pour lesquelles nous avons activé le soi interdépendant.
[8] ANOVA 2 (Soi activé : indépendant *vs.* interdépendant) X 3 (Admiration : oui, non, je ne sais pas).

aucun effet de l'admiration sur le nombre de traits ou de caractéristiques sociales utilisées pour se décrire : *F*s < 1.81, *p*s > .17, ns.

Estimation de l'influence de la saillance de la construction de soi

Dans la suite de l'analyse des résultats, nous avons réalisé pour chacune des mesures une ANOVA 3 (Soi activé : soi indépendant, soi interdépendant, contrôle) X 2 (Type de consigne : diagnostique *vs.* non-diagnostique) et une série de contrastes orthogonaux deux à deux, représentés dans le tableau suivant :

Tableau 1. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 1.

Contrastes	Diagnostique			Non-Diagnostique		
planifiés	Indépendant	Interdépendant	Contrôle	Indépendant	Interdépendant	Contrôle
C1	-1	-1	2	0	0	0
C2	0	0	0	-1	-1	2
C3	1	-1	0	0	0	0
C4	0	0	0	1	-1	0
C5	-1	-1	-1	1	1	1

Note : Ces contrastes nous permettent de comparer les participantes de la condition contrôle avec les participantes IND et INT dans la condition diagnostique (C1) et non-diagnostique (C2) ; Les différences entre les participantes IND et les participantes INT dans la condition diagnostique (C3) et non-diagnostique (C4) ; Et enfin, de tester l'effet principal de la condition expérimentale (C5).

2. Performance au Test de Mathématiques

Pour chacune des participantes, nous avons estimé la performance au test de mathématiques en calculant deux scores. Le premier score correspond à la somme des bonnes réponses (sur 10) obtenues au Test de Mathématiques ($M_{générale}$ = 3.72, *ET* = 1.51), le second correspond au score de précision (i.e., nombre de bonnes réponses divisé par le nombre de questions tentées ; $M_{générale}$ = 0.40, *ET* = 0.15). Ce score varie entre 0 et 1 et peut être interprété comme un pourcentage de bonnes réponses. Nous avons choisi d'analyser ces deux scores car ils sont complémentaires.

L'ANOVA réalisée sur la somme des bonnes réponses ne révèle aucun effet principal significatif du type de consigne ni d'effet principal du soi activé et pas d'interaction significative, *F*s < 1, ($\acute{\eta}^2$p = .01), ns[9]. De même, nos analyses de contrastes ne révèlent aucune différence significative, βs < .14, *t*s < .88, *p*s > .38, ns. L'hypothèse de l'effet classique de menace du stéréotype n'est donc pas vérifiée dans cette étude (cf. Figure 1, p. 59).

Afin d'identifier les causes de cette absence de résultats, nous avons réalisé une analyse de régressions[10] sur le nombre de bonnes réponses. Cette analyse révèle un lien significatif avec le niveau d'études : β = .20, *t* (87) = 1.94, *p* = .05 et avec la note obtenue au baccalauréat à l'épreuve de mathématiques: β = .23, *t* (87) = 2.20, *p* = .03[11]. Ainsi, plus les participantes sont avancées dans leurs études, plus leur performance est élevée. Et plus leur note à l'épreuve de mathématiques au baccalauréat est élevée, plus leur performance est élevée.

Nous avons donc réalisé une analyse de covariance (ANCOVA) 3 (Soi activé : soi indépendant, soi interdépendant, contrôle) X 2 (Type de consigne : diagnostique *vs.* non-

[9] Les résultats sont les mêmes sur le score de précision, *F*s < 1.05, *p*s > .35, $\acute{\eta}^2$ps < .02, ns.
[10] Variable dépendante = nombre de bonnes réponses ; Variables indépendantes = type de consigne, soi activé, niveau d'études et note en mathématiques au bac.
[11] Idem sur le score de précision, liens significatifs avec le niveau d'études : β = .28, *t*(87) = 2.77, *p* = .01, et la note en mathématiques : β = .21, *t*(87) = 2.06, *p* = .04.

diagnostique), en contrôlant les variables « note à l'épreuve de mathématiques au baccalauréat » et « niveau d'études ». Cette analyse nous permet d'examiner les effets du soi activé et du type de consigne sur la performance, tout en contrôlant les effets de la note au bac et du niveau d'études. Les résultats de cette analyse ne révèlent pas d'effet principal du soi activé ni du type de consigne, et pas d'interaction significative *F*s < 1, ns. De manière consistance avec les analyses précédentes, cette analyse révèle un effet principal du niveau d'études : F (1, 81) = 4.11, p = .046 ($\acute{\eta}^2$p = .05) et un effet principal de la note au bac : F (1, 81) = 5.27, p = .024 ($\acute{\eta}^2$p = .06).

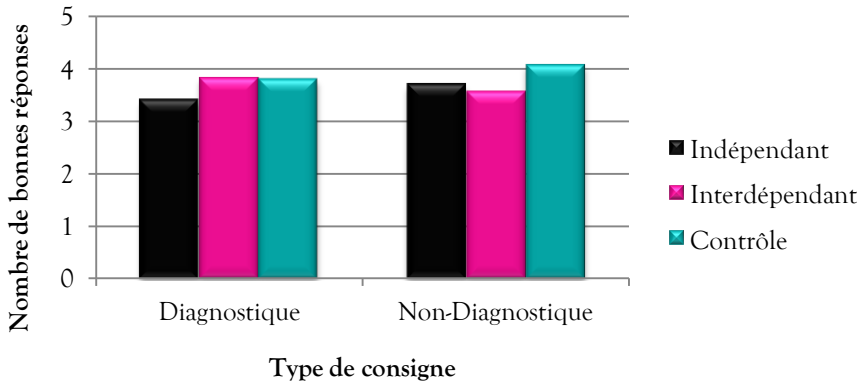


Figure 1. Performance mathématiques en fonction du soi activé et du type de consigne (Etude 1).

3. Etat émotionnel

℘ *Anxiété*

L'analyse de variance sur le score d'anxiété-état (mesuré par le STAI, $M_{générale}$ = 42.20, *ET* = 10.35, α = .89) ne révèle pas d'effet principal significatif du type de consigne, pas d'effet du soi activé, ni d'interaction significative, *F*s < 2.17, *p*s > .12, ($\acute{\eta}^2$ps < .05), ns. Les analyses de contrastes ne révèlent aucune différence significative non plus, *β*s < 1.54, *t*s < 1.44, *p*s > .13, ns. Cela signifie que dans cette étude, le niveau d'anxiété-état ne varie pas en fonction du type de consigne ni en fonction du soi activé.

℘ *Emotions auto-conscientes*

Nous avons réalisé une analyse en composantes principales (ACP – rotation VARIMAX) sur l'ensemble des 10 émotions. Cette analyse révèle l'existence de deux facteurs expliquant 51% de la variance totale (cf. Annexe 10 p. 14 pour les détails). Le premier facteur ($\alpha = .75$, 27% de variance totale expliquée) correspond aux *émotions positives* (i.e., motivé, fier, excité, fort, et enthousiaste) alors que le second facteur ($\alpha = .71$, 24% de variance totale expliquée) correspond aux *émotions négatives* (i.e., embarrassé, honteux, coupable, envieux et jaloux).

Pour chacun de ces facteurs, nous avons créé un score correspondant à la moyenne des items le composant. Pour chaque score, nous avons réalisé une ANOVA 3 (Soi activé : soi indépendant, soi interdépendant, contrôle) X 2 (Type de consigne : diagnostique *vs.* non-diagnostique), ainsi que l'ensemble des analyses de contrastes orthogonaux présentés précédemment (cf. Tableau 1, p. 57). Nos analyses ne révèlent aucune différence significative sur chacun de ces deux facteurs, Fs < 1.61, ps > .21, η^2ps < .02, ns[12]. Cependant, les moyennes des scores de ces deux facteurs indiquent que les participantes de cette étude reportent plus d'émotions positives ($M = 2.42$, $ET = 0.65$) que d'émotions négatives ($M = 1.44$, $ET = 0.48$).

4. Perception de la situation

Nous avons utilisé le questionnaire de Dutrévis (2004) afin de mesurer la perception de la situation. Ce questionnaire est composé de 17 items portant sur différents aspects de la situation tels que les difficultés liées à la tâche, la pression ressentie, ou encore les stéréotypes associés aux compétences mathématiques des femmes.

Nous avons utilisé ce questionnaire dans trois de nos études portant sur les femmes et le stéréotype d'incompétence en mathématiques (i.e., Etudes 1, 3 et 4). Afin de simplifier la

[12] Idem pour les analyses de contrastes, βs < .11, ts < 1.02, ps > .20

compréhension et l'analyse des résultats de ce questionnaire, nous avons réalisé une Analyse en Composante Principales (ACP – rotation VARIMAX) sur l'ensemble de nos données. Cette méthode d'analyse est aussi utilisée dans la littérature, par exemple dans la validation d'un questionnaire sur des données récoltées à partir de plusieurs études expérimentales distinctes (e.g., Kacmar & Carlson, 1997 ; voir aussi Schinka, Kinder, & Kremer, 1997).

L'analyse que nous avons réalisée porte sur les 17 items de ce questionnaire et sur les données de 277 participants au total. Les résultats de l'ACP révèlent l'existence de 5 facteurs expliquant 63% de la variance totale. Les résultats de cette analyse sont représentés dans le Tableau 2, p. 62. Le premier facteur correspond à l'identification au domaine[13] (α = .82, 15% de variance expliquée), le deuxième facteur correspond au ressenti de la menace[14] (α = .70, 13% de variance expliquée), le troisième facteur correspond à l'estimation de la performance des autres [15] (α = .76, 12% de variance expliquée), le quatrième facteur correspond à l'exactitude dans les réponses[16] (α = .62, 12% de variance expliquée) et le cinquième facteur correspond à l'adhésion aux stéréotypes de genre[17] (r = .46, 11% de variance expliquée). Seul l'item « 1a-privilégier la vitesse » n'entre pas dans cette solution factorielle. Il sera donc analysé séparément.

Pour l'ensemble de nos études, nous avons conservé cette solution factorielle mais nous avons, pour chacun des facteurs (et pour chacune des études), calculé la consistance interne

[13] Le facteur « **Identification au domaine** » est composé des items : 8-aimer les mathématiques, 9-trouver que les mathématiques sont intéressantes, 10-importance des mathématiques pour soi et 11-importance des mathématiques pour réussir.
[14] Le facteur « **Menace ressentie** » est composé des items : 2-difficultés rencontrées, 3-peur de se tromper, 4-pression ressentie et 6-effort fourni lors de la réalisation de la tâche.
[15] Le facteur « **Estimation de la performance des autres** » est composé des items : 12-comparaison soi/autres hommes, 13-comparaison soi/autres femmes et 14-estimation de la performance des femmes.
[16] Le facteur « **Exactitude** » est composé des items : 1b-privilégier l'exactitude, 5-estimation de la performance personnelle et 7-réponses au hasard (inversé).
[17] Le facteur « **Adhésion aux stéréotypes** » est composé des items : 15-estimation de la performance des hommes par rapport aux femmes sur cette tâche et 16-estimation de la performance des hommes par rapport aux femmes en mathématiques en général.

(Alpha de Cronbach, α) et créé un score correspondant à la moyenne des items le composant[18]. Et pour chacun de ces scores, nous avons réalisé une ANOVA 3 X 2 et des analyses de contrastes par la méthode présentée précédemment (cf. Tableau 1, p. 57).

Tableau 2. Résultats de l'Analyse en Composantes Principales du questionnaire de perception de la situation (N = 277).

Items	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3	Facteur 4	Facteur 5
8-Aimer les maths	.85	-.14	.05	.04	-.13
9-Intérêt pour les maths	.80	-.05	.11	.00	-.15
10-Importance des maths pour soi	.81	.06	.08	.08	.10
11- Importance des maths pour réussir	.68	.14	.01	.12	.20
2-Difficultés rencontrées	-.14	.64	-.15	-.36	.07
3-Peur de se tromper	.02	.78	.09	-.19	.08
4-Pression ressentie	-.01	.76	.13	-.00	.02
6-Effort fourni	-.01	.67	-.12	.23	-.11
12-Comparaison Soi-autres Hommes	.05	.03	.62	.14	.55
13-Comparaison Soi-autres Femmes	.11	.08	.87	.02	-.03
14-Estimation performance Femmes	.06	-.07	.82	.09	-.05
1b- Privilégier l'exactitude	.07	.05	.01	.79	.01
5-Estimation performance personnelle	.16	-.36	.21	.65	.08
7-Répondre au hasard	-.01	.12	-.08	-.77	.11
15-Estimation performance H-F cette tâche	-.04	.08	.01	-.05	.84
16- Estimation performance H-F maths en general	-.04	-.04	-.06	-.05	.80
1a- Privilégier la vitesse	-.06	-.08	.30	-.40	.12
Var. Expl.	2.55	2.25	2.04	2.08	1.80
Prp.Tot	.15	.13	.12	.12	.11

Les résultats obtenus par ce questionnaire sur les participants de l'Etude 1 sont présentés ci-après[19].

[18] Les moyennes obtenues à ce questionnaire se trouvent en Annexe 13, p. 16.

[19] Les résultats de l'ANOVA sur l'item « 1a-Privilégier la vitesse » (M = 3.03, *ET* = 1.34) ne révèlent aucune différence significative, *F*s < 1.78, *p*s > .17 ($\acute{\eta}^2p$ < .04) ; de même que les analyses de contrastes : βs < .42, *t*s < 1.67, *p*s > .09.

℘ *1. Identification au domaine*

Nous avons réalisé une analyse de variance (ANOVA 3 X 2) sur le score d'identification au domaine ($M_{générale}$ = 4.67, *ET* = 1.29, α = .76). Plus le score est élevé, plus les participantes sont identifiées au domaine des mathématiques (i.e., ce domaine est important pour elles). Cette analyse révèle un effet principal significatif du type de consigne : F (1, 83) = 5.88, p = .02 ($\acute{\eta}^2$p = .07), mais pas d'effet principal du soi activé ni d'interaction significative, Fs < 2.18, ps > .11 ($\acute{\eta}^2$ps < .12). Ainsi, les participantes de la condition diagnostique des compétences mathématiques (i.e., menaçante) obtiennent un score d'identification au domaine (M = 5.01, *ET* = 1.16) significativement plus élevé que les participantes de la condition non-diagnostique (M = 4.33, *ET* = 1.42).

En complément de ces résultats, nous avons réalisé des analyses de contrastes sur ce score d'identification au domaine en utilisant les codes de contrastes du Tableau 1, p. 57. Les résultats de ces analyses confirment les résultats précédents avec un contraste C5 (effet principal du type de consigne) significatif : β = -.28, t(83) = -2.43, p = .02. Toutes les autres différences ne sont pas significatives, βs < .13, ts < 1.74, ps > .08.

Nous pouvons en conclure qu'en comparaison à une situation non-menaçante, la situation menaçante entraîne chez les femmes une augmentation de l'identification au domaine des mathématiques.

℘ *2. Ressenti de la menace*

Le deuxième facteur est composé de quatre items mesurant le ressenti de la menace ($M_{générale}$ = 3.09, *ET* = 1.15, α = .75). Plus le score est élevé, plus les participantes se sentent menacées par la situation (i.e., rencontrent des difficultés, ont peur de se tromper, ressentent de

la pression et font des efforts pour réaliser la tâche). Nous avons réalisé une ANOVA 3 X 2 sur ce score, qui révèle un effet principal à tendance significative du soi activé, F (2, 83) = 2.41, p = .09 ($\acute{\eta}^2p$ = .05). Ce qui signifie que, quelle que soit la condition, les participantes de la condition contrôle ont tendance à avoir un sentiment de menace (M = 3.46, *ET* = 0.99) plus élevé que les participantes IND (M = 3.00, *ET* = 1.09) et INT (M = 2.83, *ET* = 1.29).

Notre analyse de variance révèle aussi une interaction Soi activé X Type de consigne tendanciellement significative, F (2, 83) = 2.52, p = .09 ($\acute{\eta}^2p$ = .06). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal du type de consigne, $F < 1$, ns. Nos analyses de contrastes permettent d'identifier les comparaisons significatives parmi toutes les comparaisons possibles. Nous obtenons un contraste C1 (comparaison entre les participantes IND/INT et les participantes de la condition contrôle dans la condition diagnostique) significatif : β = .30, t(83) = 2.59, p = .01. Toutes les autres différences ne sont pas significatives, βs < .31, ts < 1.56, ps > .12, ns. Ainsi, dans la condition diagnostique, les participantes pour lesquelles nous n'avons pas manipulé la saillance de la construction de soi (i.e., participantes de la condition contrôle) se sentent significativement plus menacées (M = 4.26, *ET* = 1.06) que les participantes IND (M = 3.56, *ET* = 1.14) et que les participantes INT (M = 2.82, *ET* = 1.30). La différence entre les participantes IND et INT, testée par le contraste C3, n'est pas significative : β = .31, t(83) = 1.56, p = .12.

Par conséquent, ces résultats indiquent que lorsque la situation est menaçante (i.e., le test est présenté comme diagnostique des compétences mathématiques), l'activation du soi indépendant et du soi interdépendant entraîne une diminution du sentiment de menace en comparaison à une situation contrôle (i.e., lorsque la construction de soi n'est pas manipulée).

℘ *3. Estimation de la performance des autres*

Plus le score de ce facteur est élevé, plus les participantes pensent que les autres (notamment les femmes) ont réussi cette tâche de mathématiques. Nous avons réalisé une ANOVA 3 X 2 sur ce score d'estimation de la performance des autres ($M_{générale}$ = 4.13, *ET* = 0.64, α = .76), qui révèle un effet principal du soi activé à tendance significative, F (2, 83) = 2.58, p = .08 ($ή^2p$ = .06). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal du type de consigne, ni d'interaction significative Fs < 1, ns.

Nos analyses de contrastes révèlent un contraste C1 (comparaison entre les participantes IND/INT et les participantes de la condition contrôle lorsque la consigne est diagnostique) significatif : β = -.14, t(83) = -2.08, p = .04. Ainsi, les participantes IND (M = 5.04, *ET* = 0.84) et INT (M = 4.84, *ET* = 0.67) ont une estimation plus élevée de la performance des autres (hommes ou femmes) que celle des participantes pour lesquelles nous n'avons pas manipulé la saillance de la construction de soi (i.e., participantes de la condition contrôle ; M = 4.59, *ET* = 0.68). La différence entre les participantes IND et INT, testée par le contraste C3, n'est pas significative : β = .12, t(83) = 1.02, p = .31. Toutes les autres différences ne sont pas significatives, βs < .05, ts < 0.44, ps > .39.

Par conséquent, nous en déduisons que dans la condition menaçante, l'activation du soi indépendant et du soi interdépendant mènent les participantes à estimer la performance des autres (et notamment des femmes) de manière plus élevée que les participantes de la condition contrôle. Aucune différence entre les participantes n'a été trouvée dans la condition non-menaçante.

℘ *4. Exactitude dans les réponses*

Plus le score de ce facteur est élevé, plus les participantes estiment avoir privilégié l'exactitude dans leurs réponses à la tâche de mathématiques. Nous avons réalisé une ANOVA 3 X 2 sur ce score d'exactitude ($M_{générale}$ = 4.68, *ET* = 0.75, α = .54). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal du soi activé, pas d'effet principal du type de consigne et pas d'interaction significative, *F*s < 2.31, *p*s > .10 ($ή^2$ps < .05). Les analyses de contrastes vont dans le même sens que ces résultats avec aucune différence significative, *β*s < .19, *t*s < 1.27, *p*s > .20.

Cependant, la moyenne des participantes sur ce score d'exactitude étant élevée, nous pouvons en déduire qu'elles déclarent avoir toutes privilégié l'exactitude dans leurs réponses aux questions (i.e., ont moins répondu au hasard et estiment avoir obtenu une bonne performance au test).

℘ *5. Adhésion aux stéréotypes de genre*

Enfin, le dernier facteur correspond à l'adhésion aux stéréotypes de genre ($M_{générale}$ = 3.93, *ET* = 0.72, *r* = .33). Plus le score est élevé, plus les participantes adhèrent aux stéréotypes de genre (i.e., pensent que les hommes ont mieux réussi que les femmes sur cette tâche de mathématiques et qu'ils réussissent mieux que les femmes en mathématiques en général). Comme précédemment, nous avons réalisé une ANOVA 3 X 2 sur ce score d'adhésion aux stéréotypes. Cette analyse révèle un effet principal significatif du soi activé, *F* (2, 83) = 3.62, *p* = .03 ($ή^2$p = .08) et une interaction Soi activé X Type de consigne tendancielle, *F* (2, 83) = 2.74, *p* = .07 ($ή^2$p = .06). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal du type de consigne, *F* < 1, ns. En ce qui concerne l'effet principal du soi activé, nos analyses révèlent que le niveau d'adhésion aux stéréotypes est significativement moins élevé chez les participantes de la condition contrôle (M = 4.26, *ET* = 0.81) que chez les participantes IND (M = 4.81,

ET = 0.69), *t* (83) = 2.56, *p* = .01, et moins élevé que chez les participantes INT (M = 4.68, *ET* = 0.92), *t* (83) = 2.01, *p* = .048. La différence entre les participantes IND et INT n'est pas significative, *t* < 1, ns.

Nos analyses de contrastes sur ce score d'adhésion aux stéréotypes révèlent que cette différence entre les participantes contrôle, IND et INT est surtout significative dans la condition menaçante avec un contraste C1 significatif : β = -.22, *t*(83) = -3.03, *p* = .003.

Pour résumer : Les résultats obtenus sur la mesure de la perception de la situation (Dutrévis, 2004) révèlent que contrairement à la condition non-diagnostique (i.e., non-menaçante), la condition diagnostique (i.e., menaçante) entraîne une augmentation de l'identification au domaine des mathématiques, et ce, quelle que soit la construction de soi activée. De plus, dans cette condition diagnostique, les participantes pour lesquelles nous n'avons pas manipulé la saillance de la construction de soi (i.e., condition contrôle) ressentent plus de menace, ont une moins bonne estimation de la performance des autres et adhèrent moins aux stéréotypes que les participantes pour lesquelles avons activé le soi indépendant (IND) et interdépendant (INT).

5. Type de menace perçu

Des études antérieures ont utilisé des questionnaires simples pour vérifier si la situation a été perçue comme menaçante ou non. Par exemple, Steele et Aronson (1995) demandaient aux participants de répondre à la question suivante : « *L'expérimentateur s'attendait à ce que ma performance soit faible à cause de ma race* » (voir aussi Cohen & Garcia, 2005 ; Schmader & Johns, 2003). L'approche de Shapiro (2011) est différente car elle a pour but de vérifier non seulement si la situation a été perçue comme menaçante mais elle permet aussi de distinguer le type de menace du stéréotype perçu.

Ainsi, Shapiro (2011) défini six types de menaces en fonction de la cible (soi *vs.* le groupe) et de la source de la menace (le soi *vs.* les autres *outgroup vs.* les autres *ingroup*[20]). Ici, la distinction entre les autres ingroup/outgroup a été fait dans les questions correspondantes :

(1) La *menace pour soi* (source = soi ; cible = soi) est définie comme la crainte de confirmer le stéréotype négatif pour soi-même, la crainte de le voir être vrai pour soi.

(2) La *menace pour le groupe* (source = soi ; cible = le groupe) est définie comme la crainte de confirmer, par son comportement, le stéréotype négatif associé au groupe.

(3) La *menace de la réputation personnelle* (source = les autres *ingroup* ou *outgroup* ; cible = soi) est définie comme la crainte de confirmer le stéréotype aux yeux des autres.

(4) La *menace de la réputation du groupe* (source = les autres *ingroup* ou *outgroup* ; cible = le groupe) est définie comme la crainte de confirmer la réputation du groupe aux yeux des autres, d'en être un mauvais représentant.

Chacune de ces menaces est mesurée par trois items[21]. Chacun de ces items est accompagné d'une échelle de type Likert en 6 points allant de 1 = pas du tout, à

[20] Ingroup = les membres de son propre groupe / Outgroup = les autres extérieurs à son propre groupe.

6 = extrêmement. Au total, ce questionnaire est composé de 12 questions, que nous avons traduites en français (cf. Annexe 9, p. 12) et que nous avons ordonnées de telle sorte qu'une question sur quatre corresponde au même type de menace.

Afin de vérifier si les items de ce questionnaire mesurent bien quatre types de menaces, nous avons réalisé une Analyse en Composantes Principales confirmatoire. Les résultats de cette analyse ne confirment pas cette répartition (cf. Annexe 11, p. 14.). Cette analyse révèle l'existence de trois facteurs expliquant 75% de la variance totale. Cependant, nous avons choisi de préserver la répartition de départ (Shapiro, 2011) afin de simplifier l'interprétation des résultats. Ainsi, nous avons calculé la consistance interne (Alpha de Cronbach, α) pour chaque type de menace, et nous avons créé un score correspondant à la moyenne des items correspondant à chaque type de menace[22].

Pour chacun de ces scores, nous avons réalisé une ANOVA 3 (Soi activé : soi indépendant, soi interdépendant, contrôle) X 2 (Type de consigne : diagnostique *vs.* non-diagnostique) et une analyse de contrastes tels que définie précédemment (cf. Tableau 1, p. 57). Les analyses réalisées sur les scores de la *menace pour soi* ($M_{générale}$ = 2.47, *ET* = 1.13, α = .57) et la *menace pour la réputation personnelle* ($M_{générale}$ = 2.14, *ET* = 1.29, α = .85) ne révèlent aucune différence significative, *F*s < 2.48, *p*s > .12, ns. La consistance interne du score de menace pour soi étant la plus faible, il est difficile d'interpréter cette absence de résultats. Par contre, la faiblesse des scores laisse penser que les participantes de cette étude ont ressenti très peu de menace dirigée vers leur réputation personnelle.

[21] La « menace pour soi » est mesurée par les items 1, 5 et 9 ; La « menace pour le groupe » est mesurée par les items 2, 6 et 10 ; la « menace pour la réputation personnelle » est mesurée par les items 3, 7 et 11 ; et la « menace pour la réputation du groupe » est mesurée par les items 4, 8 et 12.
[22] Les moyennes obtenues à ce questionnaire se trouvent en Annexe 12, p. 15.

Concernant la *menace pour le groupe* ($M_{générale}$ = 1.73, *ET* = 1.03, α = .75), l'ANOVA ne révèle pas d'effet principal du type de consigne, pas d'effet principal du soi activé et pas d'interaction significative, *F*s < 2.03, *p*s > .16, ($ή^2$ps < .03), ns. Cependant, l'analyse de contrastes planifiés révèle que dans la condition diagnostique, les participantes IND (*M* = 1.84, *ET* = 1.32) ont tendance à ressentir plus de menace pour le groupe que les participantes INT (*M* = 1.21, *ET* = 0.42), C3 : *β* = .32, *t*(83) = 1.73, *p* = .09. Aucune autre différence n'est significative, *β*s < .15, *t*s < 1.43, *p*s > .15. Ainsi, l'activation du soi indépendant mène les participantes à percevoir la menace provoquée par la condition diagnostique comme une menace dirigée vers leur groupe. Ce résultat va dans le sens contraire de nos attentes car nous nous attendions à observer un score plus élevé de menace pour le groupe chez les participantes pour lesquelles nous avons activé le soi interdépendant.

Concernant le score de la *menace de la réputation du groupe* ($M_{générale}$ = 2.05, *ET* = 1.23, α = .85), notre analyse de variance révèle une interaction Type de consigne X Soi activé significative, *F* (2, 83) = 3.16, *p* = .05 ($ή^2$p = .07). Aucun effet principal significatif du type de consigne ni du soi activé n'a été trouvé, *F*s < 1, ns. L'analyse de contrastes révèle que dans la condition diagnostique, les participantes de la condition contrôle perçoivent la situation comme étant plus menaçante pour la réputation de leur groupe (*M* = 2.53, *ET* = 1.51) que les participantes IND (*M* = 1.93, *ET* = 1.28) et INT (*M* = 1.56, *ET* = 0.91), C1 : *β* = .26, *t*(83) = 2.06, *p* = .04. Tous les autres contrastes ne sont pas significatifs, *β*s < .22, *t*s < 1, *p*s > .13, ns. Cela signifie que la condition diagnostique active une menace pour la réputation du groupe chez les participantes de la condition contrôle. Le ressenti de cette menace diminue avec l'activation du soi indépendant et plus encore avec l'activation du soi interdépendant.

Ces résultats vont en partie dans le sens de nos attentes puisque, comme nous l'avions supposé, la condition diagnostique provoque une menace pour le groupe chez les participantes

pour lesquelles nous n'avons pas manipulé la saillance de la construction de soi. Ainsi, ces résultats indiquent que la menace du stéréotype, telle qu'elle a été définie au départ (Steele & Aronson, 1995 ; Steele, 1997), correspond plutôt à une menace pour la réputation du groupe. D'un autre côté, ces résultats ne vont pas dans le sens de nos attentes puisque l'activation du soi interdépendant ne mène pas les participantes à percevoir la menace du stéréotype comme une menace pour la réputation de leur groupe.

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était d'examiner l'influence de la construction de soi sur les performances, sur l'état émotionnel et sur le type de menace perçu dans des conditions menaçante et non-menaçante. Aucune différence significative n'a été trouvée sur la performance ni sur l'état émotionnel. Le nombre de bonnes réponses obtenu au test de mathématiques est assez faible (moyenne générale de 3.72 sur 10) quelle que soit la condition expérimentale, et ce, malgré le fait que toutes les participantes aient déclaré avoir privilégié l'exactitude (et non le hasard) pour répondre. Cependant, cette absence de résultats peut s'expliquer par le fait que les participantes n'ont pas toutes le même niveau d'étude. En effet, des analyses de régression révèlent que le niveau d'étude et de la note à l'épreuve de mathématiques au baccalauréat prédisent la performance de manière significative, de telle sorte que les participantes les plus avancées (Licence 3e année) obtiennent les performances les plus élevées. De même, celles qui ont obtenu les meilleures notes au bac sont celles qui réussissent le mieux. Ce résultat révèle un biais dans notre étude, les prochaines recherches devraient prendre en compte ces différences.

Concernant l'état émotionnel, nous n'avons trouvé aucun effet significatif de la condition ni de la construction de soi sur l'état d'anxiété, sur les émotions positives et

négatives. Les participantes de cette étude ont un niveau d'anxiété-état moyen et ressentent plus d'émotions positives que négatives.

Nous avons obtenu des résultats intéressants sur les mesures de la perception de la situation et sur le type de menace perçu. Pour résumer, la condition diagnostique est plus menaçante pour les participantes « contrôle » (i.e., pour lesquelles nous n'avons pas manipulé la saillance de la construction de soi) que pour les autres participantes. Le niveau de menace ressentie par ces participantes est plus élevé que les participantes pour lesquelles nous avons activé le soi indépendant ou interdépendant. Des résultats complémentaires permettent d'affirmer que la menace perçue par les participantes « contrôle » correspond plutôt à une menace pour la réputation du groupe. Nous pourrions penser que le ressenti de cette menace serait dû à l'activation des stéréotypes de genre, mais nos résultats ne nous permettent que partiellement de statuer sur ce point. En effet, ces participantes « contrôle » sont celles qui ont l'estimation de la performance des autres (femmes notamment) la plus faible. Ce résultat pourrait être interprété, par déduction, comme une activation des stéréotypes. Cependant, en ce qui concerne l'adhésion aux stéréotypes associés aux compétences mathématiques des femmes, nos analyses révèlent qu'il est moins élevé chez ces participantes « contrôle » que chez les autres participantes.

Néanmoins, cette étude a permis de mettre en évidence le potentiel menaçant de notre condition diagnostique des compétences mathématiques, ainsi que les effets positifs de la manipulation de la saillance de la construction de soi. En effet, contrairement à nos attentes, l'activation du soi indépendant et du soi interdépendant diminuent le sentiment de menace provoqué par la condition menaçante mais augmente le niveau d'adhésion aux stéréotypes de genre. Ce résultat surprenant pourrait s'expliquer par le fait que la manipulation de la

construction de soi mène les individus à se centrer davantage sur eux-mêmes et à ainsi être moins sensibles à la menace du stéréotype.

Limites

Les résultats de cette étude ne nous ont pas permis de mettre en évidence les différences entre l'activation du soi indépendant et l'activation du soi interdépendant sur la performance, la perception de la situation et l'état émotionnel. Les résultats que nous avons obtenus indiquent un effet plutôt positif de la saillance de la construction de soi (quelle qu'elle soit) sur le ressenti de la menace, en comparaison à une situation contrôle (i.e., lorsque la construction de soi n'est pas manipulée).

Cependant, ces résultats ne nous permettent pas d'identifier de quelle manière la situation menaçante est perçue en fonction de la construction de soi. La menace du stéréotype est-elle perçue comme une menace pour soi lorsque le soi indépendant est activé ? Est-elle perçue comme une menace pour le groupe lorsque le soi interdépendant est activé ? Pour répondre à ces questions, nous devons modifier notre approche. Dans l'étude présentée ici (Etude 1), nous avons *mesuré* la perception de la menace. Dans l'étude suivante (Etude 2) nous suggérons de *manipuler* le type de menace auquel seront confrontés les participants. Ainsi, nous supposons que l'activation du soi indépendant aurait des conséquences plus négatives dans la condition de *menace pour soi* que dans la condition de *menace pour le groupe*. La menace pour soi est dirigée vers le soi, or, les informations sur soi sont celles qui sont les plus saillantes lorsque le soi indépendant est activé. Inversement, nous supposons que l'activation du soi interdépendant devrait avoir des conséquences plus négatives sur la performance et l'état émotionnel dans la condition menace pour le groupe que dans la condition de menace pour soi. En effet, la menace pour le groupe est dirigée vers les informations liées au groupe

d'appartenance, or, ce sont les informations les plus saillantes lorsque le soi interdépendant est activé.

RESUME DU CHAPITRE I

OBJECTIF : L'objectif de cette étude est d'examiner l'influence de la construction de soi sur la performance, l'état émotionnel et le type de menace perçu sur une population féminine (cible du stéréotype d'incompétence en mathématiques).

METHODE : Cette étude a été réalisée sur 89 participantes, réparties en 6 conditions expérimentales résultant de la combinaison entre les variables : Soi activé (indépendant, interdépendant, contrôle) et Type de consigne (diagnostique *vs.* non-diagnostique).

HYPOTHESES : (1) Nous supposons que les participantes de la condition diagnostique des compétences mathématiques devraient obtenir des performances plus faibles que les participantes de la condition non-diagnostique. (2) Nous pensons que les participantes de la condition contrôle (i.e., pour lesquelles nous n'avons pas manipulé la saillance de la construction de soi), devraient percevoir la condition menaçante comme une menace dirigée vers le groupe, conformément à la définition de la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995). Enfin (3) nous supposons que l'activation du *soi indépendant* devrait mener les participantes à percevoir la condition menaçante comme une menace *dirigée vers soi*, alors que l'activation du *soi interdépendant* devrait les mener à percevoir cette condition menaçante comme une menace *dirigée vers le groupe*.

RESULTATS : Les résultats de cette étude ne vont pas dans le sens de nos hypothèses. Aucune différence n'a été trouvée sur la performance et l'état émotionnel. En ce qui concerne la perception de la situation, nos résultats indiquent que les participantes de la condition contrôle se sentent plus menacées par la condition diagnostique (i.e., menaçante) que les participantes pour lesquelles nous avons manipulé la saillance de la construction de soi (sans distinction). Et cette menace est perçue comme étant plutôt dirigée vers le groupe que comme dirigée vers soi.

DISCUSSION & PERSPECTIVES : Dans cette étude, où le type de menace du stéréotype a été *mesuré*, nous n'avons pas pu mettre en évidence l'influence de la construction de soi sur la performance, l'état émotionnel et la perception de la situation. Nous suggérons donc de *provoquer* la menace *dirigée vers soi* et la menace dirigée *vers le groupe* afin d'examiner leurs effets en fonction de la construction de soi préalablement activée.

II

LES EFFETS DE LA MENACE POUR SOI ET DE LA MENACE POUR LE GROUPE

« Une pierre ou un bâton peuvent vous briser les os, mais une étiquette peut vous tuer».

Zimbardo, 2008.

INTRODUCTION

Dans l'étude précédente (Etude 1), nous avons examiné les effets de la saillance de la construction de soi sur la performance, l'état émotionnel et la perception de la situation lorsqu'il y a menace du stéréotype ou non. Les résultats obtenus dans cette étude ne nous ayant pas permis de mettre en évidence le rôle modérateur de la construction de soi, nous avons choisi de modifier notre approche dans les études suivantes. Désormais, nous n'allons pas simplement *mesurer* la manière dont la menace du stéréotype est perçue (i.e., comme une menace dirigée *vers soi* ou dirigée *vers le groupe*), mais nous allons plutôt la *provoquer*. L'objectif de cette deuxième étude est donc d'examiner le rôle de la construction de soi sur les effets de la menace du stéréotype *dirigée vers soi* et sur les effets de la menace *dirigée vers le groupe*. Pour cela, nous avons choisi, comme précédemment, de réaliser cette étude sur les femmes, cibles du stéréotype d'incompétence en mathématiques.

Nos hypothèses sur les résultats de cette étude sont les suivantes : (1) nous nous attendons à ce que l'activation du *soi indépendant* diminue la performance dans la condition de menace pour soi, mais pas dans la condition de menace pour le groupe. En effet, l'activation du soi indépendant augmente l'importance du soi en tant qu'individu, or cet aspect de l'individu est cible de la menace dirigée vers soi. (2) Inversement, nous nous attendons à ce que l'activation du *soi interdépendant* diminue la performance dans la condition de menace pour le groupe, mais pas dans la condition de menace pour soi. L'activation du soi interdépendant rend saillantes des informations relatives aux appartenances groupales, or ces informations sont celles qui sont ciblées par la menace pour le groupe.

METHODE

1. Participants

Quatre-vingt étudiantes de niveau Licence de l'Université Paris Descartes ont participé à cette étude. Les participantes étaient âgées en moyenne de 21 ans. La majorité avait pour langue maternelle le français (63 soit 80%), les autres avaient des langues maternelles étrangères mais vivaient en France depuis au moins 5 ans. La plupart d'entre elles étaient étudiantes en psychologie (36 soit 45%), les autres étaient étudiantes dans divers domaines (médecine, sciences de la vie, sociologie, etc.).

2. Matériel & Procédure

Les participantes ont été aléatoirement réparties entre les quatre conditions expérimentales résultant de la combinaison entre : 2 (Soi activé : indépendant *vs.* interdépendant) X 2 (Type de menace : pour soi *vs.* pour le groupe). Les passations ont été réalisées individuellement par une seule et même expérimentatrice. Pour éviter les biais et les suspicions quant au but réel de l'étude, nous avons présenté cette étude comme étant composée de deux études indépendantes regroupées pour des raisons pratiques. L'ordre d'administration des tâches était identique pour toutes les participantes.

Dans un premier temps, les participantes ont réalisé la soit disant *première étude* intitulée « Perception Sociale ». Cette *étude* était composée de deux tâches, et nous a permis de manipuler la saillance de la construction de soi. La première tâche consistait à lire un texte dans lequel le personnage principal, Sostoras, prend une décision pour des raisons différentes en fonction de la condition : dans la condition *soi indépendant*, la décision est motivée par l'augmentation de son prestige personnel, alors que dans la condition *soi interdépendant* cette décision est motivée par l'augmentation du prestige de sa famille (Trafimow, Triandis, & Goto,

1991). Ensuite, toutes les participantes répondent à la question « *Admirez-vous Sostoras ?* ». Puis, afin de vérifier l'efficacité de cette manipulation, toutes les participantes ont réalisé la tâche d'auto-description, dans laquelle elles devaient utiliser un mot ou une phrase différente sur chacune des 20 lignes présentées (*Twenty Statements Test*, Kuhn et McPartland, 1957). Ces deux tâches ont été utilisées dans l'Etude 1 et sont expliquées en détails dans le Chapitre I, p. 51.

Lorsque ces deux tâches sont terminées, l'expérimentatrice donne une fausse explication quant à l'objet de cette *première étude*. Elle prétend que le but de cette étude était d'identifier la manière dont varie la perception sociale (perception d'autrui et perception de soi) selon que les tâches (consignes, lecture de texte et auto-description) soient présentées et réalisées à l'écrit ou à l'oral. Toutes les participantes ont trouvé cette explication crédible.

Dans un deuxième temps, les participantes ont réalisé la *seconde étude*, composée de la tâche de statistiques, identique pour toutes. Les consignes relatives à cette tâche nous ont permis d'activer la *menace pour soi* pour la moitié des participantes et la *menace pour le groupe* pour l'autre moitié, en nous inspirant de la procédure utilisée par Wout et al. (2008)[23]. Les deux conditions sont *diagnostiques* (i.e., menaçantes), c'est-à-dire que la tâche a été présentée comme une mesure valide du niveau de statistiques des étudiants. La consigne de la condition *menace pour soi* précisait aux participantes qu'il ne fallait rien inscrire sur le test qui pourrait les identifier personnellement, que les bonnes réponses leur seraient données à la fin du test afin qu'elles puissent évaluer leur niveau de statistiques et qu'elles seraient les seules à connaître leur propre résultat. La consigne de la condition *menace pour le groupe*, précisait que l'objectif de l'étude était de comparer le niveau de statistiques des hommes et des femmes, que les participantes devaient indiquer leur genre en haut à droite du test et qu'à la fin, il faudra le

[23] Les consignes complètes se trouvent en Annexes 14 et 15, p. 17.

placer dans l'une des boîtes correspondant à leur genre. Pour les deux conditions expérimentales, le temps dont disposaient les participantes était limité à 15 minutes et l'usage de la calculatrice était autorisé.

A la fin de cette *seconde étude*, les participantes ont rempli un questionnaire de données biographiques, puis l'expérimentatrice s'est assurée que les participantes n'ont pas deviné le but réel de l'étude avant de leur fournir un débriefing complet.

RESULTATS

1. Vérification de l'efficacité de la manipulation de la saillance de la construction de soi

℘ *Twenty Statements Test (Kuhn & McPartland, 1957)*

Pour analyser les réponses des participantes, nous avons codé leurs productions en deux catégories : (1) le nombre de *traits personnels* utilisés et ne faisant pas référence aux autres (e.g., « *Je suis intelligente* »), et (2) le nombre de *caractéristiques sociales* faisant explicitement ou implicitement référence aux autres ou au groupes sociaux d'appartenance (e.g., « *Je suis sociable* », « *Je suis une femme* »). Nous nous attendons à ce que les participantes pour lesquelles nous avons activé le soi interdépendant (INT) utilisent significativement plus de caractéristiques sociales pour se décrire que les participantes pour lesquelles nous avons activé le soi indépendant (IND).

Nous avons réalisé une ANOVA 2 (Soi activé : soi indépendant *vs.* soi interdépendant) X 2 (Type de description : traits *vs.* caractéristiques sociales) sur les productions des participantes, avec la première variable en inter-sujets et la deuxième en *intra-sujet*. Cette analyse révèle un effet principal du type de description : toutes les participantes utilisent plus de traits personnels pour se décrire (M = 9.64, *ET* = 4.19) que de caractéristiques sociales (M = 4.09,

ET = 2.67), *F* (1, 78) = 121.76, *p* < .0001 (η^2p = .61). Notre analyse révèle aussi une interaction Soi activé X Type d'auto-description tendanciellement significative, *F* (1, 78) = 3.02, *p* < .09 (η^2p = .04). Des analyses de contrastes révèlent que les participantes INT utilisent significativement plus de caractéristiques sociales pour se décrire (M = 4.65, *ET* = 2.81) que les participantes IND (M = 3.53, *ET* = 2.43), *t*(78) = -1.92, *p* = .003. En ce qui concerne le nombre de traits personnels utilisés pour se décrire, l'analyse ne révèle aucune différence significative entre les participantes IND et INT (Ms = 9.95 *vs.* 9.33, *ET*s = 4.40 *vs.* 3.99 respectivement), *t* < 1, ns. Ces résultats semblent aller dans le sens de nos attentes

Notre manipulation de la saillance de la construction de soi se révèle efficace car les participantes INT ont utilisé significativement plus de caractéristiques sociales pour se décrire que les participantes IND. Par contre, aucune différence n'a été trouvée en ce qui concerne le nombre de traits personnels utilisés. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que toutes nos participantes vivent en France, pays occidental dans lequel le soi indépendant est chroniquement activé par le contexte social (Hofstede, 2010).

℘ *Admiration du personnage principal*

L'objectif de la question « *Admirez-vous Sostoras ?* » est d'amener les participantes à se positionner sur ce texte et de renforcer ainsi la manipulation de la saillance de la construction de soi. A cette question, plus de la moitié des participantes IND (28 soit 70%) et INT (21 soit 53%), ont répondu « Non ». Elles ont répondu « Oui » et « Je ne sais pas » dans une faible mesure. Nous avons réalisé des ANOVA 2 (Soi activé : indépendant *vs.* interdépendant) X 3 (Admiration : oui *vs.* non *vs.* je ne sais pas) sur le nombre de caractéristiques sociales et de traits utilisés pour se décrire. Nos analyses ne révèlent aucun effet principal du soi activé, aucun effet

principal de la réponse à la question sur l'admiration et pas d'interaction significative, *F*s < 1.92, *p*s > .17, η^2ps < .03.

2. Performance au test de statistiques

Nous avons évalué la performance au test de statistiques de deux manières différentes : (1) en additionnant le nombre de bonnes réponses sur 10 (i.e., *score total*) et (2) en calculant un *score de précision* qui correspond au nombre de bonnes réponses divisé par le nombre de questions tentées. Ce score de précision varie de 0 à 1 et peut être interprété comme un pourcentage de bonnes réponses. Sur chacun de ces deux scores, nous avons réalisé une ANOVA 2 (Soi activé : indépendant *vs.* interdépendant) X 2 (Type de menace : menace pour soi *vs.* menace pour le groupe). Pour tester directement nos hypothèses, nous avons réalisé (pour ces deux scores), des analyses de contrastes orthogonaux deux à deux (cf. Tableau 3) en utilisant la méthode des régressions multiples.

Tableau 3. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 2.

Contrastes planifiés	Soi Indépendant		Soi Interdépendant	
	Menace pour soi	Menace pour le groupe	Menace pour soi	Menace pour le groupe
C1	-1	-1	1	1
C2	1	-1	0	0
C3	0	0	1	-1

Note: Le contraste C1 correspond à l'effet principal de la construction de soi, il permettra de vérifier s'il y a une différence significative entre les participantes IND et les participantes INT. Les contrastes suivants correspondent à la comparaison entre les conditions menace pour soi et menace pour le groupe pour les participantes IND (C2) et INT (C3).

℘ *Nombre de bonnes réponses*

L'analyse de variance sur le nombre de bonnes réponses ($M_{générale}$ = 4.99, *ET* = 1.92) révèle une interaction Soi activé X Type de menace significative : F (1, 76) = 4.77, p = .032, ($\eta^2 p$ = .06). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal du soi activé et pas d'effet principal du

type de menace, *F*s < 1, (η^2ps = .00), ns. Le contraste C2 (différence entre la menace pour soi et la menace pour le groupe pour les participantes IND) est quant à lui tendanciel : β = .58, *t*(76) = 1.92, *p* = .058. Ainsi, les participantes IND ont tendance à obtenir plus de bonnes réponses dans la condition menace pour soi (M = 5.50, *ET* = 1.50) que dans la condition menace pour le groupe (M = 4.40, *ET* = 1.73). Aucune autre différence n'est significative, βs < .01, *t*s < -1.17, *p*s > .25 (Figure 2).

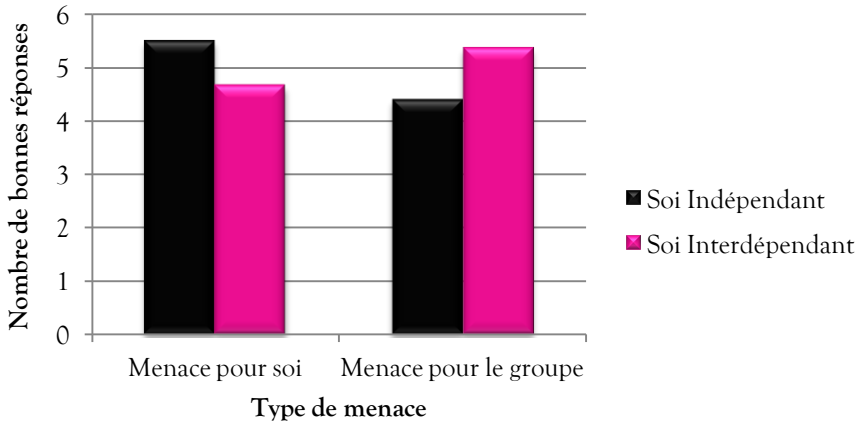


Figure 2. Performance au test de statistiques en fonction du soi activé et du type de menace (Etude 2).

℘ *Score de précision*

Le score de précision est une mesure complémentaire au nombre de bonnes réponses car il permet d'estimer la proportion de bonnes réponses. Les analyses réalisées sur le score de précision ($M_{générale}$ = 0.57, *ET* = 0.21) révèlent une interaction Soi activé X Type de menace significative : F (1, 76) = 5.85, p = .02 (η^2p = .07). Ainsi, de même que pour le nombre de bonnes réponses, les participantes IND réussissent mieux dans la condition menace pour soi (M = 0.67, *ET* = 0.16) que dans la condition menace pour le groupe (M = 0.51, *ET* = 0.22), le contraste C2 étant significatif : β = .08, t(76) = 2.55, p = .01. Aucune autre différence n'est significative, Fs < 1.41, ps > .24.

Ces résultats sur la performance vont dans le sens contraire de nos hypothèses. En effet, nous nous attendions à un effet délétère de la condition menace pour soi pour les participantes IND, car cette menace est dirigée vers les caractéristiques individuelles, activées justement par le soi indépendant. Inversement, nous nous attendions à un effet délétère de la menace pour le groupe pour les participantes INT, car cette menace est dirigée vers les informations groupales, davantage saillantes avec l'activation du soi interdépendant. Toutefois, contrairement à nos attentes, nos résultats indiquent que l'activation du soi indépendant rend les participantes plus performantes dans la condition menace pour soi que dans la condition menace pour le groupe. Inversement, l'activation du soi interdépendant rend les participantes plus performantes dans la condition menace pour le groupe que dans la condition menace pour soi.

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était d'examiner le rôle modérateur de la construction de soi sur les effets de la menace pour soi et de la menace pour le groupe. Cette étude portait sur les femmes et le stéréotype d'incompétence en mathématiques dont elles sont la cible. Nous nous attendions à ce que l'activation du soi indépendant (IND) rende les participantes moins performantes dans la condition menace pour soi que dans la condition menace pour le groupe. Inversement, nous nous attendions à ce que l'activation du soi interdépendant (INT) rende les participantes moins performantes dans la condition menace pour le groupe que dans la condition menace pour soi.

Les résultats que nous avons obtenus ne vont pas dans le sens de nos hypothèses. En effet, nos résultats indiquent que les participantes IND obtiennent des performances plus élevées dans la condition menace pour soi alors que les participantes INT obtiennent des performances plus élevées dans la condition menace pour le groupe.

Ces effets inattendus peuvent s'expliquer de deux manières différentes : d'une part par un effet de *concordance/discordance* entre la perception que le participant a de lui-même et la situation, et d'autre part par une différence de *motivation* en fonction des conditions. Tout d'abord, nous pensons qu'il y a *concordance* entre la perception de soi et la situation lorsque les informations saillantes correspondent aux informations ciblées par le type de menace. Par exemple, l'activation du soi interdépendant rend saillantes toutes les appartenances groupales et toutes les informations relatives à l'individu en tant que membre de son groupe. Ces informations sont celles qui sont ciblées par la menace pour le groupe et non par la menace pour soi (pour laquelle il y a donc *discordance*). Nous pensons que la concordance entre les informations saillantes et la situation permettraient à l'individu de faire face efficacement à la

situation menaçante. Autrement dit, lorsqu'il y a concordance, l'individu disposerait des ressources appropriées pour faire face à la situation, alors que la discordance ne le permettrait pas.

La seconde explication possible suggère une différence en termes de *motivations*. Nous pensons que l'activation du soi indépendant rendrait les participantes moins motivées à réussir dans la condition menace pour le groupe car cette situation (conformément à la procédure utilisée ici) diminue l'importance de leur réussite personnelle en moyennant les performances des femmes et celle des hommes. En appliquant le même raisonnement, nous pensons qu'inversement, l'activation du soi interdépendant rendrait les participantes moins motivées à réussir dans la condition menace pour soi que dans la condition menace pour le groupe.

Limites

La limite principale de cette étude réside dans le choix des conditions que nous avons comparées. Comme dans toute étude portant sur les effets de la menace du stéréotype, nous pensons qu'il est important de comparer les résultats des deux conditions diagnostiques (i.e., menace pour soi et menace pour le groupe) à une condition non-diagnostique (i.e., non-menaçante). D'autre part, dans cette étude, nous n'avons pas fait de comparaisons avec un groupe contrôle, c'est-à-dire un groupe pour lequel nous ne manipulons pas la saillance de la construction de soi. La comparaison avec un groupe contrôle aurait permis de déterminer le sens de l'influence de la saillance de la construction de soi ; de déterminer si celle-ci augmente ou diminue les performances.

L'ensemble des critiques faites à cette étude constitue le point de départ dans l'élaboration de l'étude suivante (Etude 3). Ainsi, dans la section suivante (Chapitre III), nous allons présenter une étude portant sur le rôle modérateur de la construction de soi en fonction

des différentes menaces, tout en intégrant une condition contrôle (i.e., dans laquelle la construction de soi n'est pas manipulée) et une condition non-menaçante.

RESUME DU CHAPITRE II

OBJECTIF : L'objectif de cette étude est d'examiner le rôle modérateur de la construction de soi sur les effets de la menace pour soi et la menace pour le groupe, sur une population féminine cible du stéréotype d'incompétence en mathématiques.

METHODE : Cette étude a été réalisée sur 80 participantes. Nous avons commencé par activer le soi indépendant pour la moitié des participantes et le soi interdépendant pour l'autre moitié. Ensuite, la moitié des participantes de chaque condition a été confrontée à une condition de « menace pour soi » alors que l'autre moitié était confrontée à une condition « menace pour le groupe ». Puis nous avons mesuré leurs performances au test de statistiques.

HYPOTHESES : Nous nous attendions à ce que l'activation du soi indépendant (IND) mène les participantes à obtenir de moins bonnes performances dans la condition *menace pour soi* que dans la condition *menace pour le groupe*. Inversement, nous nous attendions à ce que l'activation du soi interdépendant (INT) mène les participantes à moins bien réussir dans la condition *menace pour le groupe* que dans la condition *menace pour soi*.

RESULTATS : Les résultats de cette étude vont dans le sens contraire de nos attentes. Les participantes IND ont obtenu une meilleure performance dans la condition menace pour soi que dans la condition menace pour le groupe. Inversement, les participantes INT réussissent mieux dans la condition menace pour le groupe que dans la condition menace pour soi.

DISCUSSION & PERSPECTIVES : Nous avançons (1) une première explication en termes de *concordance* et de *discordance* entre l'état d'esprit du participant (i.e., sa construction de soi) et le type de menace. La concordance serait bénéfique pour les performances, contrairement à la discordance. Et (2) une explication en termes de différence de *motivations*. L'étude suivante (Etude 3), permettra d'étudier ce phénomène en remédiant à deux limites de cette étude : (1) en ajoutant une condition contrôle (i.e., n'induisant aucune construction de soi), et (2) en ajoutant une condition non-menaçante (i.e., non-diagnostique des compétences mathématiques/statistiques).

III

ROLE MODERATEUR DE LA CONSTRUCTION DE SOI SUR LES DIFFERENTS TYPES DE MENACE DU STEREOTYPE

« Si vous traitez un individu en fonction de ce qu'il est, il le restera.
Si vous le traitez comme s'il était déjà ce qu'il pourrait être, il le deviendra »

Goethe.

L'étude que nous allons présenter à présent (Etude 3) permet de prolonger l'étude présentée au chapitre précédent (Etude 2) tout en conservant le même objectif : examiner le rôle modérateur de la construction de soi sur les effets des différents types de menaces du stéréotype. Cependant, nous avons choisi d'apporter deux modifications majeures. La première consiste à ajouter une condition contrôle, c'est à dire une condition dans laquelle nous ne manipulerons pas la saillance de la construction de soi. Cette condition nous permettra de déterminer le sens de l'influence (i.e., augmentation ou diminution) de l'activation du soi indépendant et du soi interdépendant, mais surtout d'identifier laquelle des deux constructions de soi a le plus d'effets sur les participants. Ensuite, nous avons ajouté une condition non-diagnostique (i.e., non menaçante) afin d'identifier l'influence des situations menaçantes en comparaison à une situation non-menaçante.

Nous pensons que, conformément à la théorie de la menace du stéréotype, les performances, l'état émotionnel et la perception de la situation seront plus impactés par les conditions menaçantes (i.e., menace pour soi et pour le groupe) que par la condition non-menaçante. Cependant, compte tenu des résultats obtenus dans l'étude précédente, nous pensons que la saillance de la construction de soi aura des effets différents en fonction du type de menace du stéréotype. Ainsi, nous pensons que l'activation du soi indépendant pourrait mener les participantes à mieux réussir dans la condition de menace pour soi que dans la condition de menace pour le groupe. Inversement, nous pensons que l'activation du soi interdépendant pourrait quant à elle les mener à mieux réussir dans la condition de menace pour le groupe que dans la condition de menace pour soi.

METHODE

1. Participants

Cette étude a été réalisée sur cent quarante-trois participantes de l'Université Pierre et Marie Curie – Paris VI en passations individuelles. Les participantes étaient âgées de 17 à 32 ans avec une moyenne de 23 ans. La plupart des participantes (55 soit 38%) étaient étudiantes en Biologie, Géologie et Physique-Chimie (BGPC), les autres étaient étudiantes en Mathématiques, Chimie, Physique ou Informatique. Pour la grande majorité des participantes (118 soit 82%), la langue maternelle était le français. Les autres (25 soit 18%) avaient une langue maternelle étrangère mais vivent en France depuis au moins 5 ans.

2. Matériel & Procédure

Les participantes ont été aléatoirement réparties entre les 9 conditions expérimentales résultant de la combinaison entre les variables Soi activé (indépendant, interdépendant, contrôle) et Type de menace (diagnostique menace pour soi, diagnostique menace pour le groupe, non-diagnostique).

Le matériel utilisé dans cette étude, identique aux études précédentes, a été présenté en détails dans l'Etude 1 (cf. Chapitre I, p. 51).

Nous avons commencé par activer le soi indépendant (IND) et interdépendant (INT) en utilisant la tâche de Trafimow et al. (1991) sauf pour les participantes de la condition contrôle. Ensuite, toutes les participantes (y compris celles de la condition contrôle), ont réalisé la tâche de statistiques, présentée différemment en fonction des conditions. Nous nous sommes inspirés de la procédure utilisée par Wout et al. (2008) afin de différencier les conditions de *menace pour soi* et de *menace pour le groupe* (voir présentation détaillée dans le Chapitre II, p. 81). A ces deux conditions *diagnostiques* (i.e., dans lesquelles le test est présenté comme permettant de mesurer

les compétences en statistiques), nous avons ajouté une condition *non-diagnostique*, dans laquelle la même tâche était présentée comme une étude sur le rôle de l'attention dans la résolution de problèmes.

Nous avons ensuite mesuré l'état émotionnel en utilisant un questionnaire constitué de deux parties : la première partie correspond au STAI de Spielberger (1983), permettant de mesurer l'état d'anxiété à l'aide de 20 questions (e.g., « *Je me sens ému(e), bouleversé(e), contrarié(e)* »), la seconde partie permet de mesurer le ressenti de 10 émotions dont 6 émotions auto-conscientes (e.g., « *Je me sens honteuse* »). Chacun de ces items est accompagné d'une échelle de type Likert en 4 points (e.g., non, plutôt non, plutôt oui, oui) sur laquelle les participantes doivent se positionner (voir présentation détaillée dans le Chapitre I – Etude 1, p. 52 et Annexe 7, p. 8).

Enfin, les participantes ont répondu à un questionnaire mesurant la perception de la situation (Dutrévis, 2004 ; voir Chapitre I, p. 53 et Annexe 8 p. 10) et à un questionnaire de données biographiques (e.g., âge, sexe, etc.). Nous leurs avons ensuite fourni un débriefing complet après nous être assurés qu'aucune participante n'avait deviné le but réel de l'étude.

RESULTATS

1. Vérification de l'efficacité de la manipulation de la construction de soi

℘ *Twenty Statements Test (Kuhn & McPartland, 1957)*

Nous avons analysé les résultats du test d'auto-description en les distinguant en deux catégories : (1) le nombre de **traits personnels** utilisés pour se décrire (e.g., « *Je suis sportive* ») et (2) le nombre de **caractéristiques sociales** faisant implicitement ou explicitement référence aux autres (e.g., « *Je suis à l'écoute des autres* »).

Nous avons réalisé une ANOVA 2 (Soi activé : indépendant *vs.* interdépendant) X 2 (Type de description : traits personnels *vs.* caractéristiques sociales) sur les productions des participantes, avec la première variable en inter-sujets et la seconde en intra-sujet. Cette analyse révèle un effet principal significatif du type de description : F (1, 93) = 117.01, $p < .0001$ ($\eta^2p = .56$). Ainsi, quel que soit le type de soi activé, les participantes utilisent significativement plus de traits personnels pour se décrire (M = 9.23, *ET* = 4.48) que de caractéristiques sociales (M = 3.86, *ET* = 2.48). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal du soi : F (1, 93) = 1.16, $p = .28$ ($\eta^2p = .01$), et pas d'interaction Soi activé X Type de description, $F < 1$, ns.

En ce qui concerne le nombre de traits personnels utilisés pour se décrire, la différence entre les participantes IND (M = 8.77, *ET* = 4.49) et INT (M = 9.69, *ET* = 4.27), n'est pas significative, $t(93) = -1.02$, $p = .31$. De même, le nombre de caractéristiques sociales utilisées par les participantes INT (M = 3.98, *ET* = 2.83) est plus élevé que celui des participantes IND (M = 3.74, *ET* = 2.08) mais cette différence n'est pas significative, $t < 1$, ns. Ce dernier résultat n'est pas conforme à nos attentes.

Malgré l'absence de résultats, nous avons choisi de conserver la distinction entre les participantes IND et INT. Comme argumenté précédemment, le manque de résultats peut s'expliquer par le manque de précision de la méthode utilisée. Par ailleurs, nous avons trouvé dans la littérature des exemples d'études ayant manipulé la saillance de la construction de soi, et qui ont préservé la distinction entre soi indépendant et soi interdépendant sans avoir fait de contrôle de manipulation (e.g., Kühnen & Hannover, 2000 ; Kühnen et al., 2001).

℘ *Admiration du personnage principal*

A la question « *Admirez-vous Sostoras ?* », les participantes IND (*N* = 47) ont répondu majoritairement « Non » (*N* = 35), puis dans une faible mesure ont répondu « Je ne sais pas » (*N* = 7) et « Oui » (*N* = 5). Dans le même sens, les participantes INT (*N* = 48) ont répondu majoritairement « Non » (*N* = 32), mais sont plus partagées car elles répondent aussi « Oui » (*N* = 12) dans une proportion plus élevée que les participantes IND, et dans une faible mesure ont répondu « Je ne sais pas » (*N* = 4).

Afin de vérifier si la manipulation de la saillance de la construction de soi ainsi que la réponse à la question « *Admirez-vous Sostoras ?* » ont des effets sur les productions des participantes, nous avons réalisé une analyse ANOVA 2 (Soi activé : indépendant *vs.* interdépendant) X 3 (Admiration : oui, non, je ne sais pas), sur les moyennes des traits personnels et des caractéristiques sociales utilisés pour se décrire. Aucune différence significative n'a été trouvée sur le nombre de traits personnels utilisés pour se décrire (M_{traits} = 9.23, *ET* = 4.48), *F*s < 1.49, *p*s > .23 (η^2ps < .03). En ce qui concerne les caractéristiques sociales, notre analyse révèle un effet principal significatif de l'admiration : *F* (2, 89) = 3.26, *p* = .04, ($\eta^2 p$ = .07). En effet, quel que soit le soi activé, les participantes qui répondent « Oui » (*M* = 4.47, *ET* = 3.18) ou « Non » (*M* = 3.97, *ET* = 2.32) utilisent significativement plus de caractéristiques sociales pour se décrire que les participantes qui répondent « Je ne sais pas » (*M* = 2.27, *ET* = 1.62)[24]. Aucun autre effet n'a été trouvé, *F*s < 1, *p*s > .53 (η^2ps < .01), ns.

Nous en déduisons que le nombre de caractéristiques sociales utilisées pour se décrire est davantage influencé par le positionnement du participant par rapport au texte que par le

[24] Nous retrouvons les mêmes résultats en utilisant la méthode des régressions multiples. En choisissant le type de soi activé et la réponse à l'admiration comme prédicteurs sur le nombre de caractéristiques sociales, nous obtenons un effet significatif de l'admiration : β = -1.00, *t*(92) = -2.12, *p* = .04, mais pas du soi : β = .01, *t*< 1, ns.

type de construction de soi activé. Ainsi, admirer ou non le personnage principal n'a pas d'importance. Le fait de répondre « Oui » ou « Non » active les caractéristiques sociales, alors que le fait de ne pas se positionner et de répondre « Je ne sais pas », mène les participantes à utiliser moins de caractéristiques sociales pour se décrire.

Résultats sur les mesures suivantes

Pour la suite des analyses, nous avons réalisé pour chaque mesure une ANOVA 3 (Soi activé : Indépendant *vs.* Interdépendant *vs.* Contrôle) X 3 (Type de menace : Menace pour soi, Menace pour le groupe, Non-diagnostique), ces deux variables étant inter-sujets. Aussi, nous avons choisi de tester nos hypothèses à l'aide de contrastes orthogonaux deux à deux tels que représentés dans le tableau suivant :

Tableau 4. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 3.

Contrastes planifiés	Menace pour soi			Menace pour le Groupe			Non-Diagnostique		
	IND	INT	CT	IND	INT	CT	IND	INT	CT
C1	-1	-1	-1	-1	-1	-1	2	2	2
C2	1	1	1	-1	-1	-1	0	0	0
C3	-1	0,5	0,5	0	0	0	0	0	0
C4	0	0	0	0,5	-1	0,5	0	0	0
C5	0	0	0	0	0	0	0,5	-1	0,5
C6	0	-0,9075	0,9075	-0,4201	0	0,4201	1	0	-1
C7	0	-0,4629	0,4629	1	0	-1	0	0	0
C8	0	-0,9075	0,9075	-0,4201	0	0,4201	-1	0	1

Note : IND = soi indépendant, INT = soi interdépendant, CT = contrôle.
Les contrastes C1 à C5 correspondent aux comparaisons que nous avons planifiées : le contraste C1 correspond à la comparaison entre la condition non-diagnostique et les conditions menace pour soi et menace pour le groupe. Le contraste C2 correspond à la comparaison entre la condition menace pour soi et la condition menace pour le groupe. Nous avons aussi planifié des comparaisons entre les participantes IND, INT et CT dans la condition menace pour soi (C3), menace pour le groupe (C4) et non-diagnostique (C5). Enfin, les contrastes C6, C7 et C8 sont des contrastes complémentaires[25].

[25] Les contrastes complémentaires ont été déterminés à l'aide du logiciel que l'on peut trouver sur le site suivant : http://www.bolderstats.com/orthogCodes/

2. Performance au test de statistiques

L'ANOVA inter-sujets 3 (Soi activé : Indépendant *vs.* Interdépendant *vs.* Contrôle) X 3 (Type de menace : Menace pour soi *vs.* Menace pour le groupe *vs.* Non-diagnostique) sur le nombre de bonnes réponses sur 10 ($M_{générale}$ = 4.49, *ET* = 2.08) révèle un effet principal du soi activé à tendance significative : F (2, 124) = 2.46, p = .09 (η^2p = .04). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal du type de menace, ni d'interaction significative (Fs < 1, η^2ps < .02). Des analyses de contraste indiquent que les participantes de la condition INT (M = 4.00, *ET* = 1.94, *N* = 47) obtiennent une performance significativement plus faible que les participantes de la condition contrôle (i.e., pour lesquelles nous n'avons pas manipulé la saillance de la construction de soi, *N* = 48, M = 4.94, *ET* = 1.06), t (93) = -2.29, p = .03. Alors que la différence de performance entre les participantes des conditions contrôle et IND (M = 4.53, *ET* = 2.17, *N* = 48) n'est pas significative, t < 1, ns. Par conséquent, contrairement à l'activation du soi indépendant, l'activation du soi interdépendant diminue les performances en comparaison avec une situation contrôle, et ce, quelle que soit la condition expérimentale (Figure 3, p. 100).

Malgré l'absence d'interaction significative, nous avons testé nos contrastes spécifiques. Nos analyses révèlent un contraste C5 significatif (différence entre les participantes des conditions IND, INT et contrôle dans la condition non-diagnostique) : β = .85, t (134) = 2.06, p = .04. Dans la condition non-diagnostique, les participantes INT ont obtenu une performance au test de statistiques (M = 3.37, *ET* = 1.63) significativement plus faible que les participantes IND (M = 4.31, *ET* = 2.52) et que les participantes contrôle (M = 5.00, *ET* = 2.25) réunies. Tous les autres contrastes ne sont pas significatifs, βs < .48, ts < 1.13, ps > .26.

Contrairement à nos hypothèses, nous n'obtenons pas d'interaction significative entre le soi activé et le type de menace. Nos résultats révèlent un effet principal du soi suggérant un

effet délétère de l'activation du soi interdépendant sur les performances, effet qui est plus marqué dans la condition non-diagnostique que dans les autres conditions.

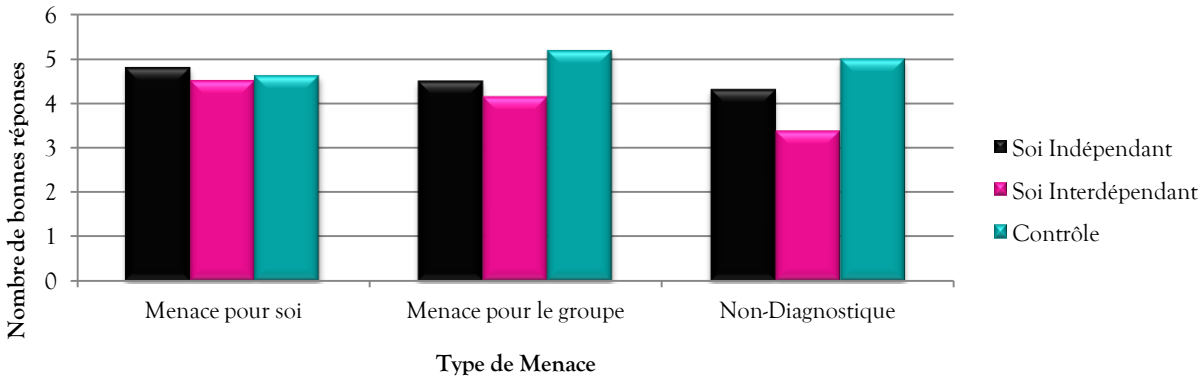


Figure 3. Performance au test de statistiques en fonction du soi activé et du type de menace (Etude 3).

3. Etat émotionnel

℘ *Anxiété*

Les scores à l'échelle d'Anxiété-Etat vont de 20 (i.e., pas du tout anxieux) à 69 (i.e., très anxieux), ($M_{générale}$ = 39.89, *ET* = 10.98, α = .91). Nous avons réalisé une ANOVA 3 X 3 sur ce score d'anxiété-état, qui ne révèle pas d'effet principal de la menace, pas d'effet principal du soi activé et pas d'interaction significative, *F*s < 1.34, *p*s > .27, (η^2ps < .03).

Le contraste C5 se révèle significatif (différence entre les participantes IND, INT et contrôle dans la condition non-diagnostique) : β = -5.35, *t* (134) = -2.40, *p* = .02. Ainsi, dans la condition non-diagnostique, les participantes INT obtiennent un score d'Anxiété-Etat (M = 47.19, *ET* = 9.90) significativement plus élevé que les participantes IND (M = 39.12, *ET* = 10.88) et que les participantes « contrôle » (M = 39.19, *ET* = 10.00). Par conséquent, nous pouvons en déduire que l'activation du soi interdépendant dans la condition non-diagnostique provoque plus d'anxiété que l'activation du soi indépendant et que la condition contrôle (Figure 4). Toutes les autres comparaisons sont non-significatives : βs < 2.15, *t*s < 1.52, *p*s > .13.

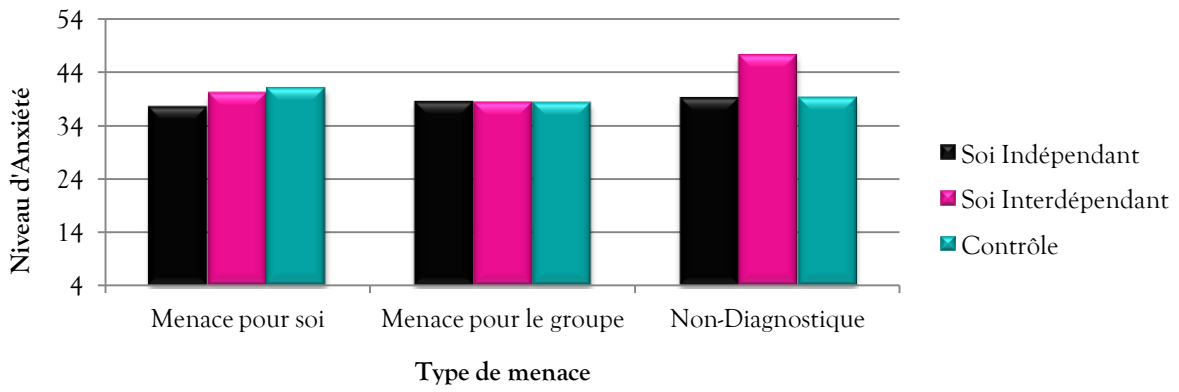


Figure 4. Niveau d'anxiété-état en fonction du soi activé et du type de menace (Etude 3).

℘ *Emotions auto-conscientes*

Nous avons réalisé une Analyse en Composantes Principales sur les 10 émotions mesurées. Cette analyse révèle l'existence de trois facteurs[26] expliquant 68% de la variance totale. Le Facteur 1 correspond aux « *Emotions positives* » (i.e., motivé, fier, excité, fort et enthousiaste, α = .80, 28% de variance expliquée), le Facteur 2 correspond aux « *Emotions auto-conscientes négatives dirigées vers soi* » (i.e., embarrassé, honteux et coupable, α = .80, 23% de variance expliquée), et le Facteur 3 correspond aux « *Emotions auto-conscientes négatives dirigées vers les autres* » (i.e., envieux et jaloux, r = .56 significatif à $p < .05$, 17% de variance expliquée).

Pour chacun des facteurs, nous avons créé un score (i.e., moyenne des items composant le facteur) sur lesquels nous avons réalisé une ANOVA 3 X 3 et une analyse de contrastes. Nos analyses sur les émotions auto-conscientes négatives dirigées vers soi (i.e., embarras, honte, culpabilité) révèlent un effet principal du soi à tendance significative : F (2, 134) = 2.63, p = .08 ($\acute{\eta}^2$p = .04). Ainsi, les participantes IND ressentent significativement moins d'émotions auto-conscientes négatives dirigées vers soi (M = 1.24, *ET* = 0.39) que les participantes de la condition contrôle (M = 1.52, *ET* = 0.76), t (93) = -2.23, p = .03. La différence entre les

[26] Voir Annexe 16, p. 18, pour les détails des résultats de cette ACP.

participantes de la condition contrôle et INT (M = 1.37, *ET* = 0.53) n'est pas significative, t (93) = -1.13, p = .26. Les résultats des analyses de contraste vont dans le même sens[27]. Par conséquent, ces résultats suggèrent que l'activation du soi indépendant permettrait de réduire le ressenti des émotions auto-conscientes négatives dirigées vers soi.

Nos analyses ne révèlent aucune différence significative sur le Facteur 1 « *Emotions positives* » ($M_{générale}$ = 2.55, *ET* = 0.69) ni sur le Facteur 3 « *Emotions auto-conscientes négatives dirigées vers les autres* » ($M_{générale}$ = 1.49, *ET* = 0.77), *F*s < 1.07, *p*s > .37, $\acute{\eta}^2$ps < .03[28]. Descriptivement[29], les participantes de cette étude reportent globalement plus d'émotions positives que d'émotions négatives dirigées vers les autres (e.g., envie et jalousie ; cf. Annexe 17, p. 19).

En résumé, en ce qui concerne l'influence de la construction de soi sur l'état émotionnel, nos résultats indiquent que l'activation du soi interdépendant augmenterait le niveau d'anxiété dans la condition non-diagnostique. L'activation du soi indépendant quant à elle, permettrait de réduire les émotions auto-conscientes négatives dirigées vers soi, et ce, dans toutes les conditions expérimentales.

4. Perception de la situation

Nous avons utilisé les résultats de l'Analyse en Composantes Principales présentés dans le Chapitre I, p. 60 afin d'analyser les résultats du questionnaire mesurant la perception de la situation (Dutrévis, 2004). Ces résultats indiquent une répartition des items en cinq facteurs. Pour chacun de ces facteurs, nous avons calculé un score correspondant à la moyenne des items[30] correspondant ainsi qu'un indice de consistance interne (Alpha de Cronbach). Sur

[27] Les analyses de contraste révèlent un contraste C8 (contraste complémentaire) significatif : β = .20, t(134) = 2.75, p = .007. Tous les autres contrastes ne sont pas significatifs : βs < .05, ts < 1, ps > .39.
[28] Les analyses de contraste ne révèlent aucune différence significative : βs < .19, ts < 1.21 ps > .23.
[29] Cf. Annexe 17, p. 19 pour les moyennes de l'état émotionnel en fonction du type de menace.
[30] Un tableau détaillé des moyennes obtenues se trouve en Annexe 18, p. 20.

chacune de ces moyennes, nous avons réalisé une ANOVA 3 (Soi activé : Indépendant *vs.* Interdépendant *vs.* Contrôle) X 3 (Type de menace : Menace pour soi, Menace pour le groupe, Non-diagnostique), ainsi qu'une analyse de contrastes en utilisant les codes de contrastes présentés dans le Tableau 4, p. 98.

Les résultats de ces analyses ne révèlent aucune différence significative sur les scores d'*identification au domaine* (M = 4.56, *ET* = 1.53 ; α = .82), d' *estimation de la performance des autres* (M = 4.62, *ET* = 0.89 ; α = .72), d'*exactitude* (M = 5.09, *ET* = 1.20 ; α = .71), d'*adhésion aux stéréotypes de genre* (M = 4.71, *ET* = 1.02 ; *r* = .60) et de *vitesse* (M = 3.71, *ET* = 1.71), *F*s < 1.78, *p*s > .17 (η^2ps < .03)[31].

En ce qui concerne le *ressenti de la menace* (M = 3.51, *ET* = 1.28 ; α = .68), nos analyses révèlent une interaction significative entre le type de menace et le soi activé : *F* (4, 134) = 2.81, *p* = .03, ($\eta^2 p$ = .08). Nos résultats ne révèlent pas d'effet principal du type de menace, pas d'effet principal du soi activé (*F*s < 1, ns) et pas de différence significative sur nos contrastes d'intérêt (cf. Tableau 4, p. 98), βs < .36, *t*s < 1.80, *p*s > .07. Nous avons donc réalisé des comparaisons plus précises entre les conditions. Ces analyses révèlent que dans la condition non-diagnostique, les participantes IND (M = 2.88, *ET* = 1.11) ont un sentiment de menace significativement moins élevé que les participantes INT (M = 3.88, ET = 0.90), *t* (134) = -2.47, *p* = .03 et moins élevé que les participantes de la condition contrôle (M = 3.91, *ET* = 1.45), *t* (134) = -2.31, *p* = .02. La différence entre les participantes INT et de la condition contrôle n'est pas significative, *t* < 1. Nous pouvons donc en conclure que dans la condition non-diagnostique, l'activation du soi indépendant permettrait de diminuer significativement le

[31] Idem pour les analyses de contraste : βs < .36, *t*s < 1.80, *p*s > .07.

sentiment de menace, contrairement à l'activation du soi interdépendant qui le maintiendrait au même niveau que la condition contrôle.

Par ailleurs, nos résultats indiquent que les participantes IND ont un sentiment de menace significativement plus élevé dans la condition menace pour le groupe (M = 4.13, *ET* = 1.19) que dans la condition menace pour soi (M = 3.13, *ET* = 1.22), t (134) = 2.19, p = .03. De même, ces participantes IND ressentent plus de menace dans la condition menace pour le groupe que dans la condition non-diagnostique (M = 2.88, *ET* = 1.11), t (134) = 2.80, p = .006. La différence entre les conditions menace pour soi et non-diagnostique n'est pas significative, $t < 1$, ns. Toutes les autres différences ne sont pas significatives, ts < 1.80, ps > .06.

Ces résultats vont en partie dans le sens de nos attentes. En effet, le soi indépendant rend saillantes les informations individualisantes, ciblées par la menace pour soi. Comme nous l'avons vu précédemment (Chapitre II – Etude 2, p. 82), cette situation de *concordance* entre la perception de soi et la situation permet aux participants de faire face à la situation de menace de manière plutôt efficace. Ainsi, la situation *discordante*, telle que la menace pour le groupe pour les participantes IND, serait plus délétère pour les performances et l'état émotionnel. Les résultats présents vont dans ce sens car le sentiment de menace est effectivement plus élevé chez ces participantes IND dans la condition menace pour le groupe que dans les conditions menace pour soi et non-diagnostique.

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était d'examiner le rôle modérateur de la construction de soi sur les effets de la menace pour soi, de la menace pour le groupe et de la condition non-diagnostique sur la performance, l'état émotionnel et la perception de la situation. Au regard des résultats des études précédentes, nous nous attendions à ce que l'activation du soi indépendant (IND) soit plus délétère dans la condition menace pour le groupe que dans la condition menace pour soi, alors que nous nous attentions à ce que le soi interdépendant (INT) soit plus délétère dans la condition menace pour soi que dans la condition menace pour le groupe.

Nos résultats supportent en partie cette hypothèse d'interaction car la condition de menace pour le groupe semble être perçue comme étant plus menaçante pour les participantes IND que par les participantes INT. Par ailleurs, nos résultats suggèrent que l'activation du soi interdépendant aurait des effets plus délétères que l'activation du soi indépendant, et ce, dans toutes les conditions expérimentales. En effet, en comparaison à une situation où la construction de soi ne serait pas manipulée (i.e., condition contrôle), l'activation du soi interdépendant diminue les performances, augmente le niveau d'anxiété et le ressenti des émotions auto-conscientes négatives dirigées vers soi (i.e., embarras, honte et culpabilité). Cet effet est d'ailleurs plus conséquent dans la condition non-diagnostique (i.e., non-menaçante) que dans les autres conditions. Ces résultats suggèrent que l'activation du soi indépendant aurait des effets plus positifs que l'activation du soi interdépendant, car elle permettrait de diminuer les émotions négatives et le sentiment de menace ressentis et de ne pas diminuer la performance.

Ces résultats surprenants observés dans la condition non-menaçante peuvent s'expliquer par la présence simultanée de plusieurs éléments : (1) l'activation des appartenances groupales et des stéréotypes par la manipulation utilisée pour activer le soi interdépendant (e.g., voir Steele & Aronson, 1995, Etude 4 mettant en évidence l'impact négatif de l'activation implicite de l'appartenance groupale sur les performances), (2) la sollicitation des compétences mathématiques/statistiques (cibles des stéréotypes négatifs) par la tâche en elle-même et (3) l'ambiguïté créée par la consigne de la condition non-diagnostique. En effet, cette consigne ne donne aucune indication sur la manière dont les résultats des participantes seront traités, alors que ces précisions sont fournies dans les conditions de menace pour soi (i.e., la participante corrige son propre test) et de menace pour le groupe (i.e., les scores des hommes et des femmes seront prétendument moyennés). L'incertitude est l'un des mécanismes par lequel la menace du stéréotype diminue les performances (Steele & Aronson, 1995 ; Schmader, Forbes, Zhang, & Mendes, 2009), nous pouvons donc supposer que cette incertitude aurait contribué à diminuer les performances des participantes pour lesquelles nous avions activé le soi interdépendant.

Afin de clarifier ces explications, nous pensons qu'il est nécessaire de réaliser une partie (au moins) de cette étude sur des hommes. En effet, si nous parvenons à mettre en évidence l'absence d'effets délétères de l'activation du soi interdépendant sur la performance et l'état émotionnel chez les hommes dans la condition non-diagnostique, cela nous permettra de renforcer l'idée selon laquelle l'activation des appartenances groupales et des stéréotypes serait suffisant pour créer un effet de menace du stéréotype chez les femmes. Ce questionnement correspond au point de départ de l'Etude 4 présentée dans le Chapitre IV.

RESUME DU CHAPITRE III

OBJECTIF : Les objectifs de cette étude sont de mettre en évidence le rôle modérateur de la construction de soi sur les différents types de menace du stéréotype. Dans cette étude, nous avons choisi d'ajouter une condition contrôle (i.e., participants pour lesquelles nous ne manipulons pas la saillance de la construction de soi) et une condition non-diagnostique (i.e., non menaçante) afin de déterminer le sens de l'influence de la construction de soi.

METHODE : Cette étude a été réalisée sur 143 étudiantes en sciences et techniques. Nous avons commencé par activer le soi indépendant et interdépendant (sauf pour la condition contrôle), puis toutes les participantes ont réalisé le test de statistiques présenté différemment en fonction des conditions. Nous avons comparé les performances, l'état émotionnel et la perception de la situation entre les conditions de menace pour soi, de menace pour le groupe et non-diagnostique.

HYPOTHESES : Compte tenu des résultats de l'Etude 2, nous avons fait l'hypothèse que l'activation du soi indépendant (IND) serait plus délétère dans la condition menace pour le groupe que dans la condition menace pour soi, alors que nous nous attentions à ce que l'activation du soi interdépendant (INT) soit plus délétère dans la condition menace pour soi que dans la condition menace pour le groupe.

RESULTATS : Notre hypothèse d'interaction n'a pas été supportée par nos résultats. Au contraire, nous observons que l'activation du soi interdépendant a des conséquences plus négatives (i.e., performance faible, émotions négatives et anxiété élevée) que l'activation du soi indépendant, notamment dans la condition non-diagnostique. L'activation du soi indépendant diminue le sentiment de menace, l'anxiété ressentie mais ne diminue pas les performances contrairement à l'activation du soi interdépendant.

DISCUSSION & PERSPECTIVES : Ces résultats sont surprenants car la condition au départ construite pour être non-menaçante se révèle menaçante pour les participantes INT. Cela peut être dû à la présente simultanée de : (1) l'activation des appartenances groupales par le soi interdépendant, (2) l'activation des stéréotypes par la tâche en elle-même et (3) un sentiment d'incertitude sur la manière dont les résultats seront analysés. Nous proposons de réaliser cette même étude chez des hommes afin de clarifier ces idées.

IV

CONSTRUCTION DE SOI ET CONDITION NON-MENAÇANTE : UNE COMPARAISON HOMMES-FEMMES

« I don't think a woman should be in any [high level] government job whatsoever … the reason why I do, is mainly because they are erratic. And emotional. Men are erratic and emotional, too, but the point is that a woman is more likely to be so."

Richard Nixon (cité par Eagly, 2004).

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté une étude portant sur l'influence de la construction de soi sur les effets des différents types de menaces du stéréotype. Cette étude a été réalisée sur une population féminine cible du stéréotype d'incompétence en mathématiques. Contrairement à nos attentes, nos résultats révèlent un effet délétère de l'activation du soi interdépendant, et ce, dans toutes les conditions expérimentales. Ces effets étaient particulièrement marqués dans la condition non-menaçante, dans laquelle les participantes pour lesquelles nous avons activé le soi interdépendant ont obtenu des performances plus faibles, un état d'anxiété plus élevé, un niveau de menace ressentie et d'émotions négatives plus élevés que les autres participantes.

Nous avons expliqué ces résultats par la présence de trois éléments : (1) l'activation subtile de l'appartenance groupale par le soi interdépendant, (2) l'activation des stéréotypes associés aux compétences en mathématiques par la tâche en elle-même et (3) par l'ambiguïté liée à la consigne de la condition non-diagnostique, qui ne précise pas de quelle manière les résultats seront traités. Afin d'éclaircir ces explications, nous avons suggéré de répliquer cette partie de l'étude (i.e., condition non-menaçante) sur des participants hommes.

Ainsi, dans l'étude que nous allons présenter maintenant (Etude 4), nous avons conservé les données des participantes de la condition non-menaçante de l'étude précédente (Etude 3), puis nous avons ajouté autant de participants hommes. Nous faisons l'hypothèse que chez ces derniers, l'activation du soi interdépendant n'aura pas d'effet délétère sur les performances, l'état émotionnel et la perception de la situation. En effet, n'étant pas concernés par le stéréotype d'incompétence en mathématiques, l'activation de l'appartenance groupale chez ces derniers ne devrait pas entrainer de crainte de confirmer le stéréotype négatif.

METHODE

1. Participants

Cette étude a été réalisée sur 96 participants (48 hommes et 48 femmes), étudiants de l'Université Pierre et Marie Curie – Paris VI. Trois participants hommes ont été éliminés de toutes les analyses pour cause de données manquantes. Notre échantillon final est composé de 93 participants, âgés de 17 à 32 ans avec une moyenne de 22 ans. La plupart des participants sont étudiants en Physique-Chimie (31 soit 33%), en Sciences de la vie (26 soit 28 %) et en Mathématiques (24 soit 26 %), les autres sont étudiants en Sciences expérimentales. La grande majorité des participants (80 soit 86%) ont pour langue maternelle le français, le reste (13 soit 14%) est de langue maternelle étrangère mais vit en France depuis au moins 5 ans.

2. Matériel & Procédure

Le matériel et la procédure utilisés sont en tous points identiques à l'étude précédente (voir Etude 3, Chapitre III, p. 94). Les passations ont été réalisées de manière individuelle. De même que pour les participantes de l'étude précédente, les participants hommes de cette étude (N = 45) ont été aléatoirement répartis entre les trois conditions expérimentales : soi indépendant, soi interdépendant, contrôle. Tous les participants de cette étude étaient dans la condition non-menaçante, c'est-à-dire que le test de statistiques a été présenté comme une étude sur le « Rôle de l'Attention ».

Nous avons commencé par activer le soi indépendant et interdépendant (sauf pour les participants de la condition contrôle), à l'aide de la tâche de lecture de texte de Trafimow et al., (1991), puis nous avons réalisé un contrôle de manipulation en utilisant le *Twenty Statements Test* (Kuhn & McPartland, 1957). Après cette manipulation, tous les participants (dont ceux de la condition contrôle) ont réalisé la tâche de statistiques présentée comme une étude sur le

« Rôle de l'Attention ». Ensuite, nous avons évalué l'état émotionnel (i.e., anxiété et émotions auto-conscientes) et la perception de la situation (Dutrévis, 2004) à l'aide des questionnaires présentés précédemment (cf. Chapitre III, p. 94). Nous avons enfin fourni un débriefing complet après nous être assurés que les participants n'avaient pas devinés le but réel de l'étude.

RESULTATS

Etant donné que les passations des hommes et des femmes n'ont pas été réalisées en même temps, nous avons choisi de ne pas faire d'analyses inférentielles de type ANOVA 2 (Sexe : Hommes *vs.* Femmes) X 3 (Soi activé : Indépendant, Interdépendant, Contrôle). En effet, la répartition aléatoire des conditions entre les participants n'ayant pas été assurée dès le départ, nous avons choisi d'analyser les résultats des hommes et des femmes séparément. Ainsi, pour chacun de ces groupes, nous avons réalisé des ANOVA testant l'effet principal du soi activé sur chacune des mesures. Nous avons ensuite, de manière descriptive, comparé les résultats des hommes et des femmes.

1. Vérification de l'efficacité de la manipulation de la construction de soi

℘ *Twenty Statements Test (Kuhn & McPartland, 1957)*

Comme dans les études précédentes (Etude 1, 2 et 3), nous avons distingué les productions des participants en deux catégories : (1) le nombre de **traits personnels** (ne faisant pas référence aux autres) utilisés pour se décrire (e.g., « *Je suis intelligent* », « *Je mesure 1m80* »), et (2) le nombre de **caractéristiques sociales**, faisant implicitement ou explicitement référence aux autres, aux appartenances groupales et aux rôles sociaux (e.g., « *Je suis une femme* », « *Je suis mariée* », « *Je suis attentionnée envers les autres* »).

Nous avons réalisé une ANOVA 2 (Soi activé : indépendant *vs.* interdépendant) X 2 (Type de description : traits personnels *vs.* caractéristiques sociales) sur les productions des

participants hommes, avec la première variable en inter-sujets et la deuxième en intra-sujet. Cette analyse révèle un effet principal du type de description significatif : F (1, 26) = 10.31, $p < .005$ ($\eta^2p = .29$). Ainsi, tous les participants hommes utilisent significativement plus de traits ($M = 7.82$, $ET = 4.59$) que de caractéristiques sociales ($M = 4.54$, $ET = 3.45$) pour se décrire. Cette analyse ne révèle pas d'effet principal du soi activé, ni d'interaction Soi activé X Type de description, Fs < 1, ns. Ces résultats ne vont pas dans le sens de nos attentes car nous nous attendions à ce que les participants INT utilisent significativement plus de caractéristiques sociales pour se décrire que les participants IND. Cependant, ces résultats vont dans le même sens que ceux obtenus précédemment sur les femmes (cf. Chapitre III, p. 95). Encore une fois, malgré ce manque de résultats, nous avons choisi de conserver la distinction entre soi indépendant et interdépendant (voir Etude 3, p. 95).

℘ *Admiration du personnage principal*

A la question « *Admirez-vous Sostoras ?* », la majorité des participants pour lesquels nous avons activé le soi indépendant et interdépendant répond « Non » (67% *vs.* 61%), Dans une faible mesure, les participants répondent « Oui » (18%) ou « Je ne sais pas » (18%).

Nous avons réalisé une ANOVA 2 (Soi activé : indépendant *vs.* interdépendant) X 3 (Admiration : oui, non, je ne sais pas), sur le nombre de traits et de catégories sociales utilisées par les participants hommes. Nos résultats ne révèlent aucun effet principal du soi, aucun effet principal de l'admiration et pas d'interaction significatives sur ces deux mesures : Fs < 2.53, ps > .10 (η^2ps < .19).

Dans la suite de l'analyse des résultats, nous avons réalisé pour chacune des mesures, une ANOVA à un facteur 3 (Soi activé : indépendant, interdépendant, contrôle) pour les hommes et pour les femmes. Afin de tester nos hypothèses, nous avons aussi réalisé une série de contrastes orthogonaux dont les codes sont représentés dans le Tableau suivant :

Tableau 5. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 4.

Contrastes planifiés	Hommes ou Femmes		
	IND	INT	Contrôle
C1	1	-2	1
C2	-1	0	1

Note : Le contraste C1 correspond à la comparaison entre les participants INT et les participants IND et Contrôle ensemble. Le contraste C2 correspond à la comparaison entre les participants IND et Contrôle.

2. Performance au test de statistiques

Comme dans les études précédentes, nous avons analysé la performance au test de statistiques à l'aide de deux indices : la somme des bonnes réponses sur 10 et le score de précision (variant de 0 à 1), qui peut être interprété comme un pourcentage de bonnes réponses.

De même que pour le score de précision, en ce qui concerne la somme des bonnes réponses, (M_{hommes} = 6.11, *ET* = 2.40 ; M_{femmes}= 4.23, *ET* = 2.41) nos analyses de variance sur la performance des hommes ne révèlent pas d'effet principal du soi activé sur la performance, *F*s < 1, ns.[32] Par conséquent, la performance des hommes ne diffère pas significativement selon que l'on active le soi indépendant (M = 6.21, *ET* = 2.61), le soi interdépendant (M = 5.53, *ET* = 2.50) ou aucun d'entre eux (i.e., condition contrôle, M = 6.56, *ET* = 2.16).

[32] Les différences testées par nos analyses de contrastes vont dans le même sens : βs < .17, *t*s < 1.1, *p*s > .27.

Comme nous l'avions montré précédemment, et contrairement aux hommes, la performance des femmes souffre de l'activation du soi interdépendant. Ici, même si l'ANOVA n'atteint pas la significativité, nous avons réalisé les analyses de contrastes permettant de tester nos hypothèses sur la performance des femmes (cf. Tableau 5, p. 115). Nos résultats indiquent qu'en ce qui concerne le nombre de bonnes réponses au test de statistiques, le contraste C1 (comparaison entre les participantes INT et IND/« Contrôle » ensemble) tend vers la significativité : $\beta = .27$, $t(47) = 1.93$, $p = .06$. Cela signifie que l'activation du soi interdépendant a tendance à conduire les participantes à obtenir des performances (M = 3.38, *ET* = 1.63) plus faibles que les participantes IND (M = 4.31, *ET* = 2.52) et « Contrôle » (M = 5.00, *ET* = 2.25). La différence entre les participantes IND et « Contrôle », testée par le contraste C2, n'est pas significative : $\beta = .38$, $t\ (47) = .89$, $p = .37$.

L'ensemble de ces résultats va dans le sens de nos attentes : l'activation du soi interdépendant diminue les performances des femmes et non celles des hommes (cf. Figure 5).

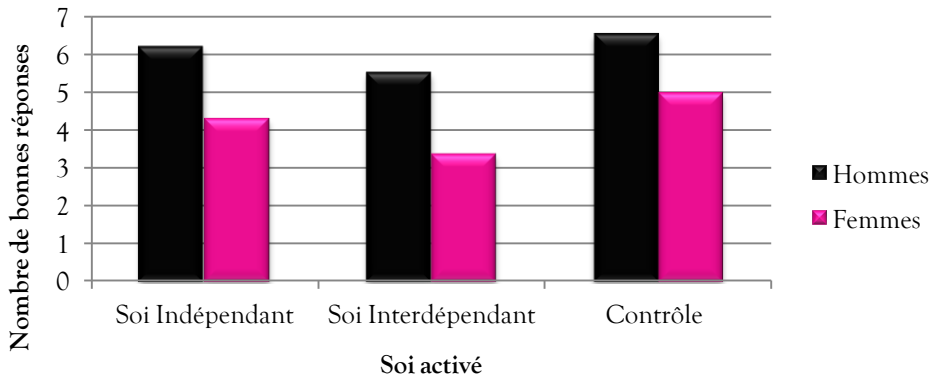


Figure 5. Performance au test de statistiques en fonction du sexe et du soi activé (Etude 4).

3. Etat Emotionnel

℘ *Anxiété*

Nous avons réalisé une analyse de variance sur le score d'Anxiété-Etat (STAI de Spielberger, 1983 ; M_{hommes} = 33.16, *ET* = 8.29 ; M_{femmes}= 41.83, *ET* = 12.09). Nos résultats sur les hommes révèlent un effet du soi activé n'atteignant pas la significativité, F (2, 44) = 2.40, p = .10 (η^2p = .10). Cependant, les analyses de contrastes que nous avions définies a priori révèlent un effet similaire à celui trouvé chez les femmes dans l'étude précédente. En effet, nos analyses révèlent un contraste C1 significatif : β = -.31, t (44) = -2.13, p = .039. Cela signifie que les participants hommes de cette étude ressentent significativement plus d'anxiété lorsque le soi interdépendant est activé (M = 36.80, *ET* = 8.04) que lorsque le soi indépendant est activé (M = 32.00, *ET* = 7.54) ou que lorsqu'ils sont dans la situation « contrôle » (M = 30.75, *ET* = 8.44). La différence entre les participants IND et « contrôle », testée par le contraste C2, n'est pas significative : β = -.06, t (44) = -.04, p = .67.

Les résultats obtenus sur les femmes sont identiques. Le contraste C1 (comparaison entre participants INT et IND/« contrôle » ensemble) se révèle être significatif : β = -.32, t (47) = -2.24, p = .03. Ainsi, lorsque le soi interdépendant est activé, leur niveau d'anxiété (M = 47.19, *ET* = 9.90) est significativement plus élevé que lorsque le soi indépendant est activé (M = 39.13, *ET* = 10.88) ou lorsqu'elles sont dans la situation « contrôle » (M = 39.19, *ET* = 14.00). La différence entre les participantes IND et « contrôle » n'est pas significative, C2 : β = .002, t (47) = .01, p = .98.

Les résultats obtenus sur les hommes vont à l'encontre de nos attentes, car nous nous attendions à ce que l'activation du soi interdépendant n'ait pas d'effets délétère sur leur état

émotionnel. Nos résultats montrent que l'activation du soi interdépendant a le même effet sur l'état d'anxiété chez les hommes que chez les femmes (Figure 6).

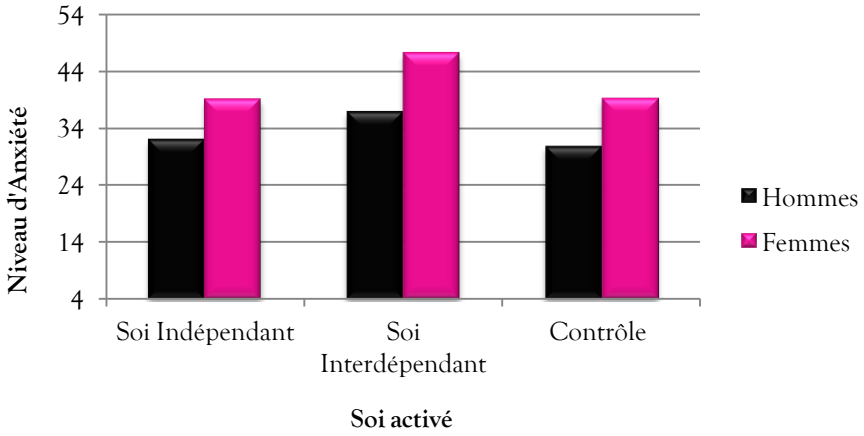


Figure 6. Niveau d'anxiété-état en fonction du sexe et du soi activé (Etude 4).

℘ *Emotions auto-conscientes*

Nous avons réalisé une Analyse en Composantes Principales (ACP) sur l'ensemble des 10 émotions mesurées chez les hommes. Cette analyse révèle, comme l'étude précédente chez les femmes, l'existence de trois facteurs expliquant 61.39% de la variance totale. Le Facteur 1 (28.47% de variance expliquée) correspond aux « *émotions auto-conscientes négatives dirigées vers soi* » (i.e., embarrassé, honteux, coupable, α = .62). Le Facteur 2 (18.38% de variance expliquée) correspond aux émotions positives (i.e., fier, excité, fort, enthousiaste, α = .80). Et enfin, le Facteur 3 (14.53% de variance expliquée) correspond aux « *émotions auto-conscientes négatives dirigées vers les autres* » (i.e., envieux et jaloux, r = .54, significatif à p < .01). Seul l'item « motivé » n'entre pas dans cette solution factorielle. Il sera donc analysé séparément.

Tableau 6. Résultats de l'Analyse en Composantes Principales sur les 10 émotions (Etude 4).

Items	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3
Embarrassé	.74	-.02	.19
Honteux	.85	-.18	-.21
Coupable	.64	-.23	.07
Fier	-.23	.69	.31
Excité	.43	.65	-.05
Fort	-.21	.67	-.11
Enthousiaste	-.20	.75	-.04
Envieux	.42	-.15	.72
Jaloux	.02	-.07	.89
Motivé	-.28	.34	.56

Pour chacun des facteurs identifiés, nous avons créé un score correspondant à la moyenne des items le composant. Et pour chacun de ces scores, nous avons réalisé une ANOVA à un facteur pour les participants hommes. La solution factorielle obtenue précédemment sur les participantes femmes étant légèrement différente (notamment sur le Facteur 2 « émotions positives », qui contenait l'item « motivé » pour les femmes mais pas pour les hommes), les comparaisons hommes/femmes ne seront possibles que sur les facteurs 1 et 3.

En ce qui concerne les hommes, nos analyses de variance ne révèlent aucun effet du soi activé sur les émotions auto-conscientes négatives dirigées vers soi (M = 1.27, ET = 0.46), sur les émotions positives (M = 2.62, ET = 0.58), sur les émotions auto-conscientes négatives dirigées vers les autres (M = 1.54, ET = 0.79), ni sur la motivation (M = 3.31, ET = 0.73), $Fs < 1$, ns.

Contrairement aux femmes pour lesquelles l'activation du soi indépendant diminue le ressenti des émotions auto-conscientes négatives dirigées vers soi (cf. Chapitre III, p. 95), la construction de soi n'a pas d'effets sur les émotions ressenties chez les hommes.

4. Perception de la situation

Comme dans l'étude précédente (Etude 3), nous avons utilisé les résultats de l'Analyse en Composantes Principales réalisée sur l'ensemble de nos données (cf. Chapitre I, p. 60) pour analyser les résultats de cette étude. Cette analyse révèle l'existence de cinq facteurs[33]. Pour chacun de ces facteurs, nous avons créé un score correspondant à la moyenne des items correspondants. Puis pour chacun de ces scores, nous avons réalisé, à la fois pour les hommes et pour les femmes, une ANOVA à un facteur (i.e., influence de la construction de soi sur chacune de ces mesures) ainsi qu'une série de contrastes orthogonaux tels que représentés dans le Tableau 5 p. 115.

Nos analyses ne révèlent pas d'effet principal significatif du soi activé sur le score d'identification au domaine (M_{hommes} = 5.22, *ET* = 1.22, α = .76 ; M_{femmes} = 4.45, *ET* = 1.48), ni sur la vitesse (M_{hommes} = 3.60, *ET* = 1.57 ; M_{femmes} = 3.60 *ET* = 1.62), *F*s < 1.47, *p*s > .24 (η^2ps < .07)[34].

℘ *Menace ressentie*

En ce qui concerne le niveau de menace ressentie (M_{hommes} = 2.96, *ET* = 1.11, α = .59 ; M_{femmes} = 4.23, *ET* = 2.22), celui-ci ne diffère pas en fonction du soi activé chez les hommes, *F* (2, 44) = 1.36, *p* = .27 (η^2p = .06). Par contre, chez les femmes, l'activation du soi indépendant (M = 2.88, *ET* = 1.11) diminue significativement le sentiment de menace, en comparaison à l'activation du soi interdépendant (M = 3.88, *ET* = 0.89) et à la situation « contrôle » (M = 3.90, *ET* = 1.45)[35], *F* (2, 47) = 3.99, *p* = .025 (η^2p = .15).

[33] Facteur 1 – Identification au domaine, Facteur 2 – Ressenti de la menace, Facteur 3 – Estimation de la performance des autres, Facteur 4 – Exactitude dans les réponses et Facteur 5 – Adhésion aux stéréotypes de genre. Seul l'item « vitesse » n'entre pas dans cette solution factorielle, il sera analysé séparément.
[34] Sur ces items, nous n'obtenons pas de différences de contrastes non plus, βs < .24, *t*s < 1.62, *p*s >.11.
[35] La différence entre les participants IND et « contrôle » est significative, C2 : β = .34, *t* (47) = 2.48, *p* = .017

℘ *Estimation de la performance des autres*

Plus le score au facteur d'estimation de la performance des autres est élevé, plus les participants pensent que les autres (notamment les femmes) ont réussi la tâche de statistiques (M_{hommes} = 4.78, *ET* = 0.96, α = .79 ; M_{femmes} = 4.54, *ET* = 1.03). Nos analyses révèlent un effet principal significatif du soi activé chez les hommes, F (2, 44) = 4.72, p = .014 (η^2p = .18). Ainsi, les participants INT (M = 4.22, *ET* = 0.87) ont une estimation de la performance des autres significativement plus faible que les participants IND (M = 5.17, *ET* = 0.79) et « contrôle » (M = 4.98, *ET* = 0.97)[36]. La différence entre les participants IND et « contrôle », testée par le contraste C2, n'est pas significative : β = -.08, t (44) = -0.57, p = .57.

Chez les femmes, ce sont les participantes « contrôle » (M = 3.98, *ET* = 1.10) qui ont une estimation plus faible de la performance des autres que les participantes IND (M = 4.89, *ET* = 0.86) et INT (M = 4.75, *ET* = 0.91), F (2, 47) = 4.19, p = .021 (η^2p = .16)[37]. L'estimation de la performance des autres est un indice que l'on peut interpréter comme une non adhésion aux stéréotypes de genre. Car estimer que la performance des autres (des femmes notamment) sur cette tâche de statistiques, est bonne, va à l'encontre des stéréotypes. Nos résultats sur cette mesure suggèrent que les participantes « contrôle » chez les femmes et les participants INT chez les hommes, sont ceux qui obtiennent une plus faible estimation de la performance des autres (notamment des femmes). Ce résultat peut être interprété comme une activation des stéréotypes de genre, résultat similaire à celui obtenu chez les femmes de l'Etude 1.

[36] La différence entre les participants INT d'une part et IND et « contrôle » d'autre part, testée par le contraste C1, est significative, C1 : β = .42, t (44) = 3.04, p = .004.

[37] Chez les femmes, la différence entre participantes IND et « Contrôle » est significative, C2 : β = -.37, t (47) = -2.69, p = .01.

℘ *Exactitude dans les réponses*

Plus le score de ce facteur est élevé, plus les participants estiment avoir privilégié l'exactitude dans leurs réponses au test de statistiques, et estiment avoir moins répondu au hasard (M_{hommes} = 5.89, *ET* = 0.99, α = .71 ; M_{femmes} = 4.93, *ET* = 1.17). Nos analyses de variance sur ce score ne révèlent pas d'effet principal du soi activé chez les femmes, F (2, 47) = 2.04, p = .14.

Chez les hommes, nos résultats révèlent un effet principal significatif du soi activé sur le score d'exactitude dans les réponses, F (2, 44) = 5.36, p = .008 ($\acute{\eta}^2$p = .20). Ici, les participants INT (M = 5.27, *ET* = 1.18) ont obtenu un score significativement plus faible que les participants IND (M = 6.28, *ET* = 0.49) et « contrôle » (M = 6.13, *ET* = 0.91), C1 : β = .45, t (44) = 3.26, p = .002. La différence entre les participants IND et « contrôle » n'est pas significative, C2 : β = -0.6, t (44) = -0.48, p = .63. Ainsi, contrairement à l'activation du soi indépendant, l'activation du soi interdépendant mène les hommes à moins privilégier l'exactitude dans leurs réponses.

℘ *Adhésion aux stéréotypes de genre*

Plus le score est élevé, plus les participants pensent que les hommes ont mieux réussi que les femmes dans cette tâche de statistiques et qu'ils réussissent mieux que ces dernières en mathématiques en général. Nos analyses sur le score d'adhésion aux stéréotypes de genre ne révèle pas d'effet principal du soi activé sur la population féminine (M_{femmes} = 4.76, *ET* = 1.12), F < 1, ns. Cet effet est cependant significatif chez les hommes (M_{hommes} = 4.38, *ET* = 0.75, r = .40, significatif à p < .01), F (2, 44) = 3.11, p = .05 ($\acute{\eta}^2$p = .13). Ainsi, les participants INT (M = 4.00, *ET* = 0.53) ont obtenu un score d'adhésion aux stéréotypes significativement plus faible que les participants IND (M = 4.54, *ET* = 0.77) et « Contrôle » (M = 4.59, *ET* = 0.82). Nos analyses de

contraste vont dans le même sens avec un contraste C1 (différence entre les participants INT et IND/contrôle) significatif : β = .435, t (44) = 2.47, p = .017. La différence entre les participants IND et INT, testée par le contraste C2, n'est pas significative, β = .032, t (44) = 0.22, p = .83. Par conséquent, l'activation du soi interdépendant chez les hommes diminue l'adhésion aux stéréotypes de genre.

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était d'examiner les effets de la construction de soi sur la performance, l'état émotionnel et la perception de la situation chez des hommes confrontés à une situation non-menaçante. Ce questionnement fait suite aux résultats inattendus obtenus dans cette même condition dans l'étude précédente portant sur les femmes (Etude 3). En effet, contrairement à nos attentes, les résultats de l'étude précédente suggéraient que l'activation du soi interdépendant a des effets plus négatifs sur la performance et l'état émotionnel des femmes que l'activation du soi indépendant.

Nous avions expliqué ces résultats par, entre autres, l'activation subtile de l'appartenance groupale par le soi interdépendant, associé à l'activation des stéréotypes négatifs par la tâche elle-même (car la consigne était non-menaçante). Afin de vérifier cette idée, nous avons suggéré de réaliser cette partie de l'étude (i.e., influence de la construction de soi sur les effets de la condition non-menaçante) sur des hommes. Ces derniers n'étant pas la cible du stéréotype d'incompétence en mathématiques, nous nous attendions à n'observer aucun effet délétère de l'activation du soi interdépendant sur leur performance ou leur état émotionnel.

Nos résultats vont globalement dans le sens de nos attentes. Ainsi, chez les hommes, nous n'obtenons pas d'effet principal du soi activé sur la performance au test de statistiques, sur

les émotions auto-conscientes, ni sur l'identification au domaine. Cependant, contrairement à nos attentes, quelques indices suggèrent un effet menaçant de l'activation du soi interdépendant chez les hommes. En effet, chez ces derniers, l'activation du soi interdépendant provoque plus d'anxiété, les mène à moins se soucier de l'exactitude de leurs réponses, et à avoir une estimation plus faible de la performance des autres bien que leur niveau d'adhésion aux stéréotypes soit plus faible. Malgré ces effets, leur performance n'est pas impactée contrairement à celle des femmes.

Pour conclure, nous pouvons dire que les résultats de cette étude soutiennent l'idée que la chute de performance observée par l'activation du soi interdépendant chez les femmes serait probablement due à l'activation du stéréotype négatif chez ces dernières. Cependant, nous n'avons pas d'indices sur l'activation effective de ce stéréotype chez les femmes. Mais étant donné que les performances des hommes, non concernés par ce stéréotype, n'ont pas diminué lors de l'activation du soi interdépendant, et que la procédure et le matériel utilisés sont exactement les mêmes, cette explication est la plus probable.

Limites

La principale limite de cette étude réside dans le fait que les passations des femmes et des hommes n'ont pas été réalisées dans le même intervalle temporel. Compte tenu de ce biais, nous n'avons pas réalisé d'analyses inférentielles intégrant la variable sexe. En cas de réplication de cette étude, nous suggérons de réaliser les passations des hommes et des femmes en même temps.

Une autre limite de cette étude réside dans le fait que celle-ci n'a été réalisée que dans la condition non-menaçante. Bien que ceci ait été notre choix, nous pensons qu'il aurait été intéressant d'examiner les effets de la menace pour le groupe et de la menace pour soi sur les

participants hommes. N'étant pas concernés par le stéréotype d'incompétence en mathématiques, nous faisons l'hypothèse que les deux types de menace du stéréotype n'auraient pas d'effets sur ces participants. Cependant, il est possible que nous observions des effets inattendus de ces types de menace sur la performance, l'état émotionnel et la perception de la situation chez les hommes.

Perspectives

Comme nous l'avons vu précédemment, l'activation du soi interdépendant suggère un effet plus ou moins menaçant chez les hommes aussi. Bien que leur performance, contrairement aux femmes, ne soit pas impactée, les hommes de cette étude ressentent plus d'anxiété, privilégient moins l'exactitude et ont une évaluation plus faible de la performance des autres. Nous nous interrogeons sur la nature de l'action du soi interdépendant. Tout simplement, pourquoi et de quelle manière l'activation du soi interdépendant peut-elle provoquer un sentiment de menace chez les participants ? Finalement, est-ce que l'activation des appartenances groupales, associée à une situation d'évaluation des compétences ciblées par les stéréotypes négatifs (même si notre groupe n'est pas concerné), suffirait à provoquer un sentiment de menace et éventuellement un effet de menace du stéréotype ? Nous suggérons aux études futures d'examiner ce type de questions.

Nous nous interrogeons aussi sur le rôle de l'incertitude. Comme dit précédemment, nous supposons que les effets délétères de l'activation du soi interdépendant chez les femmes seraient dus, entre autres, à l'incertitude provoquée par la consigne. En effet, contrairement aux autres conditions (i.e., menace pour soi et menace pour le groupe), la manière dont les résultats seront traités n'a pas été précisée pour les participants de la condition non-menaçante. Cependant, cette étude associe à cette incertitude une tâche faisant appel aux connaissances mathématiques cibles d'un stéréotype négatif, ainsi que l'activation des appartenances

groupales. Afin d'éclaircir le rôle de chacun de ces aspects, nous suggérons aux études futures de diminuer l'incertitude dans cette condition en ajoutant des indications sur la manière dont les résultats seront traités.

RESUME DU CHAPITRE IV

OBJECTIFS : Les résultats de l'étude précédence (Etude 3) ont mis en évidence un effet délétère de l'activation du soi interdépendant chez les femmes confrontées à la situation non-menaçante. L'objectif de l'étude présente (Etude 4), est de vérifier si le soi interdépendant a le même effet sur une population non cible du stéréotype d'incompétence en mathématiques (e.g., les hommes) lorsque la situation est non-menaçante.

METHODE : Pour réaliser cette étude, nous avons conservé les données des 48 femmes de la condition non-menaçante de l'étude précédente. Puis nous avons ajouté 45 hommes, étudiants en Sciences et Techniques de l'Université Pierre et Marie Curie – Paris VI. Les participants ont été aléatoirement répartis entre trois conditions expérimentales : soi indépendant, soi interdépendant et « contrôle » (i.e., sans manipulation de la saillance de la construction de soi). Nous avons mesuré les performances, l'état émotionnel et la perception de la situation.

HYPOTHESES : Nous nous attendions à ce que l'activation du soi interdépendant n'ait pas de conséquences négatives sur les performances, l'état émotionnel et la perception de la situation chez les hommes, contrairement à ce que nous avions obtenu chez les femmes.

RESULTATS : Nos résultats vont en partie dans le sens de nos hypothèses car nous n'obtenons pas d'effet principal significatif de la construction de soi sur les performances des hommes. Cependant, quelques indices suggèrent un effet menaçant de l'activation du soi interdépendant chez les hommes, bien que leur performance ne soit pas impactée : ils ressentent plus d'anxiété, privilégient moins l'exactitude dans leurs réponses et ont une estimation de la performance des autres (notamment des femmes) plus faible sur les autres.

DISCUSSION & PERSPECTIVES : Nos résultats (Etude 3 et 4) nous amènent à nous interroger sur la nature de l'action du soi interdépendant, ainsi que sur le rôle de l'incertitude. Les limites de cette étude résident dans : (1) la différence temporelle dans les passations des hommes et des femmes, nous empêchant de tester les effets de la variable sexe et (2) la limitation à la condition non-diagnostique. Nous pensons qu'il serait aussi intéressant d'étudier les effets de la menace pour soi et de la menace pour le groupe chez les hommes, même s'ils ne sont pas la cible du stéréotype d'incompétence en mathématiques.

SYNTHESE

Rappel des objectifs initiaux

La première partie de cette thèse portait sur les effets de la menace du stéréotype chez les femmes, cibles du stéréotype d'incompétence en mathématiques. La menace du stéréotype a été définie comme la crainte ressentie par un individu lorsqu'il risque de confirmer, par sa performance ou son comportement, un stéréotype négatif associé à son groupe d'appartenance (Steele & Aronson, 1995). Notre objectif principal était de proposer d'examiner le rôle de la perception de soi dans la modération (i.e., augmentation ou diminution) des effets de la menace du stéréotype sur les performances, l'état émotionnel et la perception de la situation.

La construction de soi (Markus & Kitayama, 1991), est un aspect à la fois stable et malléable de l'individu. Ainsi, en fonction des situations, un individu peut soit se percevoir comme unique et distinct des autres (i.e., soi indépendant), soit se percevoir en fonction de ses appartenances groupales (i.e., soi interdépendant). Nous pensons que l'une ou l'autre de ces perceptions de soi peut influencer les effets de la menace du stéréotype. Par exemple, en rendant saillantes les informations liées aux appartenances groupales, le soi interdépendant peut rendre un individu plus sensible à la réputation de son groupe et donc plus susceptible de ressentir la crainte de la confirmer. Alors que si cet individu se perçoit comme unique et distinct des autres (i.e., soi indépendant), la distance ainsi créée vis-à-vis du groupe peut le rendre moins concerné par la réputation de celui-ci et, par conséquent, le rendre moins sensible à la menace du stéréotype.

Par ailleurs, l'objectif de cette première partie était d'examiner la distinction récente entre menace pour soi et menace pour le groupe (Shapiro & Neuberg, 2007 ; Wout et al.,

2008) et d'identifier le rôle de la construction de soi sur les effets de ces deux types de menaces. En effet, considérée jusqu'à récemment comme une menace unique, la menace du stéréotype a été subdivisée en deux types : la menace *dirigée vers soi* correspond à la crainte de voir le stéréotype associé à son groupe d'appartenance être vrai pour soi-même, alors que la menace dirigée *vers le groupe* correspond à la crainte de contribuer au stéréotype négatif associé à son groupe d'appartenance. Nous pensions que ces deux types de menaces pourraient avoir des effets différents en fonction de la construction de soi activée.

Afin de tester ces hypothèses, nous avons réalisé quatre études expérimentales portant sur la population féminine cible du stéréotype d'incompétence en mathématiques. Nous allons à présent synthétiser les résultats obtenus tout en soulignant les éléments inattendus.

Synthèse & Discussion des résultats obtenus

- *La perception de la menace du stéréotype (Etude 1)*

Nous avons commencé par étudier l'influence de la construction de soi sur la perception de la menace du stéréotype (Etude 1).

Le premier objectif de cette étude était d'identifier de quelle manière la situation de menace du stéréotype est perçue lorsque la construction de soi n'est pas été manipulée (i.e., participantes « contrôle »). Nos résultats suggèrent que la situation menaçante, chez ces participantes, est perçue comme étant dirigée vers la réputation du groupe plutôt que vers la réputation personnelle. Ce résultat va dans le sens de la première définition de la menace du stéréotype, à savoir la *crainte de confirmer le stéréotype négatif associé à son groupe* (Steele & Aronson, 1995). Ainsi, nos résultats suggèrent que telle qu'elle a été étudiée jusqu'à récemment, la menace du stéréotype correspond à une menace dirigée vers le groupe et sa réputation, plutôt qu'à une menace dirigée vers soi.

Le second objectif de cette étude était d'examiner le rôle de la construction de soi dans la perception de cette situation menaçante. Nous avons émis l'hypothèse que l'activation du soi indépendant conduirait les participantes à percevoir la situation menaçante comme étant dirigée vers soi, alors que l'activation du soi interdépendant les conduirait à percevoir cette même situation comme étant dirigée vers leur groupe. Nos résultats vont dans le sens inverse de ces attentes : l'activation du soi indépendant conduit à percevoir la situation menaçante comme étant dirigée vers le groupe plutôt que vers soi-même. Comme nous allons le voir, ce résultat sera consistant à travers nos études. Quant à l'activation du soi interdépendant dans cette étude, elle n'influence pas la perception de la menace dans une direction ou dans une autre.

℘ *Distinction entre menace pour soi et menace pour le groupe (Etude 2)*

Dans cette deuxième étude, nous avons choisi de modifier notre approche. En effet, les résultats de l'étude précédente (dans laquelle nous avions *mesuré* le type de menace perçu) n'ont pas été totalement satisfaisants, notamment en ce qui concerne les résultats sur la performance. Par conséquent, pour l'Etude 2 (ainsi que pour les suivantes), nous avons *manipulé* le type de menace auquel ont été confrontées les participantes et en avons mesuré les effets. Ici, nous avons commencé par manipuler la saillance de la construction de soi avant de soumettre nos participantes à une situation de menace dirigée vers soi ou de menace dirigée vers le groupe.

Nous nous attendions à ce que l'activation du soi indépendant ait des conséquences plus négatives lorsque la menace est dirigée vers soi que lorsqu'elle est dirigée vers le groupe. En effet, l'activation du soi indépendant rend saillantes les informations individualisantes, or ces informations sont celles qui sont ciblées par la situation de menace dirigée vers soi. De même, nous nous attendions à ce que l'activation du soi interdépendant ait des conséquences plus

négatives lorsque la menace est dirigée vers le groupe (car les informations liées au groupes d'appartenance sont saillantes à ce moment-là) que lorsque la menace est dirigée vers soi.

Les résultats de cette étude vont dans le sens contraire de nos attentes : l'activation du soi indépendant rend plus performant lorsque la menace est *dirigée vers soi* que lorsqu'elle est *dirigée vers le groupe*. Autrement dit, la menace dirigée le groupe semble plus menaçante et semble avoir des conséquences plus négatives lorsque le soi indépendant est activé que lorsque le soi interdépendant est activé. Ce résultat va dans le sens de ceux obtenus dans l'Etude 1, montrant que l'activation du soi indépendant mène les participantes à percevoir la situation menaçante comme étant dirigée vers leur groupe. Cependant, nous sommes restés sur nos attentes initiales car l'approche que nous avons adoptée ici (i.e., *manipuler* le type de menace) est différente de la précédente (i.e., *mesurer* le type de menace).

Inversement, l'activation du soi interdépendant mène les participantes à obtenir une performance plus élevée lorsque la menace est dirigée vers le groupe que lorsqu'elle est dirigée vers soi. Ce résultat, non significatif, suggère néanmoins que la menace dirigée vers soi est plus menaçante dans ce cas-là.

Nous avons expliqué ces résultats par un effet de *concordance/discordance* entre l'état d'esprit des participantes et la situation. Il y a *concordance* lorsque la menace est dirigée vers les informations saillantes du moment, par exemple lorsqu'il y a menace pour soi (dirigée vers les informations individualisantes) et soi indépendant. Cette concordance pourrait amener les participantes à penser qu'elles possèdent les ressources appropriées pour faire face efficacement à la situation, et ainsi d'être moins victimes des effets de la menace du stéréotype. La concordance serait donc bénéfique pour la réussite et l'état émotionnel. Le mécanisme sous-jacent serait le suivant : au niveau cognitif, pour faire face efficacement à une situation

menaçante, un individu doit disposer des ressources appropriées. Ainsi, que ce soit de manière consciente ou inconsciente, l'individu utiliserait efficacement les informations saillantes (liées à l'individu pour le soi indépendant, ou liées à l'appartenance groupale pour le soi interdépendant) pour diminuer les effets de la menace. Inversement, il y a *discordance* lorsque la menace est dirigée vers des informations non saillantes à ce moment-là (e.g., soi indépendant et situation de menace pour le groupe). La discordance ne permettrait pas à l'individu de faire face efficacement à la situation, elle serait donc défavorable à sa réussite. Les aspects positifs de la concordance et négatifs de la discordance sont retrouvés dans la littérature. Par exemple, Grimm, Markman, Maddox et Baldwin (2009) suggèrent que la situation de menace du stéréotype peut être réinterprétée comme une situation de discordance entre motivation et focalisation. C'est le cas par exemple lorsque 1) l'individu a une motivation de *prévention* (i.e., ne pas confirmer le stéréotype négatif) alors que la tâche requiert de gagner des points pour la réussir ; soit lorsque 2) l'individu a une motivation de *promotion* (e.g., confirmer le stéréotype positif associé à son groupe) alors que la tâche requiert de ne pas perdre de points pour y parvenir (voir aussi Dijkstra, Conijn, & De Vries, 2006, sur le changement d'attitude/comportement).

Bien qu'intéressante, cette étude reste incomplète. Ainsi, dans l'Etude 3, nous avons répliqué cette étude en ajoutant une condition non-menaçante ainsi qu'une condition « contrôle » dans laquelle la saillance de construction de soi n'a pas été manipulée. Ces conditions « contrôles » constituerons des points de comparaison et nous permettrons d'identifier dans quel sens la saillance de la construction de soi influence les performances (i.e., en les augmentant ou en les diminuant).

℘ *Le rôle modérateur de la construction de soi (Etude 3)*

Dans cette troisième étude nous avons, comme précédemment, commencé par activer la construction de soi (sauf pour les participantes contrôle), puis nous les avons soumises à une situation de menace dirigée vers soi (i.e., crainte de confirmer le stéréotype pour soi-même) ou de menace dirigée vers le groupe (i.e., crainte de contribuer à la mauvaise réputation du groupe) ou à une situation non-menaçante (i.e., où le test a été présenté comme une « étude sur le rôle de l'attention », n'activant pas le stéréotype d'incompétence en mathématiques). Nous avons ensuite mesuré la performance, l'état émotionnel et la perception de la situation.

Premièrement, les résultats de cette étude indiquent que globalement, l'activation du soi indépendant a des effets plus positifs que l'activation du soi interdépendant. En effet, les participantes pour lesquelles nous avons activé le soi indépendant ont ressenti moins d'émotions négatives, moins d'anxiété et ont obtenu une performance équivalente à travers les conditions. Les résultats qui ne diffèrent pas significativement de ceux des participantes « contrôle » (i.e., pour lesquelles nous n'avons pas manipulé la saillance de la construction de soi). Et de manière consistance avec les résultats précédents (Etude 2), nos résultats indiquent que l'activation du soi indépendant augmente le sentiment de menace dans la condition de menace dirigée vers le groupe, sans pour autant en impacter les performances. Ce résultat confirme donc que la discordance entre l'état d'esprit du participant et la situation a des effets négatifs.

Deuxièmement, nos résultats indiquent que l'activation du soi interdépendant augmente l'anxiété et diminue la performance (en comparaison à une condition contrôle), et ce dans presque toutes les conditions expérimentales. Mais contrairement à nos attentes, les effets les plus délétères de cette activation ont été observés dans la condition construite pour être non-

menaçante. Dans cette condition, les participantes pour lesquelles le soi interdépendant était saillant ont ressenti plus d'anxiété et ont obtenu une performance significativement plus faible que les autres participantes.

Nous avons expliqué ces résultats par la présence simultanée de plusieurs éléments : (a) l'activation des appartenances groupales par le soi interdépendant (e.g., *le fait d'être une femme*), l'activation des stéréotypes négatifs par l'intermédiaire de la tâche de statistiques (i.e., *la tâche fait appel à des connaissances mathématiques/statistiques, or les femmes sont réputées êtres moins compétentes que les hommes*) et l'ambiguïté liée au traitement qui sera réservé aux résultats des participantes. En effet, contrairement aux conditions de menace pour soi (où les participantes corrigent leur propre test à la fin) et de menace pour le groupe (où les scores des hommes et des femmes seront prétendument moyennés), la consigne de la condition non-menaçante ne donne aucune indication sur le traitement qui sera réservé aux résultats, créant ainsi de l'incertitude. Or, comme dit précédemment, l'incertitude est un élément favorisant les effets de la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995 ; Schmader et al., 2009).

Afin de clarifier ces explications possibles, nous avons choisi de nous focaliser sur cette condition non-menaçante et de répliquer cette partie de l'étude sur des participants hommes. Ainsi, si nous parvenons à mettre en évidence que l'activation du soi interdépendant n'a pas les mêmes effets délétères chez les hommes, cela signifiera que les résultats observés sur les femmes sont probablement dus à l'activation simultanée des appartenances groupales et des stéréotypes qui y sont associés.

℘ *Les effets de la condition non-menaçante en fonction du sexe et de la perception de soi (Etude 4)*

Cette quatrième étude a été réalisée uniquement dans la condition non-diagnostique. La procédure, identique à celle de l'étude précédente, nous a permis de comparer les performances, l'état émotionnel et la perception de la situation des hommes et des femmes.

Nos résultats indiquent que l'activation du soi interdépendant, délétère chez les femmes, provoque aussi un sentiment de menace chez les hommes sans pour autant en diminuer leurs performances. Ainsi, ces derniers ont ressenti plus d'anxiété que les participants pour lesquels nous avions activé le soi indépendant et que les participants de la condition « contrôle » (i.e., pour lesquels nous n'avons pas manipulé la saillance de la construction de soi).

Ces résultats renforcent l'une des explications que nous avions avancées : l'activation du soi interdépendant provoquerait, subtilement, un effet de menace du stéréotype chez les femmes. En effet, associée aux connaissances mathématiques/statistiques sollicitées par la tâche, l'activation du soi interdépendant rend saillantes non seulement les appartenances groupales, mais aussi les stéréotypes qui y sont associés. Cela provoquerait la crainte, chez les participantes, de confirmer les stéréotypes négatifs associés à leur groupe d'appartenance. Cette crainte, renforcée par l'incertitude due à la consigne, diminuerait leurs performances et augmenterait leur niveau d'anxiété. Quant aux hommes, n'étant pas cibles du stéréotype d'incompétence en mathématiques, l'activation du soi interdépendant n'a pas eu d'effets délétères sur leurs performances.

Limites & Perspectives

L'ensemble de ce premier travail de thèse présente quelques limites. La première concerne la tâche de vérification de l'efficacité de la manipulation de la construction de soi (i.e., *Twenty Statements Test*, Kuhn & Mc Partland, 1957). Utilisée systématiquement dans

l'ensemble de nos études, cette tâche n'a pas toujours donné des résultats satisfaisants. Plus précisément, nous avons trouvé, pour chacune de nos études, un effet principal significatif du type de description : tous les participants utilisent plus de traits personnels pour se décrire que de caractéristiques sociales. Nous expliquons ce résultat par le fait que toutes nos études ont été réalisées en France, pays occidental pour lequel le soi indépendant est dominant (Hofstede, 2010). Ainsi, nous n'avons que très rarement mis en évidence un effet significatif de la construction de soi activée sur le nombre de caractéristiques sociales utilisées.

Nous expliquons ces résultats de deux manières différentes : (1) il est possible que la tâche d'auto description en elle-même ait diminué les effets de l'activation de la construction de soi. En poussant les participants à se décrire de manière explicite, cette tâche a sans doute contribué à une prise de conscience de la perception de soi et a fait disparaître les éléments qui auraient pu distinguer les participants entre eux, tels que les caractéristiques sociales ; (2) contrairement à la version originale du TST, notre matériel ne comportait pas le début de phrase « *Je suis…* ». Nous avions choisi cette option afin de permettre aux participants de librement s'exprimer, sans les influencer d'une manière ou d'une autre. Or, des études très récentes, encore non publiées, ont mis en évidence que le fait de faire commencer chaque ligne par « *Je suis…* » mène les participants à utiliser en priorité des caractéristiques sociales, plutôt que des caractéristiques individuelles, pour se décrire (Métayer & Ka, 2012). Ce type de mesure s'est montré efficace pour mettre en évidence l'efficacité de la manipulation expérimentale.

Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, les résultats des études 3 et 4 suggèrent que l'activation du soi interdépendant pourrait provoquer un effet de menace du stéréotype même lorsque la situation n'est pas menaçante. Nous avons suggéré que cet effet pourrait être provoqué par la présence simultanée de trois éléments : (1) l'activation des appartenances groupales (e.g., *je suis une femme*), (2) l'activation, à travers la tâche, des

stéréotypes associés aux compétences des femmes (e.g., *la tâche fait appel à des connaissances mathématiques/statistiques alors que les femmes sont réputées être moins performantes que les hommes*) et (3) l'ambigüité/l'incertitude provoquée par le manque d'indications concernant le traitement qui sera donné aux résultats. La suite de nos études confirmant que les hommes ne sont pas victimes des effets délétères du soi interdépendant, nous en avons déduits que cela est dû au fait que ces derniers ne sont pas la cible du stéréotype d'incompétence en mathématiques. La principale limite dans notre démarche réside dans le fait que nous n'avons pas fait d'étude supplémentaire permettant d'éliminer le poids de l'incertitude. Nous suggérons donc aux études futures de réaliser une étude similaire en ajoutant, par exemple, une indication sur la manière dont les résultats seront examinés.

De même, il serait intéressant d'ajouter une mesure de l'activation des stéréotypes. En effet, dans presque toutes nos études, nous avons mesuré l'adhésion aux stéréotypes de genre à l'aide du questionnaire mesurant la perception de la situation (Dutrévis, 2004). Or, de nombreuses études ont montré que l'adhésion n'était pas nécessaire pour être victime des effets de la menace du stéréotype (e.g., Aronson, Lustina, Good, Keough, Brown, & Steele, 1999 ; McKown & Weinstein, 2003 ; Marx, Brown, & Steele, 1999). Nous pensons qu'il aurait été plus approprié de mesurer l'activation des stéréotypes, car c'est par ce mécanisme que la menace du stéréotype diminue les performances (Steele & Aronson, Etude 4). Nous suggérons aux études futures de vérifier si l'activation du soi interdépendant dans la condition non-menaçante active aussi le stéréotype d'incompétence en mathématiques chez les femmes.

Cette thèse avait pour troisième objectif d'étendre les études portant sur la menace du stéréotype à un autre groupe spécifique au contexte français et non encore étudié. Dans ce cadre, nous avons choisi d'examiner le phénomène de menace du stéréotype sur le groupe des

Noirs de France. Dans la partie suivante, nous allons présenter, en quatre chapitres, l'ensemble des études que nous avons réalisées sur ce groupe.

PARTIE 2

LA MENACE DU STEREOTYPE

CHEZ LES NOIRS DE FRANCE

PREAMBULE

Le troisième et dernier objectif de cette thèse est d'étendre les études du concept de menace du stéréotype à un groupe stigmatisé spécifique au contexte français. Comme défini précédemment, la menace du stéréotype correspond à la crainte ressentie par un individu lorsqu'il risque de confirmer, par sa performance ou son comportement, les stéréotypes négatifs associés à son groupe d'appartenance (Steele & Aronson, 1995). Cette menace peut survenir dans des situations d'évaluation portant sur les caractéristiques ciblées par les stéréotypes, et mener l'individu à involontairement les confirmer. Cet effet a d'abord été mis en évidence sur les performances intellectuelles d'étudiants Afro-Américains (Steele & Aronson, 1995), puis a été étendu à d'autres groupes stéréotypés comme les femmes (e.g., Bonnot & Croizet, 2007 ; Brown & Josephs, 1999 ; Nguyen & Ryan, 2008), les Hispaniques (e.g., Gonzales et al., 2002), les individus à faible niveau socio-économique (e.g., Croizet & Dutrévis, 2004), etc., et ce, dans de nombreux pays occidentaux. Ces études ont ainsi contribué à la généralisation de l'effet de menace du stéréotype à de nombreux membres de groupes auxquels sont associés des stéréotypes négatifs. Ainsi, chaque individu, membre d'un ou plusieurs groupes stéréotypés, peut être potentiellement victime des effets de la menace du stéréotype.

Au moment où nous écrivons ces lignes, aucune étude expérimentale portant sur les effets de la menace du stéréotype chez les Noirs de France n'a encore été publiée. Nous pensons qu'il est important de remédier à cette lacune car les Noirs de France constituent un groupe minoritaire non négligeable actuellement en France. En effet, ce groupe est non seulement cible d'un certain nombre de stéréotypes mais est aussi cible de nombreuses polémiques. Citons par exemple la polémique sur le nombre trop élevé de Noirs dans le football français en 2011

(Godard & Jessel, 2012), ou encore l'ouvrage de Lagrange (2010) dans lequel l'auteur suppose l'existence d'un lien entre origine ethnique et délinquance. Il suppose que les Noirs ou plutôt les jeunes originaires (de près ou de loin) d'Afrique subsaharienne auraient un niveau de délinquance significativement plus élevé que les autres à cause (entre autres) de leurs origines.

La quasi-totalité des études (expérimentales) réalisées en psychologie sociale, ayant pour objet la population noire, portent sur la population Afro-Américaine. En ce qui concerne les recherches sur la théorie de la menace du stéréotype, nous pensons que les résultats obtenus sur la population Afro-Américaine ne sont pas généralisables aux Noirs de France. En effet, ces deux groupes n'ayant pas la même histoire, le contenu des stéréotypes qui leurs sont associés est probablement différent. Par conséquent, nous pensons que les situations de menace de stéréotype vécues par les Noirs de France pourraient être différentes de celles vécues par les Afro-Américains.

A présent, nous allons (1) expliciter ce que nous entendons par « Noirs de France », puis (2) voir en quoi ce groupe constitue une minorité française en nous appuyant sur des faits historiques et sociaux, et (3) nous terminerons par discuter des aspects qui rendent ce groupe un objet adapté à l'étude des effets de la menace du stéréotype.

Après cette introduction, nous présenterons les résultats des études empiriques que nous avons réalisées sur ce groupe et nous discuterons de leurs implications pour les recherches futures.

QU'EST-CE QU'UN NOIR ?

Définition générale

Un Noir[38] est un individu dont la physionomie indique une origine proche ou lointaine rattachée à l'Afrique subsaharienne (Sagot-Duvauroux, 2004, p. 24). En France, c'est le cas par exemple des personnes d'origine antillaise, africaine ou des personnes métissées pour lesquels l'un des ascendants au moins est originaire d'Afrique subsaharienne. Cependant, le fait d'être Noir n'est pas réduit à la seule pigmentation de la peau. D'autres caractéristiques comme la forme du nez, la forme des lèvres ou encore la nature des cheveux sont à prendre en compte. Ainsi, un Noir albinos sera toujours considéré comme Noir alors qu'un Blanc, même très bronzé, sera toujours reconnu comme Blanc (Ndiaye, 2008).

Nous sommes conscients de la gêne occasionnée dans le fait d'aborder la question des *Noirs* de France. En effet, la République française ne distingue pas ses citoyens en fonction de leur origine ethnique, de leur sexe, de leur religion ou encore de leur orientation sexuelle[39]. Par ailleurs, considérer la population noire comme un objet d'étude scientifique fait surgir un questionnement sur la notion de *race*. Contrairement aux Etats-Unis, les sciences sociales françaises sont très réfractaires à cette notion ainsi qu'à toute classification d'une partie de la population suivant ce critère de couleur (Gueye, 2007). Nous ne discuterons pas des implications de ce questionnement ici[40], mais nous considérerons que les *races* constituent des

[38] Lorsqu'il commence par une majuscule, le mot *Noir* correspond à un nom (e.g., un Noir). Lorsqu'il commence par une minuscule, le mot *noir* correspond à un adjectif (e.g., une femme noire). C'est également le cas des mots *Blanc* et *blanc*, etc.

[39] Extrait de l'Article Premier de la Constitution de 1958 : « *La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances [...]* ». (e.g., Guchet, 1994)

[40] Pour plus d'informations, consulter l'ouvrage de Ndiaye (2008), *La condition noire. Essai sur une minorité française* (p. 34-46).

catégories sociales utiles à la description de réalités sociales, même si nous réfutons leur existence en tant que telle.

C'est donc en tant que catégorie sociale que nous considérons le groupe des Noirs de France. Et dans le cadre de cette thèse, nous nous intéresserons particulièrement aux aspects psychologiques liés à l'appartenance à ce groupe.

Aspects psychologiques

Comme dit précédemment, le groupe des Noirs de France est constitué d'un ensemble d'individus dont la physionomie (e.g., couleur de peau principalement, mais aussi forme du nez, des lèvres, etc.) indique une origine proche ou lointaine liée à l'Afrique subsaharienne (Sagot-Duvauroux, 2004). Ce groupe est constitué d'un ensemble d'individus aux identités infiniment diverses. Que ce soit du point de vue de la zone géographique d'origine (e.g., Afrique, Antilles), du niveau socio-économique, du groupe ethnique (e.g., peuhls, wolofs, etc.), des langues parlées, des religions ou encore de la carnation (e.g., degré de mélanine plus ou moins élevé, voir la littérature sur le *colorisme*, Ndiaye, 2008, pp. 83-127 ; voir aussi Frost, 2010 ; Griffin, 1962, pp. 19-20), nous regroupons sous la catégorie « Noirs de France » des individus fort différents entre eux.

Cependant, au regard de notre objectif actuel, à savoir mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype chez les membres de ce groupe, nous estimons que ces différences ne constituent pas un obstacle. Ce qui nous importe, c'est que les individus appartenant à ce groupe soient conscients qu'aux yeux des autres ils sont considérés comme Noirs, et ce, même si eux-mêmes ne se considèrent pas comme tel. L'auto-catégorisation comme Noir n'est donc pas un prérequis pour parler des Noirs de France. Par exemple, certaines personnes que l'on catégoriserait comme Noires à partir de leurs caractères phénotypiques, rejettent fermement

cette étiquette. Ce phénomène de déni se retrouve plus souvent chez les personnes d'origine antillaise que chez les personnes d'origine africaine (e.g., Ndiaye, 2008, p. 54 ; voir aussi Fanon, 1952[41]). Malgré ce déni, nous pensons que les individus appartenant à ce groupe sont aussi susceptibles d'expérimenter la situation de menace du stéréotype à partir du moment où ils savent qu'ils sont perçus comme Noirs.

Prenons l'exemple d'un individu conscient que les autres le perçoivent comme Noir (même s'il ne se considère pas comme tel). Alors, nous pouvons imaginer que celui-ci puisse se retrouver dans une situation dans laquelle il pourrait ressentir une crainte de confirmer, aux yeux des autres et/ou à ses propres yeux, les stéréotypes négatifs associés aux Noirs (e.g., la paresse, le manque d'intelligence, etc. voir Chapitre I – Etude 5). Il pourrait donc avoir peur de se comporter d'une manière telle qu'il confirmerait la réputation négative associée à son groupe d'appartenance.

C'est ce mécanisme psychologique qui est au cœur de la théorie de la menace du stéréotype. Par conséquent, il ne nous semble pas nécessaire de tenir compte de toutes les variétés identitaires citées précédemment. Nous nous focaliserons plutôt sur l'élément commun à toutes ces personnes, à savoir la *condition noire.* La condition noire correspond au fait d'appartenir à ce groupe minoritaire stigmatisé, cible de stéréotypes négatifs, impliquant de régulièrement être confronté au racisme et à la discrimination à cause de sa couleur de peau. Sont Noirs ceux qui sont considérés comme tels (Ndiaye, 2008). Nous désignerons donc par *Noirs de France* les personnes considérées par les autres comme tel et qui en sont conscientes.

[41] Franz Fanon écrit : *« L'Antillais ne se pense pas comme Noir ; il se pense Antillais. Le nègre vit en Afrique. Subjectivement, intellectuellement, l'Antillais se comporte comme un Blanc. Or c'est un nègre. Cela, il s'en apercevra une fois en Europe, et quand on lui parlera de nègres, il saura qu'il s'agit de lui aussi bien que du Sénégalais. »* (1952).

Nous allons à présent succinctement retracer l'histoire de la présence des Noirs en France. Cette rétrospective nous permettra de souligner l'existence sociale de ce groupe et constituera un premier pas dans l'identification des stéréotypes qui lui sont associés.

DE LA PRESENCE NOIRE EN FRANCE : ELEMENTS HISTORIQUES ET SOCIOLOGIQUES[42]

La présence des Noirs en France s'est faite sur une longue durée. Différentes périodes se sont succédées avec à chaque fois la construction en parallèle de préjugés et de stéréotypes négatifs.

Du « sauvage » à l'indigène

La période de l'esclavage, la traite négrière transatlantique en particulier, a duré trois siècles (1503-1878). Durant cette période, plusieurs dizaines de millions d'Africains ont été transportés vers les Amériques par les Européens. En ce qui concerne la France, l'esclavage n'a jamais été pratiqué sur le sol métropolitain car le droit français exigeait l'affranchissement des esclaves dès leur arrivée sur le territoire (Edit royal de 1315, abrogé en 1738 ; voir Blanchard, 2011, pp. 10-37). Les esclaves étaient donc envoyés sur les territoires d'outre-mer comme les Antilles, Haïti ou l'île de la Réunion pour y cultiver la canne à sucre, le coton ou encore le café.

Par conséquent, pendant cette période, très peu de Noirs étaient présents sur le sol français. Le contact avec la population française était donc très limité. Néanmoins, le regard

[42] Pour plus d'informations, consulter l'ouvrage coordonné par Blanchard (2011), *La France Noire*, Paris : La Découverte.

que portaient les Français sur les Noirs à cette époque était teinté de préjugés et de stéréotypes, qui trouvent leur racine dans le discours religieux[43], scientifique et intellectuel de l'époque.

En effet, le XIXe siècle voit naître le racisme biologique, par lequel les théoriciens essentialistes réussissent à profondément ancrer dans l'esprit des Européens que tous les Noirs leurs sont intellectuellement inférieurs (Cohen, 1981). Les Africains Noirs étaient alors considérés comme étant fondamentalement différents des Blancs : de par leur couleur particulière dont l'origine est attribuée à l'action du soleil (e.g., Barassin, 1953), de par leur traits de personnalité (e.g., paresseux et insouciants ; voir Walckenaer, 1821), mais surtout de par leur manque d'intelligence (e.g., De Gobineau, 1853 ; Malte-Brun, 1812). Les théoriciens de l'époque allaient jusqu'à comparer l'Afrique à l'Europe du Moyen-âge (De Chateaubriand, 1827), et à assimiler le niveau de développement cognitif des Africains à celui des enfants, voire des animaux (e.g., Virey, 1801).

D'autres expliquaient cette infériorité des Noirs par la nature de leurs caractères biologiques (e.g., Saint-Simon, 1807). Par exemple, Franz Gall, père de la phrénologie, pour qui les dispositions internes des individus étaient lisibles à partir de la forme de leur boîte crânienne, affirmait que la taille de la tête et le volume du cerveau étaient bien moindres chez l'Africain que chez l'Européen (Gall & Spurzheim, 1810 ; voir aussi Edwards, 1829 ; Taine, 1904). Cette idée que la personnalité et l'intelligence étaient lisibles à partir des caractéristiques

[43] Exemple de la *Malédiction de Cham* : Un passage de la Bible raconte qu'un soir, Noé, ayant bu jusqu'à l'ivresse, s'endort nu sous sa tente. Le plus jeune de ses trois fils, Cham, se moque de lui en le voyant ainsi pendant que les deux autres, Sem et Japhet, s'attèlent à le couvrir pudiquement. Le lendemain, Noé ayant pris connaissance de la moquerie de Cham, maudit le fils de ce dernier, Canaan. Jusqu'à la fin des temps, dit-il, les descendants de Canaan seront les serviteurs des descendants de Sem et de Japhet (Genèse, IX, 20-27). Rien dans le texte hébreu n'indique que les descendants de Canaan sont d'une couleur particulière, pourtant dès le début du christianisme, la tradition commence à considérer la « race » noire comme descendante de Cham (e.g., Delacampagne, 2000 ; Sala-Molins, 2012).

physiques était aussi partagée par Paul Broca (1866), pour qui le prognathisme[44] des Noirs justifiait de leur infériorité.

C'est dans cette atmosphère que débute l'arrivée des premiers Africains Noirs en France métropolitaine, notamment à l'époque des grandes exhibitions (e.g., Blancel, Blanchard, Boëtsch, & Deroo, 2004 ; voir aussi Kechiche & Pennelle, 2010). La population française n'ayant pas l'occasion de voyager à cette époque, les explorateurs prennent l'initiative d'amener les *indigènes* à eux. C'est ainsi qu'en 1877 la France accueille, pour la première fois au Jardin d'Acclimatation de Paris, une exhibition de « sauvages », en particulier un groupe de « Nubiens » accompagné d'animaux (Faës & Smith, 2006). Cette image du Noir sauvage a donc été la première à être diffusée auprès des Français jusqu'à la disparition de ce genre d'exhibitions dans les années 1930.

Les guerres mondiales constituent également l'un des facteurs ayant contribué à la présence de Noirs en France. Pendant ces évènements, des milliers de soldats originaires d'Afrique subsaharienne, de Guyane, de l'île de la Réunion (entre autres) seront sollicités. Au lendemain de la première guerre mondiale, la France, contrairement aux Etats-Unis, fera preuve d'une tolérance raciale exceptionnelle, surtout à Paris (Blanchard, Deroo, Manceron, 2001). Ici, les Afro-Américains pouvaient s'asseoir à la table d'un café aux côtés de Blancs sans risquer de se faire expulser. Henry Crowder, musicien de jazz Afro-Américain va jusqu'à dire dans *Negro* (1934) qu'« *être un homme de couleur n'est jamais une marque d'infériorité en France* ».

Dans les années 1920, la France fait preuve d'une certaine « négrophilie » rendant les rapports entre Noirs et Blancs assez ambivalents (Faës & Smith, 2006). D'un côté, la France

[44] Le prognathisme désigne la position fortement avancée du menton. Broca écrit à ce propos : « *Le prognathisme, la couleur plus ou moins noire de la peau, l'état laineux de la chevelure et l'infériorité intellectuelle et sociale sont fréquemment associés, tandis qu'une peau plus ou moins blanche, une chevelure lisse, un visage orthognathe sont l'apanage le plus ordinaire des peuples les plus élevés dans la série humaine*. [Jamais un peuple] *à la peau noire, aux cheveux laineux et au visage prognathe n'a pu s'élever spontanément jusqu'à la civilisation* » (1866), cité par Cohen (1981, p. 313).

(surtout Paris) est le point de rencontre de nombreuses personnalités artistiques (e.g., Joséphine Baker, Habib Benglia, etc.) et intellectuelles (e.g., création du mouvement de la négritude ; voir Césaire, 2004 ; Damas, 1962 ; Senghor, 1967). D'un autre côté, les Noirs sont toujours perçus comme des sauvages[45], image qui va progressivement évoluer avec le phénomène de l'immigration.

De l'indigène à l'immigré

La France a connu de nombreuses et diverses vagues migratoires. D'abord issues de pays Européens comme l'Espagne, l'Italie ou la Pologne, celles-ci se sont progressivement diversifiées (Noiriel, 2006). Dans l'intérêt de notre propos, nous ne nous focaliserons que sur les personnes originaires d'Africaine subsaharienne et des Antilles. Les Antillais (e.g., Martinique, Guadeloupe, etc.) sont arrivés massivement en France par l'intermédiaire du BUMIDOM (*Bureau pour le Développement des Migrations Intéressant les Départements d'Outre-mer)* à partir de 1963 (Anselin, 1979). Ce bureau, créé pour pallier au manque de personnel dans la fonction publique (en particulier dans le milieu hospitalier), a contribué à l'augmentation massive de cette population sur le territoire national en 20 ans. Les immigrés Africains, quant à eux, arrivent massivement en France à partir de 1960, date à laquelle de nombreuses anciennes colonies prennent leur indépendance (voir Ndiaye, 2008, pp. 128-221). Ils sont alors très largement recrutés sur des postes à faible niveau de qualification, notamment dans la filière automobile, des services ou encore la restauration (Blanchard, 2011, pp. 216-253). Peu à peu, cette immigration *de travail* se transforme en une *immigration de peuplement* (Blanchard, 2011, p. 226).

[45] Le Figaro écrit à propos de Joséphine Baker : « *Elle nous ramène au singe bien plus vite que nous n'avons pu descendre de lui* » (cité par Faës & Smith, 2006).

Malgré ce besoin de main-d'œuvre pour des raisons économiques, la politique migratoire de la France reste hostile aux Noirs. Georges Mauco, psychanalyste et spécialiste des flux migratoires, sera nommé secrétaire général du Haut comité consultatif de la Population et de la Famille jusqu'en 1970. Partisan du racisme et de l'antisémitisme, adepte d'une vision hiérarchisée des groupes ethniques, il propose une politique d'immigration basée sur l'idée que certains groupes, ethniques ou nationaux, seraient plus assimilables que d'autres (Mauco, 1932). Il établit une classification hiérarchisée des immigrés potentiels, en fonction de leur pays d'origine et par ordre de désirabilité décroissant[46]. Même si cette recommandation ne sera pas suivie, cette classification hiérarchique aura une grande influence sur les politiques migratoires subséquentes (Weil, 2008). Par exemple, en 1975, le gouvernement crée une carte de séjour pour les Africains alors que jusque-là, ces ex-ressortissants de l'empire colonial français n'avaient pas besoin de visa pour circuler librement sur l'ensemble du territoire (Cohen, 1981).

Les Noirs en France aujourd'hui

Aujourd'hui, le groupe des Noirs de France reste une minorité ethnique, même si certains chercheurs préfèrent parler de groupe *minoré* en raison de la connotation infantilisante de la notion de *minorité* (e.g., Wirth, 1945 cité par Ndiaye, 2008, p. 66). Cependant, d'un point de vue statistique et démographique, les Noirs ont toujours constitué une minorité en France. En 1926, le Ministère des Colonies recense 2580 Noirs en France. Ils représentent 1% des étrangers en 1954 et 4% en 1962. Aujourd'hui, environ 400 000 Africains vivent en France (soit 9% des étrangers) et on ignore la proportion exacte de franco-africains (Faës & Smith, 2006) étant donné l'interdiction des statistiques ethniques (Centre d'analyse stratégique, 2007).

[46] D'abord les pays Nordiques (e.g., Belges, Suisses, Finlandais, etc.) avec 50% de proportion souhaitée, puis les Européens méditerranéens (e.g., Espagnols, Portugais, Italiens, etc.) à 30% de proportion souhaitée, suivi des Slaves (e.g., Tchécoslovaques, Polonais, etc.) avec une proportion souhaitée de 20%, et enfin les étrangers des autres origines dont la proportion désirable serait « *strictement limitée aux seuls cas individuels présentant un intérêt exceptionnel* » (Mauco, 1932).

Afin d'éclaircir ce point, un sondage a été réalisé en 2007 par TNS-Sofres pour le compte du CRAN (*Conseil Représentatif des Associations Noires de France*). Les résultats de cette étude estiment à 5% la proportion de la population française, âgée de plus de 18 ans, se déclarant comme « noire » ou « métis » avec des « ascendants noirs » (Lozès & Lecherbonnier, 2009). Cette étude dresse un profil démographique de la population noire de France, que l'on peut schématiser comme suit : une population plutôt jeune, masculine, avec une position professionnelle plutôt modeste et davantage exposée au chômage que l'ensemble de la population française. Dans cette thèse, nous pensons qu'il est important et intéressant d'étudier cette population dans le cadre de la théorie de la menace du stéréotype. Nous allons à présent donner un aperçu des études que nous présenterons dans les chapitres suivants.

APERÇU DE NOS ETUDES EMPIRIQUES

Avant de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype chez les Noirs de France, il nous a semblé nécessaire de commencer par empiriquement identifier les stéréotypes qui leurs sont associés. Cet objectif a donc fait l'objet de trois études, l'une de type exploratoire (Chapitre I – Etude 5) et les deux autres de type confirmatoires (Chapitre II – Etudes 6a et 6b).

Pour qu'il y ait effet de menace du stéréotype, il faut non seulement qu'un groupe donné soit associé à des stéréotypes négatifs, mais surtout que les membres de ce groupe aient connaissance de ces stéréotypes même s'ils n'y adhèrent pas (e.g., Aronson, Lustina, Good, Keough, Brown, & Steele, 1999 ; McKown & Weinstein, 2003). Autrement il ne serait pas possible de mettre en évidence les effets délétères de la menace du stéréotype (Crocker, Major, & Steele, 1998). Afin de vérifier si les Noirs de France eux-mêmes connaissaient les stéréotypes qui sont associés à leurs groupe, nous avons mené une série d'entretiens individuels (Chapitre III – Etude 7). Ces entretiens avaient aussi pour objectif de tenter d'identifier les

situations dans lesquelles ils se sentent menacés et à partir desquelles nous pourrions observer un effet de menace du stéréotype. Suite à cette phase exploratoire, nous avons réalisé une étude expérimentale (Chapitre IV – Etude 8) dont l'objectif a été de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype sur les performances intellectuelles des Noirs de France.

I

ETUDE EXPLORATOIRE DES STEREOTYPES

« *Leurs yeux ronds, leur nez épaté, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses. Et ce qui démontre qu'ils ne doivent point cette différence à leur climat, c'est que des Nègres et des Négresses transportés dans les pays les plus froids y produisent toujours des animaux de leur espèce, et que les mulâtres ne sont qu'une race bâtarde d'un noir et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une noire.* »

Voltaire.

Le troisième objectif de cette thèse est d'étendre les études de la menace du stéréotype à un groupe stigmatisé spécifique au contexte français. Pour cela, nous avons choisi d'étudier le groupe des Noirs de France. Est considérée comme noire toute personne ayant un ascendant proche ou lointain originaire d'Afrique-subsaharienne (Sagot-Duvauroux, 2004). Notre décision d'étudier ce groupe a été motivée par le fait que celui-ci n'a encore jamais fait l'objet d'études expérimentales dans le cadre de la théorie de la menace du stéréotype. Avant d'atteindre cet objectif, il nous a semblé nécessaire de d'abord identifier les stéréotypes qui sont associés à ce groupe.

Dans ce chapitre, nous allons présenter les résultats d'une première étude (Etude 5), de type exploratoire, qui nous a permis d'identifier le contenu des stéréotypes associés aux Noirs de France. Dans cette étude, les participants devaient indiquer spontanément les caractéristiques qu'ils pensaient être associés aux Noirs de France. L'analyse des résultats nous a permis, d'une part, d'identifier les différents aspects sur lesquels ce groupe est stigmatisé, et d'autre part, d'établir une liste des termes les plus spontanément associés à ce groupe.

Lorsque l'on parle des stéréotypes et du processus de stéréotypisation, nous ne pouvons pas ne pas évoquer le processus de catégorisation sociale qui sous-tend cet effet (Tajfel, 1981). La catégorisation sociale est un processus qui consiste à regrouper sous une même catégorie des éléments que l'on estime se ressembler entre eux. Ce processus permet d'organiser les éléments et de simplifier la réalité. Cette simplification passe par deux processus liés à la catégorisation sociale : (1) un aspect inductif (i.e., reconnaître qu'un objet appartient à une catégorie donnée, e.g., *il a la peau foncée donc il est Noir*), (2) un aspect déductif (i.e., attribuer au sujet les éléments associés à la catégorie, e.g., *il est Noir donc il est paresseux*). L'appartenance à une catégorie sous-

entend deux effets : (1) l'accentuation des différences entre des éléments appartenant à des catégories différentes, appelé biais de contraste (e.g., *les Noirs et les Blancs sont différents*) et (2) une accentuation des ressemblances entre des éléments appartenant à une même catégorie, appelé biais d'assimilation (e.g., *les Noirs sont tous les mêmes*). Nous allons voir comment ces biais se traduisent dans les réponses de nos participants (notamment dans l'Etude 6).

La catégorisation sociale est un processus cognitif qui s'applique à la perception des personnes, à l'attribution de traits de personnalités et explique les jugements stéréotypés. La formation et le maintien des stéréotypes ne s'explique pas uniquement par ce processus (voir Jost & Banaji, 1994 ; Link & Phelan, 2001 ; Crocker & Major, 2003), mais nous allons voir en quoi il peut influencer le contenu des stéréotypes associés aux Noirs de France.

METHODE

1. Population

Cette étude a été réalisée sur 211 étudiants de Psychologie de l'Université Paris Descartes de niveau Licence 1 et Licence 2[47].

2. Matériel & Procédure

Cette étude a été réalisée en passation collective. Afin de garantir l'anonymat, les questionnaires ont été distribués dans des enveloppes. Les participants devaient répondre à la question suivante : « *Veuillez indiquer quelles sont les caractéristiques que les gens associent aux Noirs en France ?* » (cf. Annexe 19, p. 21). Cette question était suivie de 10 lignes sur lesquelles les participants pouvaient écrire leurs réponses en utilisant à chaque fois un mot ou une phrase différente. Dans le but d'éviter le biais de désirabilité sociale (i.e., tendance à répondre dans le

[47] Aucune autre donnée (e.g., âge, sexe), n'a été récoltée dans cette étude.

sens des normes sociales, Doron & Parot, 1991), nous avons pris soin de présenter l'étude comme ne portant pas sur leurs *croyances personnelles* mais sur les *croyances des gens en général*. En effet, cette méthode, initiée par Devine (1989), permet de saisir avec le plus d'exactitude possible les stéréotypes associés aux groupes sans que le participant ne pense s'impliquer personnellement. Après avoir répondu, les participants devaient ranger leur feuille de réponse dans l'enveloppe et la remettre à l'expérimentateur. Aucune autre donnée n'a été récoltée.

RESULTATS

Nous avons réalisé une analyse de contenu (Bardin, 1989) sur l'ensemble des productions des participants (cf. Annexe 20, p. 22 pour les résultats détaillés). Pour cela, nous avons procédé de la manière suivante : (1) nous avons commencé par relever les différentes productions (i.e., mots/phrases/expressions), puis (2) nous avons regroupé les mots/phrases/expressions en fonction de leur sens, et enfin (3) nous avons créé des catégories et des sous-catégories à partir de ce sens. Le nombre d'informations total récolté est de 1237, soit 5.86 termes en moyenne par participant. A partir de ces données, nous avons créé 8 catégories que nous avons classées par ordre décroissant en fonction du nombre d'occurrences (i.e., nombre de fois où l'information a été citée).

Résultats par catégories

℘ *Catégorie A – Les Noirs sont des étrangers*[48]

Cette première catégorie rassemble 280[49] occurrences, soit 23% des informations totales. Nous avons regroupé dans cette catégorie les éléments liés à la notion d'*étranger*. Les participants de cette étude associent aux Noirs des éléments qui laissent penser qu'ils sont perçus comme des *étrangers* car : ils viennent d'ailleurs (e.g., *immigrés*, *Africains*, *sans papiers*)[50] et ils sont différents (e.g., *ils ne sont pas Blancs*, mais apportent de la *diversité*). Ils *ne sont pas Français* et *ne représentent pas la France*. Ils ne sont pas les bienvenus en France (e.g., *trop nombreux*, *preneurs d'emplois*), sont victimes de mauvais traitements (e.g., victimes du *racisme*, ont subi l'*esclavage*) et ne font pas d'efforts pour s'intégrer (e.g., ils sont *racistes*, *vivent trop dans leur culture d'origine*).

℘ *Catégorie B – Les Noirs ont un faible niveau socio-économique*

Dans cette seconde catégorie (274 occurrences, soit 22% des informations totales), nous retrouvons de nombreux éléments faisant référence à la classe sociale et aux conditions de vie difficiles auxquelles les Noirs font face, ainsi que des éléments exprimant leur supposée incapacité à s'en sortir. Ainsi, les participants de cette étude pensent que les gens en général perçoivent les Noirs comme des individus profitant du système sans fournir d'efforts (e.g., ils *profitent des allocations familiales*, ils sont *paresseux*) et mal éduqués (e.g., ils sont *sauvages* et *brutaux*). Ils sont perçus comme *pauvres* avec des *conditions de vie difficiles*, notamment dans le logement (e.g., vivent dans des *cités* et *banlieues*, dans des *logements sociaux*). Professionnellement, ils sont perçus comme exerçant des *métiers peu reconnus* (e.g., *éboueurs*, *gardiens*, *femmes de ménage*),

[48] La dénomination de chacune des catégories (et sous-catégorie) a été choisie par nos soins. Les éléments contenus dans une catégorie donnée (cf. Annexe 20, p. 22) ont été cités tels quels par les participants.
[49] Le nombre d'occurrences peut dépasser le nombre de participants car un même participant peut faire référence plusieurs fois à la même catégorie avec des termes différents.
[50] En italique les termes cités tels quels par les participants.

ne pouvant *pas évoluer professionnellement* (e.g., ils ne sont *pas assez intelligents*, *ont besoin de l'aide des autres pour avancer* et ont un *bas niveau de qualification*) et faisant donc partie des *classes populaires*. Dans une faible mesure (moins de 2% des occurrences), ils sont perçus comme *courageux* et ayant la *volonté d'avoir une vie meilleure*.

℘ *Catégorie C – Les Noirs sont physiquement différents*

Cette troisième catégorie (164 occurrences soit 13% des informations totales) contient des éléments faisant référence aux caractéristiques physiques visibles (e.g., *couleur de peau noire*, *gros nez épaté*, corps en *surpoids*), à l'hygiène (e.g., *odeur forte*, *sales*), à la force physique (e.g., *sportifs*, *grands* et *forts*) et à la sexualité (e.g., *gros sexes*, *grandes performances sexuelles*).

℘ *Catégorie D – Les Noirs sont des délinquants*

La quatrième catégorie (148 occurrences soit 12% des informations totales) contient des caractéristiques liées à la délinquance. Les termes les plus cités sont : *délinquants*, *violents*, *voleurs*, *agressifs*, *trafiquants* de drogue et *racailles*.

℘ *Catégorie E – Les Noirs ont un mode de vie différent*

La cinquième catégorie (140 occurrences soit 11% des informations totales) rassemble des éléments liés à la « différence ». Les Noirs sont donc perçus comme étant fondamentalement *différents*, même s'il est difficile de savoir ce que les participants entendent par ce terme. Quelques éléments suggèrent que cette différence porte sur le mode de vie, notamment dans le rapport à la famille (e.g., ont *beaucoup d'enfants*, ont *l'esprit de famille*, sont *polygames*), à la *culture*, à la valorisation de la solidarité (e.g., *vivent en communauté*), aux pratiques religieuses (e.g., sont très *pratiquants*, *vaudou*) et aux habitudes alimentaires (e.g., *mangent du riz*, *cuisinent beaucoup*).

℘ *Catégorie F – Stéréotypes positifs*

Quelques caractéristiques que l'on peut qualifier de positives sont rassemblées dans cette sixième catégorie (140 occurrences soit 11% des informations totales). Ainsi, les participants associent aux Noirs de France des caractéristiques telles que *doués dans la musique* et ayant le *rythme dans la peau*. Cette catégorie rassemble aussi des traits de personnalité tels que *chaleureux*, *accueillants* et *de bonne humeur* ; et quelques idées positives telles que « *ils sont comme tout le monde* » ou encore ils sont « *égaux aux Blancs* ».

℘ *Catégorie G – Les Noirs se font remarquer*

Dans cette septième catégorie (76 occurrences soit 6% des informations totales), nous avons regroupé des éléments laissant penser que les Noirs sont perçus comme « se faisant remarquer ». Par exemple dans leur manière de parler (e.g., *parlent fort*, *avec un accent, parlent mal*, *parlent trop*) ou dans leur manière de s'habiller. Ils sont perçus comme expressifs (e.g., *bruyants*, *extravertis*) et en ce qui concerne leurs traits de personnalité, ils sont perçus comme se comportant mal avec les autres (e.g., *fiers*, *égoïstes*, *hautains*) notamment avec les femmes (e.g., *infidèles, dragueurs*).

℘ *Catégorie H – Autres*

Enfin, dans cette huitième catégorie (17 occurrences soit 1% des informations totales), nous avons classé les éléments hors-sujets ou inclassables tels que « *homme* », « *guerre* » ou « *tolérance* ».

Nous pensons que le contenu de chacune de ces catégories peut être à l'origine d'un phénomène de menace du stéréotype chez les Noirs de France. Nous allons à présent voir quels sont les termes les plus cités indépendamment de ces catégories.

Classement des termes les plus cités

En complément des huit catégories que nous venons de présenter, nous avons réalisé un classement des 25 termes les plus cités par les participants (i.e., cités au moins 10 fois soit par 5% de la population totale). Ce classement ne tient pas compte du classement des catégories précédentes, mais seulement du nombre de fois qu'un terme a été cité. Ainsi, certains termes appartenant à des catégories dont le nombre d'occurrence n'est pas très élevé peuvent faire partie de ce classement (e.g., « *délinquants* »).

Tableau 7. Liste des 24 items cités au moins 10 fois par les participants (N = 211, Etude 5).

Classement	Termes	Nombre de fois cité
1	Famille nombreuse	46
2	Immigrés	43
3	Pauvres	39
3	Rythme dans la peau	39
4	Délinquants	35
4	Odeur forte	35
5	Cités / Banlieues	33
5	Sportifs	33
6	Etrangers	25
7	Victimes du racisme	24
8	Paresseux	23
9	Africains	21
10	Violents	19
11	Différents	18
12	Métiers peu reconnus	17
12	Sans papiers	17
12	Voleurs	17
13	Couleur de peau (noire)	16
13	Grands sexes	16
14	Esclavage	14
14	Parlent fort	14
15	Pas intelligents	11
16	Bruyants	10
17	Sales	10

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était d'identifier les stéréotypes associés aux Noirs de France. Pour cela, nous avons réalisé une étude exploratoire auprès de 211 participants à l'aide d'une question ouverte. Nous avons réalisé une analyse de contenu thématique sur l'ensemble des données recueillies. Cette phase exploratoire nous a permis d'identifier sept catégories principales (sans compter la catégorie « autres »). Ainsi, les Noirs de France sont perçus comme : des étrangers, paresseux, profitant du système, ayant un faible niveau socio-économique et un niveau d'intelligence insuffisant pour s'en sortir. Ils sont perçus comme étant fondamentalement différents des autres que ce soit du point de vue physique ou culturel, mais surtout dans leur mode de vie à travers la valorisation de la famille nombreuse. Enfin, ils sont perçus comme chaleureux, se faisant remarquer par leur manière de parler et par leurs tenues vestimentaires, et surtout ils sont fortement associés à la délinquance.

Selon le modèle du contenu des stéréotypes (Cuddy, Fiske, & Glick, 2008 ; Fiske, Cuddy, Glick & Xu, 2002), les groupes peuvent être classés en fonction de deux dimensions fondamentales : la sociabilité (ou chaleur) et la compétence (Asch, 1946 ; Fiske, Cuddy & Glick, 2007 ; Rosenberg & Sedlak, 1972). Au regard des résultats que nous avons obtenus dans nos études, les Noirs de France peuvent être classés comme chaleureux et incompétents.

Ces résultats se rapprochent de ceux obtenus par Scharnitzky (1997). En effet, celui-ci avait identifié quatre catégories faisant référence : (1) à la situation sociale en général et notamment à la cohabitation entre Blancs et Noirs (e.g., l'emploi, le logement, l'insécurité, etc.), (2) à certains traits de personnalité comme la paresse ou le côté séducteur, (3) la comparaison avec d'autres populations (e.g., avec les Arabes) et (4) des références historiques

telles que l'esclavage ou le nom de personnalités telles que Malcom X ou Martin Luther King. Nous retrouvons toutes ces informations dans l'étude que nous venons de réaliser, cela signifie que l'image des Noirs de France a été relativement stable au cours du temps. Cette première étude étant exploratoire, nous suggérons de réaliser une étude confirmatoire des stéréotypes afin de cibler au mieux les caractéristiques les plus associées aux Noirs de France, caractéristiques les plus susceptibles de provoquer un effet de menace du stéréotype.

RESUME DU CHAPITRE I

OBJECTIF : Cette étude a pour but d'explorer et d'identifier le contenu des stéréotypes associés aux Noirs de France.

METHODE : Cette étude a été réalisée sur 211 étudiants de Psychologie, de niveau Licence 1 et Licence 2. Les participants devaient indiquer, sur les 10 lignes présentées, quelles sont les caractéristiques que les gens en général associent aux Noirs de France.

RESULTATS : Chaque participant a donné un peu plus de 5 réponses en moyenne. Nous avons analysé le contenu des productions des participants en fonction du sens et avons, à partir de celui-ci, créé 8 catégories. Nous avons classé ces catégories en fonction du nombre décroissant d'occurrences : (1) les Noirs sont des étrangers (e.g., *immigrés, Africains*), (2) ils ont un faible niveau socio-économique (e.g., *pauvres, profitent des aides sociales, pas intelligents*), (3) ils sont physiquement différents (e.g., *couleur noire, odeur forte*), (4) ce sont des *délinquants* (e.g., *violents, agressifs*), (5) ils ont un mode de vie différent (e.g., *famille nombreuse, culture différente*), (6) ils sont *doués dans la musique* et *chaleureux* et enfin (7) ils se font remarquer (e.g., *parlent fort, impolis*). La catégorie (8) contient des éléments inclassables ou hors-sujets (e.g., *liberté, guerre*). Parallèlement à cette création de catégories, nous avons réalisé un classement des termes les plus cités par les participants, sans tenir compte des catégories citées précédemment. Les 10 termes les plus cités sont : *famille nombreuse, immigrés, pauvres, rythme dans la peau, délinquants, odeur forte, cités/banlieues, sportifs, étrangers et victimes du racisme.*

DISCUSSION & PERSPECTIVES : Les résultats de cette étude contiennent une grande quantité d'informations. Nous proposons donc de réaliser une étude confirmatoire des stéréotypes afin de vérifier si les termes les plus cités sont effectivement les plus associés aux Noirs de France qu'aux autres groupes. Ce sera l'objectif du Chapitre II.

II

ETUDE CONFIRMATOIRE DES STEREOTYPES

« Notre problème, ce n'est pas les étrangers, c'est qu'il y a overdose. [...]. Il est certain que d'avoir des Espagnols, des Polonais et des Portugais travaillant chez nous, ça pose moins de problèmes que d'avoir des musulmans et des Noirs [...] Comment voulez-vous que le travailleur français qui habite à la Goutte-d'Or, [...], qui travaille avec sa femme et qui, ensemble, gagnent environ 15 000 francs, et qui voit sur le palier à côté de son HLM, entassée, une famille avec un père de famille, trois ou quatre épouses, et une vingtaine de gosses, et qui gagne 50 000 francs de prestations sociales, sans naturellement travailler ! Si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur, eh bien le travailleur français sur le palier devient fou. [...] Et ce n'est pas être raciste que de dire cela. ».

Jacques Chirac, *Le Discours d'Orléans*, 1991.

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté une étude exploratoire des stéréotypes associés aux Noirs de France (Etude 5). Cette étude nous a permis à la fois d'identifier sept catégories de caractéristiques associées aux Noirs de France et d'établir un classement des caractéristiques les plus citées par les participants indépendamment de ces catégories.

Afin d'approfondir et de compléter cette étude exploratoire, nous avons décidé de réaliser une étude confirmatoire des stéréotypes en deux étapes. La première étape (Etude 6a) a pour objectif de mesurer le degré d'attribution des différentes caractéristiques (i.e., caractérisent-elles le groupe en question ou non), alors que la seconde étape (Etude 6b) a pour objectif de mesurer le degré de généralisation de ces caractéristiques (i.e., estimation du pourcentage des membres d'un groupe donné auquel ces caractéristiques s'appliquent).

Pour ces deux études, nous avons présenté une liste de caractéristiques dont la moitié est qualifiée de *stéréotypique* des Noirs de France, car elles sont inspirées des résultats de l'Etude 5 (cf. Tableau 7, p. 163). L'autre moitié est composée de caractéristiques *non-stéréotypiques* des Noirs de France car elles sont inspirées d'études antérieures (e.g., stéréotypes des policiers et des ingénieurs, Oulmokhtar, 2010 ; Katz et Braly, 1933).

En ce qui concerne le degré d'attribution des caractéristiques stéréotypiques (Etude 6a), nous nous attendons à ce qu'elle soit plus élevée pour les Noirs de France que pour les autres groupes. De même, en ce qui concerne l'estimation de la proportion des membres du groupe (en pourcentages) auxquels s'appliquent ces caractéristiques stéréotypiques (Etude 6b), nous nous attendons à ce qu'elle soit plus élevée pour les Noirs de France que pour les autres groupes. En ce qui concerne les caractéristiques non-stéréotypiques, nous nous attendons à n'observer aucune différence entre les groupes (i.e., Noirs de France, Maghrébins, Asiatiques, et

Français) que ce soit dans leur degré d'attribution (Etude 6a) ou de leur généralisation (Etude 6b).

Ainsi, en ce qui concerne les caractéristiques stéréotypiques, nous pourrions observer un *biais de contraste* (i.e., accentuation des différences entre les catégories, Tajfel & Wilkes, 1963). Cela signifie que les caractéristiques attribuées aux Noirs de France seront différentes des caractéristiques attribuées aux autres groupes. De même, dans l'Etude 6b sur l'estimation des pourcentages, nous nous attendons à observer un *biais d'assimilation* (i.e., maximisation des ressemblances intra-catégorielles, Tajfel, Sheikh & Gardner, 1964) dans le sens où la proportion de Noirs de France associée aux caractéristiques stéréotypiques serait beaucoup plus élevée que celles des les autres groupes. Cela traduirait une tendance à percevoir les individus appartenant à un même groupe comme étant plus ressemblants entre eux qu'ils ne le sont en réalité.

Avant de réaliser ces études confirmatoires, nous avons choisi de réaliser un prétest sur la valence des différentes caractéristiques sélectionnées. Cela nous permettra d'une part d'estimer la proportion de stéréotypes positifs, négatifs et neutres ; et d'autre part, cela nous permettra d'équilibrer le nombre de caractéristiques (stéréotypiques ou non) en fonction de leur valence. Les résultats de ce prétest sont présentés ci-après.

Prétest

Participants

Ce prétest a été réalisé sur vingt participants (10 femmes et 10 hommes), étudiants de l'Institut de Psychologie de l'Université Paris Descartes, âgés en moyenne de 20 ans.

Matériel & Procédure

Une liste de 126 items, organisés par ordre alphabétique, a été présentée aux participants. Cette liste était composée d'un tiers d'items correspondant aux stéréotypes associés

aux Noirs de France (e.g., *agressifs*, *banlieusards*) et de deux tiers d'items *non-stéréotypiques* des Noirs de France (e.g., *calculateurs, vaniteux*) inspirés de Oulmokhtar (2010) et de Katz et Braly (1933). Pour chaque item, les participants devaient indiquer (en cochant la case appropriée) si, associés à un groupe d'individus (quel qu'il soit), ces termes sont positifs, négatifs ou neutres (cf. Annexe 21, p. 33)

Résultats

Pour chacun des items de ce prétest, nous avons créé trois scores correspondant au nombre de fois où il a été classé positif, négatif et neutre. A partir de ces résultats, nous avons sélectionné les items pour lesquels le consensus était le plus grand (i.e., classés de la même manière par au moins 18 participants sur 20). Au total, nous avons choisi 22 items *stéréotypiques* dont 4 évalués comme positifs (e.g., *chaleureux, doués dans la musique*), 11 évalués comme négatifs (e.g., *agressifs, bruyants, pas intelligents* [51]) et 7 évalués comme neutres (e.g., *banlieusards, différents, étrangers*). A ces items, nous avons ajouté autant d'items non stéréotypiques, évalués comme positifs, négatifs et neutres et pour lesquels le consensus est le plus grand. Nous obtenons donc une liste de 44 items présentés dans le Tableau 8.

Nous avons utilisé cette liste de 44 items dans les deux études confirmatoires. Les questionnaires ont été organisés de telle sorte qu'un item sur deux soit stéréotypique des Noirs de France (cf. Annexe 22, p. 35). L'ordre de ces items a été maintenu constant à travers les conditions et à travers les deux études (Etude 6a et 6b).

[51] Pour éviter le biais de désirabilité sociale, nous avons inversé l'item « *pas intelligents* » et l'avons remplacé dans ce prétest par « *intelligents* ».

Tableau 8. Liste des items sélectionnés à partir du prétest.

Items	Positifs	Négatifs	Neutres
Stéréotypiques	Chaleureux Doués dans la musique Physiquement forts Sportifs	Agressifs Bruyants Délinquants Emplois sous qualifiés Incompétents Intelligents *(inversé)* Irrespectueux Odeur forte Paresseux Sales Violents	Banlieusards Beaucoup d'enfants Différents Etrangers Immigrés Pauvres Sans papiers
Non-stéréotypiques	Bienveillants Courtois Généreux Honnêtes Loyaux Passionnés Persévérants Responsables Soigneux	Arrogants Avares Egoïstes Hypocrites Réservés Vantards	Citadins Distants Imaginatifs Monoparentaux Nationalistes Sensuels Superstitieux

ETUDE 6A : DEGRE D'ATTRIBUTION DES STEREOTYPES

1. Objectif

L'objectif de cette étude est d'identifier les caractéristiques qui sont le plus associées aux Noirs de France. Nous supposons que le degré d'attribution des caractéristiques que nous avions identifiées comme *stéréotypiques* sera significativement plus élevé pour les Noirs de France que pour les autres groupes. En revanche, en ce qui concerne les caractéristiques *non-stéréotypiques*, nous nous attendons à n'observer aucune différence significative entre les groupes.

2. Méthode

Participants

Cette étude a été réalisée sur 100 étudiants de niveau Licence 1 et 2 de l'Université Paris Descartes – Institut de Psychologie. Trois participants ont été éliminés des analyses en raison d'un nombre trop important de données manquantes. Notre échantillon final est composé de 97 participants (23 hommes et 74 femmes), âgés en moyenne de 22 ans. Les participants ont été aléatoirement répartis en quatre groupes indépendants en fonction du groupe social à évaluer : les Noirs de France (N=24), les Maghrébins (N=25), les Asiatiques (N=24) et les Français (N=24).

Matériel & Procédure

Cette étude a été réalisée en passation collective. Les questionnaires ont été distribués dans des enveloppes afin de garantir l'anonymat. L'objet de l'étude a été présenté comme ne portant pas sur les *croyances personnelles* des participants mais sur les *croyances des gens en général*.

Cette formulation a été utilisée dans l'objectif de réduire le biais de désirabilité sociale (Devine, 1989 ; Doron & Parot, 1991).

Les participants devaient répondre à la question suivante : « *Pour chacune des caractéristiques suivantes, veuillez indiquer à quel degré les gens en général pensent qu'ils sont associés aux Noirs de France*[52] ». Pour chacune des 44 caractéristiques, les participants devaient répondre en se positionnant sur une échelle allant de 1 = pas du tout à 6 = tout à fait[53]. Ils devaient ensuite répondre à une courte série de questions biographiques (e.g., âge, sexe, langue maternelle[54]), avant de ranger le questionnaire dans l'enveloppe et le remettre à l'expérimentateur.

3. Résultats

Nous avons choisi d'analyser les résultats de cette étude item par item. Les résultats seront présentés selon la distinction entre items *stéréotypiques* et *non-stéréotypiques* (cf. Tableau 8, p. 172). Afin de tester nos hypothèses, nous avons utilisé la méthode des contrastes orthogonaux et des régressions multiples, dont les codes sont représentés dans le Tableau 9, p. 175. Notre attention se porte particulièrement sur le contraste C1 qui correspond à la comparaison entre les Noirs de France et tous les autres groupes. Nous nous attendons à ce que le contraste C1 soit significatif sur les items *stéréotypiques* et qu'il soit non-significatif sur les items *non-stéréotypiques*.

[52] La dernière partie de la question différait en fonction des groupes : Noirs de France, Maghrébins, Français ou Asiatiques.
[53] Voir Annexe 22, p. 35 pour un exemplaire du questionnaire utilisé.
[54] L'origine ethnique des participants n'a pas été mesurée au moment du questionnaire. Cependant, au regard de nos estimations, l'échantillon était composé d'au moins 90% d'étudiants blancs.

Tableau 9. Contrastes orthogonaux utilisés dans les études 6a et 6b.

Contrastes planifiés (Helmert)	Groupes			
	Noirs de France	Maghrébins	Français	Asiatiques
Contraste d'intérêt (C1)	-3	1	1	1
Contraste alternatif (C2)	0	-2	1	1
Contraste alternatif (C3)	0	0	-1	1

Note : Le contraste C1 représente notre contraste d'intérêt (i.e., comparaison entre les Noirs de France et tous les autres groupes), le contraste C2 représente la comparaison entre les Maghrébins d'une part et les Français et les Asiatiques d'autre part, enfin le contraste C3 représente la comparaison entre les Français et les Asiatiques.

3.1. Analyse des items stéréotypiques des Noirs de France

Les items stéréotypiques des Noirs de France correspondent aux caractéristiques les plus citées dans la phase exploratoire (Etude 5). Nous nous attendons à ce que ces items soient significativement plus attribués aux Noirs de France qu'aux autres groupes. Ainsi, nous nous attendons à ce que le contraste C1 (contraste d'intérêt) soit significatif sur ces items.

Nos résultats[55] indiquent que pour deux tiers (14/22 soit 64%) des items *stéréotypiques*, qu'ils soient positifs (e.g., *chaleureux, physiquement forts*), négatifs (e.g., *délinquants, pas intelligents*) ou neutres (e.g., *immigrés, banlieusards*), le contraste C1 (comparaison entre les Noirs de France et tous les autres groupes) est significatif ($ps < .01$).

Parmi les items négatifs, nos analyses indiquent que le contraste C1 n'est pas significatif pour 6 items sur 11 [56] (e.g., *agressifs*, *emplois sous qualifiés*, etc.). Ainsi, certaines des caractéristiques négatives identifiées et sélectionnées à partir de la phase exploratoire ne sont pas plus attribuées aux Noirs de France qu'aux autres groupes.

[55] Voir Annexe 23, p. 37 pour un récapitulatif détaillé de ces résultats.
[56] Les items stéréotypiques négatifs pour lesquels le contraste C1 est non-significatif sont : agressifs, emplois sous qualifiés, incompétents, irrespectueux, paresseux et sales. Les items pour lesquels le contraste C1 est significatif sont : bruyants, délinquants, *pas* intelligents, odeur corporelle forte et violents.

En ce qui concerne les caractéristiques stéréotypiques neutres, le contraste C1 est non-significatif pour les items *différents* et *étrangers*. Ces deux caractéristiques, contrairement aux autres, ne sont donc pas plus attribuées aux Noirs de France qu'aux autres groupes.

3.2. Analyse des items non-stéréotypiques des Noirs de France

Les items que nous qualifions de *non-stéréotypiques* correspondent à des items qui n'ont pas été évoqués dans l'étude exploratoire (Etude 5). Ils ont été choisis à partir d'une liste de caractéristiques associés à d'autres groupes (e.g., stéréotypes des ingénieurs et des policiers, Oulmokhtar, 2010 ; voir aussi Katz & Braly, 1933). Nous nous attendons à ce que le degré d'attribution de ces caractéristiques aux Noirs de France ne soit pas significativement différent des autres groupes. Par conséquent, nous nous attendons à ce que notre contraste d'intérêt C1 (i.e., comparaison entre les Noirs de France et les autres groupes) soit non-significatif pour ces items.

Les résultats de nos analyses révèlent un contraste C1 non-significatif sur la quasi-totalité des items non-stéréotypiques (17/22 soit 73%), qu'ils soient positifs (e.g., *bienveillants*, *courtois*), négatifs (e.g., *arrogants*, *avares*) ou neutres (e.g., *citadins, imaginatifs*).

Cependant, nos analyses révèlent un contraste C1 significatif pour les items suivants : *soigneux*, *hypocrites*, *réservés* et *distants* ($ps < .05$). Ainsi, les Noirs de France sont évalués comme étant significativement moins *soigneux*, moins *hypocrites*, moins *réservés* et moins *distants* que les autres groupes (i.e., Maghrébins, Français et Asiatiques).

3.3. Analyse en composantes principales

Afin de compléter l'analyse des résultats présentés précédemment, nous avons réalisé une Analyse en Composantes Principales (ACP – rotation VARIMAX) sur l'ensemble des 44 items. L'objectif de cette analyse est de vérifier si notre répartition entre les caractéristiques dites *stéréotypiques* et *non-stéréotypiques* est correcte. Nous pourrons ensuite examiner si l'ensemble des caractéristiques *stéréotypiques* sont significativement plus attribuées aux Noirs de France qu'aux autres groupes.

L'ACP révèle l'existence de quatre facteurs expliquant 75% de la variance totale (voir Annexe 24, p. 40) Le premier facteur (22 % de variance totale expliquée) est composé de 12 items correspondant quasi exclusivement aux stéréotypes [57] associés aux Noirs de France ($M_{générale}$ = 3.38, ET = 1.13, α = .92). Le deuxième facteur (12 % de variance expliquée) correspond aux traits de personnalité positifs[58] ($M_{générale}$ = 3.30, ET = 0.93, α = .82). Le troisième facteur (11 % de variance expliquée) correspond aux traits de personnalité négatifs [59] ($M_{générale}$ = 2.90, ET = 1.09, α = .79) et le quatrième facteur (8 % de variance expliquée) correspond à la notion d'étranger[60] ($M_{générale}$ = 3.59, ET = 1.52, r = .60).

Les 21 items restants n'entrant pas dans la solution factorielle ont fait l'objet d'analyses item par item présentées précédemment (voir sections 3.1. et 3.2., p. 175-176).

[57] Le Facteur **Stéréotypes** est composé des items : odeur corporelle forte, violents, sportifs, délinquants, beaucoup d'enfants, physiquement forts, banlieusards, bruyants, soigneux (inversé), irrespectueux, agressifs et intelligents (inversé).
[58] Le Facteur **Traits de personnalité Positifs** est composé des items : intelligents, persévérants, honnêtes, passionnés, loyaux et imaginatifs.
[59] Le Facteur **Traits de personnalité Négatifs** est composé des items : égoïstes, arrogants, hypocrites et avares.
[60] Le Facteur **Etrangers** est composé de deux items : étrangers et immigrés.

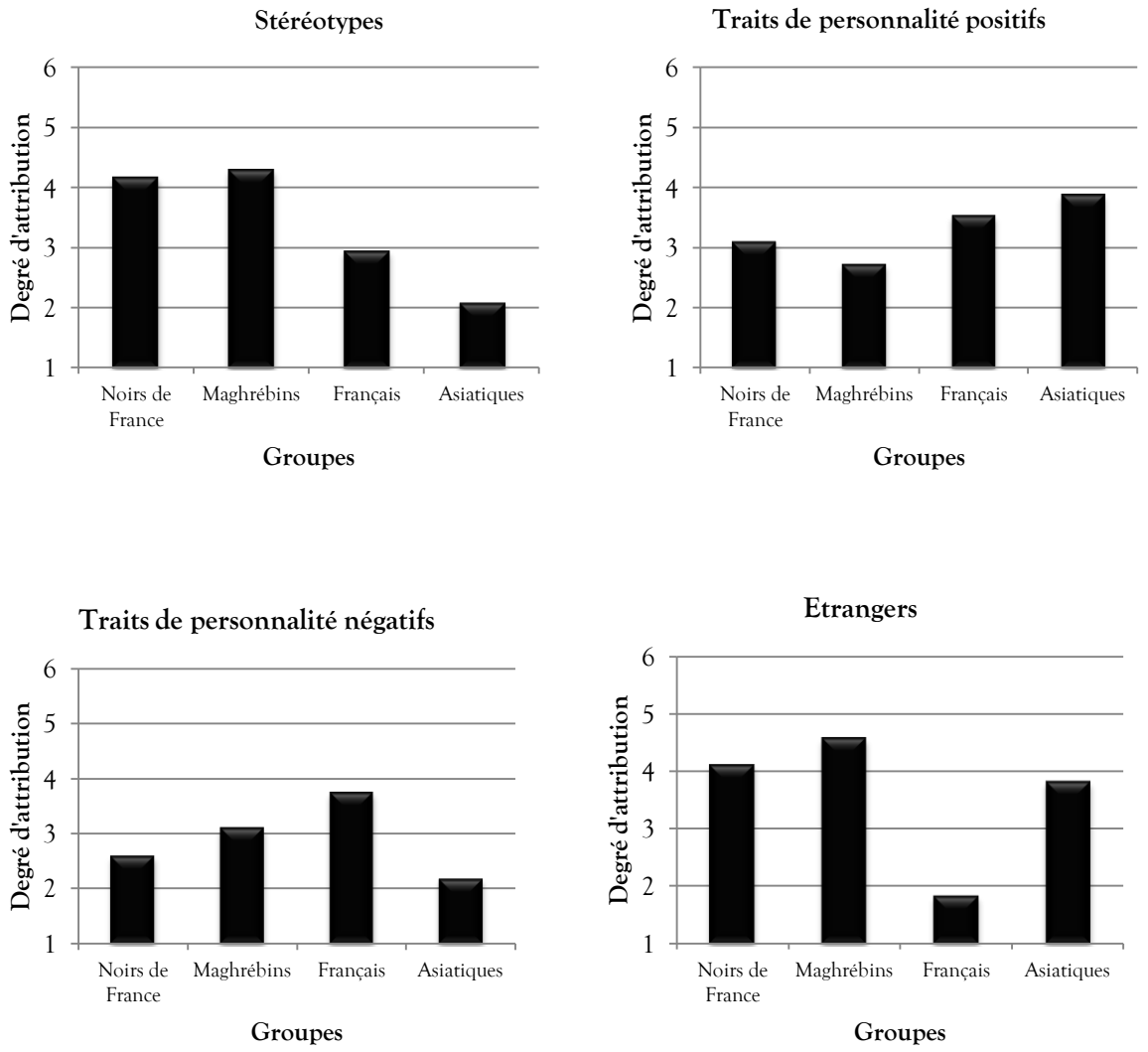


Figure 7. Moyennes des différents facteurs en fonction des groupes (Etude 6a).

Sur chacun de ces quatre facteurs, nous avons réalisé une analyse de contrastes (par la méthode des régressions multiples), selon les codes représentés dans le Tableau 9, p. 175. Nos analyses révèlent un contraste C1 (comparaison entre les Noirs de France et tous les autres groupes) significatif sur le Facteur 1 « Stéréotypes » : β = -.26, t (93) = -6.62, p < .0001, et sur le Facteur 4 « Etrangers » : β = -.18, t (93) = -2.67, p < .001. Le contraste C1 est tendanciellement significatif sur le Facteur 3 « Traits de personnalité négatifs » : β = .10, t (93) = 1.85, p = .07 et n'est pas significatif sur les Facteurs 2 « Traits de personnalité positifs » : β = .07, t (93) = 1.41, p = .16. Ainsi, les éléments stéréotypiques et la notion d'étranger sont significativement plus

associés aux Noirs de France ($M_{stéréotypes}$ = 4.17, *ET* = 0.94 ; $M_{étrangers}$ = 4.10, *ET* = 1.48) qu'aux autres groupes ($M_{stéréotypes}$ = 3.11, *ET* = 0.55 ; $M_{étrangers}$ = 3.40, *ET* = 0.96), voir Figure 7. Pour plus de détails sur les résultats de cette analyse, voir Annexe 25, p. 41).

4. Discussion

L'objectif de cette première étude confirmatoire était de vérifier si les caractéristiques attribuées aux Noirs de France dans la phase exploratoire (Etude 5) leur étaient effectivement plus attribuées qu'aux autres groupes. Nous nous attendions à observer que les caractéristiques définies comme *stéréotypiques* soient significativement plus attribuées aux Noirs de France qu'aux autres groupes. Inversement, en ce qui concerne les caractéristiques *non-stéréotypiques* nous nous attendions à n'observer aucune différence significative entre les groupes.

Les résultats vont dans le sens de nos attentes. Les caractéristiques *stéréotypiques* sont effectivement en grande majorité plus attribuées aux Noirs de France qu'aux autres groupes (i.e., les Asiatiques, les Français et les Maghrébins). De même, sur les items *non-stéréotypiques* des Noirs de France (i.e., items qui ne leurs ont pas été attribués dans la phase exploratoire), la différence avec les autres groupes est non-significative.

Nous remarquons que sur la grande majorité des items *stéréotypiques* des Noirs de France, l'évaluation des Maghrébins est souvent bien plus élevée que celle des Noirs de France eux-mêmes (et plus élevée que les autres groupes). Notre objet d'étude n'étant pas les Maghrébins, nous avons choisi de ne pas développer cet aspect de nos résultats (le lecteur peut consulter l'Annexe 25 p. 41, contenant toutes les moyennes des groupes sur chacun des items, voir aussi Lacassagne et al., 2001).

L'étude confirmatoire suivante (Etude 6b) a pour objectif de compléter ces résultats en évaluant le degré de généralisation des caractéristiques mesurées dans cette étude. En effet, la mesure de la généralisation nous permettra d'estimer dans quelle mesure les caractéristiques (stéréotypiques ou non) sont associées aux Noirs de France.

ETUDE 6B : DEGRE DE GENERALISATION DES STEREOTYPES

1. Objectifs

L'objectif de cette étude est d'examiner le degré de généralisation des caractéristiques dites *stéréotypiques* et *non-stéréotypiques* aux Noirs de France. En ce qui concerne les caractéristiques stéréotypiques, nous avons vu dans l'étude précédente (Etude 6a) qu'elles sont en grande majorité plus attribuées aux Noirs de France qu'aux autres groupes. Nous pensons que l'estimation de la proportion des individus à laquelle ces caractéristiques s'appliquent sera significativement plus grande pour le groupe des Noirs de France que pour les autres groupes. Cependant, nous pensons que le degré de généralisation sera différent en fonction de la valence des items. En effet, la discrimination de certains groupes s'exprime par la privation de qualités plutôt que par l'attribution de défauts (Lacassagne et al., 2001). Ainsi, nous pensons que pour certaines caractéristiques positives (e.g., *intelligents*), l'estimation de la proportion des Noirs de France auxquels elles s'appliquent sera plus faible que la proportion des autres groupes.

2. Méthode

Participants

Cette étude a été réalisée sur 100 étudiants de Psychologie de l'Université Paris Descartes, âgés en moyenne de 20 ans. Cinq participants ont été supprimés des analyses pour cause de données manquantes ou de langue maternelle étrangère et séjour en France de moins de 5 ans. Notre échantillon final est composé de 95 participants[61] (18 hommes et 77 femmes) répartis, comme dans l'étude précédente, en 4 groupes : Noirs de France (N= 25), Maghrébins (N= 23), Français (N= 24), Asiatiques (N= 23).

Matériel & Procédure

Comme précédemment, les questionnaires[62] ont été distribués dans des enveloppes afin de garantir l'anonymat. L'objectif de l'étude a été présenté comme ne portant pas sur leurs *croyances personnelles* mais sur les *croyances des gens en général* dans le but de diminuer le biais de désirabilité sociale. Les participants devaient répondre à la question suivante : *« Parmi les Noirs de France*[63]*, combien d'entre eux ont / sont… »*. Chaque item était accompagné d'une ligne de 10 cm de longueur allant de « Aucun » à « Tous » (Figure 8). Les participants devaient répondre en plaçant une croix à l'endroit où ils pensaient que se trouve la proportion juste. Ensuite, ils devaient répondre à une série de questions biographiques (e.g., âge, sexe, langue maternelle) avant de ranger leur questionnaire dans l'enveloppe et de la remettre à l'expérimentateur.

Etrangers	Aucun ————————————	Tous

Figure 8. Exemple d'item utilisé dans l'Etude 6b.

[61] De même que dans l'étude précédente, l'origine ethnique des participants de cette étude n'a pas été directement mesurée.
[62] Un exemplaire du questionnaire utilisé se trouve en Annexe 26, p. 42.
[63] Le nom du groupe change en fonction des conditions : Noirs de France, Maghrébins, Asiatiques et Français.

3. Résultats

Pour chaque item, nous avons attribué une estimation, en pourcentages, de la proportion des individus auquel s'applique la caractéristique[64]. L'échelle mesurant 10 cm, cela signifie qu'une croix placée à 2cm correspond à une estimation de 20% des membres du groupe, une croix à 5 cm correspond à 50%, etc. Pour chaque item, nous avons moyenné les scores attribués à chacun des groupes (e.g., les Noirs de France, les Maghrébins, etc.) puis nous avons réalisé une série de contrastes orthogonaux à l'aide de la méthode des régressions multiples (cf. Tableau 9, p. 175).

Sur la grande majorité des items dits *stéréotypiques* (18/22 soit 82%), le degré d'attribution et de généralisation (i.e., proportion d'individus à laquelle s'applique la caractéristique) sont significativement plus élevés chez les Noirs de France (NF)[65] que chez les autres groupes (i.e., les Français, les Asiatiques et les Maghrébins). Par exemple, les participants de cette étude associent fortement aux NF le fait d'avoir *beaucoup d'enfants*, et estiment la proportion de NF ayant *beaucoup d'enfants* à près de 73%. Cette estimation est significativement plus élevée que les autres groupes (43.23 % en moyenne).

[64] Les résultats détaillés se trouvent en Annexe 27, p. 44.
[65] Pour alléger le texte, nous désignerons les Noirs de France par NF.

Tableau 10. Degré d'attribution (Etude 6a) et de généralisation (Etude 6b) des caractéristiques associées aux Noirs de France.

*Note : Les items sont classés par ordre décroissant en fonction de la moyenne (M) du degré d'attribution (échelle de 1 à 6). Seule la significativité du contraste C1 (Contraste d'intérêt, i.e. différence entre les Noirs de France (NF) et tous les autres groupes) est précisée, ns = p >.05, *p<.05, **p<.01, ***p<.001.*

Items	Stéréotypiques Non-Stéréo.	Valence : Positif Négatif Neutre	Attribution (M NF)	Attribution (M autres groupes)	Proportion (M NF en %)	Proportion (M autres groupes en %)
Beaucoup d'enfants	S	NEU	4.96	3.26***	72.65	43.23***
Sportifs	S	POS	4.83	3.49***	68.13	50.57***
Physiquement forts	S	POS	4.75	2.66***	60.87	40.51***
Bruyants	S	NEG	4.54	3.74*	66.13	49.34***
Cités / banlieues	S	NEU	4.46	3.77*	69.04	54.84**
Odeur corporelle forte	S	NEG	4.46	2.17***	58.43	30.67***
Immigrés	S	NEU	4.25	3.28**	57.34	53.39 (ns)
Chaleureux	S	POS	4.08	3.08**	58.04	46.47*
Pauvres	S	NEU	4.04	3.36*	54.96	47.13 (ns)
Citadins	NS	NEU	4.00	3.94 (ns)	64.04	63.27 (ns)
Emplois sous qualifiés	S	NEG	4.00	3.43 (ns)	63.52	54.96 (ns)
Différents	S	NEU	3.96	3.56 (ns)	58.09	50.95 (ns)
Etrangers	S	NEU	3.96	3.52 (ns)	49.67	48.21 (ns)
Doués dans la musique	S	POS	3.88	2.86**	47.17	38.87 (ns)
Généreux	NS	POS	3.63	3.06 (ns)	49.00	46.55 (ns)
Violents	S	NEG	3.63	2.80**	53.00	34.63***
Superstitieux	NS	NEU	3.58	3.61 (ns)	55.13	54.11 (ns)
Sans papiers	S	NEU	3.54	2.34***	47.00	34.60*
Agressifs	S	NEG	3.50	3.01 (ns)	56.30	40.95**
Délinquants	S	NEG	3.50	2.92*	57.65	39.26***
Irrespectueux	S	NEG	3.25	3.03 (ns)	47.78	38.95 (ns)
Vantards	NS	NEG	3.25	3.35**	40.04	42.09 (ns)
Paresseux	S	NEG	3.21	2.80 (ns)	53.09	39.54**
Intelligents	S	POS	3.17	3.89**	46.17	60.34 (ns)
Loyaux	NS	POS	3.17	3.31 (ns)	48.91	49.08
Persévérants	NS	POS	3.17	3.68 (ns)	46.04	63.03*
Responsables	NS	POS	3.17	3.53 (ns)	45.13	51.45 (ns)
Arrogants	NS	NEG	3.13	3.24 (ns)	47.87	46.28 (ns)
Passionnés	NS	POS	3.13	3.07 (ns)	42.91	50.70 (ns)
Sales	S	NEG	3.04	2.45 (ns)	41.13	29.28*
Sensuels	NS	NEU	3.04	2.91 (ns)	35.56	35.18 (ns)
Honnêtes	NS	POS	3.00	3.09 (ns)	42.69	44.61 (ns)
Imaginatifs	NS	NEU	3.00	3.23 (ns)	39.65	49.92*
Courtois	NS	POS	2.88	3.05 (ns)	41.83	47.18 (ns)
Bienveillants	NS	POS	2.79	3.11 (ns)	43.64	49.51 (ns)
Incompétents	S	NEG	2.75	2.30 (ns)	38.52	30.68 (ns)
Nationalistes	NS	NEU	2.75	3.67**	32.82	49.65***
Soigneux	NS	POS	2.71	3.62***	36.43	49.50**
Egoïstes	NS	NEG	2.50	2.84 (ns)	37.09	44.83 (ns)
Hypocrites	NS	NEG	2.42	3.04*	35.52	45.17*
Distants	NS	NEU	2.41	3.53***	42.13	43.98 (ns)
Avares	NS	NEG	2.33	2.89 (ns)	35.56	42.49 (ns)
Réservés	NS	NEG	2.08	3.07**	31.65	46.26***
Monoparentaux	NS	NEU	1.95	2.39 (ns)	35.96	38.02 (ns)

Cependant, certains de ces items *stéréotypiques* peuvent être plus attribués aux NF qu'aux autres groupes sans que l'estimation de la proportion à laquelle ils sont associés ne le soit. Par exemple, des items tels que *immigrés*, *pauvres*, *doués dans la musique* sont estimés comme caractérisant significativement plus les NF que les autres groupes, mais la proportion de NF auxquels ils s'appliquent n'est pas significativement différente des autres (i.e., contraste d'intérêt C1 non-significatif). Inversement, d'autres items stéréotypiques tels que *agressifs*, *paresseux*, et *sales* ne sont pas plus attribués aux NF qu'aux autres. Mais la proportion de NF *agressifs*, *paresseux* et *sales* est significativement plus élevée que les autres.

Enfin, parmi ces items *stéréotypiques*, cités dans notre étude exploratoire (Etude 5), cinq ne distinguent pas les NF des autres groupes. Que ce soit au niveau du degré d'attribution ou du degré de généralisation, le contraste C1 n'est pas significatif. C'est le cas des items tels que *emplois sous qualifiés*, *différents*, *étrangers*, *irrespectueux* et *incompétents*. Cela signifie que même si ces caractéristiques ont été citées dans la phase exploratoire, l'estimation faite dans la phase confirmatoire ne permet pas de classer avec confiance ces caractéristiques comme appartenant aux stéréotypes associés aux NF.

Pour la grande majorité des items *non-stéréotypiques* (15/22 soit 68%) les degrés d'attribution et de généralisation aux Noirs de France ne sont pas significativement différents des autres groupes (contraste C1 non-significatif sur ces items, voir Tableau 10, p. 183). Ainsi, des caractéristiques telles que *généreux*, *loyaux*, *responsables* ou encore *arrogants*, ne sont pas plus attribués aux NF qu'aux autres groupes, et la proportion des individus auxquels ces caractéristiques s'appliquent est équivalente entre les groupes.

Contrairement à nos attentes, pour certains items non-stéréotypiques, la différence en termes d'attribution ou de généralisation entre les NF et les autres groupes est significative. Par exemple, les NF sont perçus comme étant significativement moins *nationalistes*, moins *soigneux*, moins *hypocrites* et moins *réservés* que les autres groupes. Ces caractéristiques, non-citées dans la phase exploratoire, se révèlent donc être distinctives des Noirs de France.

DISCUSSION DES ETUDES 6A ET 6B

L'objectif de cette étude était de compléter la phase exploratoire (Etude 5) de l'étude des stéréotypes associés aux Noirs de France en utilisant une méthode confirmatoire. Cette phase confirmatoire a été réalisée en deux étapes : (1) nous avons commencé par évaluer à quel point les caractéristiques *stéréotypiques* (i.e., issues de l'étude exploratoire) et *non-stéréotypiques* (i.e., inspirés d'autres études et non-cités dans la phase exploratoire) étaient associées aux Noirs de France et aux autres groupes (i.e., les Maghrébins, les Asiatiques et les Français). Ensuite, (2) nous avons évalué le degré de généralisation de ces caractéristiques aux individus membres de ces groupes. Le degré de généralisation a été évalué par l'estimation de la proportion d'individus auxquels ces caractéristiques d'appliquent. Plus cette estimation est élevée, plus la caractéristique est généralisée aux membres du groupe.

Les principaux résultats de cette étude révèlent que la grande majorité des caractéristiques *stéréotypiques* sont associées aux Noirs de France. La combinaison des résultats des deux étapes confirmatoires (Etudes 6a et 6b) nous a permis d'établir une liste plus précise des stéréotypes associés aux Noirs de France. Nous pouvons classer ces résultats en trois catégories :

℘ *Les caractéristiques stéréotypiques les plus consensuelles*

Ces caractéristiques, pour lesquelles le consensus est le plus grand, ont à la fois été spontanément citées dans la phase exploratoire (Etude 5) et ont été très fortement associées aux Noirs de France à la fois par le degré d'attribution (Etude 6a) et le degré de généralisation (Etude 6b). Il s'agit de : *beaucoup d'enfants, sportifs, physiquement forts, bruyants, cités/banlieues, odeur corporelle forte, chaleureux, violents, sans papiers, délinquants* et *pas intelligents*.

℘ *Les caractéristiques stéréotypiques distinctives sur le degré d'attribution ou de généralisation*

Pour ces caractéristiques stéréotypiques, seul le degré d'attribution ou de généralisation est significativement plus élevé pour les Noirs de France que pour les autres. Ainsi, pour *immigrés*, *pauvres* et *doués dans la musique*, le degré d'attribution est significativement plus élevé pour les Noirs de France que pour les autres groupes, sans que la proportion de la population à laquelle elles sont associées ne soit significativement différente des autres groupes.

Inversement, les caractéristiques telles que *agressifs*, *paresseux* et *sales* ne sont pas plus attribuées aux Noirs de France qu'aux autres groupes mais la proportion estimée de Noirs de France *agressifs*, *paresseux* et *sales* est significativement plus élevée que pour les autres groupes.

℘ *Les caractéristiques stéréotypiques se révélant non distinctives*

Enfin, certaines caractéristiques citées de nombreuses fois dans la phase exploratoire, et donc qualifiées de *stéréotypiques*, se révèlent non distinctives des Noirs de France. Ainsi, les Noirs de France ne sont pas plus associés que les autres aux items : *emplois sous qualifiés*, *différents*, *étrangers*, *irrespectueux* et *incompétents*.

Conclusion

Cette série d'études sur les stéréotypes associés aux Noirs de France constitue un premier pas vers l'étude des effets de la menace du stéréotype sur cette population. Ainsi, nous avons pu constater que le contenu des stéréotypes associés aux Noirs de France contient des éléments à la fois négatifs, positifs et neutres. Notre objectif étant de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype sur cette population, nous pensons qu'il est préférable de se centrer plutôt sur les caractéristiques négatives pour lesquelles le consensus est le plus élevé (e.g., *bruyants*, *odeur corporelle forte*, *violents*, *pas intelligents*). Ainsi, notre objectif est de mettre en place un protocole expérimental activant l'un de ces stéréotypes et d'en observer les effets.

Cependant, avant de pouvoir mettre en évidence les effets négatifs de la menace du stéréotype chez les Noirs de France, nous devons d'abord nous assurer que ces derniers connaissent les stéréotypes qui leurs sont associés. Ce questionnement constitue l'objectif de l'étude suivante (Etude 7), réalisée par la méthode de l'entretien semi-directif. De plus, pour nous aider à orienter nos études futures, nous avons eu aussi pour objectif d'identifier, par ces entretiens, les situations dans lesquelles les Noirs de France se sont sentis menacés ainsi que la nature de cette menace. Les résultats principaux de cette investigation seront présentés dans le chapitre suivant (Chapitre III).

RESUME DU CHAPITRE II

OBJECTIF : Cette étude a pour objectif de vérifier si les stéréotypes associés aux Noirs de France, identifiés dans la phase exploratoire (Etude 5), sont effectivement plus associés aux Noirs de France qu'aux autres groupes.

METHODE : Nous avons commencé par sélectionner 44 items (*stéréotypiques* et *non-stéréotypiques* des Noirs de France). Dans une première étape (Etude 6a), les participants (N = 97) devaient évaluer le degré auquel ces caractéristiques étaient associées aux Noirs de France. Et dans une seconde étape (Etude 6b), les participants (N = 95) devaient estimer la proportion (en pourcentage) des membres du groupe auxquels ces caractéristiques s'appliquent. Nous avons comparé les évaluations de quatre groupes (variable inter-sujets) : les Noirs de France, les Maghrébins, les Asiatiques et les Français.

HYPOTHESES : Nous supposons que les caractéristiques dites *stéréotypiques* seront significativement plus attribuées aux Noirs de France qu'aux autres groupes. De même, nous pensons que l'estimation de la proportion de Noirs de France à laquelle ces caractéristiques sont associées sera significativement plus grande que pour les autres groupes. Inversement, en ce qui concerne les caractéristiques *non-stéréotypiques*, nous nous attendons à n'observer aucune différence entre les groupes.

RESULTATS : Les résultats de l'Etude 6a montrent que la grande majorité des caractéristiques *stéréotypiques* sont plus attribuées aux Noirs de France qu'aux autres groupes. Les résultats de l'Etude 6b vont dans ce sens, avec un pourcentage moyen plus élevé pour les Noirs de France que pour les autres groupes sur ces caractéristiques *stéréotypiques*. Cependant, certaines de ces caractéristiques stéréotypiques se révèlent être non-distinctives des Noirs de France (e.g., *emplois sous qualifiés*, *différents*, *étrangers*) car la différence, dans le degré d'attribution et de généralisation, avec les autres groupes n'est pas significative.

DISCUSSION & PERSPECTIVES : Les résultats de cette étude vont dans le sens de nos attentes. En combinant les résultats de ces deux étapes confirmatoires, nous avons établi une liste de caractéristiques stéréotypiques plus associées (et généralisées) aux Noirs de France qu'aux autres groupes : *beaucoup d'enfants*, *sportifs*, *physiquement forts*, *bruyants*, *cités/banlieues*, *odeur corporelle forte*, *chaleureux*, *violents*, *sans papiers*, *délinquants* et *pas intelligents*.

III

IDENTIFICATION DES SITUATIONS MENAÇANTES POUR LES NOIRS DE FRANCE

« - Est-ce que vous croyez qu'ils me traiteront comme John Howard Griffin, sans se soucier de ma couleur, ou comme un Noir inconnu, bien que je sois toujours le même homme ? Demandai-je.

- Vous n'êtes pas sérieux, dit l'un d'eux, ils ne vous poseront pas de questions. En vous voyant, ils vous prendront pour un Noir, et c'est tout ce qu'ils ne voudront jamais savoir de vous. »

J. H. Griffin, *Dans la peau d'un Noir,* 1962.

Les études que nous avons présentées précédemment nous ont permis d'identifier le contenu des stéréotypes associés aux Noirs de France. Ces stéréotypes sont composés de certains éléments préalablement classés comme positifs (e.g., *sportifs, chaleureux*) mais aussi de nombreux éléments négatifs (e.g., *pas intelligents*). Nous pensons que la connaissance de ces stéréotypes par les Noirs de France eux-mêmes pourrait provoquer chez eux, dans certaines situations, une crainte de les confirmer aux yeux des autres et/ou à leurs propres yeux. Autrement dit, nous pensons que les Noirs de France sont susceptibles d'être victimes des effets de la menace du stéréotype.

Etant donné le caractère nouveau de notre démarche, le type de situation dans lequel ces effets pourraient survenir nous est relativement inconnu. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé indispensable de réaliser une série d'entretiens afin d'éclaircir ce point (Etude 7). Le premier objectif de ces entretiens est donc de vérifier si les Noirs de France connaissent les stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance. En effet, c'est parce que les individus connaissent les stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance qu'ils peuvent ressentir la crainte de les confirmer. Dans le cas contraire, l'expérience de la menace du stéréotype ne serait pas possible (Crocker, Major, & Steele, 1998). Le second objectif de ces entretiens est d'identifier les situations dans lesquelles les Noirs de France pourraient être victimes des effets de la menace du stéréotype. Nous souhaitions identifier les conditions d'apparition de ces situations menaçantes, leurs effets sur l'état émotionnel ainsi que les stratégies de faire face mises en place par les individus pour les dépasser.

Dans ce travail de thèse, nous nous intéressons particulièrement à la nature de la menace perçue. Comme nous l'avions abordé précédemment, la menace du stéréotype a été

considérée jusqu'à récemment comme une menace unique. Elle a été définie comme la crainte de confirmer, aux yeux des autres ou à ses propres yeux, les stéréotypes négatifs associés à son groupe d'appartenance (Steele & Aronson, 1995). Or, des recherches récentes (Shapiro & Neuberg, 2007 ; Wout et al., 2008) semblent remettre en question l'unicité de cette menace et suggèrent que celle-ci pourrait en réalité être subdivisée en deux types: une menace qui serait plutôt dirigée *vers soi* (i.e., crainte que le stéréotype soit vrai pour soi) et une menace qui serait plutôt dirigée *vers le groupe* (i.e., crainte de confirmer le stéréotype pour le groupe, d'en être un mauvais représentant). Par conséquent, nous avons pour objectif supplémentaire de clarifier le type de menace perçu par les Noirs de France en fonction des situations.

L'objectif ultime de cette phase exploratoire est de nous guider, ainsi que de guider les recherches futures, dans l'orientation donnée aux études expérimentales sur les effets de la menace du stéréotype chez les Noirs de France (e.g., choix du stéréotype à étudier, construction du matériel expérimental, mesures à effectuer, etc.).

METHODE

1. Participants

Nous avons réalisé 9 entretiens semi-directifs avec 5 hommes et 4 femmes noirs, âgés de 24 à 34 ans. Les participants se sont portés volontaires pour participer à cette étude en répondant à une annonce diffusée sur les réseaux sociaux. Tous les participants sont nés en France et y vivent depuis toujours. Leur niveau d'études s'échelonne de bac à bac+5. Cinq d'entre eux avaient un emploi, les quatre autres étaient à la recherche d'un emploi au moment de l'entretien.

2. Matériel & Procédure

Les entretiens ont été réalisés individuellement dans des endroits calmes (e.g., au domicile des interviewés, dans un café, dans un parc, etc.) et ont été enregistrés avec l'accord des participants. Ces entretiens ont duré entre 20 minutes et 1h23 selon les participants (cf. Annexe 31, p. 51).

Préalablement à la réalisation des entretiens, nous avons établi un guide déterminant l'ordre et la nature des questions (cf. Annexe 32, p. 52). Conformément à ce guide, nous avons commencé par (1) activer la question des « minorités visibles » en demandant à nos participants de réagir à une image (i.e., un mouton noir au milieu de moutons blancs). Nous avons utilisé cette méthode car nous souhaitions aborder avec eux la question de la couleur de la peau sans les brusquer. Ensuite, (2) nous avons évalué la connaissance qu'ils avaient des stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance avec la question : « *Selon vous, quelles sont les caractéristiques associées aux Noirs en France ?* ». Puis, (3) nous avons tenté d'identifier les situations de menace du stéréotype, situations dans lesquelles ils ont ressenti la crainte de confirmer les stéréotypes

associés à leur couleur de peau avec la question : « *Pouvez-vous me raconter trois situations dans lesquelles vous vous êtes senti(e) mal à l'aise à cause de votre couleur de peau ?* ». Cette question ne nous ayant pas permis d'identifier d'emblée les situations de menace du stéréotype, nous avons choisi de relancer avec la question suivante : « *Est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'essayer de ne pas confirmer les caractéristiques associées aux Noirs de France ?* ». Pour chacune des situations, nous leur avons demandé de préciser les émotions ressenties, les pensées qui les ont traversées et la manière par laquelle ils y ont fait face. Ensuite, (4) nous avons tenté d'identifier les situations dans lesquelles ils se sont sentis bien (ou fiers) par rapport à leur couleur de peau. Comme précédemment, nous leur avons demandé de préciser les émotions ressenties et le type de pensées qui les ont envahies dans chacune de ces situations. Cette question est l'inverse de la question précédente et avait pour but d'identifier les situations non-menaçantes. A la fin de l'entretien, nous avons demandé aux participants de s'exprimer librement et de discuter des aspects que nous n'avions pas abordés spontanément et qui leurs semblaient importants[66].

RESULTATS

Le contenu des entretiens a entièrement été retranscrit et se trouve en Annexes pp. 55-155. Nous avons choisi d'analyser le contenu de ces entretiens de manière descriptive et de présenter les résultats en fonction des questions que nous avions posées (Paillé & Mucchielli, 2012). Nous illustrerons nos propos par des extraits du discours des participants. Cependant, la richesse du contenu de ces entretiens mériterait un traitement beaucoup plus approfondi, traitement que nos objectifs et contraintes actuels ne nous permettent pas de faire. Nous

[66] A la fin de l'entretien, nous avons demandé aux participants de réagir à une image représentant une situation stéréotypée (i.e., un bébé noir, habillé en tenue d'éboueurs, placé au milieu de bébés blancs, cf. Annexe 34 p. 53). Ces résultats ne seront pas traités ici car ils ne répondent pas directement à notre questionnement. Une analyse de cette partie se trouve en Annexe 36, p. 54 et le contenu se trouve en Annexes pp. 55-155.

invitons le lecteur curieux à consulter les retranscriptions de ces entretiens (cf. Annexe 35, p. 53 & Annexes pp. 55-155).

1. Réactions à l'image du mouton noir

Afin d'amorcer la discussion sur la particularité de leur couleur de peau, nous avons montré aux participants une image représentant un mouton noir au milieu de moutons blancs (cf. Annexe 33, p. 53). Cette image nous a permis, presque pour chaque entretien, d'amener les participants à parler des Noirs de France en général. Pour certains, cette image représente la situation des Noirs actuellement en France car c'est un groupe minoritaire très peu présent dans les hautes couches de la société (e.g., « *A un moment où on parlera de réussite, on verra de moins en moins de personnes de couleur* »[67], Madame DK). Plus généralement, cette image fait écho aux situations, souvent vécues, où ils étaient les seuls Noirs parmi d'autres personnes blanches, et où ils se sont fait remarquer à cause de cette différence (e.g., « *Dès qu'il y a un Noir parmi [...] tous les Blancs, ben on le remarque directement* », Monsieur CE).

Cette activation ne fonctionne cependant pas pour tous les participants. En effet, certains (e.g., Monsieur AM et Monsieur CC) ne font absolument pas le lien entre cette image et leur propre couleur de peau (même après leur avoir montré plusieurs images de ce type). Cela s'explique par le peu d'importance qu'ils accordent à leur couleur noire.

Pour conclure, nous pouvons dire que le fait de demander aux participants de réagir à une image représentant un élément noir au milieu d'éléments blancs les amène, quasi-systématiquement, à parler de la situation des Noirs en France. Suite à cette première réaction, nous avons abordé la question des stéréotypes associés aux Noirs de France.

[67] Dans ce chapitre, tous les éléments en italiques et entre guillemets ont été cités tels quels par les participants.

2. Connaissance des stéréotypes

A la question : « *Selon vous, quelles sont les caractéristiques associées aux Noirs en France ?* », les réponses des participants interrogés laissent penser que tous connaissent les stéréotypes associés aux Noirs de France. En effet, toutes les caractéristiques que nous avions identifiées dans les études précédentes ont été citées (cf. Chapitre I – Etude 5 et Chapitre II – Etudes 6a et 6b).

Les participants sont tous d'accord sur le fait que l'image renvoyée est plutôt négative (e.g., « *Sales* », « *Racailles* », « *Ne sont pas à l'heure* »), même si celle-ci contient des éléments positifs (e.g., « *Doués dans la musique* », « *Sportifs* », «*Tout ce qui est fun et beaucoup moins ce qui est sérieux* »). Mais ces éléments positifs sont vite nuancés (e.g., « *Et encore positif, ça dépend de quel point de vue on se place* », « *Je ne vois pas ce qu'il y a de positif à dire qu'on est plus forts, qu'on est plus adaptés pour la course* »).

Selon nos participants, l'image renvoyée par les Noirs de France est donc globalement négative. D'ailleurs, nous retrouvons beaucoup d'éléments liés aux « *stéréotypes coloniaux* » (e.g., « *Pas civilisés* », « *Sauvages* »), à l'infantilisation (e.g., « *De grands enfants* ») et même à la déshumanisation (e.g., « *C'est des sous-hommes…* », « *La personne en face ne voit pas les Noirs comme des êtres humains* »). Aussi, de nombreux éléments évoquent le bas statut social des Noirs (e.g., « *Un Noir en général, ce n'est pas très riche, c'est un peu pauvre, c'est la classe sociale en dessous* »), leur faible niveau intellectuel (« *Il n'est pas intelligent* ») et leur rareté dans les hautes couches de la société (e.g., « *On n'a pas encore vu de Noir aux postes à hautes responsabilités* »).

En ce qui concerne leur adhésion aux stéréotypes, certains participants affirment que l'image (plutôt négative) associée à leur groupe est fausse alors que d'autres sont plus partagés (e.g., « *Il y a du vrai et du faux* ») et ont par conséquent tendance à créer des sous-catégories. Les

participants les plus partagés distinguent les Noirs qui correspondent aux stéréotypes et ceux qui n'y correspondent pas (e.g., « *Il y a des Noirs qui malheureusement sont immigrés, qui n'ont pas réussi à s'intégrer ici en France et qui resteront toujours juste des Noirs en France. Qui travaillent…comme ouvriers, qui sont de la classe sociale en dessous, qui ne parlent pas bien français. Et après, il y a des Noirs qui réussissent* »). Cette « seconde catégorie » de Noirs qui réussissent est souvent évoquée notamment pour dire qu'elle n'est pas assez visible. Ce manque de visibilité ainsi que la propagation de l'image négative des Noirs sont imputés aux médias (e.g., « *Quand on voit à la télé des jeunes racailles, on montre automatiquement soit des Noirs, soit des Arabes* »). Ces derniers sont accusés de ne montrer que des images négatives et de ne pas assez montrer le côté positif (e.g., « *Il y a des Noirs qui sont PDG, qui ont monté leur affaire. Et ça, malheureusement, on ne le montre pas assez à la TV* », « *Dans plein de sociétés en France dont les plus grandes, tu verras des cadres noirs qui ont réussi, qui sont là* »).

Enfin, les participants sont tous conscients de l'origine lointaine des stéréotypes et de la difficulté de les changer (e.g., « *Voilà, tout ce qu'ils ont gardé depuis l'esclavage aujourd'hui, c'est toujours les mêmes clichés […] On le voit encore aujourd'hui, on le verra encore demain, c'est pas près de changer* »). Ils estiment néanmoins que la situation commence à évoluer et sont motivés à les changer eux-mêmes à leur échelle, dans leur quotidien (e.g., « *J'ai à cœur de renvoyer l'image de quelqu'un qui travaille [….] qui élève bien ses enfants et qui œuvre à une certaine réussite sociale* », « *J'ai à cœur de montrer que ce cliché, il est faux* ») même si « *il reste encore du boulot* ».

Cet aperçu des réponses des participants indique que ceux-ci connaissent les stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance. La question est maintenant de savoir quelles sont les situations dans lesquelles la connaissance de ces stéréotypes peut amener les participants à

ressentir une crainte de les confirmer. Autrement dit, nous allons tenter d'identifier les situations dans lesquelles ils risquent de subir les effets négatifs de la menace du stéréotype.

3. Les situations menaçantes

℘ *Confusion entre racisme, discrimination et menace du stéréotype*

De prime abord, lorsque nous posons la question : « *Racontez-moi trois situations dans lesquelles vous vous êtes senti(e) mal à l'aise à cause de votre couleur de peau ?* », les participants racontent spontanément des situations de discrimination ou de racisme ordinaire (ou ressentis comme tels). Madame AN raconte que lors d'un stage en entreprise, une tâche qu'elle se sentait capable de faire a été confiée par son supérieur hiérarchique à une autre stagiaire bien moins expérimentée. Elle s'est sentie exclue et lie cet évènement à sa couleur de peau car, dit-elle, elle était « *la seule personne de couleur* » dans l'entreprise. Citons aussi l'exemple de Madame MI qui, à l'âge de 12/13 ans[68], assise dans un bus parisien, se fait verbalement agresser par un homme qui exige de lui laisser sa place en lui demandant « *Pourquoi les Noirs seraient assis et les Blancs debout ?* ».

Certains participants évoquent des situations où leur identité française a été remise en question. Par exemple, Madame DK raconte un évènement survenu lors d'un déplacement professionnel à Prague, regroupant des représentants des meilleures écoles de commerce du monde. Lors de ce séjour, un représentant français lui demande avec insistance quel est son pays d'origine. Bien qu'elle affirme être française, celui-ci semble ne pas être satisfait de sa réponse. En l'invectivant d'un « *Non mais tu n'es pas Française, tu viens d'où ?* », il remet en question l'identité française de Madame DK. De même, citons l'exemple de Monsieur RD, en voyage d'études dans une académie prestigieuse aux Pays-Bas, qui rencontre un diplomate

[68] Approximativement en 1997.

français qui le prend d'emblée pour un étudiant Haïtien. Quand Monsieur RD lui répond : « *Moi je suis ressortissant français (…). Regardez ma carte, je suis Français* », le diplomate, insatisfait, lui répond : « *Vous êtes sûr ?* ». Ce type de situation provoque de l'amertume chez les participants confrontés à ce type de situation. Français nés en France, ils font face aux doutes de leurs compatriotes qui, en retour, ne les reconnaissent pas comme tels. Leur identité française est remise en question « comme s'il existait une contradiction […] entre leur apparence noire et leur citoyenneté française » (Ndiaye, 2008, p. 47).

De nombreux autres exemples de racisme et de discrimination sont évoqués lors de ces entretiens. Toutes ces réponses ne renvoient pas à ce que l'on appelle dans la littérature l'effet de *menace du stéréotype*, bien que les situations racontées soient vécues comme menaçantes. Pour remédier à cette lacune et mieux déceler les situations de menace du stéréotype, nous avons décidé de reformuler notre question en ces termes : « *Est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'essayer de ne pas confirmer les caractéristiques associées aux Noirs de France ?* ». A cette question, apparemment plus précise, tous les participants ou presque répondent : « *C'est ce que je fais tout le temps !* » (Monsieur CC), « *Ça, c'est tous les jours* » (Madame DK), « *Je fais ça en permanence, depuis toujours* » (Monsieur AM), « *C'est un combat de tous les jours* » (Madame MI), «*Tout le temps* » (Monsieur RD).

Nous découvrons alors que les participants sont non seulement conscients des stéréotypes qui sont associés à leur groupe d'appartenance, mais que les efforts déployés pour les infirmer sont quotidiens. Que ce soit au niveau de la façon de parler (e.g., « *Il ne faut pas que je parle fort au téléphone […] par exemple dans le train […] sinon on va dire : « Bah la Noire elle se met à l'aise, elle n'a aucune éducation, elle ne sait pas se tenir* » », Madame DK), de l'hygiène (e.g., « *Moi je me lave tout le temps, je sens tout le temps bon. […] Ils aiment bien dire que les Noirs ils ont des odeurs*

spéciales et tout », Madame RA), de la politesse, de la ponctualité (e.g., « *J'ai toujours fait en sorte d'arriver au travail à l'heure, voire 10 minutes avant. Pour montrer que je ne suis pas comme les autres Noirs. Que moi je sais être ponctuelle* », Madame AN), du travail fourni (e.g., « *ça c'est surtout au boulot [….] montrer que j'étais performant, que je correspondais au poste et que je pouvais travailler sans soucis, avec sérieux* », Monsieur CE) ou encore du niveau d'études (e.g., « *J'ai horreur de l'école, mais je me suis forcée à faire un bac +5 pour m'en sortir [...] pour ne pas être cataloguée pauvre, catégorie sociale en dessous* », Madame RA).

Nous découvrons ainsi qu'à chaque interaction, à chaque rencontre, les participants sont conscients que *l'autre* les perçoit d'abord comme un-e Noir-e. Ils sont conscients du fait que cet autre a des attentes négatives sur leur comportement (e.g., « *Avant que tu ouvres la bouche, tu as l'impression qu'ils s'attendent à ce que tu sortes ta machette* », Madame DK) et qu'à chaque occasion, ils risquent de confirmer les stéréotypes négatifs (e.g., « *Je savais [...] qu'au moindre faux pas, j'allais être cataloguée comme la wesh de cité*[69]*.* », Madame MI ; « *Le jour où je réussis eh bien je me dirai : « Il ne faut pas que je rate quelque chose » sinon on dira : « Ben voilà, la Noire on lui a donné sa chance et elle a raté » »*, Madame DK). Donc ils font attention, parfois même au point de ne plus se sentir eux-mêmes (e.g., « *Tu joues un personnage* », Madame RA).

Pour résumer, les participants sont conscients de leur différence (i.e., leur couleur de peau) quelle que soit la situation. Certaines situations semblent néanmoins favoriser, plus que d'autres, l'activation de l'appartenance groupale et par conséquent, la crainte de confirmer les stéréotypes associés à celle-ci. Il s'agit par exemple des situations où ils sont les seuls Noirs (i.e., effet solo, Sekaquaptewa & Thompson, 2002 ; Viallon & Martinot, 2009). Par exemple, Madame AN évoque une situation où elle s'est sentie mal à l'aise car sa collègue Antillaise et elle-même étaient les seules Noires « *dans une table où il n'y avait que des Blancs* ». Monsieur RD

[69] Signifie la « racaille de cités ».

raconte que dans un groupe d'amis où il est le seul Noir, il va essayer de se contenir en cas de provocation et d'avoir une réaction mesurée pour ne pas paraître trop agressif : « *Par exemple [...] dans un groupe où il n'y a que des Blancs et vous êtes le seul Noir, vous allez essayer [...] de ne pas être trop violent parce que vous pouvez leur faire peur [...] pourtant vous allez avoir la même réaction qu'un Blanc aurait [...] je vais avoir une réaction beaucoup plus contenue.* ». Cette crainte de paraître trop agressif est aussi évoquée par Madame RA. Seule Noire dans son entreprise, elle a appris à ne pas s'exprimer avec trop de franchise lorsque quelque chose ne va pas, car sa franchise est souvent interprétée comme de l'agressivité (e.g., « *Quand je suis arrivée, j'étais très franche [...] et j'ai été un peu perçue comme quelqu'un d'agressif. Donc [...] je dois faire des efforts pour être plus [...] subtile. [...] Ils ne me l'ont pas dit clairement, mais moi je pense que c'est par rapport à ma couleur de peau.* »).

- *Différents types de menaces*

L'objectif de ces entretiens était aussi de nous éclairer sur la nature de la menace ressentie. Est-elle dirigée vers soi ou vers le groupe ? D'après ce qu'expriment nos participants, ceux-ci semblent confrontés aux deux types de menaces même si la crainte de confirmer les stéréotypes pour eux-mêmes semble prédominer. La sous-catégorisation évoquée précédemment, distinguant les Noirs qui correspondent aux stéréotypes et ceux qui n'y correspondent pas, semble être en arrière-plan. Les participants, se considérant comme ne correspondant pas aux stéréotypes, ressentent la crainte d'être assimilés à ceux qui y correspondent. Par exemple, Monsieur CC évoque ses habitudes dans une boîte de nuit de la région parisienne, où un jour, sans raison apparente, le videur décide de ne pas le laisser entrer. Cela a provoqué chez lui le sentiment d'avoir été « *mis dans le même sac que les fouteurs de merde* ». Parallèlement à cette crainte, lorsque la situation leur permet d'infirmer le stéréotype et de prouver son inapplicabilité à leur cas personnel, ils se sentent « *comme être sortie d'un lot* » (Madame AN).

D'autres semblent se soucier à la fois de leur image personnelle (e.g., « *Je mettais un point d'honneur à parler des recherches que je faisais [...] c'était une manière détournée de montrer que j'étais quelqu'un de cultivé* », Madame MI) et de celle renvoyée par leur groupe (e.g., « *En changeant leur opinion à mon égard, ça a changé celle des Noirs aussi* », Monsieur RD).

- *Nature des émotions ressenties*

Dans les situations de discrimination ou de racisme, les émotions ressenties par les participants sont globalement de l'ordre de la colère (e.g., « *J'ai ressenti de la colère et j'ai ressenti une frustration en fait parce que j'étais petite et que j'étais sans défense* », Madame MI), souvent exprimée en termes d'énervement. D'autres évoquent des émotions comme le dégoût ou encore le sentiment d'exclusion (e.g., « *On me montrait du doigt* », Monsieur JS).

Plus spécifiquement, lorsqu'ils sont dans une situation où ils risquent de confirmer les stéréotypes négatifs associés à leur groupe, leur état émotionnel correspond plutôt à de l'anxiété (e.g., « *Nous on ne rougit pas, alors moi j'ai chaud, ça me pique de partout* », Madame RA), à de la honte (e.g., « *Pour la première fois j'ai ressenti de la honte par rapport à ma couleur* », Madame AN) ou encore à de la gêne.

L'état émotionnel provoqué par ces situations menaçantes est, comme attendu, plutôt négatif. Ces données sont corroborées par les études réalisées sur l'influence de la menace du stéréotype sur l'état émotionnel (e.g., Chateignier, 2011, sur la colère ; Inzlicht & Ben-Zeev, 2003, sur la peur ; Spencer et al., 1999 sur l'anxiété).

- *Les stratégies de faire-face*

Pour faire face à une situation menaçante pour leur image de soi, les participants de cette étude évoquent des stratégies assez diverses. Certains utilisent le rire et la dérision, d'autres

l'ignorance ou encore la fuite (e.g., « *A un mariage [...] Il y a quelqu'un qui commence à raconter des blagues [...] jusqu'au moment où il raconte des blagues sur les Noirs. Au bout d'un moment je suis sorti de la salle, je suis parti fumer une cigarette et après je suis revenu* », Monsieur JS). Aussi, ils essayent de relativiser (e.g., « *Je me dis que c'est juste un job* », Madame RA) et surtout de ne plus y penser (e.g., « *Je rigole puis après je passe à autre chose* », Monsieur CC). La violence est aussi évoquée pour faire face à la situation menaçante, mais se limite aux évènements survenus dans leur jeunesse (e.g., « *On a dû se battre une ou deux fois quand il y avait des petites réflexions racistes* », Monsieur CE ; « *Je ne comprenais pas pourquoi le simple fait d'avoir une couleur de peau différente me fermait la porte de l'équipe. Et comme je ne comprenais pas, et [...] qu'à 4-5 ans ce n'est pas évident de chercher des mots, donc le plus simple c'est de cogner.* », Monsieur CC).

Globalement, conscients que les Noirs sont en général perçus négativement, les stratégies mises en place au quotidien par nos participants ont souvent pour but de les distancier de l'image négative associée à leur groupe afin de renvoyer une image positive d'eux-mêmes.

4. Situations non-menaçantes

Lorsqu'on leur demande de raconter des situations positives, non-menaçantes, dans lesquelles ils ont éventuellement ressenti de la fierté, les participants ont beaucoup de mal à répondre (e.g., « *J'en vois pas [...] il faut que je réfléchisse longtemps pour que je trouve* », Monsieur AM) et pensent même que « *c'est toujours du négatif [...] ici, malheureusement* » (Madame DK). Certains participants évoquent des domaines dans lesquels ils étaient particulièrement compétents (e.g., Madame AN forte en athlétisme ; Monsieur CC, fort en dictée, obtenait souvent 20/20). Mais le sentiment de fierté ressenti lors de ces évènements n'est, d'après ces deux personnes, pas forcément lié à leur couleur de leur peau.

La plupart des participants répondent à cette question en évoquant la réussite d'autres personnes noires. Ils citent par exemple les actions de personnalités plus ou moins connues, que ce soit dans la politique (e.g., Ali Soumaré et Almamy Kanouté cités par Madame AN) ou le sport (e.g., Tiger Woods dans le golf, Lewis Hamilton dans la Formule 1, cités par Monsieur CC). Mais ils admettent que ce qui leur fait plaisir, c'est tout simplement de voir des personnes noires « *qui ont réussi et qui se montrent et qui font les choses bien* » (Monsieur AM) quel que soit leur domaine. Certains évènements nationaux ou internationaux semblent aussi avoir contribué à la diffusion d'une image positive des Noirs. C'est le cas par exemple de l'élection de Sonia Rolland au concours de Miss France 2000, qui a permis à Madame RA par exemple de prendre conscience de la possibilité, pour elle aussi, de se présenter à ce type de concours : « *Je me dis que ça pourrait être moi* ». Dans la littérature, cette éventualité envisagée est désignée par le *soi possible* (Markus & Nurius, 1986). Le soi possible est lié à l'identité présente de l'individu et représente ce qu'il pourrait ou voudrait devenir dans le futur. Il influence la motivation et permet de guider les comportements à adopter afin d'atteindre l'objectif envisagé.

Dans ces entretiens, d'autres évènements tels que la victoire de l'équipe de France de football lors de la Coupe du Monde de 1998 (« *la France Black, Blanc, Beur* », Madame DK) ou bien l'élection de Barack Obama à la Présidence des Etats-Unis en 2008 font partie des évènements très souvent cités. Cependant, la joie et la fierté ressentis lors de ces évènements semblent avoir vite laissé place à la morosité ambiante (e.g., Madame DK évoque la polémique des quotas dans le football français en 2011, *« Ils veulent faire des quotas, ils veulent empêcher certains Français qui ont des parents d'origine étrangère à jouer pour l'équipe de France [...] ils disent que c'est trop de problèmes, trop de Noirs").*

D'autres situations, comme le fait de ne pas être le seul Noir présent, semblent aussi être vécues comme non-menaçantes. Par exemple, Monsieur JS raconte avoir assisté à un concert

antillais, situation dans laquelle il s'est senti bien car il n'était pas le seul Noir. Il explique ce sentiment par le changement du regard de l'autre : « *Au moins, je sais que là, personne ne va essayer de me juger ou de me dire [...] quelque chose en fonction de mes origines ethniques [...] je sais au moins qu'il n'y a aucun a priori* ». Dans la littérature sur la menace du stéréotype, des études ont montré que les situations où un individu est le seul représentant de son groupe en présence augmentent la saillance de l'identité sociale négative et provoquent des effets de menace du stéréotype (e.g., Sekaquaptewa & Thompson, 2002 ; Viallon & Martinot, 2009). Monsieur JS évoque ici une situation inverse, où l'identité qui aurait pu être menaçante (i.e., le fait d'être Noir) devient non distinctive, perdant ainsi de son pouvoir menaçant (voir aussi Sekaquaptewa et al., 2007).

Pour résumer, les situations non-menaçantes sont : (1) des situations dans lesquelles les participants se sentent mis en valeur, que ce soit à travers leur propre réussite ou à travers la réussite d'autres individus identifiés comme Noirs ; Et (2) des situations où ils ne sont pas les seuls Noirs, et où la présence d'autres personnes appartenant au même groupe est interprétée comme une absence de menace, voire comme la présence d'une certaine bienveillance.

DISCUSSION

L'objectif principal de ce chapitre était d'identifier les situations dans lesquelles les Noirs de France pourraient expérimenter la situation de menace du stéréotype (i.e., crainte de confirmer le stéréotype négatif de son groupe, Steele & Aronson, 1995). Pour cela, nous avons commencé par vérifier que les individus interrogés connaissaient les stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance. En effet, la connaissance des stéréotypes est l'une des conditions nécessaires à la survenue d'un effet de menace du stéréotype. Nos résultats indiquent que tous les individus interrogés connaissent les stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance. Ainsi,

tous les aspects que nous avions identifiés dans les études précédentes, qu'ils soient positifs ou négatifs, ont été cités. Cela confirme notre idée première : les membres de ce groupe sont susceptibles d'être victimes des effets négatifs de la menace du stéréotype.

Notre second objectif était d'identifier les situations dans lesquelles les participants ressentiraient la crainte de confirmer, aux yeux des autres et/ou à leurs propres yeux, ces stéréotypes négatifs. Tous les participants évoquent spontanément des situations de discrimination ou de racisme quotidien pour illustrer les moments où ils se sentent mal à l'aise à cause de leur couleur de peau. Nous pensons que le fait d'avoir vécu ces expériences pourrait renforcer l'expérience des situations de menace du stéréotype. En effet, ces expériences les rendraient plus sensibles au regard des autres, et donc plus enclins à ressentir la crainte de confirmer les stéréotypes négatifs associés à leur groupe d'appartenance (voir Mendoza-Denton et al., 2002 ; Pinel, 1999 ; Wout, Shih, Jackson, & Sellers, 2009).

Après reformulation de notre question, nous avons pu constater que les situations dans lesquelles les Noirs de France ont peur de confirmer les stéréotypes associés à leur groupe sont plus fréquentes qu'on ne le pensait. En réalité, ils rapportent faire constamment attention à leurs actes et à leurs paroles, de manière à éviter de paraître conformes aux stéréotypes. Cette préoccupation se révèle donc être quotidienne. A chaque interaction sociale, ils sont conscients que l'autre peut les percevoir comme Noirs avant tout, et que le regard de cet autre peut être teinté des stéréotypes négatifs associés à leur groupe. Les participants tâchent donc de paraître polis, respectueux, non agressifs, travailleurs, intelligents, cultivés et intégrés socialement.

En ce qui concerne le type de menace perçue, celui-ci semble correspondre davantage à la menace pour soi qu'à la menace pour le groupe. La crainte de confirmer le stéréotype pour le groupe, bien que présente, semble bien moins importante que la crainte de paraître

personnellement correspondre aux stéréotypes. Le fait d'être reconnu par les autres comme un individu unique et distinct des autres (si possible des autres Noirs correspondant aux stéréotypes) semble finalement être leur principale préoccupation.

Nos résultats soulignent aussi quelques différences individuelles. Certains participants semblent donner plus d'importance à leur appartenance groupale que les autres. Ceux-là sont donc plus susceptibles de déceler les indices liées au racisme ou au sexisme (Aronson & McGlone, 2009 ; Pinel, 1999), les conduisant à réagir de manière beaucoup plus intense face à la menace (Mendoza-Denton, Purdie, Downey, Davis, & Pietrzak, 2002).

Pour résumer, ces entretiens nous ont permis d'identifier quelques conditions qui pourraient provoquer un effet de menace du stéréotype chez les Noirs de France. Il s'agit des situations dans lesquelles : (1) ils sont les seuls Noirs présents et (2) ils ont peur que le stéréotype puisse s'appliquer à leur cas personnel. En ce qui concerne (3) le stéréotype négatif qu'ils auraient peur de confirmer, il concerne tout simplement la manière de se présenter aux autres, que ce soit au niveau du comportement (e.g., politesse, non-agressivité) que des aspects physiques (e.g., propreté) ou cognitifs (e.g., intelligence, culture générale).

Limites

Bien que très riches, ces entretiens ne nous ont pas permis d'identifier une situation où, tentant d'infirmer les stéréotypes négatifs associés à leur groupe, les participants auraient involontairement fini par les confirmer. Autrement dit, ces entretiens ne nous ont pas permis d'identifier clairement une situation de menace du stéréotype qui aurait des conséquences négatives sur la performance et/ou le comportement. Cette limite peut sans doute s'expliquer par le fait que les individus cibles de la menace du stéréotype n'auraient pas conscience des conséquences négatives de cette situation au moment où elle se produit. En effet, la quasi-

totalité des études portant sur les effets de la menace du stéréotype comparent les performances dans les conditions menaçante et non-menaçante entre les participants, et non sur un même participant (e.g., Aronson et al., 2002 ; Aronson & McGlone, 2009 ; Croizet et al., 2004 ; Steele & Aronson, 2004 ; Spencer et al., 1999).

Perspectives

L'ensemble des données que nous avons récoltées, que ce soit sur l'identification des stéréotypes (Chapitres I et II) ou des situations menaçantes (Chapitre III), révèlent que les Noirs de France sont aussi susceptibles d'expérimenter un effet de menace du stéréotype. Nous avons vu qu'étant conscients des stéréotypes associés à leur groupe, ils sont parfois confrontés à des situations où ils ont peur de confirmer la réputation d'incompétence intellectuelle ou de niveau d'agressivité élevé associés à leur groupe. Pour la prochaine étape, notre choix s'est porté sur le stéréotype d'incompétence intellectuelle. Ainsi, dans le chapitre suivant (Chapitre IV – Etude 8), nous allons présenter une étude ayant pour objectif de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype sur la performance intellectuelle des Noirs de France.

RESUME DU CHAPITRE III

OBJECTIF : L'objectif de cette étude est (1) de vérifier si les Noirs de France connaissent les stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance et (2) d'identifier les situations dans lesquelles ils pourraient ressentir la crainte de confirmer ces stéréotypes négatifs (i.e., situations de menace du stéréotype).

METHODE : Nous avons réalisé 9 entretiens semi-directifs sur 5 hommes et 4 femmes, âgés de 24 à 34 ans, et appartenant au groupe des Noirs de France. Nous avons commencé par (1) activer la question de la couleur de peau à l'aide d'une image, ensuite (2) nous avons vérifié leurs connaissances des stéréotypes associés à leur groupe, et enfin (3) nous avons tenté d'identifier les situations menaçantes et (4) non-menaçantes en rapport avec leur couleur de peau.

RESULTATS : Nos résultats indiquent que les participants connaissent les stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance. Cette connaissance des stéréotypes les rend vigilants au quotidien. En effet, nous avons découvert que la peur de confirmer les stéréotypes négatifs associés à leur groupe d'appartenance est permanente. Les participants sont conscients qu'à chaque rencontre, ils sont perçus comme Noirs avant tout et tentent, par leur comportement, de ne pas confirmer les stéréotypes négatifs associés à leur groupe. En ce qui concerne la nature de la menace, elle semble davantage être perçue comme étant dirigée vers eux-mêmes que vers leur groupe. Ainsi, même si les participants désirent changer l'image négative associée à leur groupe, les efforts déployés au quotidien ont pour but de prouver, aux yeux des autres, que les stéréotypes associés aux Noirs de France ne s'appliquent pas à leur cas personnel.

DISCUSSION & PERSPECTIVES : L'ensemble de ces résultats permet de conclure que les Noirs de France constituent bien un groupe sur lequel il serait possible de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype. Non seulement ils connaissent les stéréotypes négatifs associés à leur groupe, mais ils présentent la particularité d'avoir en permanence la crainte de les confirmer, notamment lorsqu'ils sont les seuls Noirs présents. Ces informations nous ont permis de construire l'étude suivante qui a pour objectif de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype sur les performances intellectuelles des Noirs de France.

IV

EFFETS DE LA MENACE DU STEREOTYPE

CHEZ LES NOIRS DE FRANCE

« *Je suis inquiet pour l'avenir de l'Afrique : tous nos programmes d'aide au développement se basent sur l'hypothèse d'une égalité intellectuelle entre les Noirs et les Blancs, alors qu'en fait, tous les tests disent le contraire.* »

James Watson (Prix Nobel de médecine, 1962).

INTRODUCTION

Ce dernier chapitre a pour objectif d'examiner les effets de la menace du stéréotype chez les Noirs de France. Les études que nous avons présentées dans les chapitres précédents (Etudes 5, 6 et 7) nous ont permis de mettre en évidence l'existence d'un ensemble de stéréotypes associés aux Noirs de France. Ces stéréotypes sont composés à la fois d'éléments positifs (e.g., *sportifs, chaleureux*), négatifs (e.g., *agressifs*) et neutres (e.g., *banlieusards*).

Nous avons aussi mis en évidence, à l'aide de nos entretiens (cf. Chapitre III – Etude 7), la connaissance de ces stéréotypes par les Noirs de France eux-mêmes. Parmi ces stéréotypes, l'incompétence intellectuelle fait partie des éléments les plus souvent cités. Aussi, nous avons découvert, à l'aide de ces entretiens, que la connaissance de ces stéréotypes influençait le comportement de ces individus au quotidien. En effet, ils se révèlent être constamment soucieux de l'image qu'ils renvoient aux autres et mettent en place des stratégies afin de ne pas paraître paresseux, agressifs ou pas intelligents. Nous pouvons donc aisément imaginer que dans une situation d'évaluation des compétences intellectuelles, par exemple dans un contexte académique ou professionnel, les membres de ce groupe puissent être victimes des effets de la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995 ; Steele, 1997). Ils pourraient ressentir la crainte qu'une faible performance de leur part puisse confirmer la réputation négative associée à leur groupe d'appartenance.

Dans ce chapitre, nous allons présenter une étude réalisée sur Internet, comparant les effets d'une condition menaçante (i.e., diagnostique des compétences intellectuelles) et d'une condition non-menaçante (i.e., non-diagnostique) sur les performances, l'état émotionnel et le type de menace perçu chez des participants noirs et blancs.

Nous faisons l'hypothèse de l'effet classique de la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995). Nous nous attendons à ce que dans la condition menaçante, les participants noirs obtiennent de plus faibles performances au test d'intelligence que les participants blancs. En présentant le test qu'ils doivent effectuer comme un « Test d'intelligence », nous nous attendons à ce que le stéréotype d'incompétence intellectuelle soit activé chez les participants noirs, conduisant à une diminution de leurs performances. A cette condition menaçante nous avons ajouté une condition non-menaçante, dans laquelle le même test a été présenté comme une étude sur le « Rôle de l'attention ». Dans cette condition, nous nous attendons à n'observer aucune différence de performance entre les deux groupes. En ce qui concerne l'état émotionnel nous supposons qu'il serait plus négatif pour les Noirs dans la condition menaçante que dans la condition non-menaçante. Quant au type de menace perçue, nos prédictions vont dans le sens des résultats obtenus par nos entretiens. Nous supposons que la situation menaçante sera perçue par les Noirs de France comme une menace dirigée vers soi plutôt que comme une menace dirigée vers le groupe.

METHODE

1. Participants

Cette étude a été réalisée sur 105 participants, âgés de 18 à 64 ans avec une moyenne de 28 ans. Les participants se sont portés volontaires après avoir répondu à une annonce diffusée sur les réseaux sociaux. Nous avons éliminé de nos analyses 18 participants n'appartenant ni aux groupe des Noirs ni au groupe des Blancs ou n'ayant pas indiqué leur origine ethnique en cochant la case « sans réponse ». Nous avons aussi éliminé 5 participants de langue maternelle étrangère et vivants en France depuis moins de 5 ans. La composition finale de notre échantillon est de 82 participants dont 54 déclarants avoir la peau blanche (20 hommes et 34

femmes) et 28 qui déclarent avoir la peau noire (8 hommes et 20 femmes). La plupart de ces participants (70 soit 85.36%) ont comme langue maternelle le français, le reste des participants (12 soit 14.63%) déclare avoir une langue maternelle étrangère mais vivent en France depuis plus de 5 ans.

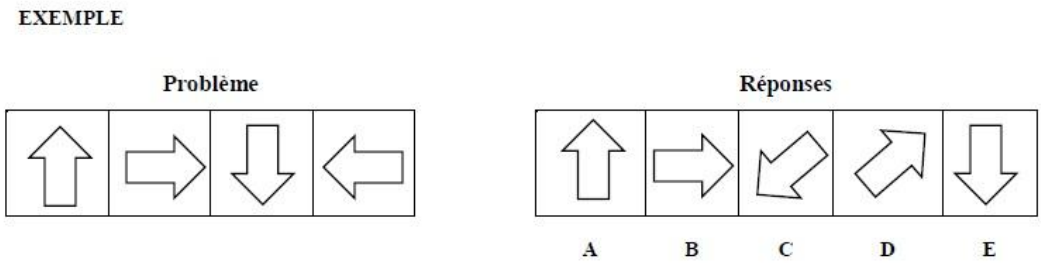
2. Matériel

℘ *Mesure des compétences intellectuelles*

Notre test d'intelligence a été construit à partir du DAT-5 (*Test Différentiel d'Aptitudes*, version pour adultes ; Bennett, Seashore, & Wesman, 1947). Cette version est composée, dans sa version originale, de 8 épreuves indépendantes que l'on peut combiner en fonction des objectifs. Afin de ne pas pénaliser les participants qui auraient de faibles aptitudes verbales, nous avons choisi de ne sélectionner que 10 items (sur 25) de la sous-échelle « Raisonnement Abstrait ». Ces items sont au départ organisés dans un ordre de difficulté croissant. Nous avons choisi de les organiser différemment, de telle sorte à ce que les participants soient d'abord confrontés aux items les plus difficiles avant d'être confrontés aux items les plus faciles (cf. Annexe 28, p. 47). En effet, commencer par les items faciles peut augmenter le sentiment d'efficacité personnelle et supprimer les effets de la menace du stéréotype (e.g., Nguyen & Ryan, 2008 ; O'Brien & Crandall, 2003). Par conséquent, pour obtenir un effet de menace du stéréotype, le test doit être difficile, à la limite des compétences du participant (e.g., Neuville & Croizet, 2007).

Pour chacun de ces 10 items, une suite de quatre dessins est présentée. Le participant doit comprendre le raisonnement appliqué dans la succession de ces dessins et choisir, parmi 5 propositions, le dessin qui complète au mieux cette suite. Les participants ne doivent donner

qu'une seule réponse par série. Un exemple accompagné d'une explication a été ajouté à la consigne afin d'illustrer ce que nous attendions d'eux (Figure 9).



Explications : A chaque dessin de cette série, la flèche tourne de 90° dans le sens des aiguilles d'une montre. Quel doit être le dessin suivant pour continuer cette série ? La réponse est A parce que la flèche suivante doit être verticale et dirigée vers le haut. Vous devez donc sélectionner la lettre A.

Figure 9. Exemple utilisé dans le test d'intelligence de l'Etude 7.

- *Perception de la situation*

De même que dans les études précédentes, nous nous sommes inspirés du questionnaire de Dutrévis (2004) afin d'évaluer la perception de la situation. Cependant, nous n'avons utilisé dans cette étude que 8 items mesurant : (1) les difficultés rencontrées, (2) la peur de se tromper, (3) la pression ressentie, (4) l'estimation de la performance personnelle, (5) l'effort fourni durant la réalisation de la tâche, (6) les réponses données au hasard, (7) l'identification au domaine et (8) l'estimation de la performance des autres (cf. Annexe 29, p. 49). Pour chacun de ces items, le participant doit se positionner sur une échelle allant de 1 à 6, dont les extrémités diffèrent en fonction de la question (e.g., pour les questions 2 « *Avez-vous eu peur de vous tromper ?* » et 3 « *Avez-vous ressenti de la pression ?* », 1 = jamais à 6 = très souvent).

- *Etat émotionnel*

Nous avons utilisé le STAI (*State-Traits Anxiety Inventory*) de Spielberger (1983), composé de 20 items mesurant le niveau d'anxiété-état. Pour chacun des items, les participants doivent se

positionner sur une échelle de type Likert en 4 points (non, plutôt non, plutôt oui, oui). Nous avons ajouté à la suite de ce questionnaire une dizaine d'émotions dont des émotions auto-conscientes (i.e., fier, honteux, coupable, envieux et jaloux) pour lesquels la procédure de réponse est la même que celle du STAI. Ce type d'émotions, fortement liées au concept de soi, constituent un indice de la perception de la menace (cf. Annexe 7, p. 8).

- *Mesure de l'appartenance ethnique*

L'origine ethnique des participants a été recueillie à l'aide de la question suivante : « *On parle parfois, en France, de « minorités visibles » pour désigner les personnes qui n'ont pas la peau blanche. En général, on qualifie de « minorités visibles » : les Noirs, les Arabo-Maghrébins, les Asiatiques, les Indo-pakistanais ou encore les Métis. Vous-même personnellement, faites-vous partie d'une "minorité visible"?*". Cette question est inspirée de Lozès et Lecherbonnier (2009). Elle a été utilisée dans la première étude utilisant les statistiques ethniques sur les Noirs de France, réalisée par le CRAN (*Conseil Représentatif des Associations Noires de France*) en collaboration avec TNS-Sofres. Dans notre étude, les participants qui ont répondu « Oui » à cette question devaient ensuite sélectionner leur groupe d'appartenance parmi : les Noirs, les Arabo-Maghrébins, les Asiatiques, les Indo-pakistanais et les Métis. Ceux qui ont répondu « Non » devaient indiquer s'ils appartiennent ou non aux personnes qui ont la peau blanche. A chacune des étapes de cette partie, les participants étaient libres de ne pas répondre en cochant la case « sans réponse ». Afin de limiter son influence, cette question a été posée après l'évaluation de la performance intellectuelle et des émotions ressenties.

- *Type de menace perçu*

Nous avons utilisé le questionnaire de Shapiro (2011) afin d'identifier le type de menace du stéréotype perçu par les participants. Le questionnaire a été adaptée à cette étude, notamment en faisant explicitement référence au « groupe ethnique » (e.g., Item N°1 : « *A quel point vous souciez-vous du fait que votre performance pourrait… renforcer, aux yeux des autres, le(s) stéréotype(s) associé(s) à votre groupe ethnique ?* »). Ce questionnaire est composé de 12 questions correspondant à quatre types de menaces (soit 3 questions par type de menace) : la menace pour soi, la menace pour le groupe, la menace pour la réputation personnelle et la menace pour la réputation du groupe (cf. Annexe 30, p. 50). Pour chacun de ces items, le participant doit se positionner sur une échelle de type Likert en 6 points, allant de 1 = pas du tout à 6 = tout à fait.

- *Données biographiques*

Nous avons recueilli les données biographiques telles que l'âge, le sexe, la profession, le domaine d'étude et le type de bac obtenu (pour les étudiants), la langue maternelle et le nombre d'années vécues en France.

- *Vérification de la connaissance des stéréotypes*

Afin de vérifier la connaissance des stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance, nous avons demandé aux participants d'indiquer quels sont les stéréotypes ou idées reçues qu'ils pensaient être associés à leur groupe concernant les « compétences intellectuelles » (dans la condition menaçante) et « les capacités attentionnelles » (dans la condition non-menaçante). Les participants avaient la possibilité de donner 3 réponses, et devaient pour chacune d'elles, préciser s'ils la considéraient comme étant positive, négative ou neutre. Cette vérification a été réalisée à la toute fin de l'étude et n'était pas obligatoire.

3. Procédure

Cette étude a été réalisée sur Internet à l'aide du logiciel *LimeSurvey*. Nous avons fourni le lien aux participants, qui pouvaient se connecter et remplir le questionnaire au moment qui leur convenait le mieux. Le temps imparti n'était donc pas limité. Cependant, le logiciel nous permettant de connaître le temps passé pour répondre à toutes les questions, nous pouvons dire qu'en moyenne les participants y ont répondu en 14 minutes.

Ce questionnaire débute avec une première consigne expliquant le déroulement général de l'étude. Ensuite, prétextant vérifier si ce questionnaire n'est pas rempli de manière automatique, nous avons demandé aux participants de choisir un chiffre compris entre 0 et 9. Cette question avait pour but de leur attribuer aléatoirement une condition expérimentale (i.e., menaçante ou non-menaçante). Nous avons attribué la condition menaçante aux participants ayant choisi les chiffres impairs (1, 3, 5, 7, 9) et la condition non-menaçante aux participants ayant choisi les chiffres pairs (0, 2, 4, 6, 8).

Dans la condition menaçante, le test était présenté comme un « Test d'Intelligence », diagnostique des compétences intellectuelles. Dans la condition non-menaçante, le même test était présenté comme une étude sur le « Rôle de l'Attention », non-diagnostique des compétences intellectuelles. Pour chacun des 10 items, les participants devaient choisir, parmi les cinq propositions de réponse, celle qui complète au mieux la suite de 4 dessins.

Après avoir répondu au test d'intelligence, les participants devaient répondre à une série de questionnaires mesurant, dans cet ordre : (1) la perception de la situation par 8 items (Dutrévis, 2004), chacun suivi d'une échelle de type Likert en 6 points avec une option « sans réponse » pour les participants qui ne souhaitent pas répondre ; (2) une évaluation de l'état émotionnel : Anxiété-état avec le STAI (Spielberger, 1983) et les émotions auto-conscientes ; (3)

une mesure du groupe ethnique d'appartenance avec une question inspirée Lozès et Lecherbonnier (2008) ; (4) une mesure du type de menace perçu, inspiré de Shapiro (2011) et (5) un questionnaire de données biographiques avant de (6) vérifier la connaissance des stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance.

RESULTATS

1. Connaissance des stéréotypes

A la fin du questionnaire, nous avons évalué la connaissance que les participants avaient des stéréotypes associés à leur groupe ethnique en ce qui concerne leurs compétences intellectuelles (dans la condition menaçante) ou leurs capacités attentionnelles (dans la condition non-menaçante). Cette question n'étant pas obligatoire, peu de participants y ont répondu (32 sur 82 soit 39 %). L'objectif de cette question était de mesurer la connaissance du stéréotype d'infériorité intellectuelle par les Noirs de France qui étaient dans la condition menaçante. Ainsi, parmi ces participants (N = 6), tous ont cité la réputation d'incompétence intellectuelle associée à leur groupe. Dans cette même condition menaçante, les participants blancs (N = 12) ont été 5 à mentionner le bon niveau intellectuel de leur groupe. Malgré le faible nombre de réponses, nous pouvons penser que les participants noirs connaissent le stéréotype négatif associé à leurs compétences intellectuelles. Ce résultat va dans le sens des résultats que nous avions obtenus précédemment (cf. Chapitre I – Etude 5, Chapitre II – Etude 6 et Chapitre III – Etude 7). A savoir, que les Noirs de France sont perçus (entre autres) comme n'étant pas assez intelligents.

Dans la suite de l'analyse de nos résultats, nous avons réalisé pour chacune des mesures, une ANOVA 2 (Condition : Menaçante *vs.* Non-menaçante) X 2 (Groupe ethnique : Noirs *vs.* Blancs) ainsi qu'une série de contrastes orthogonaux nous permettant de tester nos hypothèses :

Tableau 11. Codes des contrastes orthogonaux utilisés dans l'Etude 8.

Contrastes Planifiés	Condition Menaçante		Condition Non-menaçante	
	Noirs	Blancs	Noirs	Blancs
C1	-1	1	0	0
C2	0	0	-1	1
C3	-1	-1	1	1

Note : Le contraste C1 correspond à la comparaison entre les participants noirs et blancs dans la condition menaçante. Le contraste C2 correspond à cette même comparaison dans la condition non- menaçante. Le contraste C3 correspond à l'effet principal de la condition, soit la comparaison entre la condition menaçante et la condition non- menaçante.

1. Performance au Test d'intelligence

La performance au test d'intelligence est ici reportée sous deux indices : (1) la somme des bonnes réponses sur 10 et (2) le score de précision (i.e., nombre de bonnes réponses divisé par le nombre de questions tentées). L'analyse de variance sur l'indice (1) somme des bonnes réponses, révèle un effet principal significatif du groupe d'ethnique : F (1, 78) = 4.07, p = .047 ($\acute{\eta}^2$p = .05). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal de la condition, ni d'interaction Condition X Groupe ethnique significative, Fs < 1, ns. Ainsi, les participants blancs (M = 7.29, *ET* = 2.10) obtiennent une performance significativement plus élevée que les participants noirs (M = 6.18, *ET* = 2.79) quelle que soit la condition expérimentale (Figure 10).

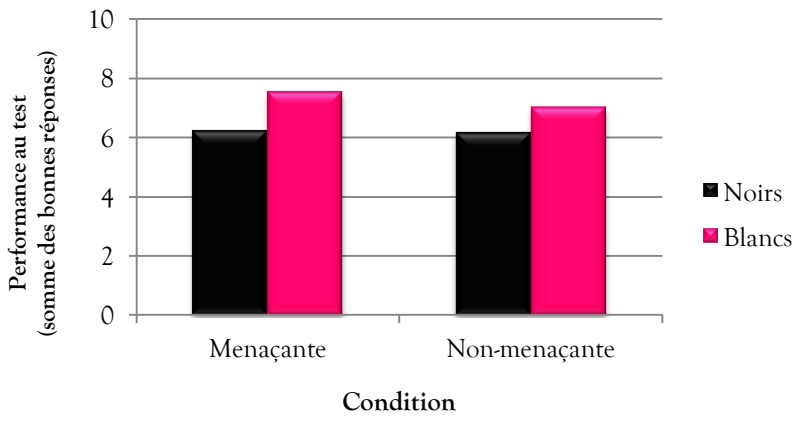


Figure 10. Performance intellectuelle en fonction de la condition et du groupe ethnique (Etude 8).

Nous avons réalisé une analyse de contrastes orthogonaux (tels que définis dans le Tableau 11, p. 221) sur le nombre de bonnes réponses obtenues, à l'aide de la méthode des régressions multiples. Cette analyse révèle un contraste C1 (comparaison entre les Noirs et les Blancs dans la condition menaçante) à tendance significative : $\beta = .68$, t (78) = 1.77, $p = .08$. Cela signifie que dans la condition menaçante, les participants blancs (M = 7.56, *ET* = 2.10) ont tendance à obtenir une performance plus élevée que les participants noirs (M = 6.20, *ET* = 3.34). Aucune autre différence n'est significative[70]. Ce résultat va dans le sens de nos attentes en ce qui concerne la théorie de la menace du stéréotype. Cependant, descriptivement, au regard des moyennes observées, il semble plus correct de dire que la performance des participants blancs augmente[71] dans la condition menaçante plutôt que de dire que la performance des participants noirs diminue[72], même si ces différences ne sont pas significatives, *ts* < 1, ns.

L'analyse de variance sur (2) le score de précision révèle le même effet principal significatif du groupe ethnique : F (1, 78) = 4.46, $p = .04$ ($\eta^2 p = .05$). Ainsi, les participants

[70] C2 (comparaison entre les Noirs et les Blancs dans la condition non-menaçante) : $\beta = .44$, t (78) = 1.09, $p = .27$ et C3 (effet principal de la condition) : $\beta = -.14$, t (78) = -.51, $p = .61$.
[71] $M_{Blancs\ condition\ menaçante} = 7.46$, $ET = 2.10$; $M_{Blancs\ condition\ non\text{-}menaçante} = 7.04$, $ET = 2.12$.
[72] $M_{Noirs\ condition\ menaçante} = 6.20$, $ET = 3.34$; $M_{Noirs\ condition\ non\text{-}menaçante} = 6.15$, $ET = 2.11$.

blancs obtiennent un score de précision au test d'intelligence ($M = 0.74$, $ET = 0.21$) significativement plus élevé que les participants noirs ($M = 0.63$, $ET = 0.28$). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal de la condition et pas d'interaction significative, Fs < 1, ns. L'analyse de contrastes ne révèle aucune différence significative : βs < .05, ts < 1.59, ps > .11.

Pour résumer, les résultats obtenus suggèrent que la performance intellectuelle des participants blancs est plus élevée que celle des participants noirs quelle que soit la condition, et que cette différence est plus importante dans la condition menaçante que dans la condition non-menaçante.

2. Perception de la situation

Sur chacun des huit items que nous avons utilisé pour évaluer la perception de la situation, nous n'avons obtenu aucune différence significative[73] sur les items : 1) « Difficultés rencontrées » ($M_{générale} = 2.99$, $ET = 1.31$), 2) « Peur de se tromper » ($M_{générale} = 3.02$, $ET = 1.62$), 4) « Estimation de la performance personnelle » ($M_{générale} = 3.84$, $ET = 1.23$), 5) « Effort fourni » ($M = 2.78$, $ET = 1.28$), 6) « Réponses au hasard » ($M_{générale} = 1.54$, $ET = 1.09$) et 8) « Estimation de la performance des autres » ($M_{générale} = 3.52$, $ET = 1.39$).

Par contre, nous avons obtenu des différences significatives sur l'item 3) Pression ressentie ($M_{générale} = 2.27$, $ET = 1.19$) et sur l'item 7) Identification au domaine ($M_{générale} = 4.15$, $ET = 1.69$). En ce qui concerne la pression ressentie, l'ANOVA 2 X 2 révèle une interaction significative entre la condition expérimentale et le groupe ethnique : $F(1, 78) = 4.15$, $p = .04$ ($\eta^2p = .05$). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal de chacun de ces facteurs, Fs < 1, ns. L'analyse de contraste, telle que définie plus haut, ne révèle pas de contrastes significatifs non

[73] Que ce soit par l'ANOVA 2 X 2 : Fs < 2.51, ps > .11 (η^2ps < .03), ou par la méthode des contrastes : βs < .41, ts < 1.58 ps > .11.

plus, βs < .28, *t*s < 1.49, *p*s > .16. Ainsi, les participants noirs (M = 2.53, *ET* = 1.46) ressentent plus de pression que les participants blancs (M = 1.96, *ET* = 1.22) lorsque le test est présenté comme une évaluation des compétences intellectuelles. Inversement, lorsque le même test présenté comme une évaluation des capacités attentionnelles (i.e., condition non-menaçante), il provoque plus de pression chez les participants blancs (M = 2.56, *ET* = 1.15) que chez les participants noirs (M = 2.00, *ET* = 0.71)[74]. Ce résultat est en cohérence avec nos attentes, la condition diagnostique provoque plus de pression chez les Noirs que chez les Blancs (Figure 11).

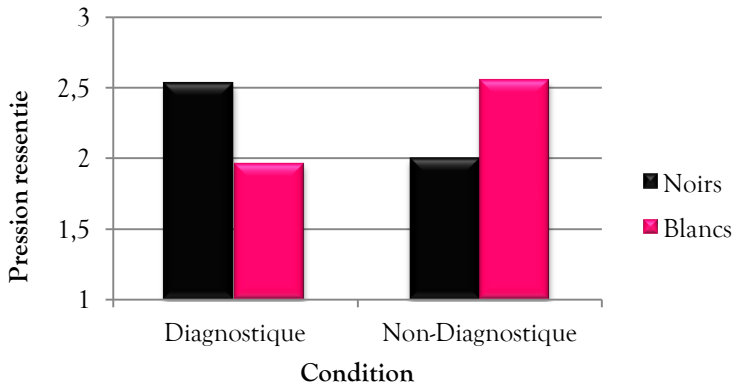


Figure 11. Niveau de pression ressentie en fonction de la condition et du groupe ethnique (Etude 8).

L'analyse de variance effectuée sur l'identification au domaine ne révèle pas de différences significatives, *F*s < 2.37, *p*s > .13 (η^2ps < .03). Cependant, notre analyse de contrastes révèle un contraste C1 (comparaison entre les Noirs et les Blancs dans la condition menaçante) à tendance significative : β = -.51, *t (78)* = -1.90, *p* = .06. Ainsi, dans la condition diagnostique, les Noirs (M = 4.53, *ET* = 1.51) ont tendance à déclarer, plus que les Blancs (M = 43.52, *ET* = 1.85), que de réussir aux tests d'intelligence est important pour eux. Les autres contrastes ne sont pas significatifs, βs < .18, *t*s < 1, *p*s > .34.

[74] Une analyse de type t de student révèle que la différence chez les Noirs n'est pas significative : *t* (26) = 1.20, *p* = .24, alors que la différence chez les Blancs a tendance à être significative : *t* (26) = 1.83, *p* = .07 (bilatéral).

L'ensemble de ces résultats va partiellement dans le sens de nos attentes. En effet, dans la condition menaçante, les participants noirs semblent ressentir plus de pression dans la réalisation du test d'intelligence et estiment, plus que les participants blancs, que réussir aux tests d'intelligence est important pour eux. Malgré l'absence d'effet d'interaction, ces résultats renforcent l'idée selon laquelle la compétence intellectuelle serait un aspect sur lequel nous pourrions observer un effet de menace du stéréotype chez les Noirs de France.

3. Etat émotionnel

℘ *Anxiété*

Nous avons réalisé une ANOVA 2 X 2 sur le score d'Anxiété-état ($M_{générale}$ = 38.79, *ET* = 11.25, α = .93). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal de la condition, du groupe ethnique et pas d'interaction significative, *F*s < 2.51, *p*s > .11 ($\acute{\eta}^2$ps < .03).

Malgré l'absence de résultats de l'ANOVA, nous avons réalisé les analyses de contrastes définies précédemment (cf. Tableau 11, p. 221) et permettant de tester nos hypothèses. Cette analyse révèle un contraste C1 (comparaison entre les Noirs et les Blancs dans la condition menaçante) significatif : β = -3.88, *t* (78) = -2.17, *p* = .03 (cf. Figure 12). Les contrastes C2 (comparaison entre les Noirs et les Blancs dans la condition non-menaçante) et C3 (effet principal de la condition) ne sont pas significatifs, βs < .54, *t*s < .41, *p*s > .67. Ainsi, la seule différence significative se trouve dans la condition menaçante, où les participants noirs (M = 43.73, *ET* = 13.67) obtiennent un score d'Anxiété-Etat significativement plus élevé que les participants blancs (M = 35.96, *ET* = 10.28).

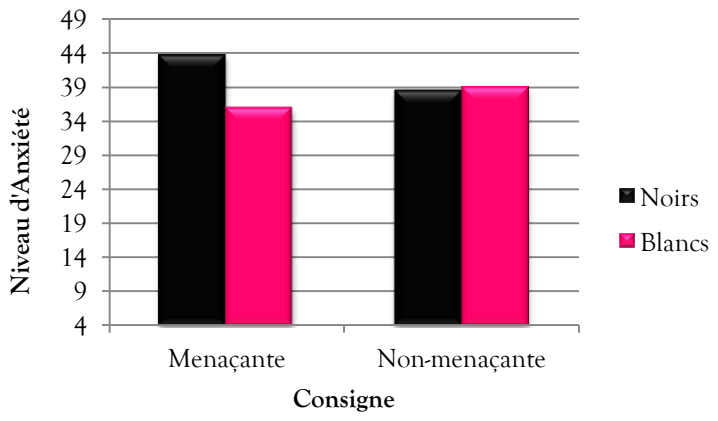


Figure 12. Niveau d'anxiété-état en fonction de la condition et du groupe ethnique (Etude 8).

Ce résultat va dans le sens de nos attentes. Ainsi, présenter le test comme un « Test d'Intelligence » provoque plus d'anxiété chez les participants noirs que chez les participants blancs, alors que le fait de présenter le même test comme une étude sur le « Rôle de l'Attention », ne provoque pas plus d'anxiété chez les uns que chez les autres.

℘ *Emotions auto-conscientes*

Nous avons réalisé une Analyse en Composantes Principales (ACP – rotation VARIMAX) sur les 10 émotions mesurées. Cette analyse révèle l'existence de deux facteurs. Le Facteur 1 (27.56 % de variance expliquée) correspond aux *émotions positives* (i.e., motivé, fier, excité, fort et enthousiaste, $\alpha = .78$) alors que le Facteur 2 (26.35 % de variance expliquée) correspond aux *émotions auto-conscientes négatives* (i.e., embarrassé, honteux, coupable, envieux et jaloux, $\alpha = .77$). Pour chacun de ces facteurs, nous avons créé un score correspondant à la moyenne des items le composant, et nous avons réalisé un analyse de variance 2 X 2 et une analyse de contrastes telle que définie précédemment (cf. Tableau 11, p. 221). Aucune différence significative entre les conditions n'a été trouvée sur le ressenti des émotions auto-conscientes négatives ($M_{générale} = 1.70$, $ET = 0.46$), $Fs < 2.57$, $ps > .11$, ($\eta^2 ps < .03$).

En ce qui concerne les émotions positives (M = 2.47, *ET* = 0.74), notre analyse de variance révèle une interaction Condition X Groupe ethnique à tendance significative : F (1, 78) = 3.54, p = .06 ($\acute{\eta}^2$p = .04). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal de la condition ni de l'appartenance groupale, Fs < 1.14, ps > .28, ($\acute{\eta}^2$ps < .02). Nos analyses de contrastes révèlent un contraste C2 (comparaison entre les Noirs et les Blancs dans la condition non-menaçante) significatif : β = -.25, t (78) = -2.04, p = .04. Cela signifie que dans la condition non-menaçante, les participants noirs (M = 2.80, *ET* = 0.56) ressentent significativement plus d'émotions positives que les participants blancs (M = 2.29, *ET* = 0.69). Toutes les autres différences ne sont pas significatives, βs < .06, ts < .59, ps > .55 (Figure 13).

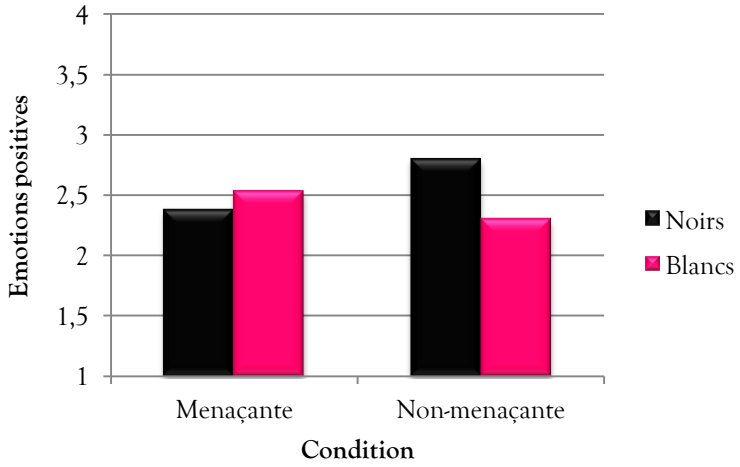


Figure 13. Emotions positives ressenties en fonction de la condition et du groupe ethnique (Etude 8).

4. Type de menace perçu

Afin de clarifier le type de menace perçu, nous avons utilisé le questionnaire de Shapiro (2011). D'après les résultats que nous avons obtenus à partir de nos entretiens (Etude 7 – Chapitre III), la crainte de confirmer les stéréotypes pour soi-même semble prédominer chez les Noirs de France. Ainsi, nous nous attendons à observer une différence dans les types de

menaces perçus en fonction de l'origine ethnique : les participants noirs, cibles du stéréotype d'incompétence intellectuelle, devraient percevoir la situation menaçante comme étant dirigée vers eux-mêmes plutôt que dirigée vers leur groupe. En ce qui concerne les participants blancs, n'étant pas la cible de ce stéréotype négatif, nous nous attendons à n'observer aucune différence dans le type de menace perçu.

Pour tester ces hypothèses, nous avons créé, pour chacune des menaces, un score correspondant à la moyenne des items le composant[75]. Afin de mieux tester nos hypothèses, nous avons choisi de réaliser une ANOVA 2 (Conditions : Menaçante *vs.* Non-menaçante) X 2 (Groupe d'appartenance : Noirs *vs.* Blancs) X 4 (Types de menaces : Menace pour soi *vs.* Menace pour la réputation personnelle *vs.* Menace pour le groupe *vs.* Menace pour la réputation du groupe). Les deux premières variables de cette analyse sont en inter-sujets et la troisième en intra-sujet. Ce type d'analyse nous permettra d'examiner l'influence du groupe ethnique et de la condition expérimentale sur les différences d'évaluations entre les quatre types de menaces.

Cette analyse révèle un effet principal significatif du groupe ethnique : F (1, 78) = 8.58, p = .004 ($\acute{\eta}^2p$ = .09) et un effet principal significatif du type de menace perçu : F (3, 234) = 3.65, p = .01 ($\acute{\eta}^2p$ = .04). Cette analyse ne révèle pas d'effet principal de la condition expérimentale et pas d'interaction significative, Fs < 1, ns.

Ainsi, quelle que soit la condition expérimentale, les participants noirs obtiennent des scores plus élevés de menace ressentie, quel qu'en soit le type, (M = 2.38, *ET* = 0.11) que les participants blancs (M = 1.65, *ET* = 0.23). En ce qui concerne le type de menace ressenti par les

[75] Les quatre types de menace sont : la menace pour soi ($M_{générale}$ = 2.14, *ET* = 1.06, α = .52), la menace pour la réputation personnelle ($M_{générale}$ = 1.99, *ET* = 1.21, α = .72), la menace pour le groupe ($M_{générale}$ = 1.77, *ET* = 1.11, α = .81) et la menace pour la réputation du groupe ($M_{générale}$ = 1.87, *ET* = 1.20, α = .81).

participants, nos résultats indiquent que les niveaux de menace pour soi ($M_{générale}$ = 2.14, *ET* = 1.06) et de menace de la réputation personnelle ($M_{générale}$ = 1.99, *ET* = 1.22) ressenties sont significativement plus élevés que les niveaux de menace pour le groupe ($M_{générale}$ = 1.77, *ET* = 1.12) et de réputation pour le groupe ($M_{générale}$ = 1.87, *ET* = 1.20) ressenties (Figure 14).

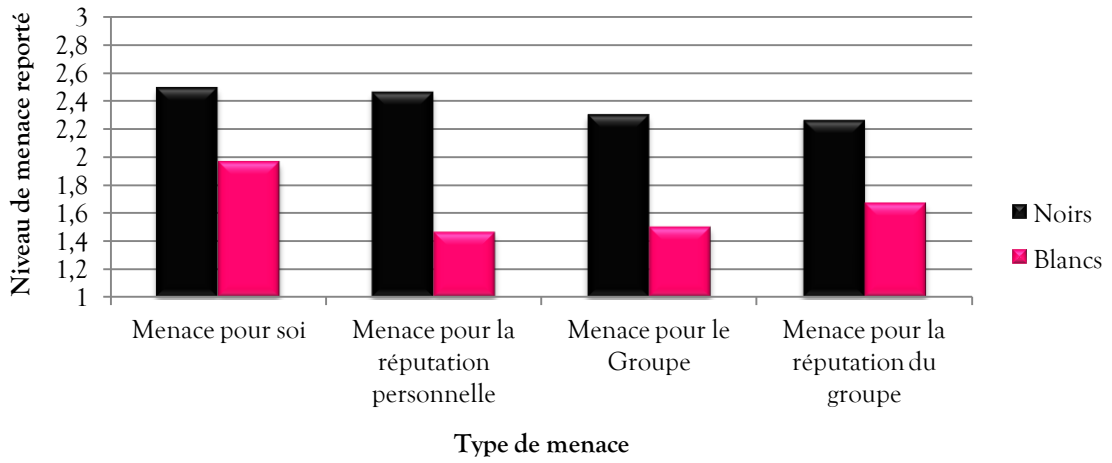


Figure 14. Type de menace ressenti en fonction du groupe ethnique (Etude 8).

Par conséquent, nous pouvons en conclure que non seulement les participants noirs se sentent plus menacés que les participants blancs, mais que cette menace est perçue comme étant plutôt dirigée vers eux-mêmes et leurs réputation personnelle plutôt que dirigée vers leur groupe d'appartenance et la réputation de celui-ci. Ces résultats sont conformes à nos attentes.

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype chez les Noirs de France. Pour cela, nous avons réalisé une étude expérimentale sur ce groupe en utilisant un test d'intelligence remplis sur Internet. Ce test était présenté soit comme un « Test d'Intelligence » (dans la condition menaçante), soit comme une étude sur le « Rôle de l'Attention » (dans la condition non-menaçante). Nous avons mesuré les performances

intellectuelles, les émotions ressenties, la perception de la situation et la manière dont la menace avait été perçue, chez des participants qui s'auto-catégorisent comme Noirs ou comme Blancs.

Nous nous attendions à observer les mêmes effets que ceux obtenus par les études précédentes sur les effets de la menace du stéréotype (Aronson et al., 1998 ; Croizet et al., 2004 ; Steele & Aronson, 1995). A savoir une plus faible performance intellectuelle des participants noirs, dans la condition menaçante, en comparaison aux participants blancs. En effet, cette condition devrait activer chez les premiers la crainte de confirmer le stéréotype d'incompétence intellectuelle associé à leur groupe et les mener, involontairement, à confirmer ce stéréotype par de plus faibles performances de leur part. Dans la condition non-menaçante, le stéréotype négatif n'étant pas activé, nous nous attentions à observer une performance équivalente entre les participants noirs et blancs. Nos résultats vont en partie dans le sens de nos attentes : aucune différence de performance n'a été trouvée entre les participants dans la condition non-menaçante. Dans la condition menaçante, les participants blancs ont tendance à obtenir une performance plus élevée que les participants noirs. Cependant, au regard des moyennes observées à travers les conditions expérimentales, il semble plus approprié de dire que les performances des participants blancs augmentent dans la condition menaçante en comparaison à la condition non-menaçante. Les participants noirs semblent quant à eux, obtenir une performance équivalente dans les deux conditions.

Ainsi, nous obtenons un effet semblable au *stereotype lift* (Walton & Cohen, 2003) chez les participants blancs. L'effet de *stereotype lift* correspond à l'augmentation de la performance des individus qui ne sont pas la cible d'un stéréotype négatif associé à leurs compétences (e.g., intellectuelles). Ainsi, dans une situation activant le stéréotype d'incompétence associé à un *outgroup* (i.e., groupe extérieur), les membres du groupe non-stéréotypé ont tendance à

obtenir une performance plus élevée que dans la situation où ce stéréotype n'est pas activé (voir aussi Blascovich et al., 2001 ; Danso & Esses, 2001). Cet effet semble légèrement se produire dans notre étude où, comme nous l'avons vu précédemment, les participants blancs connaissent les attentes positives associées à leurs performances intellectuelles.

En ce qui concerne l'état émotionnel et la perception de la situation, nos résultats indiquent que dans la condition menaçante, les participants noirs ressentent plus d'anxiété et plus de pression que les participants blancs. Bien que n'ayant pas obtenu d'effets de menace du stéréotype sur la performance intellectuelle des participants noirs, nous pensons que ces résultats suggèrent que ces derniers sont susceptibles de ressentir la crainte de confirmer le stéréotype négatif associé à leur groupe d'appartenance lorsque la condition est menaçante. Ainsi, il est envisageable qu'avec une mesure différente, il aurait été possible d'obtenir un effet de menace du stéréotype chez les Noirs de France.

Quant au type de menace perçu, nos résultats vont dans le sens de nos attentes. En effet, nous nous attendions à ce que les participants noirs perçoivent la menace comme étant dirigée vers eux-mêmes plutôt que dirigée vers leur groupe d'appartenance. Nos résultats indiquent d'une part que ces participants se sentent plus menacés que les participants blancs quelle que soit la condition. Et d'autre part, que cette menace est ressentie comme étant dirigée vers eux-mêmes plutôt que dirigée vers leur groupe d'appartenance.

Limites

Dans cette étude, nous ne sommes pas parvenus à mettre en évidence un effet de menace du stéréotype sur les performances intellectuelles des Noirs de France. Nous pensons que cette absence de résultats peut s'expliquer par l'insuffisance de participants noirs en comparaison aux nombre de participants blancs. Nous suggérons de remédier à cette lacune en

répliquant cette étude sur un nombre équivalent de participants noirs et blancs. Par ailleurs, l'absence de résultats peut aussi s'expliquer par le fait que cette étude ait été réalisée sur Internet. Nous n'avons pas pu imposer de limite de temps pour la passation et n'avons pas pu contrôler les conditions dans lesquelles le questionnaire a été rempli. Par conséquent, nous suggérons de répliquer cette étude en laboratoire par des passations individuelles.

Perspectives

Cette étude constitue la première étude réalisée sur les effets de la menace du stéréotype chez les Noirs de France. Bien que l'incompétence intellectuelle soit l'un des stéréotypes les plus associés à ce groupe, il serait intéressant de pouvoir mettre en évidence les effets de la menace sur un autre aspect que celui de l'évaluation cognitive. En effet, les résultats de nos études sur le contenu des stéréotypes associés aux Noirs de France (cf. Etudes 5 et 6) ainsi que sur les entretiens (Etude 7) suggèrent que les Noirs de France sont cibles de multiples stéréotypes négatifs tels que la paresse, l'odeur corporelle désagréable ou encore l'agressivité. Ayant connaissance de ces stéréotypes, les membres de ce groupe sont motivés à les infirmer au quotidien. Par conséquent, nous pensons qu'il existerait des situations, autres que celles d'évaluation cognitive, dans lesquelles la crainte de paraître conforme aux stéréotypes mènerait les individus appartenant à ce groupe à involontairement les confirmer. Autrement dit, nous pensons qu'il serait possible de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype sur des aspects comportementaux plutôt que cognitifs, comme par exemple le niveau d'agressivité.

RESUME DU CHAPITRE IV

OBJECTIFS : L'objectif de cette étude est de mettre en évidence, de manière expérimentale, les effets négatifs de la menace du stéréotype sur les performances intellectuelles des Noirs de France.

METHODE : Cette étude a été réalisée sur Internet, sur 82 participants (28 Noirs et 54 Blancs) aléatoirement répartis entre quatre conditions résultant de la combinaison entre : 2 (Conditions : Menaçante *vs.* Non-menaçante) X 2 (Groupe d'appartenance : Noirs *vs.* Blancs). Nous avons mesuré les performances intellectuelles, l'état émotionnel, la perception de la situation et le type de menace perçu dans chacune des conditions expérimentales.

HYPOTHESES : Nous nous attendions à ce que les participants noirs obtiennent des performances plus faibles et aient un état émotionnel plus négatif que les participants blancs dans la condition menaçante. Dans la condition non-menaçante, nous nous attendions à n'observer aucune différence entre les participants noirs et blancs (e.g., Steele & Aronson, 1995). Nous nous attendions aussi à ce que les participants noirs perçoivent la menace comme étant dirigée vers soi plutôt que dirigée vers leur groupe d'appartenance.

RESULTATS : Nous obtenons un effet de *stereotype lift* (Walton & Cohen, 2003) sur les performances intellectuelles des participants blancs. Leurs performances sont significativement plus élevées que les participants noirs dans la condition menaçante. En ce qui concerne l'état émotionnel, les participants noirs ressentent plus de pression et plus d'anxiété que les participants blancs dans la condition menaçante. Ils semblent aussi ressentir plus de menace, et conformément à nos attentes, cette menace est perçue plutôt comme une menace pour soi.

DISCUSSION & PERSPECTIVES : Le manque de résultats allant dans le sens d'un effet de menace du stéréotype peut s'expliquer par (1) le faible nombre de participants noirs et (2) le manque de contrôle dû à la passation sur Internet. Nous suggérons de répliquer cette étude sur un échantillon plus équilibré et par des passations en laboratoire. Nous suggérons aussi aux recherches futures d'examiner les effets de la menace du stéréotype sur un aspect différent de l'évaluation cognitive chez les Noirs de France, tels que sur des aspects comportementaux comme le niveau d'agressivité ou la paresse.

SYNTHESE

Rappel des objectifs initiaux

Cette seconde partie empirique avait pour objectif de souligner l'intérêt d'étudier le groupe des Noirs de France dans le cadre de la théorie de la menace du stéréotype.

La *menace du stéréotype* désigne la crainte ressentie lorsqu'un individu risque de confirmer, par sa performance ou son comportement, les stéréotypes négatifs associés à son groupe d'appartenance. Motivé à infirmer ces stéréotypes, ou tout simplement à ne pas les confirmer, il finit involontairement par les confirmer. Depuis sa mise en évidence sur des étudiants Afro-Américains de l'Université de Stanford en 1995 par Steele et Aronson, la théorie de la menace du stéréotype a fait l'objet de plusieurs centaines de publications. Dans de nombreux pays occidentaux, l'étude de ce phénomène a été étendu à de nombreux groupes minoritaires ou non, tels que les Latino-Américains, les femmes, les individus à faible niveau socio-économique, etc.

Actuellement en France, aucune étude portant sur les effets de la menace du stéréotype chez les Noirs de France n'a encore été publiée. Pourtant, les Noirs de France constituent un groupe minoritaire cible de nombreux préjugés et stéréotypes, constituant un peu moins de 5% de la population française. L'un des objectifs de cette thèse était donc de souligner le fait que les membres de ce groupe sont aussi susceptibles d'être victimes des effets de la menace du stéréotype dans le contexte de la société française.

Nous considérons comme Noir tout individu dont l'un des ascendants au moins est originaire d'Afrique-subsaharienne (Sagot-Duvauroux, 2004). Comme nous l'avons vu, certains évènements historiques (e.g., exhibitions, e.g., Blancel et al., 2004) et sociaux (e.g., immigration,

e.g., Noiriel, 2006 ; Weil, 2008) ont contribué l'existence de stéréotypes (négatifs notamment) associés aux membres de ce groupe (Cohen, 1981 ; Ndiaye, 2008). Nous avons vu que l'adhésion aux stéréotypes n'est pas nécessaire pour être victime des effets négatifs de la menace du stéréotype, leur simple connaissance suffit. Nous pensons donc qu'il existe des situations dans lesquelles les Noirs de France, connaissant les stéréotypes négatifs associés à leur groupe, pourraient avoir peur de se comporter d'une manière telle qui confirmerait ces stéréotypes.

Dans cette optique, les objectifs de cette seconde partie empirique étaient : (1) d'identifier de manière précise le contenu des stéréotypes associés aux Noirs de France. Cette étape est primordiale car les résultats vont permettre de sélectionner, avec plus de confiance, les aspects sur lesquels nous étudierons les effets de la menace du stéréotype ; (2) d'identifier les situations dans lesquelles les Noirs de France seraient susceptibles de ressentir la crainte de confirmer les stéréotypes négatifs associés à leur groupe. Aussi, nous avions pour objectif de clarifier le type de menace perçu, les émotions ressenties et les stratégies de faire face. Enfin, (3) notre objectif était d'examiner les effets de la menace du stéréotype sur les performances intellectuelles des Noirs de France. Notre choix s'est porté sur cet aspect car l'incompétence intellectuelle fait partie, entre autres, des stéréotypes les plus associés aux Noirs de France. Cette étude nous a permis d'étendre le champ de recherche sur la menace du stéréotype a un groupe qui n'a encore jamais été étudié, tout en restant dans la continuité des études précédentes.

A présent, nous allons résumer les résultats que nous avons obtenus dans les différentes études réalisées, avant de les discuter au regard de notre champs théorique.

Synthèse & Discussion des résultats obtenus

℘ *Identification des stéréotypes associés aux Noirs de France (Etudes 5, 6a et 6b)*

Afin d'identifier les stéréotypes associés aux Noirs de France, nous avons réalisé trois études utilisant deux approches différentes : (a) une approche *exploratoire* (Etude 5) à partir de laquelle nous avons recueilli les caractéristiques que les participants associent spontanément aux Noirs de France ; et (b) une approche *confirmatoire*, par laquelle nous avons identifié les caractéristiques les plus fortement associées (Etude 6a) et généralisées (Etude 6b) aux Noirs de France en comparaison à d'autres groupes.

Les résultats de ces études nous ont permis d'identifier des catégories de stéréotypes regroupant des éléments allant dans le même sens (e.g., *étrangers, faible niveau socio-économique,* etc.). Mais surtout, nous avons extraits de ces résultats une liste des stéréotypes les plus consensuels. Nous désignons par « plus consensuels » les éléments qui ont été à la fois les plus souvent cités dans la phase exploratoire, les plus fortement associés et généralisés aux Noirs de France qu'aux autres groupes dans la phase confirmatoire. Nous obtenons la liste suivante : *beaucoup d'enfants, sportifs, physiquement forts, bruyants, cités/banlieues, odeur corporelle forte, chaleureux, violents, sans papiers, délinquants* et *pas intelligents*. Chacun de ces éléments, quelle que soit sa valence, est susceptible de provoquer un effet de menace du stéréotype chez les Noirs de France.

Nous avons étudié les Noirs de France car nous pensions que, ayant une histoire différente des Afro-Américains, les résultats obtenus sur les effets de la menace du stéréotype chez ces derniers n'étaient pas directement généralisables aux Noirs de France. A partir de nos résultats, nous constatons que, bien que n'ayant pas la même histoire, les stéréotypes associés aux Noirs de France ont quelques similitudes avec ceux associés Afro-Américains. Par exemple,

ces deux groupes sont perçus comme paresseux, aimant la musique, sales, bruyants ou encore pas intelligents (e.g., Bayton, 1941 ; Brigham, 1971 ; Judd & Park, 1993 ; Katz & Braly, 1933 ; McCauley & Stitt, 1978 ; McCauley, Stitt & Segal, 1980). Malgré ces similitudes, nous ne remettons pas en question la nécessité de réaliser des études sur le concept de menace du stéréotype sur les Noirs de France. De ce fait, l'étude suivante avait pour objectif d'identifier les situations menaçantes pour les Noirs de France.

℘ *Identification des situations menaçantes pour les Noirs de France (Etude 7)*

Nous avons réalisé une série d'entretiens avec des participants appartenant au groupe des Noirs de France. Ces entretiens nous ont permis de vérifier que tous les participants interrogés connaissaient les stéréotypes associés à leur groupe. Aussi, ces entretiens nous ont permis de prendre conscience de l'ampleur des effets possibles de la menace du stéréotype. En effet, lorsque nous leur demandons de raconter des situations dans lesquelles ils se sont sentis mal à l'aise à cause de leur couleur de peau, les participants évoquent principalement des faits marquants, mais surtout ponctuels, de nature raciste et/ou la discriminatoire (ou vécus comme tels). Lorsque nous reformulons notre question, nous nous apercevons que les situations de menace du stéréotype telles que nous les avons définies (i.e., crainte de confirmer le stéréotype négatif de son groupe, Steele & Aronson, 1995) sont vécues de manière quotidienne. Nous découvrons que l'ampleur de ce phénomène est bien plus étendue que nous ne l'imaginions. Ainsi, à chaque interaction sociale (sauf lorsqu'ils sont face à d'autres Noirs) les participants noirs sont conscients qu'ils sont d'abord perçus comme Noirs et prennent garde à leur manière de se présenter aux autres (e.g., propreté, politesse, non agressivité). Ils savent que leur comportement et/ou leurs performances risquent à tout moment de confirmer les stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance.

Nous découvrons aussi que dans ces situations, la menace est perçue comme étant principalement dirigée vers soi que vers leur groupe. Ainsi, même s'ils souhaitent ne pas contribuer à la réputation négative de leur groupe, même s'ils désirent changer cette image négative, leur motivation première est de ne pas se montrer conforme aux stéréotypes. Le désir de sortir du lot et de mettre en avant leur unicité semble les animer. Leur identité de Noirs n'est pas rejetée pour autant, simplement, ils refusent de paraître conformes, d'une manière ou d'une autre, à la réputation négative de leur groupe.

L'ensemble de ces résultats va dans le sens de notre idée première : les Noirs de France constituent un objet adapté à l'étude du phénomène de menace du stéréotype. La prochaine étape est de mettre en évidence les effets de la menace du stéréotype sur les performances intellectuelles des Noirs de France. Nous avons choisi cet aspect car l'incompétence dans ce domaine est l'un des aspects pour lesquels le consensus est le plus grand (cf. Etudes 5, 6a et 6b).

℘ *Les effets de la menace du stéréotype sur les performances intellectuelles (Etude 8)*

Nous avons réalisé une étude, utilisant un questionnaire en ligne, dans laquelle nous avons comparé les performances de participants noirs et blancs à un test d'intelligence. Les participants (noirs et blancs) ont été confrontés soit à une condition menaçante (i.e., dans laquelle le test était présenté comme une évaluation du niveau d'intelligence, activant le stéréotype négatif chez les Noirs de France), soit à une condition non-menaçante (i.e., où le même test a été présenté comme une étude sur le rôle de l'attention, n'activant pas le stéréotype négatif).

Nous n'avons pas obtenu, comme nous le souhaitions, un effet délétère de la condition menaçante sur les performances des participants noirs, mais nos participants blancs ont mieux

réussi dans la condition menaçante que dans la condition non-menaçante, et ont mieux réussi que les participants noirs des deux conditions.

La meilleure performance des participants blancs dans la condition menaçante peut refléter un phénomène appelé *stereotype lift* (Walton & Cohen, 2003). En effet, les stéréotypes sont des connaissances partagées entre les membres d'une société donnée. Ainsi, que l'on soit concerné ou non par le stéréotype, sa simple connaissance peut avoir des effets sur nos performances. Comme nous l'avons vu précédemment, le fait de savoir que notre groupe est négativement stéréotypé sur un aspect sur lequel nous sommes évalués (e.g., compétences mathématiques, intellectuelles, etc.), peut nous mener à être victimes des effets de la menace du stéréotype (Steele, 1997 ; 2010). Cependant, le fait de savoir qu'un autre groupe (auquel nous n'appartenons pas) est négativement stéréotypé sur les compétences sur lesquelles nous sommes évalués, sous-entend une comparaison sociale descendante envers les membres de ce groupe. Ce qui a pour conséquences l'augmentation de notre estime de soi et l'augmentation de nos performances (Bandura, 1986).

Bien que nous ne soyons pas parvenus à mettre en évidence un effet classique de menace du stéréotype sur les performances intellectuelles des participants noirs, certains indices suggèrent que la situation menaçante (i.e., dans laquelle le stéréotype négatif est activé) provoque un sentiment de menace plus grand chez eux que chez les participants blancs. Ainsi, nous constatons que dans la condition menaçante, les participants noirs ressentent plus de pression et plus d'anxiété que les participants blancs. De plus, quelle que soit la condition, ils semblent ressentir plus de menace que les participants blancs. Et conformément à nos attentes, cette menace est perçue comme étant dirigée vers soi que dirigée vers le groupe. Cependant, ces différentes menaces ne semblent pas avoir d'impact sur les performances des participants noirs. Cette absence de résultats serait due aux limites que nous allons présenter ci-après.

Limites & Perspectives

La seconde partie de cette thèse, bien que présentant des résultats intéressants à exploiter, contient également des limites. Dans l'Etude 8, nous n'avons pas obtenu d'effet allant dans le sens de la théorie de la menace du stéréotype sur la performance intellectuelle. Nous expliquons ce manque de résultats par (1) le faible nombre de participants noirs dans cette étude. En effet, le nombre de participants blancs représente environ le double de participants noirs. Cette limite nous pousse à relativiser les résultats obtenus et à suggérer de répliquer cette étude sur un échantillon plus équilibré. Une autre limite est à souligner dans cette Etude 8, il s'agit du manque de contrôle dû à la passation sur Internet. Nous suggérons donc aux études futures de réaliser des passations individuelles en laboratoire afin de contrôler le maximum de facteurs qui auraient pu avoir un effet sur ces résultats (e.g., composition de l'environnement immédiat, etc.).

Les résultats que nous avons obtenus, notamment dans la phase exploratoire (étude du contenu des stéréotypes et entretiens), révèlent un ensemble de stéréotypes sur lesquels il serait possible d'observer les effets négatifs de la menace du stéréotype chez les Noirs de France. Nous suggérons donc aux recherches futures d'examiner les effets de ce phénomène sur un aspect différent de l'évaluation cognitive chez les Noirs de France, tels que sur des aspects plus comportementaux comme le niveau d'agressivité ou la paresse.

DISCUSSION GENERALE

RESUME DU TRAVAIL DE THESE

Objectif

Ce travail de thèse portait sur la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995) et ses effets sur les membres des groupes négativement stéréotypés. Trois objectifs ont guidé ce travail. Nous avons proposé (1) de considérer la perception de soi (ou *self-construal*, Markus & Kitayama, 1991) comme facteur pouvant modérer les effets de la menace du stéréotype, (2) d'examiner les différences entre la menace du stéréotype dirigée vers soi et la menace du stéréotype dirigée vers le groupe, et enfin (3) d'envisager le groupe des Noirs de France comme un objet adapté à l'étude du phénomène de menace du stéréotype.

Principaux résultats

L'un des principaux résultats obtenus sur la population féminine (cf. Partie 1) suggère un rôle modérateur de la perception de soi sur les effets des situations menaçantes. Ainsi, contrairement au soi interdépendant (i.e., perception de soi selon ses appartenances groupales), le soi indépendant (i.e., perception de soi en tant qu'individu unique et distinct des autres) semble limiter les effets négatifs des situations menaçantes sur les performances et l'état émotionnel. Nous entendons par situations menaçantes toutes les situations dans lesquelles le stéréotype négatif (e.g., incompétence en mathématiques chez les femmes) est saillant, que ce soit de manière explicite ou implicite. Face à ces situations, la modification de la perception de soi s'avère être une piste intéressante à explorer dans l'élaboration de moyens efficaces pour contrecarrer les effets négatifs de la menace du stéréotype.

L'ensemble de nos travaux sur les Noirs de France suggère que ce groupe est un objet adapté à l'étude des effets de la menace du stéréotype (cf. Partie 2). Les résultats indiquent que les membres de ce groupe ont connaissance des stéréotypes qui leurs sont associés (e.g., manque

d'intelligence, paresse, agressivité, etc., cf. Etudes 5 et 6) et qu'il existe des situations dans lesquelles ils ressentent la crainte de les confirmer (cf. Etude 7). En étudiant un groupe qui n'a encore jamais étudié en France, notre objectif était de contribuer à l'extension et à la généralisation du phénomène de menace du stéréotype. De plus, l'étude de ce groupe et des stéréotypes qui lui sont associés nous incite à envisager l'examen d'autres aspects (e.g., comportementaux) sur lesquels nous pouvons observer les effets délétères de la menace du stéréotype.

Limites

Les limites les plus importantes de ce travail de thèse résident dans le fait que : (1) nous ne soyons pas parvenus à mettre en évidence un effet clairement différencié de la menace pour soi et de la menace pour le groupe. Les résultats de l'Etude 2 (portant sur les femmes) mettent en évidence un effet différencié de ces deux types de menaces en fonction de la construction de soi activée. Ces résultats vont dans le sens contraire de nos attentes (i.e., la menace pour le groupe semble plus délétère lorsque le soi indépendant est activé), mais ne sont pas systématiquement retrouvés à travers nos études.

De plus, (2) nous n'avons pas davantage exploré l'idée qu'un effet de menace du stéréotype pouvait être obtenu même si la situation n'active pas explicitement le stéréotype négatif (cf. Etudes 3 et 4). Cette limite a été longuement discutée dans la Synthèse de la Partie 1. Pour résumer, nous pensons que l'activation du soi interdépendant (i.e., activant les appartenances groupales), associé à l'activation des stéréotypes (par les connaissances mathématiques sollicitées) et à l'ambiguïté de la consigne, suffisent à obtenir un effet menaçant même si la consigne n'évoque pas explicitement le domaine stéréotypé. Pour éclaircir de point, nous suggérons aux études futures de réaliser une étude similaire dans laquelle l'ambiguïté de la consigne non-menaçante sera neutralisée.

Et enfin, (3) l'une des principales limites de cette thèse réside dans le fait que nous ne soyons pas parvenus à mettre en évidence un effet de menace du stéréotype sur la performance des Noirs de France. En effet, nos résultats sur la performance intellectuelle vont dans le sens d'un effet de *stereotype lift* (Walton & Cohen, 2003) chez nos participants blancs. Les indices émotionnels (e.g., anxiété, pression, etc.), quant à eux, vont dans le sens d'une menace ressentie par les participants noirs lorsque la consigne active explicitement le domaine stéréotypé. Nous suggérons de répliquer cette étude sur un échantillon plus équilibré en utilisant des passations individuelles en laboratoire.

Malgré ces limites, les résultats que nous avons obtenus dans ce travail de thèse soulèvent un ensemble de questions. Nous allons à présent discuter de quelques-unes en commençant par (1) nous interroger sur les différences entre menace dirigée vers soi et menace dirigée vers le groupe. Ensuite, (2) nous aborderons la question de la perception de soi indépendante et de ses conséquences positives. Enfin, (3) nous terminerons par discuter de l'importance de la théorie de la menace du stéréotype tout en soulignant l'apport de nos travaux dans ce champ de recherche.

DISCUSSION

Redéfinir la menace du stéréotype

Depuis les travaux de Steele et Aronson (1995), de nombreux travaux ont porté sur la théorie de la menace du stéréotype. Au regard des différentes définitions et méthodes utilisées pour induire la menace, des recherches récentes ont remis en question l'unicité de la menace du stéréotype. Face à cette confusion grandissante, Shapiro et Neuberg (2007) soulignent le fait que les travaux portant sur l'effet de menace du stéréotype ne font pas tous référence au même type de menace. Ils élaborent un modèle distinguant six types de menaces en fonction de leurs

sources (i.e., le soi, les autres de l'*outgroup*, les autres de l'*ingroup*) et de leurs cibles (i.e, le soi ou le groupe). Pour simplifier, Wout et al., (2008) définissent deux types de menaces du stéréotype : l'une provoquerait une crainte de contribuer aux stéréotypes associés à son groupe d'appartenance (i.e., menace dirigée vers le groupe) et d'en être en définitive un mauvais représentant. L'autre provoquerait une crainte de voir le stéréotype être vrai pour soi (i.e., menace dirigée vers soi). Dans ce cas, confirmer le stéréotype serait menaçant pour l'image que l'individu a de lui-même.

Dans cette thèse, nous avons choisi de tenir compte de cette distinction et de l'explorer. Nous avons à la fois mesuré et manipulé le type de menace perçu par nos participants. De manière expérimentale (chez les femmes) et de manière exploratoire (chez les Noirs).

- *Différents groupes, différentes menaces*

Concernant la perception de la menace, nous observons une différence entre les femmes et les Noirs de France. En ne considérant que la condition menaçante (i.e., dans laquelle le test est présenté comme diagnostique des compétences mathématiques *vs.* intellectuelles), nous remarquons que les femmes perçoivent la menace comme étant dirigée vers leur groupe (cf. Etude 1) alors que les Noirs perçoivent cette même menace comme étant dirigée vers soi (cf. Etude 8). Autrement dit, les femmes ressentent la crainte de confirmer le stéréotype pour leur groupe et sa réputation, alors que les Noirs ont peur de voir le stéréotype s'appliquer à leur cas personnel.

Cette importance que les femmes donnent au groupe trouve peut-être sa racine dans la lutte contre le sexisme et contre les inégalités, lutte toujours d'actualité mobilisant un grand nombre de personnes (e.g., Gresy, 2009). Au contraire, la lutte contre le poids des préjugés chez les Noirs serait moins prégnante et moins fédératrice dans le contexte actuel en France. En

effet, nous pensons que ce type de lutte fait moins l'objet de l'actualité. Au contraire, dans les années 80/90, sous l'impulsion de l'association SOS Racisme, les revendications antiracistes étaient bien plus populaires qu'aujourd'hui (Blanchard, 2010). Par conséquent, bien qu'ils soient motivés à modifier l'image véhiculée à propos de leur groupe, les Noirs seraient principalement plus préoccupés par leur image personnelle (cf. Etude 7) et seraient plus motivés à préserver une image positive de soi (Tajfel, 1981 ; Tajfel & Turner, 1979).

Aujourd'hui, la disparition d'une figure institutionnelle comme la HALDE (*Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Egalité*) en 2011, associée à la multitude des identités noires évoquée précédemment (cf. Partie 2 – Préambule), amoindrirait le sentiment d'appartenance au groupe des Noirs en tant que tel. A l'inverse, la lutte contre le sexisme et l'égalité est toujours fortement soutenue, en témoigne la création d'un Ministère du droit des femmes en 2012.

Ces quelques indices constitueraient des éléments d'explication à la perception différenciée de la menace du stéréotype chez les deux groupes que nous avons étudiés. Par ailleurs, des recherches récentes montrent que différents groupes seraient sensibles à différents types de menaces selon leur degré d'acceptation du stéréotype (Shapiro, 2011). Plus généralement, nous pensons qu'il serait intéressant d'explorer la perception différenciée de ces différentes menaces en fonction des groupes, et d'examiner le rôle du contexte social dans cette perception.

- *Différentes menaces, différentes solutions*

Pour contrecarrer les effets négatifs de la menace du stéréotype, les chercheurs ont mis en place une multitude de solutions. Certaines sont liées à la situation (e.g., présenter la tâche comme n'étant pas diagnostique des compétences ; Steele & Aronson, 1995) alors que d'autres

sont liées à l'individu (e.g., faire croire en la stabilité/malléabilité de l'intelligence ; Aronson et al., 2002 ; informer sur les effets de la menace du stéréotype, Johns, Schmader, & Martens, 2005).

Récemment, des chercheurs ont montré que pour diminuer les effets de la menace pour soi et de la menace pour le groupe, il était nécessaire d'utiliser des moyens différents. Par exemple, Shapiro, Williams et Hambarchyan (2013) ont mis en évidence que le *rôle model* était une stratégie plus efficace lorsque la menace est dirigée vers le groupe alors que l'*affirmation de soi* était plus efficace lorsque la menace est dirigée vers soi.

Le *rôle model* désigne le fait de présenter aux individus stéréotypés un exemple positif issu de leur groupe (e.g., Marx & Roman, 2002). Cela mène les individus appartenant aux groupes négativement stéréotypés à prendre conscience de leur réussite potentielle. En effet, des études ont montré qu'en présence d'un expérimentateur de la même origine ethnique (e.g., Noir) ou du même genre (e.g., femme) qu'eux, les membres des groupes minoritaires ont de meilleures performances que lorsque l'expérimentateur n'appartient pas à leur groupe (e.g., Marx & Goff, 2005 ; McIntyre, Paulson, & Lord, 2003 ; Wout, 2005). Nos travaux montrent une tendance similaire chez les Noirs de France, où les participants disent se sentir bien lorsqu'ils voient un autre Noir réussir, ce qui leur permet d'envisager la possibilité de réussir eux aussi dans ce domaine (cf. Etude 7). Dans la littérature, des travaux montrent qu'un modèle à suivre est source d'inspiration (Lockwood & Kunda, 1997), augmente les évaluations de soi et la motivation (Blanton, Crocker, & Miller, 2000), et permet de guider les aspirations scolaires des étudiants (Huguet, Dumas, Monteil, & Genestoux, 2001 ; Kao, 2000 ; Lockwood & Kunda, 1997).

En ce qui concerne, l'affirmation de soi (Steele, 1988), elle désigne le fait de mettre en avant des aspects positifs de soi-même, relatifs à d'autres domaines, afin de faire face aux

menaces dirigées vers sa valeur personnelle (e.g., Aronson, Blanton, & Cooper, 1995 ; Koole, Smeets, van Knippenberg & Dijksterhuis, 1999 ; Sherman & Cohen, 2006). Mettre en avant un aspect que l'on apprécie de soi permet de diminuer la perception de la menace (Sherman & Cohen, 2006) et réduit la tendance à la rumination mentale après un échec (Koole et al., 1999).

La distinction entre menace pour le groupe et menace pour soi semble être une distinction pertinente. La perception de chacune de ces menaces dépendrait du groupe en question, et les moyens de les contrecarrer semblent différents. Nous pensons que ces différences sont à prendre en compte dans les recherches futures.

Comme nous l'avons dit précédemment, nos travaux ne nous ont pas permis de mettre en évidence des différences fortes entre ces deux types de menaces. L'un de nos résultats suggère que l'activation du soi indépendant rend plus sensible à la menace dirigée vers le groupe. Mais au-delà de ce résultat, nos travaux ont surtout révélé un effet positif de l'activation du soi indépendant dans la plupart des conditions expérimentales que nous avons testées. Nous allons à présent discuter de ce résultat, en essayant d'en comprendre les raisons.

L'indépendance ou comment diminuer l'impact des réputations négatives

℘ *Soi indépendant et distinctivité optimale*

Les individus valorisent leurs appartenances groupales mais valorisent aussi leur individualité et ressentent le besoin de protéger leur image de soi (Brown & Joshephs, 1999 ; Davies et al., 2002). La situation de menace du stéréotype est une situation dans laquelle les membres des groupes négativement stéréotypés courent le risque d'être perçus comme des représentants de leur groupe et non comme des individus à part entière (Steele, 1997). Pour éviter cela, des recherches montrent que lorsque la situation est menaçante, l'individu a tendance à se distancier psychologiquement de son groupe (e.g., Steele & Aronson, 1995,

Etude 3). Par conséquent, pour faire face efficacement à la cette menace, l'individu doit trouver un équilibre satisfaisant entre son identité personnelle et son identité groupale (cf. *théorie de la distinctivité optimale* ; Brewer, 1991, 1993).

Trouver cet équilibre n'est pas chose facile. En effet, d'un côté l'identité groupale est importante pour le concept de soi (Tajfel & Turner, 1979) et le sentiment d'appartenance est une source de motivation puissante (pour une revue, voir Baumeister & Leary, 1995). D'un autre côté, l'individu est motivé à se différencier des autres, et cette différenciation est aussi importante pour le concept de soi (Hornsey & Jetten, 2004 ; Vignoles, Chryssochoou & Breakwell, 2000). Ce besoin d'équilibre entre identité groupale et identité individuelle se retrouve aussi bien dans les cultures occidentales que dans les cultures orientales (Vignoles et al., 2000). Il se retrouve aussi chez tous les individus qu'ils soient adolescents (Eckes, Trautner & Behrendt, 2005), étudiants universitaires ou adultes en général (Hornsey & Jetten, 2004).

Conformément à notre hypothèse de départ, nos travaux montrent que l'activation du soi indépendant permettrait de limiter les effets de la menace du stéréotype. Ainsi, en rendant saillantes les caractéristiques distinctives de l'individu, le soi indépendant met en exergue son unicité et restaure son sentiment d'indépendance. Ce changement dans sa perception de soi mènerait l'individu à se distancier psychologiquement de son groupe, le rendant moins sensible aux réputations négatives associées à celui-ci. Cette explication n'est toutefois pas la seule possible. Nous allons à présent voir comment, cognitivement parlant, le soi indépendant permet de faire face plus efficacement aux situations menaçantes.

- *Les effets positifs de l'indépendance en général*

Des études ont montré que lorsque l'individu est le seul représentant de son groupe (en situation de menace), il a tendance à se percevoir de manière interdépendante (i.e., en fonction

de ses appartenances groupales, voir Sekaquaptewa et al., 2007). Ainsi, brandir son identité groupale serait un moyen de se protéger face à une situation menaçante. Ces effets positifs de l'appartenance groupale sont cependant à nuancer au regard du phénomène de menace du stéréotype. En effet, nos résultats montrent que lorsque le soi interdépendant est activé, l'individu a tendance à être moins performant lorsque la situation est menaçante (cf. Etude 3). Les appartenances groupales, fondamentales chez l'être humain, ont donc des fonctions positives tout en ayant un potentiel menaçant.

Mettre en valeur l'indépendance permet donc de se protéger contre les effets négatifs de l'appartenance groupale. Certaines études ont montré que le soi indépendant (i.e., se percevoir comme un individu unique et distinct des autres) permet de traiter les informations de manière à donner moins d'importance au contexte (e.g., Kühnen et al., 2001) et permet d'orienter la motivation en la focalisant sur les aspects promotionnels plutôt que sur les aspects préventifs (e.g., Lee, Aaker, & Gardner, 2000 ; Elliot, Chirkov, Kim, & Sheldon, 2001). Le soi indépendant permet aussi d'augmenter l'estime de soi et le bien-être (e.g., Kim, Kasser, & Lee, 2003), de diminuer l'anxiété et la détresse sociale (Okazaki, 1997). En outre, ces aspects positifs du soi indépendant peuvent constituer une explication possible aux résultats que nous avons obtenus.

- *Indépendance/interdépendance et focus promotionnel/préventif*

En 2009, des chercheurs ont montré que le focus promotionnel et préventif pouvait jouer un rôle dans l'explication des effets négatifs de la menace du stéréotype (Grimm, Markman, Maddox, & Baldwin, 2009). La focalisation sur les aspects promotionnels désigne le fait de se concentrer sur la poursuite de buts et d'aspirations (e.g., gagner des points), alors que la focalisation sur les aspects préventifs désigne le fait d'éviter l'échec (e.g., ne pas perdre de points) et de remplir ses obligations (Higgins, 1987, 1997). Selon Grimm et al. (2009), les

stéréotypes négatifs induisent un focus préventif (i.e., ne pas confirmer le stéréotype, éviter l'échec ; voir aussi Keller, 2007b). Aussi, les auteurs distinguent les types de tâches en fonction de la focalisation nécessaire à leur réussite : le focus promotionnel permettrait de réussir les tâches dans lesquelles il faut gagner des points alors que le focus préventif permettrait de réussir les tâches pour lesquelles il faut éviter de perdre de points. Partant, ces auteurs proposent de redéfinir la situation de menace du stéréotype comme une situation dans laquelle il y aurait une discordance entre : (1) le focus préventif induit par l'activation des stéréotypes négatifs et (2) le focus promotionnel que requiert la réussite à une tâche nécessitant de gagner des points.

En suivant ce raisonnement, cet aspect pourrait expliquer pourquoi nos résultats révèlent un effet positif du soi indépendant et un effet négatif du soi interdépendant (cf. Etudes 3 et 4) lorsque la réussite de la tâche requiert un focus promotionnel (i.e., gagner des points). Rappelons que le soi indépendant induirait une focalisation sur les aspects promotionnels alors que le soi interdépendant induirait une focalisation sur les aspects préventifs (e.g., Elliot et al., 2001 ; Lee et al., 2000). Par conséquent, induisant un focus promotionnel, le soi indépendant permettrait de contrecarrer le focus préventif induit par l'activation des stéréotypes négatifs. Ce focus promotionnel étant adapté au type de tâche, l'individu parviendrait plus aisément à réussir la tâche. Inversement, le soi interdépendant induirait un focus préventif, concordant avec ce que provoquent les stéréotypes négatifs. Mais n'étant pas adapté à la réussite de la tâche, ce focus préventif conduirait inévitablement à l'échec. Nous invitons les recherches futures à explorer le lien entre construction de soi et focus promotionnel/préventif dans la compréhension du phénomène de menace du stéréotype.

℘ *Construction de soi et Sociétés individualistes vs. collectivistes*

Les premières études sur la construction de soi distinguaient les sociétés individualistes, pour lesquelles le soi indépendant est chroniquement saillant (e.g., Amérique du Nord,

Europe) et les sociétés dites collectivistes pour lesquelles le soi interdépendant est chroniquement saillant (e.g., Chine, Japon ; e.g., Cousins, 1989 ; Markus & Kitayama, 1991 ; Triandis, 1989). Nos études ont toutes été réalisées en France, pays occidental pour lequel le soi indépendant est chroniquement activé (Hofstede, 2010). Nos résultats sur la manipulation de la saillance de la construction de soi vont dans le même sens avec un nombre de traits personnels utilisés pour se décrire systématiquement plus élevé que le nombre de caractéristiques sociales utilisées (cf. Etudes 1, 2, 3 & 4).

Les sociétés occidentales sont donc des sociétés pour lesquelles l'individualisation est une valeur partagée et valorisée. Nous observons aussi que la plupart des études réalisées dans le cadre de la menace du stéréotype ont été réalisées dans ces pays dits individualistes. Selon nous : (a) dans ces sociétés individualistes, les groupes quantitativement et/ou qualitativement minoritaires (e.g., minorités ethniques) seraient plus saillants que les groupes majoritaires (e.g., les Blancs). Par conséquent, (b) les individus appartenant aux groupes minoritaires seraient plus souvent confrontés aux situations dans lesquelles ils sont les seuls représentants de leur groupe, ce qui rendrait leur identité groupale (i.e., soi interdépendant) plus souvent saillante. (c) Ces individus seraient donc plus susceptibles de se retrouver (de manière plus ou moins fréquente) dans une situation de menace du stéréotype. De plus, (d) nous avons vu que le soi interdépendant avait des conséquences négatives sur la performance. Ce raisonnement aiderait à comprendre pourquoi l'activation du soi indépendant chez ces minorités aurait des conséquences plus positives ; ou du moins permettrait de limiter les effets négatifs de la menace du stéréotype sur leurs performances et leur état émotionnel.

Nous nous sommes focalisés ici sur les sociétés occidentales, mais qu'en est-il des sociétés collectivistes ? Est-il possible d'observer un effet de menace du stéréotype chez des groupes négativement stéréotypés ? Est-ce que l'activation du soi indépendant aurait les mêmes

effets positifs ? Nous pensons que les effets négatifs de la menace du stéréotype pourraient aussi être obtenus dans les sociétés collectivistes. Car, quelle que soit la société, les membres d'un groupe minoritaire cible de stéréotypes négatifs peuvent, dans certaines situation, ressentir la crainte de confirmer les stéréotypes associés à leur groupe. Cependant, le rôle modérateur de la construction de soi dans ces sociétés collectivistes reste à identifier.

CONCLUSION & PERSPECTIVES

La Menace du stéréotype, un phénomène sociétal important

Depuis 1995, la théorie de la menace du stéréotype a fait l'objet de plusieurs centaines de publications. L'article de Steele et Aronson (1995) a été cité par plus de 1400[76] articles répertoriés par PsycInfo[77], et certainement par des dizaines de milliers d'autres sur d'autres supports. L'engouement pour ce phénomène depuis la fin du XXe siècle témoigne de son importance tant au niveau de la recherche fondamentale qu'au niveau de son implication sociale (Croizet & Leyens, 2003). Bien qu'elle ne permette pas de rendre compte de toutes les réalités sociales, la théorie de la menace du stéréotype a la particularité de proposer une explication basée sur le point de vue de la cible des stéréotypes négatifs.

La menace du stéréotype est une menace situationnelle. A long terme, la confrontation régulière aux situations menaçantes peur avoir des conséquences non négligeables sur les membres des groupes négativement réputés. Citons par exemple l'*évitement du challenge* (i.e., défi) et la désidentification comme effets indésirables. L'*évitement du challenge* désigne le fait de choisir de ne pas se confronter aux situations menaçantes (voir Aronson & Good, 2001). A long terme, l'évitement des situations de défi ou d'évaluation pourrait rendre les individus

[76] Au 5 avril 2013.
[77] Base de données de référence internationale en psychologie et domaines analogues.

concernés moins performants académiquement (e.g., Elliott & Church, 2003), plus prompts aux affects négatifs, aux doutes et à la remise en question (e.g., Arkin & Oleson, 1998).

La *désidentification* quant à elle désigne le fait de diminuer les efforts et l'engagement fournis dans le domaine stéréotypé (Steele, 1992). A long terme, la désidentification diminuerait l'importance du domaine évalué, rendrait les individus moins sensibles aux indices menaçants, diminuerait le degré d'investissement psychologique nécessaire à la réussite et au maintien de la motivation (Osborne, 1997 ; Steele, 1992, 1997). Cet effet serait par ailleurs plus fréquemment retrouvé chez les Noirs et les Latinos car ce sont des groupes minoritaires négativement stéréotypés sur leurs compétences, et plus sujets à la menace du stéréotype (Cohen & Steele, 2002 ; Good, Dweck, & Rattan, 2006).

La menace du stéréotype est un phénomène sociétal qui peut toucher tous les individus, à partir du moment où leur groupe d'appartenance est négativement stéréotypé sur un aspect. En conséquence, les individus appartenant aux groupes minoritaires ne sont pas les seuls à être victimes des effets négatifs de la menace du stéréotype (e.g., Aronson et al., 1999 ; Koenig & Eagly, 2005 ; Stone, 2002). Par exemple, Aronson et al. (1999) ont montré que la performance mathématique des étudiants blancs chutait lorsqu'on leur disait que leur performance servirait à étudier la réputation positive associée aux compétences mathématiques des Asiatiques. Les étudiants blancs ne sont pas réputés pour être mauvais en mathématiques, mais les Asiatiques sont réputés pour être très bons en mathématiques. Ainsi, en comparaison à un Asiatique, un Blanc sera par déduction réputé moins performant. Les participants de cette étude n'ont pas eu peur de confirmer un stéréotype négatif à propos de leur groupe (car il n'y en a pas), mais ils ont ressenti la crainte de confirmer la moins bonne performance supposée de leur groupe en comparaison aux Asiatiques. La menace du stéréotype est par conséquent un effet pouvant affecter tous les individus, quel que soit leur groupe.

Conclusion

Les résultats que nous avons obtenus laissent entrevoir un nouveau champ de recherche. En effet, en ayant choisi d'étudier le groupe des Noirs de France, nous espérons avoir contribué à l'extension et à la généralisation du phénomène de la menace du stéréotype. Etudier ce groupe nous a permis de nous rendre compte que ce phénomène de menace, dû à l'existence de réputations négatives, n'est pas simplement observable dans les situations d'évaluations. Son ampleur est bien plus grande car elle touche tous les aspects de la vie quotidienne. Chaque interaction sociale semble contenir un aspect évaluatif. Non dans le sens académique du terme, mais chaque interaction peut provoquer, chez les individus appartenant aux groupes négativement stéréotypés, la crainte de confirmer et/ou la motivation à infirmer les stéréotypes négatifs associés à leur groupe.

Ainsi, nous pensons qu'il serait intéressant de mettre en place des protocoles expérimentaux permettant d'observer les effets négatifs de la menace du stéréotype sur des aspects de type comportementaux. Nous pensons en particulier aux comportements agressifs, très fortement associés aux Noirs de France, au même titre que la violence, l'impolitesse ou encore la paresse.

REFERENCES

Abrams, D., Crisp, R. J., Marques, S., Fagg, E., Bedford, L., & Provias, D. (2008). Threat inoculation: Experienced and imagined intergenerational contact prevents stereotype threat effects on older people's math performance. *Psychology and Aging, 23*, 934-939.

Abrams, D., Eller, A., & Bryant, J. (2006). An age apart: The effects of intergenerational contact and stereotype threat on performance and intergroup bias. *Psychology and Aging, 21*, 691-702.

Allport, G. (1954). *The nature of prejudice.* Cambridge: Addison-Wesley.

Ambady, N., Paik, S., Steele, J., Owen-Smith, A., & Mitchell, J. (2004). Deflecting negative self-relevant stereotype activation: the effects of individuation. *Journal of Experimental Social Psychology, 40*, 401-408.

Ambady, N., Shih, M., Kim, A., & Pittinsky, T. L. (2001). Stereotype susceptibility in children: Effects of identity activation on quantitative performance. *Psychological Science, 12*, 385-390.

Anselin, A. (1979). *L'Emigration antillaise en France. Du Bantoustan au ghetto.* Paris: Editions Anthropos.

Arkin, R., & Oleson, K. (1998). Self-handicapping. In J. Darley, & J. Cooper (Eds.), *Attribution and social interaction: The legacy of Edward E. Jones* (pp. 313-347). Washington, DC: American Psychological Association.

Aronson, J., & Good, C. (2001). *Stereotype threat and the avoidance of challenging work.* Unpublished Manuscript, New York University, New York.

Aronson, J., & McGlone, M. (2009). Stereotype and social identity threat. In T. Nelson (Ed.), *Handbook of Prejudice, Stereotyping, and Discrimination* (pp. 153-178). New York: Psychology Press.

Aronson, J., Blanton, H., & Cooper, J. (1995). From dissonance to disidentification: Selectivity in the self-affirmation process. *Journal of Personality and Social Psychology, 68*, 986-996.

Aronson, J., Fried, C. B., & Good, C. (2002). Reducing the effects of stereotype threat on African American college students by shaping theories of intelligence. *Journal of Experimental Social Psychology, 38*, 113-125.

Aronson, J., Lustina, M. J., Good, C., Keough, K., & Steele, C. M. (1999). When White men can't do math: Necessary and sufficient factors in stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology, 35*, 29-46.

Aronson, J., Quinn, D., & Spencer, S. (1998). Stereotype threat and the academic underperformance of minorities and women. In J. K. Swim, & C. Stangor (Eds.), *Prejudice: The target's perspective* (pp. 83-103). New York: Academic Press.

Asch, S. (1946). Forming impressions of personality. *The Journal of Abnormal and Social Psychology, 41*, 258-290.

Ashmore, R., & Del Boca, F. (1981). Conceptual approaches to stereotypes and stereotyping. In D. Hamilton (Ed.), *Cognitive processes in stereotyping and intergroup behavior* (pp. 1-35). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Bachman, J. (1970). *Youth in transition, Vol 2: The impact of family background and intelligence on 10th-grade boys.* Ann Arbor, MI: Survey Research Center, Institute of Social Research.

Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory.* Englewood Cliffs, NJ, USA: Prentice-Hall.

Barassin, J. (1953). *Naissance d'une chrétienté: Bourbons des origines jusqu'en 1714.* Paris: Cazal.

Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu.* Paris: PUF.

Baugnet, L. (1998). *L'identité sociale.* Paris: Dunod.

Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin, 117*, 497-529.

Bayton, J. (1941). The racial stereotypes of Negro college students. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 36*, 97-102.

Beauvois, J., & Deschamps, J. (1990). Vers la cognition sociale. In R. Ghiglione, C. Bonnet, & J. Richard (Eds.), *Traité de Psychologie Cognitive* (pp. 3-112). Paris: Dunod.

Beilock, S., Rydell, R., & McConnell, A. (2007). Stereotype threat and working memory: Mechanisms alleviation, and spill over. *Journal of Experimental Psychology, 136*, 256-276.

Bennett, G. K., Seashore, H. G., & Wesman, A. G. (1947). *Differential Aptitude Tests.* San Antonio, TX, US : Psychological Corporation.

Ben-Zeev, T., Fein, S., & Inzlicht, M. (2005). Arousal and stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology,41*, 174-181.

Berjot, S., Girault-Lidvan, N., Gillet, N., & Scharnitzky, P. (2010). Comment les étudiants français d'origine maghrébine évaluent et font face à la menace du stéréotype ? Application du modèle transactionnel du stress à la menace par le stéréotype. *L'Année Psychologique, 110*, 427-451.

Blancel, N., Blanchard, P., Boëtsch, G., & Deroo, E. (2004). *Zoos humains: Au temps des exhibitions humaines.* Paris: La Découverte.

Blanchard, P. (2011). *La France noire.* Paris: La découverte.

Blanchard, P., Deroo, E., & Manceron, G. (2001). *Le Paris noir.* Paris: Hazan.

Blanton, H., Crocker, J., & Miller, D. (2000). The effects of in-group versus out-group social comparison on self-esteem in the context of a negative stereotype. *Journal of Experimental Social Psychology, 36*, 519-530.

Blascovich, J., Spencer, S. J., Quinn, D., & Steele, C. (2001). African Americans and high blood pressure: The role of stereotype threat. *Psychological Science, 12*, 225-229.

Bonnot, V. (2006). *Les mécanismes de (re)production des performances des femmes en mathématiques: l'influence du stéréotype d'incompétence.* Thèse de Doctorat, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II.

Bonnot, V., & Croizet, J.-C. (2007). Stereotype internalization and women's math performance: The role of interference in working memory. *Journal of Experimental Social Psychology, 43*, 857-866.

Bosson, J., Haymovitz, E., & Pinel, E. (2004). When saying and doing diverge. *Journal of Experimental Social Psychology, 38*, 247-255.

Brewer, M. B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. *Personality and Social Psychology Bulletin, 17*, 475-482.

Brewer, M. B. (1993). The role of distinctiveness in social identity and group behavior. In M. Hogg, & D. Abrams (Eds.), *Group motivation: Social psychological perspectives* (pp. 1-16). New York: Harvester-Wheatsheaf.

Brewer, M. B., & Miller, N. (1984). Beyond the contact hypothesis. In N. Miller, & M. B. Brewer (Eds.), *Groups in contact* (pp. 281-302). New York: Academic Press.

Brigham, J. C. (1971). Ethnic stereotypes. *Psychological Bulletin, 76*, 15-38.

Broca, P. (1866). Anthropologie. In P. Broca (Ed.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.* Paris : G. Masson.

Brown, R., & Josephs, R. (1999). A burden of proof: stereotype relevance and gender differences in math performance. *Journal of Personality and Social Psychology, 76*, 246-257.

Brown, R., & Pinel, E. (2003). Stigma on my mind: Individual differences in the experience of stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology, 39*, 626-633.

Bugental, J. F., & Zelen, S. L. (1950). Investigations into the 'self-concept'. I. The W-A-Y technique. *Journal of Personality, 18*, 483-498.

Bushmann, C., DiPrete, T., & McDaniel, A. (2008). Gender inequalities in Education. *Annual Review of Sociology, 34*, 319-337.

Cadinu, M., Maass, A., Rosabianca, A., & Kiesner, J. (2005). Why do women underperform under stereotype threat ? *Psychological Science, 16*, 572-578.

Centre d'analyse stratégique. (2007). *Statistiques "ethniques": éléments de cadrage.* Paris: La Documentation française.

Césaire, A. (2004). Discours sur la négritude. In A. Césaire (Ed.), *Discours sur le colonialisme.* Paris : Présence Africaine.

Chasteen, A., Bhattacharyya, S., Horhota, M., Tam, R., & Hasher, L. (2004). How feelings of stereotype threat influence older adults' memory performance. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*, 721-731.

Chateignier, C. (2011). *Le rôle des émotions dans la menace du stéréotype: Comment les émotions sont-elles impliquées dans l'impact des mauvaises réputations sur la performance des individus stigmatisés ?* Thèse de Doctorat, Université Paris Ouest Nanterre - La Défense.

Chateignier, C., Dutrévis, M., Nugier, A., & Chekroun, P. (2009). French-Arab students and verbal intellectual performance: Do they really suffer from a negative intellectual stereotype ? *European Journal of Psychology Education, 24*, 219-134.

Choi, I., Nisbett, R. E., & Norenzayan, A. (1999). Causal attribution across cultures: Variation and universality. *Psychological Bulletin, 125*, 47-63.

Clark, K., & Clark, M. (1947). Racial identification and preference in negro children. In T. Newcomb, & E. Hartley (Eds.), *Readings in social psychology* (pp. 169-178). New York: Holt & company.

Clark, R., Anderson, N. B., Clark, V. R., & Williams, D. R. (1999). Racism as a stressor for African American: A biopsychosocial model. *American Psychologist, 54*, 805-816.

Cohen, G. L., & Garcia, J. (2005). 'I Am Us': Negative Stereotypes as Collective Threats. *Journal of Personality and Social Psychology, 89*, 566-582.

Cohen, G., & Steele, C. (2002). A barrier of mistrust: How stereotypes affect cross-race mentoring. In J. Aronson (Ed.), *Improving academic achievement: Impact of psychological factors on education.* San Diego, CA : Academic.

Cohen, W. (1981). *Français et Africains. Les Noirs dans le regard des Blancs - 1530-1880.* Paris: Gallimard.

Collange, J., Benbouzyane, L., & Sanitioso, R. (2006). Self-image maintenance and discriminatory behavior. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 19*, 153-171.

Cooley, C. (1956). *Human nature and the social order.* New York: Free Press.

Cousins, S. (1989). Culture and self-perception in Japan and the United-States. *Journal of Personality and Social Psychology, 56*, 124-131.

Crocker, J., & Major, B. (2003). The Self-Protective Properties of Stigma: Evolution of a Modern Classic. *Psychological Inquiry, 14*, 232-237.

Crocker, J., Garcia, J., & Nuer, N. (2008). From egosystem to ecosystem in intergroup interactions: Implications for intergroup reconciliation. In A. Nadler, T. Malloy, & J. Fisher (Eds.), *The social psychology of intergroup reconciliation.* (pp. 171-194). New York, NY, US: Oxford University Press.

Crocker, J., Major, B., & Steele, C. (1998). Social stigma. In D. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology, 4th ed., Vol. 2* (pp. 504-553). Boston: McGraw- Hill.

Croizet, J.-C., & Claire, T. (1998). Extending the concept of stereotype threat to social class: the intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds. *Personality and Social Psychology Bulletin, 24*, 588-594.

Croizet, J.-C., & Dutrévis, M. (2004). Socioeconomic status and intelligence: Why test scores do not equal merit. *Journal of Poverty: Innovations on Social, Political & Economic Inequalities, 8*, 91-108.

Croizet, J.-C., Després, G., Gauzins, M. E., Huguet, P., Leyens, J., & Méot, A. (2004). Stereotype threat undermines intellectual performance. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*, 721-732.

Croizet, J.-C., Dutrévis, M., & Désert, M. (2002). Why do students holding non-prestigious high school degrees underachieve at the university ? *Swiss Journal of Psychology, 61*, 167-175.

Croizet, J.-C., & Leyens, J.-P. (2003). *Mauvaises réputations. Réalités et enjeux de la stigmatisation sociale.* Paris: Armand Colin.

Crowder, H. (1934). In N. Cunard (Ed.), *Negro: An Anthology.* Londres: Wishart & Co.

Cuddy, A., Fiske, S., & Glick, P. (2008). Warmth and competence as universal dimensions of social perception: The stereotype content model and the BIAS map. In M. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology, 40* (pp. 61-149). San Diego, CA, US : Elsevier Academic Press.

Damas, L.-G. (1962). *Pigments.* Paris: Présence Africaine.

Danso, H. A., & Esses, V. M. (2001). Black experimenters and the intellectual test performance of White participants: The tables are turned. *Journal of Experimental Social Psychology, 37*, 158-165.

Davies, P. G., Spencer, S. J., & Steele, C. M. (2005). Clearing the Air: Identity Safety Moderates the Effects of Stereotype Threat on Women's Leadership Aspirations. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*, 276-287.

Davies, P., Spencer, S., Quinn, D., & Gerhardstein, R. (2002). Consuming images: How television commercials that elicit stereotype threat can restrain women academically and professionally. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*, 1615-1628.

De Chateaubriand, R. (1827). *Oeuvres complètes.* Paris: Ladvocat.

De Gobineau, A. (1853). *Essai sur l'inégalité des races humaines.* Paris: Firmin-Didot frères.

Delacampagne, C. (2000). *Une histoire du racisme.* Paris: Librairie Générale Française.

Demo, D., & Parker, K. (1987). Academic achievement and self-esteem among African-American and White college students. *Journal of Social Psychology, 127*, 345-355.

Devine, P. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology, 56*, 5-18.

Devine, P., & Sharp, L. (2009). Automaticity and control in stereotyping and prejudice. In T. Nelson (Ed.), *Handbook of prejudice, stereotyping and discrimination* (pp. 61-87). New York: Psychology Press.

Dijkstra, A., Conijn, B., & De Vries, H. (2006). A match-mismatch test of a stage model of behaviour change in tobacco smoking. *Addiction, 107*, 1035-1043.

Doron, R., & Parot, F. (1991). *Dictionnaire de Psychologie.* Paris: PUF.

Duffy, A. (2004). Black students still poorly served: Study. *Toronto Star*, 1-11.

Dutrévis, M. (2004). *Statut social et réputations d'infériorité intellectuelle: quand la gestion de l'image de soi altère la performance.* Thèse de Doctorat, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II.

Dutrévis, M., & Croizet, J.-C. (2005). Reputation of intellectual inferiority undermines learning efficiency. *Current Research in Social Psychology, 10*, 104-115.

Eccles, J. (1994). Understanding women's educational and occupational choices: Applying the Eccles et al model of achievement-related choices. *Psychology of Women Quaterly, 18*, 585-609.

Eccles-Parsons, J., Adler, T., Futterman, R., Goff, S., Kaczala, C., Meece, J., & Midgley, C. (1983). Expectations, values, and academic behaviors. In J. Spence (Ed.), *Perspective on achievement and achievement motivation* (pp. 75-146). San Francisco: W. H. Freeman.

Eckes, T., Trautner, H., & Behrendt, R. (2005). Gender Subgroups and Intergroup Perception: Adolescents' Views of Own-Gender and Other-Gender Groups. *The Journal of Social Psychology, 145*, 85-111.

Edwards, W. (1829). *Des caractères physiologiques des races humaines considérés dans leurs rapports avec l'Histoire : Lettre à M. Amédée Thierry.* Paris: Compère jeune.

Elliott, A., & Church, M. (2003). A motivational analysis of defensive pessimism and self-handicapping. *Journal of Personality, 71* , 369-396.

Elliot, A., Chirkov, V., Kim, Y., & Sheldon, K. (2001). A cross-cultural analysis of avoidance (relative to approach) personal goals. *Psychologycal Science, 12* , 505-510.

Else-Quest, N. M., Higgins, A., Allison, C., & Morton, C. (2012). Gender Differences in Self-Conscisous Emotional Experience: A Meta-Analysis. *Psychological Bulletin, 138*, 947-981.

Faës, G., & Smith, S. (2006). *Noir et Français !* Paris: Hachette Littératures.

Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs.* Paris: Seuil.

Fassin, E. (1997). Discours sur l'inégalité des races - The Bell Curve: polémique savante, rhétorique raciale et politique publique. *Hérodote, 85*, 61-81.

Feinberg, M., Willer, R., & Keltner, D. (2012). Flustered and faithful: Embarrassment as a signal of prosociality. *Journal of Personality and Social Psychology, 102*, 81-97.

Fiske, S., & Neuberg, S. (1990). A continuum of impression formation, from category-based to individuation processes: Influences of information and motivation on attention and interpretation. *Advances in Experimental Social Psychology, 23*, 1-74.

Fiske, S., & Taylor, S. (2007). *Social Cognition. From Brains to Culture.* McGraw-Hill.

Fiske, S., Cuddy, A., & Glick, P. (2007). Universal dimensions of social cognition: Warmth and competence. *Trends in Cognitive Sciences, 11*, 77-83.

Fiske, S., Cuddy, A., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology, 82*, 878-902.

Frost, P. (2010). *Femmes claires, hommes foncés: Les racines oubliées du colorisme.* Québec: Presses de l'Université de Laval.

Gall, J., & Spurzheim, G. (1810). *Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier, avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leurs têtes.* Paris: F. Schoell.

Gardner, W. L., Gabriel, S., & Lee, A. Y. (1999). 'I' value freedom, but 'we' value relationships: Self-construal priming mirrors cultural differences in judgment. *Psychological Science, 10*, 321-326.

Godard, B., & Jessel, J. (2012). 2002-2012 : La décennie décadente du foot français. Paris: Flammarion.

Gonzales, P., Blanton, H., & Williams, K. (2002). The effects of stereotype threat and double-minority status on the test performance of Latino women. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*, 659-670.

Good, C., Dweck, C., & Rattan, A. (2006). *The effects of perceiving fixed-ability environments and stereotyping on women's sense of belonging to math.* Unpublished paper. Barnard College, Columbia University.

Gordon, C. (1968). Self-conceptions: Configuration of content. In C. Gordon, & K. J. Gergen, *The self in social interaction: Classic and contemporary perspectives.* New York : Willey.

Graham, S., & Weiner, B. (1986). From an attributional theory of emotion to developmental psychology: A roud-trip ticket ? *Social Cognition, 4*, 152-179.

Grésy, B. (2009). *Petit traité contre le sexisme ordinaire.* Paris: Albin Michel.

Griffin, J. H. (1962). *Dans la peau d'un Noir.* Paris: Gallimard.

Grimm, L., Markman, A., Maddox, W., & Baldwin, G. (2009). Stereotype Threat Reinterpreted as a Regulatory Mismatch. *Journal of Personality and Social Psychology*, 288-304.

Guchet, Y. (1994). *La Ve République.* Paris: Economica.

Gueye, A. (2007). Compte rendu de l'ouvrage de Patrick Lozès. *Anthropologie et Sociétés, 32*, 92-293.

Hamilton, D., & Sherman , J. (1994). Stereotypes. In R. Wyer, Jr., & T. Scrull (Eds.), *Handbook of social cognition, 2nd ed., Vol. 2* (pp. 1-68). Hillsdale, NJ : Erlbaum.

Harrison, L. A., Stevens, C. M., Monty, A. N., & Coakley, C. A. (2006). The consequences of stereotype threat on the academic performance of White and non-White lower income college students. *Social Psychology of Education, 9*, 341-357.

Herring, R. (1989). Minimum competency testing: Implications for ethnicity. *Journal of Multicultural Counseling and Development, 17*, 98-104.

Herrnstein, R., & Murray, C. (1994). *The Bell Curve - Intelligence and Class Structure in American life.* New York: Free Press.

Hess, T., Hinson, J., & Statham, J. (2004). Implicit and explicit stereotype activation effects on memory: Do age and awareness moderate the impact of priming ? *Psychology and Aging, 19*, 495-505.

Higgins, E. (1987). Self-discrepancy: A theory relating self and affect. *Psychological Review, 94*, 319-340.

Higgins, E. T. (1997). Beyond pleasure and pain. *American psychologist, 52,* 1280-1300.

Higgins, E. T., & King, G. (1981). Accessibility of social constructs: Information processing consequences of individual and contextual variability. In N. Cantor, & J. F. Kihlstrom (Eds.), *Personality, Cognition, and Social Interaction* (pp. 69-121). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Hofstede, G. (2010). *Cultural Dimensions*. Retrieved from The Hofstede Centre: http://geert-hofstede.com/france.html

Hornsey, M., & Jetten, J. (2004). The individual within the group: Balancing the need to belong with the need to be different. *Personality and Social Psychology Review, 8*, 248-264.

Huguet, P., Dumas, F., Monteil, J., & Genestoux, N. (2001). Social comparison choices in the classroom: Further evidence for students' upward comparison tendency and its beneficial impact on performance. *European Journal of Social Psychology, 31*, 557-578.

Inzlicht, M., & Ben-Zeev, T. (2000). A threatening intellectual environment: Why females are susceptible to experiencing problem-solving deficits in the presence of males. *Psychological Science, 11*, 365-371.

Inzlicht, M., & Ben-Zeev, T. (2003). Do high-achieving female students underperform in private ? The implications of threatening environments on intellectual processing. *Journal of Educational Psychology, 95*, 796-805.

Inzlicht, M., & Kang, S. (2010). Stereotype threat spillover: How coping with threats to social identity affects aggression, eating, decision-making, and attention. *Journal of Personality and Social Psychology, 99*, 467-481.

Izard, C. E. (1971). *The faces of emotion.* New York, NY: Appleton-Century-Crofts.

Izard, C. E., Ackerman, B. P., & Schultz, D. (1999). Independent emotions and consciousness: Self-consciousness and dependent emotions. In J. A. Singer, & P. Salovey (Eds.), *At play in the fields of consciousness: Essays in honor of Jerome L. Singer* (pp. 83-102). Mahwah, NJ: Erlbaum.

Jensen, A. (1980). *Bias in mental testing.* New York: Free Press.

Jensen, A. (1969). Intelligence, learning ability and socioeconomic status. *The Journal of Special Education, 3*, 23-35.

Johns, M., Inzlicht, M., & Schmader, T. (2008). Stereotype threat and executive resource depletion Examining the influence of emotion regulation. *Journal of Experimental Psychology : General, 137*, 691-705.

Johns, M., Schmader, T., & Martens, A. (2005). Knowing is half of the battle. Teaching stereotype threat as a means of improving women's math performance. *Psychological Science, 16*, 175-179.

Jost, J., & Banaji, M. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology, 33*, 1-27.

Judd, C., & Park, B. (1993). Definition and assessment of accuracy in social stereotypes. *Psychological review, 100*, 109-128.

Jussim, C., & Harber, K. (2005). Teacher expectations and self-fulfilling prophecies : Knows and unknows, resolved and unresolved controversies. *Personality and Social Psychology Review, 9*, 131-135.

Kacmar, K., & Carlson, D. (1997). Further validation of the perceptions of politics scale (POPS) : A multiple sample investigation. *Journal of Management, 23*, 627-658.

Kao, G. (2000). Group images and possible selves among adolescents: Linking stereotypes to expectations by race and ethnicity. *Sociological Forum, 15*, 407-430.

Katz, D., & Braly, K. (1933). Racial stereotypes in one hundred college students. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 28*, 280-290.

Katz, I., Roberts, S., & Robinson, J. (1965). Effects of task difficulty, race of administrator, and instructions on digit-symbol performance of Negroes. *Journal of Personality and Social Psychology, 2*, 53-59.

Kechiche, A., & Pennelle, R. (2010). *Vénus noire.* Paris : Emmannuel Proust.

Keller, J. (2007a). Stereotype threat in classroom settings: The interactive effect of domain identification, task difficulty and stereotype threat on female students' maths performance. *British Journal of Educational Psychology, 77*, 323-338.

Keller, J. (2007b). When negative stereotypic expectancies turn into challenge or threat: The moderating role of regulatory focus. *Swiss Journal of Psychology, 66*, 163-168 .

Keller, J., & Dauenheimer, D. (2003). Stereotype threat in the classroom: Dejection mediates the disrupting threat effect on women's math performance. *Personality and Social Psychology Bulletin, 29*, 371-381.

Keltner, D., & Buswell, B. N. (1997). Embarrassment: Its distinct form and appeasement functions. *Psychological Bulletin, 122*, 250-270.

Kim, Y., Kasser, T., & Lee, H. (2003). Self-concept, aspirations, and well-being in South Korea and the United States. *The Journal of Social Psychology, 143*, 277-290.

Kitayama, S., Markus, H., & Matsumoto, H. (1995). Culture, self, and emotion: A cultural perspective on "self-conscious" emotions. In J. Tangney, & K. Fisher (Eds.), *Self-conscious emotions: The psychology of shame, guilt, embarrassment, and pride* (pp. 439-464). New York: Guilford Press.

Klein, O., Pohl, S., & Ndagijimana, C. (2007). The influence of intergroup comparisons on Africans' intelligence test performance in a job selection context. *Journal of Psychology: Interdisciplinary and Applied, 141*, 453-467.

Koenig, A., & Eagly, A. (2005). Stereotype threat in men on a test of social sensitivity. *Sex Roles, 52*, 489-496.

Koole, S., Smeets, K., Van Knippenberg, A., & Dijksterhuis, A. (1999). The cessation of rumination through self-affirmation. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*, 111-125.

Kray, L., Thompson, L., & Galinsky, A. (2001). Battle of the sexes: Gender stereotype confirmation and reactance in negociations. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*, 942-958.

Kuhn, M., & McPartland, T. (1957). An empirical investigation of self-attitudes. *American Sociological Review, 19*, 68-76.

Kühnen, U., & Hannover, B. (2000). Assimilation and contrast in social comparisons as a consequence of self-construal activation. *European Journal of Social Psychology, 30*, 799-811.

Kühnen, U., & Oyserman, D. (2002). Thinking about the self influences thinking in general: Cognitive consequences of salient self-concept. *Journal of Experimental Social Psychology, 38*, 492-499.

Kühnen, U., Hannover, B., & Schubert, B. (2001). The semantic-procedural interface model of the self: The role of self-knowledge for context-dependent versus context-independent modes of thinking. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*, 397-409.

Lacassagne, M.-F., Sales-Wuillemin, E., Castel, P., & Jebrane, A. (2001). La catégorisation d'un exogroupe. *Papers on Social Representations, 10*, 1-7.

Lagrange, H. (2010). *Le déni des cultures.* Paris: Editions du Seuil.

L'Ecuyer, R. (1978). *Le concept de soi.* Paris: PUF.

Lee, A., Aaker, J., & Gardner, W. (2000). The pleasures and pains of distinct self-construals: The role of independence in regulatory focus. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*, 1122-1134.

Levy, B. (1996). Improving memory in old age through implicit self-stereotyping. *Journal of Personality and Social Psycholgy, 71*, 1092-1107.

Lewis, M. (2007). Self-conscious emotional development. In J. L. Tracy, R. W. Robins, & J. P. Tangney (Eds.), *The self-conscious emotions: Theory and research* (pp. 134-149). New York, NY: Guilford Press.

Lewis, M. (2008). Self-conscious emotions: Embarrassment, pride, shame, and guilt. In M. Lewis, J. M. Haviland-Jones, & L. F. Barrett (Eds.), *Handbook of emotions* (pp. 742-756). New York, NY: Guilford Press.

Lewis, M., & Brooks-Gunn, J. (1979). *Social cognition and the acquisition of the self.* New York, NY: Plenum Press.

Lewis, M., Sullivan, M. W., Stanger, C., & Weiss, M. (1989). Self development and self-conscious emotions. *Child Development, 60*, 146-156.

Leyens, J.-P., Désert, M., Croizet, J., & Darcis, C. (2000). Stereotype threat: Are lower status and history of stigmatization preconditions of stereotype threat ? *Personality and Social Psychology Bulletin, 2*, 1189-1199.

Leyens, J.-P. (1983). *Sommes nous tous des psychologues ?* Liège: Mardaga.

Leyens, J.-P., Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale.* Bruxelles: Mardaga.

Link, B. G., & Phelan, J. C. (2001). Conceptualizing Stigma. *Annual Review of Sociology, 27*, 363-385.

Lockwood, P., & Kunda, Z. (1997). Superstars and me: Predicting the impact of role models on the self. *Journal of Personality and Social Psychology, 73*, 91-103.

Loehlin, J., Lindzey, G., & Spuhler, J. (1975). *Race differences in intelligence.* New York, NY, US : W. H. Freeman/Times Books/ Henry Holt & Co.

Logel, C., Iserman, E., Davies, P., Quinn, D., & Spencer, S. (2009). The perils of double consciousness: The role of thought suppression in strereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology, 45*, 299-312.

Lozès, P., & Lecherbonnier, B. (2008). *Les Noirs sont-ils des Français à part entière ?* Paris: Larousse.

Malte-Brun, C. (1812). *Précis de la géographie universelle ou description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau.* Paris : F. Buisson.

Markus, H. (1977). Self-schemata and processing information about the self. *Journal of Personality and Social Psychology, 35*, 63-78.

Markus, H., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion and motivation. *Psychological Review, 98*, 224-253.

Markus, H., & Nurius, P. (1986). Possible selves. *American Psychologist, 41*, 954-969.

Markus, H., & Wurf, E. (1987). The dynamic self-concept: A social psychological perspective. *Annual Review of Psychology, 38*, 299-337.

Marx, D. M., Brown, J. L., & Steele, C. M. (1999). Allport's legacy and the situational press of stereotypes. *Journal of Social Issues, 55. Special issue: Prejudice and intergroup relations: Papers in honor of Gordon W. Allport's centennial* , 491-502.

Marx, D., & Goff, P. (2005). Clearing the air: The effect of experimenter race on target's test performance and subjective experience. *British Journal of Social Psychology, 44*, 645-657.

Marx, D., & Roman, J. (2002). Female role models: Protecting women's math test performance. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*, 1183-1193.

Masuda, T., & Nisbett, R. E. (2001). Attending holistically vs. analytically: Comparing the context sensitivity of Japanese and Americans. *Journal of Personality and Social Psychology, 81*, 922-934.

Mauco, G. (1932). *Les étrangers en France. Leur rôle dans l'activité économique.* Paris : Armand Colin.

Mauro, R., Sato, K., & Tucker, J. (1992). The Role of Appraisal in Human Emotions: A Cross-Cultural Study. *Journal of Personality and Social Psychology, 62*, 301-317.

McCauley, C., & Stitt, C. (1978). An individual and quantitative measure of stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology, 36*, 929-940.

McCauley, C., Stitt, C., & Segal, M. (1980). Stereotyping: From prejudice to prediction. *Psychological Bulletin, 87*, 195-208.

McCrea, S. M., Wieber, F., & Myers, A. L. (2012). Construal level mind-sets moderate self- and social stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology, 1*, 51-68.

McIntyre, R., Paulson, R., & Lord, C. (2003). Alleviating women's mathematics stereotype threat through salience of group achievements. *Journal of Experimental Social Psychology, 39*, 83-90.

McKown, C., & Weinstein, R. S. (2003). The development and consequences of stereotype consciousness in middle childhood. *Child development, 74*, 498-515.

Mendoza-Denton, R., Ayduk, O., Mischel, W., Shoda, Y., & Testa, A. (2001). Person x Situation interactionism in self-encoding (I am… when…) : Implications for affect regulation and social information processing. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*, 533-544.

Mendoza-Denton, R., Purdie, V., Downey, G., Davis, A., & Pietrzak, J. (2002). Sensitivity to status-based rejection: Implications for African-American students' college experience. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*, 896-918.

Mesquita, B. (2001). Emotions in collectivist and individualist contexts. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*, 68-74.

Métayer, S., & Ka, R. (2012). *Validation française du Self-Construal Scale de Singelis (1994).* Unpublished Manuscript.

National Assessment of Educational Progress. Nation's Report Card. (2009). *http://nationsreportcard.gov/ltt_2008/ltt0005.asp*.

Ndiaye, P. (2008). *La condition noire: Essai sur une minorité française.* Paris: Calman-Lévy.

Neumann, R., Steinhäuser, N., & Roeder, U. R. (2009). How self-construal shapes emotion: Cultural differences in the feeling of pride. *Social Cognition, 27*, 327-337.

Neuville, E., & Croizet, J.-C. (2007). Can salience of gender identity impair math performance among 7-8 year old girls? The moderating role of task difficulty. *European Journal of Psychology of Education, 22*, 307-316.

Nguyen, H.-H., & Ryan, A. (2008). Does stereotype threat affect performance of minorities and women ? A meta-analysis of experimental evidence. *Journal of Applied Psychology, 93*, 1314-1334.

Noiriel, G. (2006). *Le creuset français: Histoire de l'immigration XIXe-XXe sicècle.* Paris : Seuil.

Nosek, B., Banaji, M., & Greenwald, A. (2002). Math = male, me = female, therefore math ≠ me. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*, 44-59.

Nuttal, R., Casey, M., & Pezaris, E. (2005). Spatial ability as a mediator of gender differences on mathematics tests: A biological-environmental framework. In A. Gallagher, & J. Kaufman (Eds.), *Gender differences in mathematics.* New York: Cambridge University Press.

O'Brien, L., & Crandall, C. (2003). Stereotype threat and arousal: Effects on women's math performance. *Personality and Social Psychology Bulletin, 29*, 782-789.

Okazaki, S. (1997). Sources of ethnic differences between Asian American and White American college students on measures of depression and social anxiety. *Journal of Abnormal Psychology, 106*, 52-60.

Osborne, J. (2007). Linking stereotype threat and anxiety. *Educational Psychology, 27,* 135-154.

Oulmokhtar, D. (2010). *La règle et l'exception dans les stéréotypes sociaux : le rôle de la saillance des informations individualisantes dans la réduction des stéréotypes.* Thèse de Doctorat - Université Paris Descartes.

Oyserman, D., & Markus, H. R. (1996). The self as social representation. In S. Moscovici, & U. Flick (Eds.), *Psychology of the Social* (pp. 38-70). Berlin: Rowohlt Taschenbuch Verlag.

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'Analyse qualitative en sciences humaines et sociales.* Paris: Armand Colin.

Pascoe, E. A., & Richman, L. S. (2009). Perceived discrimination and health: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 135*, 531-554.

Peffley, M., & Shields, T. (1996). White's stereotypes of African Americans and their impact on contemporary political attitudes. In M. Delli Carpini, L. Huddy, & R. Shapiro (Eds.), *Research in micropolitics: New directions in political psychology, Vol. 5* (pp. 300-300). Greenwich, CT: JAI Press.

Pinel, E. (1999). Stigma consciousness: the psychological legacy of social stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology, 76*, 114-128.

Pronin, E., Steele, C., & Ross, L. (2004). Identity bifurcation in response to stereotype threat: Women and mathematics. *Journal of Experimental Social Psychology, 40*, 152-168.

Ramist, L., Lewis, C., & McCamley-Jenkins, L. (1994). *Student group differences in predicting college grades (College Board Report No. 93-1, ETS No 94.27).* New York: College Entrance Examination Board.

Reyes, L., & Stanic, G. (1998). Race, sexe, socioeconomic status, and mathematics. *Journal for Research in Mathematics Education, 19*, 26-43.

Rhee, E., Uleman, J. S., Lee, H. K., & Roman, R. J. (1995). Spontaneous self-descriptions and ethnic identities in individualistic and collectivistic cultures. *Journal of Personality and Social Psychology, 69*, 142-152.

Roberson, L., & Kulik, C. (2007). Stereotype threat at work. *Academy of Management Perspectives, 21,* 24-40.

Roberson, L., Deitch, E., Brief, A., & Block, C. (2003). Stereotype threat and feedback seeking in the workplace. *Journal of Vocational Behavior, 62*, 176-188.

Rolls, G. (2010). *Les femmes ne savent pas se garer, les hommes ne savent pas faire leur valise. Une psychologie des stéréotypes.* Paris: Marabout.

Rosenberg, M. (1979/1986). *Conceiving the self.* New York: Basic Books.

Rosenberg, S., & Sedlak, A. (1972). Structual representations of implicit personality theory. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology, t. 6* (pp. 235-297). New York: Academic Press.

Rosenthal, H., & Crisp, R. (2006). Reducing stereotype threat by blurring intergroup boundaries. *Personality and Social Psychology Bulletin, 32* , pp. 501-511.

Rosenthal, R., & Jacobson, L. (1968). *Pygmalion in the classroom.* New York: Holt, Rinehart, & Winston.

Rothbart, M., & Taylor, M. (1992). Category labels and social reality: Do we view social categories as natural kinds ? In G. Semin, & K. Fiedler (Eds.), *Language, interaction and social cognition* (pp. 11-36). London: Sage.

Rydell, R., McConell, A., & Beilock, S. (2009). Multiple social identities and stereotype threat: Imbalance, accessibility, and working memory. *Journal of Personality and Social Psychology, 96*, 949-966.

Sagot-Duvauroux, J.-L. (2004). *On ne naît pas Noir, on le devient.* Paris: Points.

Saint-Simon, C.-H. (1807). *Introduction aux travaux scientifiques du dix-neuvième siècle.* Paris: J.-L. Scherff.

Sala-Molins, L. (2002). *Le Code Noir ou le calvaire de Canaan.* Paris: PUF.

Scharnitzky, P. (1997). *Application du stéréotype dans les jugements individuels: effets de la familiarité et de la variabilité perçue du groupe. Thèse de Doctorat.* Université Paris V.

Schinka, J., Kinder, B., & Kremer, T. (1997). Research validity scales for the NEO-PI-R: Development and initial validation. *Journal of Personality Assessment, 68*, 127-138.

Schmader, T. (2002). Gender identification moderates stereotype threat effects on women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology, 38*, 194-201.

Schmader, T., & Johns, M. (2003). Converging evidence that stereotype threat reduces working memory capacity. *Journal of Personality and Social Psychology, 85*, 440-452.

Schmader, T., Forbes, C., Zhang, S., & Mendes, W. (2009). A metacognitive perspective on the cognitive deficits experienced in intellectually threatening environments. *Personality and Social Psychology Bulletin, 35*, 584-596.

Schmader, T., Johns, M., & Barquissau, M. (2008). The costs of accepting gender differences: The role of stereotype endorsement in women's experience in the maths domain. *Sex Roles, 50*, 835-850.

Schmader, T., Johns, M., & Forbes, C. (2008). An integrated process model of stereotype threat effects on performance. *Psychological Review, 115,* 336-356.

Scollon, C. N., Diener, E., Oishi, S., & Biswas-Diener, R. (2004). Emotions across cultures and methods. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 35*, 304-326.

Scrull, T. K., & Wyer, R. S. (1979). The role of category accessibility in the interpretation of information about persons: Some determinants and implications. *Journal of Personality and Social Psychology, 37*, 1660-1672.

Sekaquaptewa, D., & Thompson, M. (2002). The differential effects of solo status on members of high- and low-status groups. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*, 694-707.

Sekaquaptewa, D., Waldman, A., & Thompson, M. (2007). Solo status and self-construal: Being distinctive influences racial self-construal and performance apprehension in African American women. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 13*, 321-327 .

Senghor, L. (1967). Qu'est-ce que la négritude ? *Etudes françaises, 3,* 3-20.

Shapiro, J. (2011). Different groups, different threats: A multi-threat approach to the experience of stereotype threats. *Personality and Social Psychology Bulletin, 37*, 464-480.

Shapiro, J., & Neuberg, S. (2007). From stereotype threat to stereotype threats: Implications of a multi-threat framework for causes, moderators, mediators, consequences, and interventions. *Personality and Social Psychology Review, 11,* 107-130.

Shapiro, J., Williams, A., & Hambarchyan, M. (2013). Are all interventions created equal ? A multi-threat approach to tailoring stereotype threat interventions. *Journal of Personality and Social Psychology, 104*, 277-288.

Sherman, D., & Cohen, G. (2006). The psychology of self-defense: Self-affirmation theory. In M. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology, 38* (pp. 183-242). San Diego, CA, US: Elsevier Academic Press.

Shih, M., Pittinsky, T., & Ambady, N. (1999). Stereotype susceptibility: Shifts in quantitative performance from socio-cultural identification. *Psychological Science, 10*, 80-90.

Simmons, R., Brown, L., Bush, D., & Blyth, D. (1978). Self-esteem and achievement of Black and White adolescents. *Social Problems, 26*, 86-96.

Skrypnek, B., & Snyder, M. (1982). On the self-perpetuating nature of stereotypes about women and men. *Journal of Experimental Social Psychology, 18*, 277-291.

Smeding, A. (2009). *Stéréotypes de genre chez les élèves ingénieurs: Effects sur les performances cognitives (raisonnement fluide) et étude de leur modulation.* Thèse de doctorat. Université Toulouse II-Le Mirail, Toulouse (France).

Sommers, S. (1984). Adults evaluating their emotions: A cross-cultural perspective. In C. Z. Malatesta, & C. Izard (Eds.), *Emotions in adult development* (pp. 319-338). Berverly Hills: Sage.

Spencer, S., Steele, C., & Quinn, D. (1999). Stereotype threat and women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology, 35*, 4-28.

Spielberger, C. D. (1983). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory: STAI (Form Y).* Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.

Steele, C. M. (1997). A threat in the air: How stereotypes shape intellectual identity and performance. *American Psychologist, 52,* 613-629.

Steele, C. M. (2010). *Whistling Vivaldi: and other clues to how stereotypes affect us.* New York: W. W. Norton & Company.

Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology, 69*, 797-811.

Steele, C. M. (1992). Race and the schooling of Black Americans. *The Atlantic Monthly*, 68-78.

Steele, C. M. (1988). The psychology of self-affirmation: Sustaining the integrity of the self. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 261-302). New York: Academic Press.

Steele, C. M., Spencer , S., & Aronson, J. (2002). Contending with group image: The psychology of stereotype and social identity threat. In M. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology (Vol 34)* (pp. 379-440). San Diego: CA: Academic Press.

Stipek, D., Weiner, B., & Li, K. (1989). Testing some attribution-emotion relations in the People's Republic of China. *Journal of Personality and Social Psychology, 56*, 109-116.

Stoet, G., & Geary, D. (2012). Can stereotype threat explain the gender gap in mathematics performance and achievement ? *Review of General Psychology, 16*, 93-102.

Stone, J. (2002). Battling doubt by avoiding practice: The effects of stereotype threat on self-handicapping in White athletes. *Personality and Social Psychology Bulletin, 12*, 1667-1678.

Stone, J., Lynch, C., Sjomeling, M., & Darley, J. (1999). Stereotype threat effects on black and white athletic performance. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*, 1213-1227.

Taine, H. (1904). *Vie et correspondance.* Paris: Hachette.

Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories: Studies in social psychology.* Cambridge: Cambridge University Press.

Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. Austin, & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-43). Monterey, CA: Brooks/Cole.

Tajfel, H., & Turner, J. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel, & W. G. Austin (Eds.), *The psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicaco: Nelson Hall.

Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British Journal of Psychology, 54*, 101-114.

Tajfel, H., Sheikh, A. A., & Gardner, R. C. (1964). Content of stereotypes and the inference of similarity between members of stereotyped groups. *Acta Psychologica, 22*, 191-201.

Tangney, J. P., & Dearing, R. L. (2002). *Shame and guilt.* New York, NY: Guilford Press.

Tangney, J. P., Stuewig, J., & Mashek, D. J. (2007). Moral emotions and moral behavior. *Annual Review of Psychology, 58*, 345-372.

Tiedens, L. Z., & Jimenez, M. C. (2003). Assimilation for Affiliation and Contrast for Control: Complementary Self-Construals. *Journal of Personality and Social Psychology, 85*, 1049-1061.

Tracy, J. L., & Robins, R. W. (2007). The self in self-conscisous emotions: A cognitive appraisal approach. In J. L. Tracy, R. W. Robins, & J. P. Tangney (Eds.), *The self-conscious emotions: Theory and research* (pp. 3-20). New York, NY: Guilford Press.

Tracy, J. L., & Robins, R. W. (2004). Putting the self into self-conscious emotions: A theoretical model. *Psychologycal Inquiry, 15*, 194-197.

Trafimow, D., & Finlay, K. A. (1996). The importance of subjective norms for a minority of people: Between-subjects and within-subjects analyses. *Personality and Social Psychology Bulletin, 22*, 820-828.

Trafimow, D., Triandis, H., & Goto, S. (1991). Some tests of the distinction between the private self and the collective self. *Journal of Personality and Social Psychology, 60*, 649-655.

Triandis, H. C. (1989). The self and social behavior in differing cultural contexts. *Psychological Review, 96*, 506-520.

Triandis, H. C., McCusker, C., & Hui, C. (1990). Multimethod probes of individualism and collectivism. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 1006-1020.

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory.* Cambridge, MA, US: Basil Blackwell.

Viallon, M.-L., & Martinot, D. (2009). The effects of solo status on women's and men's success: The moderating role of the performance context. *European Journal of Psychology of Education, 24,* 191-205.

Vignoles, V., Chryssochoou, X., & Breackwell, G. (2000). The distinctiveness principle: Identity, meaning, and the bound of cultural relativity. *Personality and Social Psychology Review, 4*, 337-354.

Virey, J. (1801). *Histoire naturelle du genre humain.* Paris: F. Dufart.

Walckenaer, C. A. (1821). *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale.* Paris: F. Didot.

Walsh, M., Hickey, C., & Duffy, J. (1999). Influence of item content and stereotype situation on gender differences in mathematical problem solving. *Sex Roles, 41*, 219-239.

Walton, G., & Cohen, G. (2003). Stereotype Lift. *Journal of Experimental Social Psychology, 39*, 456-467.

Weil, P. (2008). *Liberté, égalité, discriminations.* Paris: Gallimard.

Wirth, L. (1945). The problem of minority groups. In R. Linton (Ed.), *The science of man in the world crisis* (pp. 347-372). New York: Columbia University Press.

Wout, D. (2005). The effects of stereotypes and individuating information on black students' susceptibility to stereotype threat. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering, Vol 65*, 5464.

Wout, D., Jackson, J., Spencer, S., & Danso, H. (2008). The many faces of stereotype threat: Group- and Self-threat. *Journal of Experimental Social Psychology, 44*, 792-799.

Wout, D., Shih, M., Jacskon, J., & Sellers, R. (2009). Targets as perceivers: How people determine when they will be negatively stereotyped. *Journal of Personality and Social Psychology, 96,* 349-362.

Ybarra, O., & Trafimow, D. (1988). How priming the private self or collective self affects the relative weights of attitudes and subjective norms. *Personality and Social Psychology Bulletin, 24*, 362-370.

Yeung, N. C., & von Hippel, C. (2008). Stereotype threat increases the likelihood that female drivers in a simulator run over jaywalkers. *Accident analysis and prevention, 40*, 667- 674.

Yzerbyt, V., Corneille, O., & Estrada, C. (2001). The interplay of subjective essentialism and entitativity in the formation of stereotypes. *Personality and Social Psychology Review, 5*, 141-155.